

Majjhima Nikāya

La raison fondamentale

et 30 autres récits

SOMMAIRE

(les récits 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 32 et 35 sont traduits dans Les Empreintes d'éléphant)

Introduction	page 3
1 La raison fondamentale (Mūlapariyāyasutta)	page 6
2 Toutes les contaminations (Sabbāsavasutta)	page 12
3 Les héritiers du dhamma (Dhammadāyādasutta)	page 18
4 Les craintes et les raisons d'avoir peur (Bhayabheravasutta)	page 22
5 la non-impureté (Anaṅgasutta)	page 26
6 Les souhaits (Ākaṅkheyyasutta)	page 31
7 L'étoffe (Vatthūpamasutta)	page 34
8 L'effacement (Sallekhasutta)	page 38
9 La vision juste (Sammādiṭṭisutta)	page 42
10 L'attention vigilante (Satipaṭṭhānasutta)	page 48
11 Le rugissement du lion (petit) (Cūlasīhanādasutta)	page 54
12 Le rugissement du lion (grand) (Mahāsīhanādasutta)	page 58
13 La masse de malheur (grand) (Mahādukkhakkhandhasutta)	page 70
14 La masse de malheur (petit) (Cūladukkhakkhandhasutta)	page 75
15 L'évaluation (Anumānasutta)	page 78
16 L'aridité mentale (Cetokhilasutta)	page 81
17 Le plateau boisé (Vanapatthasutta)	page 86
23 La fourmilière (Vammīkasutta)	page 89
25 Les appâts (Nivāpasutta)	page 92
26 La quête immaculée (Ariyapariyesanasutta)	page 96
28 Les empreintes d'éléphant (grand) (Mahāhatthipadopamasutta)	page 101
29 Le cœur d'arbre (grand) (mahāsāropamasutta)	page 106
30 Le cœur d'arbre (petit) (Cūlasāropamasutta)	page 109
31 Gosīṅga (petit) (Cūlagosīṅgasutta)	page 112
33 Le vacher (grand) (Mahāgopālakasutta)	page 117
34 Le vacher (petit) (Cūlagopālakasutta)	page 121
36 Saccaka (grand) (Mahāsaccakasutta)	page 123
37 La destruction des désirs (petit) (Cūlatanḥāsāṅkhasuttam)	page 127
38 La destruction des désirs (grand) (Mahātanḥāsāṅkhasuttam)	page 131
39 Assapura (grand) (Mahāassapurasuttam)	page 140
40 Assapura (petit) (Cūlaassapurasuttam)	page 147
42 Véraṇjaka (Veraṇjakasuttam)	page 150

Introduction

Ces traductions proviennent du site <http://majjhima.perso.neuf.fr/>

Elles sont faites directement à partir du pâli, sans passer par l'anglais, d'après les explications données dans l'ancien commentaire, *Papañcasūdanī*, et dans le *Visuddhimagga*, lequel constitue la synthèse des commentaires de la Triple Corbeille. Les récits canoniques, leurs commentaires et le *Visuddhimagga* forment un tout cohérent dont les parties s'éclairent mutuellement.

Les choix de traduction visent à rendre les textes clairs et compréhensibles à des personnes comprenant le français courant, et ils évitent autant que possible les termes compliqués, littéraires, rares, philosophiques ou issus de jargons divers. Les notes et les phrases en petites lettres sont généralement tirées des commentaires ou du *Visuddhimagga*.

Le plus ancien canon bouddhique qui nous soit parvenu se compose de trois "corbeilles", *piṭaka*, entre lesquelles ont été répartis tous les textes qui s'étaient au préalable transmis par voie orale :

- la corbeille du Vinaya
- la corbeille des suttas (ou Dhamma)
- la corbeille de l'Abhidhamma

La corbeille des suttas comporte cinq recueils (*nikāya*) :

- le recueil long, *Dīgha Nikāya*
- le recueil moyen, *Majjhima Nikāya*
- le recueil par thèmes, *Saṃyutta Nikāya*
- le recueil en nombres croissants, *Aṅguttara Nikāya*
- le recueil mineur, *Khuddaka Nikāya*

Le premier concile

Une fois terminée la crémation de Gotama le Bouddha et ses reliques distribuées, la question de la pérennisation de la méthode et de l'éducation, *dhamma-vinaya*, enseignées par le défunt Maître se posa d'autant plus fortement qu'un moine du nom de Subhadda avait déjà remarqué avec satisfaction qu'il ne risquerait plus d'être rappelé à l'ordre après la mort du Maître et qu'il pourrait agir comme bon lui semblerait. Le danger d'une rapide dégénérescence de l'héritage spirituel était bien réel. Comme les deux principaux disciples du Bouddha, Sāriputta et Mahāmoggallāna, étaient morts peu de temps auparavant, ce fut au vénérable Mahākassapa, le troisième dans l'ordre de préséance, que revint la tâche de régler cette question. Il proposa de réunir un concile pour fixer le canon et reçut l'accord de la communauté. Il désigna un grand groupe de moines confirmés pour accomplir cette tâche et la communauté entérina ses choix.

Ces moines se rendirent à Rājagaha, la capitale du Māgadha. Pendant un mois ils édifièrent des huttes puis ils mirent sept mois pour fixer le canon. Ceci eut lieu à la grotte de Sattapanni sur le mont Vebhāra. Le vénérable Upāli récita le Vinaya, et le vénérable Ānanda le Dhamma (il n'était pas encore question d'une troisième corbeille).

Upāli était certainement un moine éminent pour qu'on lui eut confié la récitation du Vinaya. Pourtant, nous ne savons quasiment rien de lui, ce qui montre à quel point notre connaissance des premiers temps du bouddhisme reste fragmentaire. Quand au vénérable

Ânanda, réputé pour son excellente mémoire, il avait passé de nombreuses années auprès du Maître en tant qu'assistant. Il avait donc été constamment présent auprès du Bouddha et témoin de ses actes comme de ses conversations. Les moines présents lors de la psalmodie purent apporter des précisions et soulever des contestations. Quand toute l'assemblée était d'accord, le récit prenait place dans le canon qui, rappelons-le, était encore purement oral.

Peu après la fin de la recension, un moine du nom de Purāna vint mendier à Rājagaha avec ses élèves. Interrogé sur les récits fraîchement fixés, il ne les contesta pas mais déclara préférer se souvenir de ce qu'il avait lui-même entendu du Maître.

A la suite de ce premier concile, des moines récitants furent chargés de mémoriser et de réciter le canon. Chaque génération le transmet à la suivante, assurant ainsi sa pérennité.

Les deuxième et troisième conciles

Cent ans plus tard, des innovations concernant la discipline monastique suscitérent des débats, au point qu'un deuxième concile dut être convoqué à Vesālī afin de réciter à nouveau le canon et de régler ainsi les différends. Mais un schisme se produisit, ceux qui restèrent fidèles à l'ancienne tradition furent appelés theravādins alors que ceux, probablement majoritaires, qui optèrent pour les innovations prirent le nom de mahāsaṅghikas. Par la suite, de nouvelles scissions eurent lieu chez les uns et chez les autres, donnant naissance à de nombreuses écoles, dix-huit selon les chroniques.

Plus tard, au troisième siècle avant notre ère, sous le règne de l'empereur Asoka, de nombreux gourous prétendaient abusivement que leur enseignement personnel n'était autre que celui du Bouddha, et ces déclarations jetaient le trouble dans les esprits. Il devint nécessaire de réunir un nouveau concile, le troisième, qui se tint à Pāṭaliputta, dans le parc d'Asoka, vraisemblablement en 253 avant notre ère. Cette grande récitation fut organisée selon la structure des trois "corbeilles" que nous connaissons aujourd'hui. A la suite de quoi, des missions furent envoyées dans neuf pays, dont le Sri Lanka.

La transmission au Sri Lanka

Ce pays avait été colonisé au siècle précédent par un certain Vijaya qui venait du nord de l'Inde. La langue et les coutumes de l'île ressemblaient fort à celles en vigueur dans la plaine du Gange. Devanampiyatissa, roi au Sri Lanka de 307 à 267, entretenait d'amicales relations avec l'empereur Asoka. Lors d'une partie de chasse à Mihintale, le roi rencontra Mahinda, le moine qui apportait l'enseignement bouddhique sur l'île. Ce moine était en outre un fils de l'empereur. Le roi ne tarda pas à se déclarer favorable au bouddhisme et fit construire pour Mahinda le Grand Monastère, avec ses neuf étages, à côté de sa capitale, Anurādhapura. On peut visiter encore aujourd'hui les vestiges de la ville et du monastère. Le roi reçut de l'empereur le bol à aumônes du Bouddha, des reliques ainsi qu'un rejet de l'arbre *bodhi* sous lequel le Maître avait atteint la Réalisation. Cet arbre est toujours un but de pèlerinage.

Les commentaires du canon furent mis par écrit en langue cinghalaise pendant le règne de ce roi.

Au premier siècle avant notre ère, sous le règne du roi Vattagāmani (104 - 88), des troubles politiques firent craindre que les lignées de transmission ne s'interrompent. Les dirigeants du Grand Monastère décidèrent de mettre par écrit les récits canoniques et firent réaliser ce travail loin de la capitale, au monastère Aluvihare, qui se visite encore aujourd'hui près de Matale, au nord de Kandy. On peut y voir comment les lettres étaient

gravées au stylet sur des feuilles de *talipot* bien polies, comment les feuilles étaient encrées puis essuyées pour ne laisser l'encre que dans les lignes creusées par le stylet.

Sous le règne du roi Kutakannatissa (42 - 20), les chefs du Grand Monastère décidèrent, compte tenu de circonstances que nous ne connaissons pas, que l'entretien des textes et les prêches devraient désormais prendre le pas sur la mise en pratique des instructions.

Dans les années 430 de notre ère, le vénérable Buddhaghosa traduisit les commentaires cinghalais dans la langue d'origine, langue que la tradition nomme magadhien, du nom du royaume du Māgadha qui existait du temps du Bouddha avec Rājagaha pour capitale, et où se trouva plus tard Pataliputta, la capitale de l'empereur Asoka. On parle aujourd'hui généralement de pâli bien que pour l'ancienne tradition, ce mot signifie texte canonique par opposition aux commentaires, *aṭṭhakathā*. Buddhaghosa traduisit en particulier le commentaire du Majjhima Nikāya, connu sous le nom de Papañcasūdanī, mais il avait auparavant composé le Visuddhimagga qui était une synthèse de tous les commentaires des textes canoniques. Il prit scrupuleusement soin de rapporter l'ancienne tradition qui s'était formée, rappelons-le, du vivant même de Gotama le Bouddha – mais qui avait pu se modifier jusqu'au troisième siècle avant notre ère. Buddhaghosa donne rarement son opinion propre, et quand il le fait, il n'omet jamais de le mentionner.

vocabulaire

La langue pâlie étant très différente du français, la traduction n'est jamais tout à fait exacte et précise. On trouvera des éléments de vocabulaire pâli sur la page

<http://majjhima.perso.neuf.fr/autres/vocabulaire.html>

et un petit lexique pâli-français en cliquant dans cette même page sur le lien : Lexique sous forme de notes de travail pâli-français

Le récit de la raison fondamentale

(Mūlapariyāyasuttam n° 1)

Plusieurs brahmanes versés dans les Védas avaient écouté l'enseignement de Maître Gotama, compris les inconvénients des plaisirs sensoriels, vu les avantages du renoncement et reçu l'ordination en présence du Seigneur. Une fois devenus moines, ils avaient promptement appris les paroles du maître. Mais celles-ci ne se référaient en rien aux enseignements brahmaniques qui leur étaient familiers, ils crurent le Seigneur ignorant, s'estimèrent plus savants que lui et cessèrent de l'écouter. Voyant que ces moines d'origine brahmane ne pourraient se défaire tout seuls de leur erreur, le Seigneur convoqua tous les moines indistinctement et leur tint les propos suivants, formulés de telle sorte que les moines rétifs réalisent qu'il y avait des choses qu'ils ne connaissaient pas.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait dans le bois Subhaga, près d'Ukkatthâya, à proximité du plus majestueux des arbres sals.

Et voici que le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, répondirent les moines.

Le Seigneur leur annonça :

– Je vais vous enseigner, moines, la raison fondamentale de toutes choses. Écoutez et soyez bien attentifs, je vais parler.

– Bien Seigneur, lui répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Voici, moines, un être ordinaire¹, ignorant, qui ne peut voir les Purs, qui ne peut connaître la réalité pure et qui n'est pas éduqué à la réalité pure, qui ne peut voir les Grands Hommes, qui ne peut connaître la réalité des Grands Hommes et qui n'est pas éduqué à la réalité des Grands Hommes.

« La terre², il la perçoit bien comme de la terre, mais ayant perçu la terre comme de la terre, il pense “terre”, il pense “dans la terre”, il pense “issu de la terre”, il pense “ma terre” et il est enchanté de la terre. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne la connaît pas pleinement, je l'affirme.

« L'eau, il la perçoit bien comme de l'eau, mais... (les points de suspension indiquent qu'il faut répéter la formule en remplaçant terre par eau)

« Le feu, il le perçoit bien comme du feu, mais...

« Le vent, il le perçoit bien comme du vent, mais...

¹ Celui qui n'a atteint aucun "chemin pur", *ariya magga*, même s'il a une spiritualité élevée ou des pouvoirs magiques, est appelé être ordinaire, *puthujjana*. Dans le cas contraire c'est un Pur, *ariya*, un Grand Homme, *sappurisa*. On ne reconnaît pas un Pur grâce à l'oeil de chair mais seulement avec l'oeil divin — l'oeil de chair ne voit que l'apparence physique —, et on ne voit la Réalité pure, c'est-à-dire les 37 auxiliaires de la réalisation, *bodhipakkhiya* (Visud XXII 33), qu'avec l'oeil de la connaissance.

On raconte à ce propos qu'un novice portait la robe et le bol d'un moine confirmé de Cittalappabata qui avait "mis fin aux contaminations", il demanda à ce dernier : « A quoi ressemblent les Purs, Seigneur ? » Le confirmé lui répondit : « Il arrive qu'on porte le bol et la robe des Purs, qu'on remplisse pour eux toutes les tâches et qu'on les accompagne partout sans comprendre qu'ils sont purs ; il est difficile de reconnaître les Purs, mon ami. » Mais le jeune assistant ne saisit pas l'indication donnée par ce Pur.

L'éducation citée dans ce paragraphe consiste en cinq formes de contrôle (Visud I 18) et en diverses façons d'éliminer les impuretés (Visud XXII 110).

² La terre symbolise la dureté et la solidité, l'eau représente la fluidité et la cohésion, le feu la chaleur, et le vent le mouvement. Ces quatre éléments caractérisent le monde que nous décrivions aujourd'hui comme matériel.

Dans le corps, la terre représente les organes solides tels que les os, les dents, les ongles, la peau, le cœur, etc. L'eau englobe tous les liquides, sang, bile, larmes, etc. Le feu est la chaleur du corps, et le vent les mouvements vers le haut, vers le bas, la respiration, etc. Mais pour le contemplatif, la terre, le feu et le vent sont perçus directement en tant que composantes du toucher.

Dans la nature, tout ce qui est dur (pierres, minerais, terre sèche) est appelé terre ; les liquides (eau, sève...) sont l'eau. Le feu est le feu sous toutes ses formes ainsi que la chaleur du soleil, et le vent recouvre tout ce qui est mouvement.

- Il pense "terre" : il pense en désirant, en comparant, ou selon une croyance ; en désirant, quand il veut une plus belle peau, de plus belles dents, de plus beaux cheveux, ou quand il se réjouit de ceux qu'il a maintenant ; en comparant, quand il les compare à ceux d'un autre et qu'il les trouve plus beaux, moins beaux ou aussi beaux ; selon une croyance, quand il croit que ces organes sont des entités autonomes, qu'ils forment un être animé, ou quand il pense "je suis ceci", "ceci est mon moi".

- Il pense "dans la terre" : il s'identifie à une chose permanente qu'il situe dans une partie solide du corps. Cette croyance peut aussi s'accompagner d'un désir ou d'une comparaison.

- Il pense "issu de la terre" : il s'identifie à une chose permanente qu'il croit issu de la terre à la façon de l'odeur qui émane d'une fleur.

- Il pense "ma terre" : il se croit le possesseur des organes solides de son corps, ou d'objets solides en pierre, en métal ou autre.

- Il est enchanté de la terre : il en est très heureux et il ne peut plus échapper aux désirs, aux comparaisons et aux croyances qui viennent d'être citées.

- Il ne la connaît pas pleinement : la pleine connaissance, *pariññā*, englobe et dépasse la simple perception, *saññā*. Elle discerne les caractéristiques propres de l'objet (Visud XX 3), puis en observe le caractère temporaire, donc insatisfaisant et non autonome, ensuite elle détruit la perception superficielle que l'objet serait permanent, satisfaisant, autonome ou qu'il appartiendrait à une entité autonome, et elle mène finalement au chemin pur, *ariya magga*, dont on ressort en tant que Pur.

« Les êtres, il les perçoit bien comme des êtres³, mais ayant perçu les êtres comme des êtres, il pense “êtres”, il pense “chez les êtres”, il pense “issu des êtres”, il pense “mes êtres” et il est enchanté des êtres. Pour quelle raison ? Parce qu’il ne les connaît pas pleinement, je l’affirme.

« Les dieux, il les perçoit bien comme des dieux, mais...

« Le Maître des êtres, il le perçoit bien comme Maître des êtres, mais...

« L'Epanoui, il le perçoit bien comme Epanoui, mais...

« Les Radieux, il les perçoit bien comme des Radieux, mais...

« Les Splendides, il les perçoit bien comme des Splendides, mais...

« Les Gratifiés, il les perçoit bien comme des Gratifiés, mais...

« Le Dominateur, il le perçoit bien comme Dominateur, mais...

(au-delà du Dominateur se trouvent les quatre domaines non physiques)

« Le domaine de l'espace infini, il le perçoit bien comme domaine de l'espace infini, mais l'ayant perçu comme domaine de l'espace infini, il pense “domaine de l'espace infini”, il pense “dans le domaine de l'espace infini”, il pense “issu du domaine de l'espace infini”, il pense “mon domaine de l'espace infini” et il est enchanté du domaine de l'espace infini. Pour quelle raison ? Parce qu’il ne le connaît pas pleinement, je l’affirme.

« Le domaine de la conscience infinie, il le perçoit bien comme domaine de la conscience infinie, mais...

« Le domaine du néant, il le perçoit bien comme domaine du néant, mais...

« Le domaine sans perception ni absence de perception, il le perçoit bien comme domaine sans perception ni absence de perception, mais...

³ La terre, l'eau, le feu et le vent constituent, avec les aspects physiques dérivés (Visud XIV 36), l'ensemble des aspects physiques, *rūpakhandha*, et en particulier la partie physique des êtres vivants. L'exposé passe maintenant des quatre éléments à tous les êtres, hiérarchisés du bas vers le haut selon la cosmologie de l'époque (n'oublions pas que le Seigneur s'adresse à des moines de culture brahmane). Ici, les êtres, *bhūta*, désignent les habitants des enfers, les trépassés, les animaux et les hommes.

- Il pense "êtres" : il pense en désirant, en comparant ou selon une croyance. Pensée de désir quand il envie la beauté et le bonheur des êtres qu'ils voient beaux et heureux, ou bien quand il désire renaître dans les mêmes états. Comparaison quand il s'estime supérieur, inférieur ou égal à eux. Croyance quand il croit que les êtres sont permanents, qu'ils possèdent une nature immuable ou qu'ils vivent heureux ou malheureux dans de multiples formes d'existence.

- Il pense "chez les êtres" : il désire les bonheurs et les succès qu'il remarque chez les êtres, et il cultive, pour les obtenir, la générosité, la discipline et les autres vertus qu'il croit nécessaires. Il estime les qualités présentes chez ces êtres supérieures, inférieures ou égales aux siennes. Il croit que certains êtres sont éternels et d'autres temporaires, ou qu'il fait lui-même partie de ces êtres.

- Il pense "issu des êtres" quand il croit que les créatures sont produites par des êtres créateurs.

- Il pense "mes êtres" : il pense "mon fils", "ma fille", "mes animaux", etc.

- Les dieux, *deva*, sont ceux de la sphère sensorielle. Enumérés de bas en haut, les quatre grands rois, les dieux Trente-Trois, les Yâmas, les dieux du paradis Tusita, les dieux qui aiment créer et ceux qui ont pouvoir sur les créations des autres. Le Maître des êtres, Pajāpati, n'est autre que Māra qui règne en maître, toujours entouré de sa cour, sur les dieux qui ont pouvoir sur les créations des autres. L'être ordinaire souhaite bénéficier de la longue vie de Māra, de sa beauté, de son bonheur, et renaître dans cet état. S'il atteint ce but, il s'estime supérieur à tous les êtres. Il croit enfin que Māra est éternel, ou mortel. Tels sont dans ce cas les pensées accompagnées de désir, de comparaison et de croyance.

- L'Epanoui est un nom de Brahmā, il demeure au premier niveau de la sphère physique subtile associée au premier jhāna. Les Radieux se situent au deuxième niveau, les Splendides au troisième, les Gratifiés au quatrième, le Dominateur aussi mais dans le domaine de l'inconscience, où il n'y a plus d'éléments psychiques mais seulement du physique.

« Ce qu'il voit, il le perçoit bien comme vu, mais l'ayant perçu comme vu ⁴, il pense "le vu", il pense "dans le vu", il pense "issu du vu", il pense "vu par moi" et il est enchanté de ce qu'il voit. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne le connaît pas pleinement, je l'affirme.

« Ce qu'il entend, il le perçoit bien comme entendu, mais...

« Ce qu'il sent, il le perçoit bien comme senti, mais...

« Ce qu'il connaît, il le perçoit bien comme connu, mais...

« L'unité, il la perçoit bien comme unité ⁵, mais l'ayant perçue comme unité, il pense "unité", il pense "dans l'unité", il pense "issu de l'unité", il pense "mon unité" et il est enchanté de l'unité. Pour quelle raison ? Parce qu'il ne la connaît pas pleinement, je l'affirme.

« La multiplicité, il la perçoit bien comme multiplicité, mais...

« La totalité, il la perçoit bien comme totalité, mais...

« Mais, moines, un moine qui s'exerce ⁶ sans avoir encore atteint l'accomplissement mais en aspirant à cette ultime félicité, connaît directement la terre comme terre, et ayant connu directement la terre comme terre, il ne pense pas "terre", il ne pense pas "dans la terre", il ne pense pas "issu de la terre", il ne pense pas "ma terre" et il n'est pas enchanté de la terre. Pour quelle raison ? Parce qu'il la connaît pleinement, je l'affirme.

Il connaît directement l'eau... le feu... le vent... les êtres... les dieux... le Maître des êtres... l'Epanoui... les Radieux... les Splendides... les Gratifiés... le Dominateur... le domaine de l'espace infini... le domaine de la conscience infinie... le domaine du néant... le domaine sans perception ni absence de perception... le vu... l'entendu... le senti... le connu... l'unité... la multiplicité... la totalité... le dénouement comme dénouement, et ayant connu directement le dénouement comme dénouement, il ne pense pas "dénouement", il ne pense pas "dans le dénouement", il ne pense pas "issu du dénouement", il ne pense pas "mon dénouement" et il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

⁴ On aborde maintenant les "portes" à travers lesquelles les êtres perçoivent le monde.

- Le vu est perçu par l'oeil de chair ou par l'oeil divin (Visud XIII 73).

- Il pense "le vu" : il y a pensée de désir quand il voit la beauté des objets visibles, quand il s'en délecte et s'y attache, et quand il accomplit des actions bénéfiques pour être beau dans une vie future. Il y a comparaison quand il compare sa beauté à celle des autres et qu'il estime son apparence égale, inférieure ou supérieure à la leur. Il y a croyance quand il croit que les objets qu'il voit sont durables et éternels, qu'ils sont "lui" ou "siens", de bon ou de mauvais augure.

- Il pense "dans le vu" : il croit être dans son corps visible ; ou il croit que les passions se trouvent dans les objets vus, tel le lait dans le sein. Ces croyances peuvent s'accompagner de désir ou de comparaison.

- Les sons sont entendus par l'oreille de chair ou par l'oreille divine (Visud XIII 2). Le senti regroupe les odeurs, les saveurs et les touchers. Le connu est tout ce qui est connu mentalement sans passer par les sens physiques.

⁵ L'unité désigne l'absorption contemplative, et la multiplicité l'absence d'absorption. La totalité englobe l'unité et la multiplicité.

- Il pense "totalité" : il est heureux de tout, ou il adhère à l'une des croyances suivantes : tout est auto-produit, tout est créé par le *kamma* antérieur, tout est engendré par un Créateur, tout advient sans causes ni conditions, tout existe, rien n'existe.

- Il pense "dans la totalité" : il s'imagine comme un grand Moi vivant dans le grand Tout que constitue le monde.

⁶ Ce moine s'exerce à la discipline supérieure, à la concentration supérieure, à la sagacité supérieure et il est doué de la vision juste correspondante. Autrement dit, il a atteint l'un des trois premiers chemins purs mais non le quatrième.

- Il connaît directement, *abhiñānā* : le commentaire reste laconique sur ce terme, pourtant essentiel, et dit seulement qu'il s'agit d'une forme de connaissance supérieure. Selon le Visuddhimagga (III 15) cette connaissance apparaît avec la concentration de proximité et mène à l'absorption contemplative, mondaine dans le cas des jhānas et des pouvoirs miraculeux, supramondaine pour les chemins purs. C'est ce dernier cas qu'il faut retenir ici.

« Et, moines, le moine accompli ⁷, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, déposé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, déposé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction de l'attachement l'a libéré de toute forme d'attachement ⁸.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, posé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction de l'aversion l'a libéré de toute forme d'aversion.

« Et, moines, le moine accompli, qui a mis fin aux contaminations, franchi toutes les étapes, accompli sa tâche, posé son fardeau, atteint son but, brisé les chaînes de l'existence, et qui s'est libéré grâce à la parfaite connaissance, connaît directement la terre comme terre... le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce que la destruction des illusions l'a libéré de toute forme d'illusion.

« Et, moines, le Tathâgata accompli et parfait Bouddha connaît directement, lui aussi, la terre comme terre... et le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il le connaît pleinement, je l'affirme.

« Et, moines, le Tathâgata accompli et parfait Bouddha connaît directement, lui aussi, la terre comme terre... et le dénouement comme dénouement, et... il n'est pas enchanté du dénouement. Pour quelle raison ? Parce qu'il sait que le désir est la cause fondamentale du malheur, que la naissance résulte de l'existence et que l'être vieillit et meurt ⁹. Par conséquent, moines, le Tathâgata a totalement détruit le désir, il s'en est détaché, l'a stoppé, y a renoncé, s'en est défait et il a pleinement réalisé la parfaite Réalisation ultime, je l'affirme. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

⁷ Accompli, *arahant* (Visud VII 4), en ce qu'il a atteint le quatrième et ultime chemin pur. Les expressions qui suivent sont toutes synonymes de plein accomplissement.

- Contamination, *âsava* : par les désirs sensoriels, par l'existence, par les croyances ou par l'aveuglement.

⁸ Une autre personne peut être temporairement dépourvue d'attachement, d'aversion et d'illusion, mais cela ne résulte pas de l'élimination des contaminations. Ici au contraire, l'Accompli est dépourvu de toute forme d'attachement, d'aversion ou d'illusion parce qu'ils les a détruits. Cette formulation qui ne fait plus appel à la pleine connaissance mais à la destruction des impuretés caractérise le "Fruit" (Visud XXII 70).

⁹ Cette triple formule résume la coproduction conditionnée, *paticca-samuppâda* (Visud XVII). Le plaisir, *nandî*, est ici synonyme de désir, *tanhâ* (litt. soif) et relève de l'existence passée. Le malheur, *dukkha* (caractérisé par la succession incessante des instants), et l'existence désignent l'existence présente. La naissance, le vieillissement et la mort se rapportent à l'existence future. C'est par cette méthode que le Seigneur avait atteint son but.

- Selon le commentaire, les termes détaché, stoppé, renoncé et défait caractérisent respectivement les quatre chemins purs.

Le commentaire dit le contraire : les moines ne furent pas satisfaits des paroles du Seigneur et ils ne s'en réjouirent pas. Ils se dirent : “Les êtres ordinaires perçoivent la terre comme terre alors que les moines qui s'exercent, les Accomplis et le Tathâgata la connaissent directement. Que signifie cela ? nous ne le comprenons pas alors que nous avons jusqu'à présent facilement appris et compris tout ce que nous disait le Seigneur. ” Leur sentiment de supériorité s'effaça, ils retrouvèrent le respect dû au Seigneur et recommencèrent à venir le consulter.

Plus tard le Seigneur expliqua à d'autres moines qu'il avait déjà dû dans le passé rabaisser l'orgueil de ces moines d'origine brahmane, et il leur narra le Mûlapariyâyajâtaka, où il est question d'un éminent brahmane qui transmet tout son savoir à ses élèves, et ceux-ci finissent par se croire ses égaux, mais le gourou leur soumet deux énigmes qu'ils ne peuvent résoudre, ce qui les remet à leur juste place.

L'histoire ne s'arrête pas là. Par la suite le Seigneur se rendit à Vésali. Là, il vit que ces moines avaient mûri et il leur dit le Gotamakasutta (AN I 276) qui s'achève cette fois-ci à juste titre sur l'affirmation que les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et qu'ils s'en réjouirent.

Le récit de toutes les contaminations

(Sabbāsavasuttam n° 2)

Des moines s'efforçaient d'effacer les souillures mineures qui se manifestent quand on commence à pratiquer la supravoyance (Visud XX 105). Ils avaient déjà une stricte discipline extérieure et intérieure ainsi qu'une intense concentration. Ils approchaient du chemin "d'entrée dans le courant" (ou chemin de vision). Gotama leur parle d'abord des contaminations qu'élimine ce chemin, puis de toutes les autres dont il faut se soucier pour atteindre l'un ou l'autre des quatre chemins, chemin d'entrée dans le courant, chemin d'un seul retour, chemin sans retour et chemin d'accomplissement.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

En cette occasion le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit :

– Je vais vous enseigner, moines, comment empêcher toutes les contaminations. Ecoutez et faites bien attention, je vais parler.

– Bien, Seigneur, répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– C'est à celui qui sait, moines, à celui qui voit, que j'enseigne l'élimination des contaminations, non à celui qui ne sait pas et ne voit pas. Que sait-il donc, moines, que voit-il donc, qui lui permette d'éliminer les contaminations ? La considération juste et la considération fausse¹⁰. Lorsqu'on prend en considération de travers, moines, des contaminations non encore apparues apparaissent et les contaminations déjà apparues augmentent. Mais quand on considère correctement, les contaminations non encore apparues n'apparaissent pas et les contaminations apparues disparaissent.

Il y a, moines, des contaminations qu'il faut éliminer par la vision, des contaminations qu'il faut éliminer par le contrôle, des contaminations qu'il faut éliminer par un bon usage, des contaminations qu'il faut éliminer par une acceptation patiente, des contaminations qu'il faut éliminer par la prudence, des contaminations qu'il faut éliminer en rejetant et des contaminations qu'il faut éliminer en développant.

« Quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par la vision ?

Ici, moines, un être ordinaire, ignorant, qui ne peut voir les Purs, qui ne peut connaître la réalité pure et qui n'est pas éduqué à la réalité pure, qui ne peut voir les Grands Hommes, qui ne peut connaître la réalité des Grands Hommes et qui n'est pas éduqué à la réalité des Grands Hommes, ne sait pas avec sagacité quelles réalités prendre en considération ni quelles réalités ne pas prendre en considération. Comme il ne le sait pas, il prend en considération des réalités qu'il ne devrait pas prendre en considération, et il ne prend pas en considération les réalités qu'il devrait prendre en considération.

¹⁰ Considération fausse quand on prend pour permanent, satisfaisant, autonome ou beau ce qui est temporaire, insatisfaisant, dépendant et laid. Considération correcte dans le cas contraire, quand on reconnaît toutes choses dans leur vérité.

Quelles sont donc, moines, les réalités qu'il prend en considération alors qu'il ne le devrait pas ? Celles dont la prise en considération permet à la contamination sensorielle¹¹ non encore apparue d'apparaître, à la contamination sensorielle apparue d'augmenter, à la contamination existentielle non encore apparue d'apparaître, à la contamination existentielle apparue d'augmenter, à la contamination par l'aveuglement non encore apparue d'apparaître et à la contamination par l'aveuglement apparue d'augmenter. Telles sont les réalités qu'il prend en considération alors qu'il ne le devrait pas.

Et quelles sont, moines, les réalités qu'il ne prend pas en considération alors qu'il le devrait ? Celles dont la prise en considération amène la contamination sensorielle non encore apparue à ne pas apparaître, la contamination sensorielle apparue à disparaître, la contamination existentielle non encore apparue à ne pas apparaître, la contamination existentielle apparue à disparaître, la contamination par l'aveuglement non encore apparue à ne pas apparaître et la contamination par l'aveuglement apparue à disparaître. Telles sont les réalités qu'il ne prend pas en considération alors qu'il le devrait.

Comme il prend en considération des réalités qu'il ne devrait pas prendre en considération et qu'il ne prend pas en considération les réalités qu'il devrait prendre en considération, des contaminations non encore apparues apparaissent et les contaminations apparues augmentent.

Ainsi prend-il à tort en considération les questions suivantes : "Ai-je existé dans le passé ? N'ai-je pas existé dans le passé ? Qu'étais-je dans le passé ? Comment étais-je dans le passé ? Par quelle succession d'étapes suis-je passé ? Existerai-je dans l'avenir ? N'existerai-je pas dans l'avenir ? Que serai-je dans l'avenir ? Comment serai-je dans l'avenir ? Par quelles étapes passerai-je dans l'avenir ?"

Ou bien il s'interroge sur le présent : "Existè-je ? N'existè-je pas¹² ? Que suis-je ? Comment suis-je ? D'où vient cet être ? Où va-t-il ?"

Ces considérations ineptes suscitent l'une des six croyances suivantes : croire fermement qu'on a un moi-autonome, croire fermement qu'on n'a pas de moi-autonome, croire fermement qu'on perçoit un moi-autonome au moyen d'un moi-autonome, croire fermement qu'on perçoit l'absence de moi-autonome au moyen d'un moi-autonome, croire fermement qu'on perçoit un moi-autonome au moyen de l'absence d'un moi-autonome¹³, ou croire ce qui suit : "Ce moi-autonome qui est mien, qui parle et qui ressent, fait dans telle ou telle situation l'expérience de l'effet des bons et mauvais *kammās* ; ce moi-autonome qui est mien est éternel, stable, permanent et de nature immuable, il est semblable aux choses éternelles¹⁴ et restera ainsi". Voilà ce qu'on appelle croyance, piège des croyances, danger des croyances, fausseté des croyances, incertitude des croyances, chaîne des croyances.

Quand il est prisonnier de la chaîne des croyances, l'être ordinaire et ignorant ne se libère pas de la naissance, du vieillissement, de la mort, du chagrin, des lamentations, de la douleur, de l'insatisfaction et du désespoir, il ne se libère pas du malheur, je l'affirme.

¹¹ Contamination sensorielle est synonyme d'attachement aux plaisirs sensoriels. La contamination existentielle désigne le désir-attachement aux existences dans les sphères extrasensorielles et illimitées, ainsi que le plaisir pris aux absorptions contemplatives quand il s'accompagne d'une croyance nihiliste ou éternaliste (dans ce cas la contamination existentielle englobe la contamination par les croyances). La contamination par l'aveuglement n'est rien d'autre que la méconnaissance des 4 vérités. Ces trois contaminations s'opposent respectivement aux trois formes de délivrance, la délivrance-sans-envie, la délivrance-sans-signé et la délivrance-vacuité (Visud XXI 70).

¹² Il s'interroge sur l'existence d'un moi-autonome dans les cinq ensembles.

¹³ En identifiant le moi-autonome comme étant la perception. Quand on perçoit les autres ensembles, un moi-autonome identifié avec la perception perçoit un moi-autonome reconnu dans les autres ensembles, ou son absence si on n'y perçoit aucun moi-autonome. Et si l'on ne perçoit pas la perception comme un moi-autonome, on arrive à l'une des deux croyances citées ensuite.

¹⁴ Le soleil, la lune, l'océan, la terre et les montagnes que le monde d'alors croyait immuables.

« En revanche, moines, le disciple pur ¹⁵ et instruit, qui voit les Purs, qui connaît la réalité pure, qui est éduqué dans la réalité pure, qui voit les Grands Hommes, qui connaît la réalité des Grands Hommes et qui est éduqué dans la réalité des Grands Hommes, sait quelles réalités prendre en considération et quelles réalités ne pas prendre en considération.

Quelles sont, moines, les réalités à ne pas prendre en considération qu'il ne prend pas en considération ? Ce sont celles dont la prise en considération permettrait à la contamination sensorielle, à la contamination existentielle et à la contamination par l'aveuglement non encore apparues d'apparaître et à ces mêmes contaminations, apparues, d'augmenter. Telles sont les réalités à ne pas prendre en considération qu'il ne prend pas en considération.

Et quelles sont, moines, les réalités à prendre en considération qu'il prend en considération ? Celles dont la prise en considération amène la contamination sensorielle, la contamination existentielle et la contamination par l'aveuglement non encore apparues à ne pas apparaître et les mêmes contaminations, apparues, à disparaître. Telles sont les réalités à prendre en considération qu'il prend en considération.

Comme il ne prend pas en considération les réalités à ne pas prendre en considération et qu'il prend en considération les réalités à prendre en considération, les contaminations non encore apparues n'apparaissent pas et les contaminations apparues disparaissent.

Il considère correctement : "Ceci est le malheur", il considère correctement : "Ceci est la source du malheur", il considère correctement : "Ceci est l'arrêt du malheur", et il considère correctement : "Ceci est le chemin qui mène à l'arrêt du malheur" ¹⁶ . Cette considération correcte élimine trois chaînes : la croyance à la personne ¹⁷, l'hésitation, la méprise relative aux observances et aux rites.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par la vision.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par le contrôle ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine maintient un contrôle vigilant sur la faculté oculaire. S'il ne maintenait pas ce contrôle sur la faculté de voir, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire. Mais comme il maintient ce contrôle vigilant sur la faculté oculaire, ces contaminations ne se produisent pas.

De même, c'est avec un discernement judicieux qu'il maintient un contrôle vigilant sur la faculté auriculaire... sur la faculté nasale... sur la faculté linguale... sur la faculté corporelle... sur la faculté de connaître (explications détaillées : Visud I 53).

Telles sont les contaminations qu'il faut éliminer par le contrôle.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par un bon usage ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine utilise le vêtement uniquement pour se protéger du froid, de la chaleur et du contact des taons, des mouches, du vent, de la fournaise et des reptiles, seulement pour cacher les parties impudiques.

Il mange la nourriture avec un discernement judicieux, non pour jouer, pour se stimuler, s'embellir ou resplendir, mais seulement pour soutenir son corps et l'entretenir, pour arrêter l'aggression (de la faim) et persévérer dans la vie sainte : "J'éliminerai ainsi l'ancien ressenti (la faim), j'éviterai un nouveau ressenti (l'indigestion) et mon mode de vie sera irréprochable et confortable".

¹⁵ Ici, le disciple est réputé pur dans la mesure où il s'exerce à la supravoyance en évitant toute erreur, toute souillure mineure.

¹⁶ Lors de la pratique de la supravoyance, on prend en considération les cinq ensembles qui constituent le malheur, ainsi que le désir, ou soif, *tāṇhā*, qui en est la source. Quand on coupe la source, le malheur s'arrête, et l'on voit simultanément la mécanique de l'arrêt : l'octuple chemin. Explications détaillées : Visud XVI 13.

¹⁷ Croyance à la personne, *sakkāyadiṭṭhi* : on s'identifie au physique, ou on se situe dans le physique, ou on croit émaner du physique comme l'odeur sortant de la fleur, ou on croit être possesseur du physique. Et les 4 mêmes idées pour chacun des 4 autres ensembles, ressenti, perception, composants mentaux, état de conscience. Soit 20 possibilités.

Il utilise le logement avec un discernement judicieux, seulement pour se protéger du froid, de la chaleur, du contact des taons, des mouches, du vent, de la fournaise et des reptiles, seulement pour écarter le danger de la température et jouir de la retraite.

Il utilise l'équipement des médicaments contre la maladie avec un discernement judicieux, seulement pour chasser les ressentis morbides et pour guérir. (explications détaillées : Visud I 85)

S'il ne faisait pas un bon usage de tout cela, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire¹⁸. Mais comme il en fait bon usage, ces contaminations ne se produisent pas.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par un bon usage.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par une acceptation patiente ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine endure le froid et le chaud, la faim et la soif, le contact des taons, des mouches, du vent, de la brûlure et des reptiles, les paroles blessantes ou déplaisantes ; il est capable de supporter des douleurs oppressantes, cruelles, aiguës, déplaisantes ou même mortifères¹⁹. S'il n'endurait pas tout cela patiemment, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire. Mais comme il l'accepte, ces contaminations ne se produisent pas.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par une acceptation patiente.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par la prudence ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine évite les éléphants dangereux, les chevaux fous, les taureaux furieux, les chiens enragés, les serpents, les souches, les épineux, les fosses, les talus, les décharges et les bourbiers. Avec un discernement judicieux il évite de prendre un siège dans un endroit à éviter, de chercher sa nourriture dans des lieux mal famés ou de frayer avec de mauvais amis, quand ce siège, cette fréquentation ou ces mauvais amis pourraient inciter ses sages compagnons dans la vie sainte à le plaindre²⁰.

S'il n'évitait pas tout cela, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire. Mais comme il l'évite, ces contaminations ne se produisent pas.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer par la prudence.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer en rejetant ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine n'accepte pas les pensées de désir : quand une telle pensée apparaît, il la rejette, la repousse, l'élimine et l'anéantit. Il n'accepte pas les pensées d'aversion : quand une telle pensée apparaît, il la rejette, la repousse, l'élimine et l'anéantit. Il n'accepte pas les pensées malveillantes : quand une telle pensée apparaît, il la rejette, la repousse, l'élimine et l'anéantit. Il n'accepte pas que des agents mentaux mauvais et pernicieux apparaissent de façon répétée : quand de tels agents se manifestent, il les rejete, les repousse, les élimine et les anéantit.

S'il ne les rejetait pas, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire. Mais comme il les rejette, ces contaminations ne se produisent pas.

¹⁸ Contamination sensorielle quand il désire obtenir ce qu'il n'a pas ou se délecte de ce qu'il a. Contamination existentielle quand il souhaite retrouver la chose dans une bonne destinée ultérieure. Contamination par les croyances quand il croit que c'est *lui* qui obtient ou n'obtient pas la chose, ou que cette chose est *sienné*. Et l'ignorance associée aux trois contaminations précédentes constitue la contamination par l'aveuglement.

¹⁹ Il ne tremble pas sous l'effet du froid mais continue imperturbablement à considérer l'objet de sa pratique. Dans le cas de la prudence, contamination sensorielle s'il aspire à ne pas souffrir quand un animal furieux le piétine, contamination existentielle quand il aspire à une future existence où l'on ne trouve pas une telle souffrance, contamination par les croyances quand il pense : "L'animal *me* piétine", et l'aveuglement qui accompagne ces 3 contaminations constitue la contamination par l'aveuglement.

On trouvera à la fin de ce récit des [exemples d'épreuves](#).

²⁰ Parce qu'il a commis ou risque de commettre de mauvaises actions.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer en rejetant.

« Et quelles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer en développant ?

Ici, moines, c'est avec un discernement judicieux que le moine développe le facteur-d'éveil vigilance qui s'appuie sur l'isolement, s'appuie sur le détachement, s'appuie sur l'arrêt et tend au renoncement. Avec un discernement judicieux il développe les facteurs-d'éveil examen-des-agents... vigueur... ravissement... tranquillité... concentration... regard-neutre, qui s'appuient sur l'isolement, s'appuient sur le détachement, s'appuient sur l'arrêt et tendent au renoncement ²¹.

S'il ne développait pas ces facteurs, des contaminations perturbantes et brûlantes pourraient se produire. Mais comme il les développe, ces contaminations ne se produisent pas.

Telles sont, moines, les contaminations qu'il faut éliminer en développant.

« Et, moines, quand il a éliminé par la vision les contaminations qu'il faut éliminer par la vision, éliminé par le contrôle les contaminations qu'il faut éliminer par le contrôle, éliminé par un bon usage les contaminations qu'il faut éliminer par un bon usage, éliminé par une acceptation patiente les contaminations qu'il faut éliminer par une acceptation patiente, éliminé par la prudence les contaminations qu'il faut éliminer par la prudence, éliminé par le rejet les contaminations qu'il faut éliminer en rejetant, éliminé par le développement les contaminations qu'il faut éliminer par le développement, le moine est réputé avoir empêché toutes les contaminations, coupé toute soif, défait toutes les chaînes et mis fin au malheur grâce à la parfaite compréhension-destruction de l'appréciation (de soi). »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

²¹ Ces facteurs-d'éveil, ou facteurs-de-réalisation, *bojjhaṅga*, sont dits mondains quand ils mènent au chemin d'entrée dans le courant, et supramondains pour les 3 autres chemins. Ils sont tous présents à l'instant du chemin, et c'est grâce à leur conjonction que le disciple pur s'éveille du cauchemar des souillures, qu'il pénètre les 4 vérités pures et voit directement le Dénouement.

Exemples d'épreuves vécues

Le froid. Il neigeait. Un confirmé qui séjournait au Mont du Monument, dans le foyer d'exercices de la grotte Piyaṅgu, médita sur le dernier des enfers froids et resta dehors sous la neige sans perdre l'objet de sa pratique.

Les contaminations se comprennent comme suit. Contamination sensorielle quand celui qui souffre du froid aspire à se réchauffer, contamination existentielle quand il se souhaite une meilleure situation ultérieure où il ne souffrira pas du froid, contamination par les croyances quand il pense “J’ai froid”, et l’aveuglement qui accompagne ces 3 contaminations constitue la contamination par l’aveuglement. Même type d’explication pour les autres sortes d’épreuves.

Le chaud. Pendant la saison chaude un confirmé s’assit, après le repas, à l’extérieur du promenoir et saisit l’objet de sa pratique. Comme la sueur lui coulait des aisselles, un élève lui dit : “Asseyez-vous à l’ombre, seigneur”. Le confirmé lui répondit : “C’est parce que je crains la chaleur, mon ami, que je suis assis ici”. Ce confirmé méditait sur le grand enfer Avīci.

La faim et la soif. Si le moine n’a reçu aucune nourriture ni boisson deux ou trois fois de suite, il doit méditer sur la condition des trépassés affamés et persévérer dans sa pratique sans vaciller.

Les reptiles. On raconte que le confirmé Padhāniya qui demeurait dans le monastère Khaṇḍacela, au foyer d’exercices Kaṇikāra, écoutait l’enseignement de la lignée immaculée quand il fut piqué par un serpent au venin mortel. Le confirmé garda l’esprit clair et continua d’écouter l’enseignement, ce qui freina la progression du poison. Il se remémora ensuite la discipline qu’il avait suivie depuis son ordination et n’y trouva aucune tache, ce qui le ravit, et ce ravissement fit sortir le poison, qui pénétra dans le sol. Le confirmé réussit alors à focaliser son attention, développa la supravoyance et atteignit l’accomplissement.

Les paroles blessantes. Le confirmé Abhaya, récitant du Dīgha Nikāya, était allé enseigner la voie de la grande lignée immaculée à Mahāgama. Là, tout le monde était venu l’honorer, ce qu’un autre confirmé ne supporta pas, prétendant que l’honneur d’enseigner lui revenait de droit et faisant grand tapage. Une fois l’enseignement terminé, ils parcoururent ensemble plusieurs kilomètres avant que leurs routes ne se séparent. L’autre confirmé n’arrêtait pas d’offenser Abhaya qui ne répondait pas. Lorsque leurs chemins se séparèrent enfin, Abhaya salua l’autre confirmé et lui dit poliment : “Voici votre route, seigneur”. L’autre fit semblant de ne pas entendre et poursuivit son chemin. De retour dans son monastère, le confirmé se lava les pieds et s’assit. Un élève qui l’avait accompagné tout le temps lui demanda : “Pourquoi ne lui avez-vous fait aucun reproche, seigneur ?” – J’étais tout entier dans l’acceptation, mon ami, non dans l’absence d’acceptation. Je crois que je n’ai pas fait un seul pas sans avoir à l’esprit cet objet de pratique.”

Les douleurs. Le vénérable Padhāniya du mont Cittala avait passé la plus grande partie de la nuit à s’exercer quand ses intestins commencèrent à le faire souffrir. La douleur lui était insupportable et il remuait en tous sens. Un confirmé errant qui se tenait à côté du promenoir lui dit : “Mon ami, les renonçants ont pour discipline d’accepter”. – “Oui, seigneur”, répondit-il. Il s’allongea et ne bougea plus. La douleur lui fendait le corps du nombril au cœur, mais le confirmé bloqua ce ressenti, pratiqua la supravoyance, atteignit en un instant l’état de sans-retour et finit même par arriver au complet dénouement.

Le récit des héritiers du Dhamma

(Dhammadāyādasuttam n° 3)

Maître Gotama et la communauté monastique avaient reçu beaucoup d'offrandes – vêtements, nourriture, logement et médicaments –, et l'on pouvait craindre que certains moines ne s'attachent à ces biens matériels, et même qu'ils soient tentés d'en acquérir davantage.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

En cette circonstance le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit ceci :

–Soyez, moines, les héritiers de mon dhamma et non les héritiers des biens temporels. C'est par compassion pour vous que je conseille à mes disciples d'hériter de mon dhamma et non des biens temporels.

Si vous étiez, moines, les héritiers des biens temporels et non les héritiers de mon dhamma, on pourrait dire de vous : “Les disciples du Maître se comportent comme les héritiers de ses biens temporels et non comme les héritiers de son dhamma”. Et l'on pourrait dire de moi : “Les disciples du Maître se comportent comme les héritiers de ses biens temporels et non comme les héritiers de son dhamma”²² .

Mais si vous êtes, moines, les héritiers de mon dhamma et non de mes biens temporels, on ne pourra pas vous faire ce reproche, ni à moi.

Par conséquent, moines, soyez les héritiers de mon dhamma et non de mes biens temporels. C'est par compassion pour vous que je conseille à mes disciples d'hériter de mon dhamma et non de mes biens temporels.

« Imaginons, moines, que je vienne de manger, que je sois satisfait, rassasié, repu et content, que ma faim soit assouvie, qu'il me reste un excédent de nourriture destiné à être jeté et que viennent deux moines affaiblis par la faim. Je pourrais leur dire : “Je viens de manger, moines, je suis satisfait, rassasié, repu et content, il me reste cet excédent de nourriture destiné à être jeté. Mangez-le si vous le souhaitez. Si vous ne le mangez pas, je vais le mettre sur un sol dépourvu d'herbes courtes ou le plonger dans une eau sans vie”²³ . »

²² Ce reproche s'adresse aux maîtres qui ne savent pas éduquer leurs disciples, ils ressemblent aux parents qui élèvent mal leurs enfants.

²³ L'acidité de la nourriture pourrait détruire les herbes courtes. Pour préserver la végétation, le moine doit donc jeter le surplus sur un sol nu ou dans des herbes hautes qui ne souffriront pas de cet apport.

Dans une flaque d'eau, la nourriture peut tuer les minuscules insectes qui y vivent, non dans un grand lac. Or le moine doit se soucier de toute forme de vie. “Sans vie” indique l'intention de ne tuer aucun être.

L'un des moines pourrait penser : “Le Seigneur vient de manger, il est satisfait, rassasié, repu et content, sa faim est assouvie et il lui reste un excédent qui va être jeté. Si nous ne le mangeons pas, il va le mettre sur un sol dépourvu d'herbes courtes ou le plonger dans une eau sans vie. Mais le Seigneur a conseillé d'hériter de son dhamma et non de ses biens temporels. Or la nourriture est un bien temporel. Je ferais mieux de m'abstenir de cette nourriture et de passer ainsi une nuit et un jour en acceptant la faiblesse due à la faim.” Il se retiendrait donc de manger cette nourriture et passerait une nuit et un jour en acceptant la faiblesse due à la faim.

L'autre moine, lui, pourrait penser : “Le Seigneur vient de manger, il est satisfait, rassasié, repu et content, sa faim est assouvie et il lui reste un excédent qui va être jeté. Si nous ne le mangeons pas, il va le mettre sur un sol dépourvu d'herbes courtes ou le plonger dans une eau sans vie. Je ferais mieux de manger cette nourriture pour chasser la faiblesse due à la faim et de passer ainsi la nuit et le jour.” Il mangerait donc cette nourriture, chasserait la faiblesse due à la faim et passerait ainsi la nuit et le jour.

Le premier moine mérite plus de louanges et d'éloges que celui qui mange la nourriture, chasse la faiblesse due à la faim et passe ainsi la nuit et le jour. Pourquoi ? Parce qu'ainsi il aura pendant longtemps peu de désirs, sera facilement satisfait, frugal, facile à nourrir et capable d'efforts.

Par conséquent, moines, soyez les héritiers de mon dhamma et non de mes biens temporels. C'est par compassion pour vous que je conseille à mes disciples d'hériter de mon dhamma et non de mes biens temporels. »

Ainsi parla le Seigneur.

Puis le Bien-allé²⁴ se leva et rentra dans son logement.

Le Seigneur était parti depuis peu quand le vénérable Sâriputta s'adressa à son tour aux moines :

– Moines, mes amis !

– Oui, mon ami, lui répondirent les moines.

Le vénérable Sâriputta leur demanda :

– Dans quelle mesure les disciples du Seigneur qui demeure dans la solitude ne cultivent-ils pas la solitude ? Et dans quelle mesure la cultivent-ils ?

– Nous viendrions de loin, mon ami, pour apprendre de la bouche du vénérable Sâriputta le sens de ces paroles. Il serait bon que le vénérable Sâriputta en révèle le sens, les moines pourront entendre son explication et la retenir.

– Alors, mes amis, écoutez et faites bien attention, je vais parler.

– Bien, mon ami, répondirent les moines.

²⁴ Bien-allé, *sugata* : une épithète justifiée par le fait qu'il est bien (*su*) allé (*gata*) jusqu'au but ultime.

Et le vénérable Sâriputta dit ceci :

– Ici, mes amis, certains disciples du Maître qui demeure dans la solitude ne cultivent pas la solitude, ils n'éliminent pas les facteurs que le Maître enjoint d'éliminer, ils accumulent beaucoup, sont relâchés, butent sur les obstacles et abandonnent la tâche d'atteindre la solitude²⁵.

S'il s'agit de moines confirmés, ils sont à blâmer pour trois raisons. En effet ces disciples du Maître qui demeure dans la solitude ne cultivent pas la solitude, telle est la première raison pour laquelle ces moines confirmés sont à blâmer. Ensuite ils n'éliminent pas les facteurs que le Maître enjoint d'éliminer, telle est la deuxième raison pour laquelle ces moines confirmés sont à blâmer. Enfin ils accumulent beaucoup, sont relâchés, butent sur les obstacles et abandonnent la tâche d'atteindre la solitude, telle est la troisième raison pour laquelle ces moines confirmés sont à blâmer.

S'il s'agit de moines d'ancienneté moyenne, ils sont à blâmer pour les trois mêmes raisons...

Et s'il s'agit de nouveaux moines, ils sont à blâmer pour les trois mêmes raisons...

Voilà, mes amis, dans quelle mesure certains disciples du Maître qui demeure dans la solitude ne cultivent pas la solitude.

« Et dans quelle mesure, moines, les disciples du Seigneur qui demeure dans la solitude cultivent-ils la solitude ?

Ici, mes amis, les disciples du Maître qui demeure dans la solitude cultivent la solitude, ils éliminent les facteurs que le Maître enjoint d'éliminer, ils n'accumulent pas, ne sont pas relâchés, dépassent les obstacles et vont vers la solitude.

Qu'il s'agisse de moines confirmés... de moines d'ancienneté moyenne... ou de nouveaux moines, ils sont tous à louer pour trois raisons : parce qu'ils cultivent la solitude, parce qu'ils éliminent les facteurs que le Maître enjoint d'éliminer, parce qu'ils n'accumulent pas, ne sont pas relâchés, dépassent les obstacles et vont vers la solitude. Telles sont les trois raisons pour lesquelles ces moines sont à louer.

Voilà, mes amis, dans quelle mesure les disciples du Maître qui demeure dans la solitude cultivent la solitude.

« Et dans ce cas, mes amis, la convoitise est mauvaise et l'aversion est mauvaise²⁶. Pour éliminer la convoitise et l'aversion, il y a la voie médiane qui fait voir et connaître (les vérités), qui calme (la convoitise et l'aversion), qui mène à la connaissance directe, à la réalisation, au Dénouement.

²⁵ Il y a trois sortes de solitude selon que l'on s'isole physiquement, spirituellement, ou que l'on s'isole de la tromperie que représentent les 5 ensembles. Les moines qui ne cultivent aucune de ces solitudes héritent seulement des biens temporels. Les disciples qui ne se retirent pas dans des lieux isolés et n'abandonnent pas les monastères de ville ne cultivent pas la solitude physique. Ceux qui n'éliminent pas la convoitise, l'aversion et les autres facteurs pernicieux ne cultivent pas la solitude de l'esprit, ils ne peuvent écarter l'élan sensoriel, l'aversion, l'engourdissement, l'agitation et l'hésitation qui font obstacle à la concentration. Ils abandonnent l'intention d'atteindre le Dénouement, lequel est totalement isolé du socle trompeur des 5 ensembles.

²⁶ Le vénérable Sâriputta détaille à présent les facteurs pernicieux que doivent éliminer les disciples qui cultivent la solitude. La voie médiane évite d'un côté la convoitise, et de l'autre l'aversion.

« Et quelle est cette voie médiane qui fait voir et connaître, qui calme et qui mène à la connaissance directe, à la réalisation, au Dénouement ? C'est l'octuple chemin immaculé ²⁷ : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

De plus, mes amis, la colère est mauvaise et le ressentiment est mauvais...

L'ingratitude est mauvaise et la rivalité est mauvaise...

La jalousie est mauvaise et le refus de partager est mauvais...

La dissimulation est mauvaise et l'hypocrisie est mauvaise...

L'obstination est mauvaise et l'esprit de compétition est mauvais...

Se surestimer est mauvais et se sous-estimer est mauvais...

L'infatuation est mauvaise et l'insouciance est mauvaise. Pour éliminer l'infatuation et l'insouciance, il y a la voie médiane qui fait voir et connaître, qui calme, qui mène à la connaissance directe, à la réalisation, au Dénouement.

Et quelle est cette voie médiane qui fait voir et connaître, qui calme et qui mène à la connaissance directe, à la réalisation, au Dénouement ? C'est l'octuple chemin immaculé : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste. »

Ainsi parla le vénérable Sâriputta.

Les moines furent satisfaits des paroles du vénérable Sâriputta et ils s'en réjouirent.

²⁷ Quant à la façon de parcourir l'octuple chemin, le commentaire remarque qu'on peut développer d'abord la quiétude (*samatha*) puis la supravoyance (*vipassanā*), ou d'abord la supravoyance puis la quiétude. Certains atteignent d'abord la concentration de proximité ou la concentration d'insertion qui représentent la quiétude, puis ils "supravoient" le caractère temporaire, le caractère insatisfaisant et l'absence de moi-autonome dans les facteurs associés à la concentration. Ainsi arrivent-ils au chemin. D'autres "supravoient" d'abord le caractère temporaire, le caractère insatisfaisant et l'absence de moi-autonome dans les cinq ensembles-saisis. Quand ils ont atteint la plénitude de cette supravoyance, ils focalisent leur attention sur l'objet alors perçu, et cela représente la quiétude. Ainsi arrivent-ils au chemin. Ensuite, dans les deux cas, en passant et repassant beaucoup par le chemin, ils détruisent toutes les chaînes. Et à l'instant du chemin supramondain, quiétude et supravoyance sont toujours couplées sans que l'une ne surpasse l'autre.

Le récit des craintes et des raisons d'avoir peur

(Bhayabheravasuttaṃ n° 4)

La vie d'un ascète dans la solitude pouvait être éprouvante. Dans les jungles de l'Inde, de nombreux dangers menaçaient le solitaire. On y trouvait des hors-la-loi, des assassins, des voleurs, des débiteurs qui fuyaient leurs créanciers. Et aussi des bêtes féroces et toutes sortes d'esprits maléfiques. Les bruits naturels, les bruits de pas, les cris des animaux, les formes imprécises dans la nuit, tout pouvait annoncer un danger. Mais il y avait aussi des ermites qui avaient commis de mauvaises actions et qui craignaient d'en subir les conséquences, ils avaient mauvaise conscience et sursautaient au moindre bruit.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

Et voici que le brahmane Jâṇussoṇi vint trouver le Seigneur. En arrivant, il échangea des paroles courtoises avec le Seigneur et conclut leur dialogue aimable et mémorable en s'asseyant convenablement. Une fois bien assis, le brahmane Jâṇussoṇi dit au Seigneur :

– Des fils de bonne famille²⁸, honorable Gotama, ont quitté leur foyer par confiance en l'honorable Gotama et vivent sans foyer. L'honorable Gotama les guide, l'honorable Gotama s'occupe d'eux, l'honorable Gotama les entraîne et cette foule adhère aux vues de l'honorable Gotama.

– C'est bien cela, brahmane, c'est bien cela : des fils de bonne famille ont quitté leur foyer par confiance en moi et vivent sans foyer. Je les guide, je m'occupe d'eux, je les entraîne et cette foule adhère à mes vues.

– Pourtant, honorable Gotama, il est éprouvant de vivre constamment dans des habitats isolés au fond de forêts sauvages, pénible de rester dans la solitude, difficile de jouir de l'isolement ; c'est comme si la forêt rongerait l'esprit du moine qui n'a pas acquis la concentration.

– C'est bien cela, brahmane, c'est bien cela : il est éprouvant de vivre constamment dans des habitats isolés au fond de forêts sauvages, pénible de rester dans la solitude, difficile de jouir de l'isolement ; c'est comme si la forêt rongerait l'esprit du moine qui n'a pas acquis la concentration.

Moi aussi, brahmane, avant ma pleine réalisation, alors que je n'étais encore qu'un *bodhisatta*²⁹ et non un parfait Bouddha, j'eus cette pensée : “il est éprouvant de vivre constamment dans des habitats isolés au fond de forêts sauvages, pénible de rester dans la solitude, difficile de jouir de l'isolement ; c'est comme si la forêt rongerait l'esprit du moine qui n'a pas acquis la concentration.”

Mais, brahmane, j'eus la pensée suivante : “Il y a des ascètes et des brahmanes qui fréquentent assidûment des habitats isolés au fond des forêts sauvages sans avoir complètement épuré leur activité physique... leur activité verbale... leur activité mentale... leur mode de subsistance. Et à cause de ces défauts, de ces activités impures, ces ascètes et ces brahmanes n'ont pas la conscience tranquille et s'inventent des frayeurs inutiles. Mais

²⁸ On distingue la famille naturelle et la famille des bons disciples du Maître, laquelle se caractérise par sa conduite irréprochable.

²⁹ *Bodhisatta* : l'être voué à la réalisation, littéralement "accro" (satta participe passé de sañj) à bodhi. Et non bodhisattva comme en sanskrit.

moi je ne fréquente pas ces habitats isolés au fond de forêts sauvages sans avoir d'abord épuré mon activité physique... mon activité verbale... mon activité mentale... mon mode de subsistance. J'ai totalement purifié tout cela, je suis l'un de ces purs qui fréquentent les habitats isolés en ayant complètement épuré leurs activités physiques, verbales et mentales ainsi que leur mode de subsistance.” En contemplant en moi-même cette entière pureté de mes activités, j'acquis une plus grande sérénité pour demeurer dans la solitude.

Et, brahmane, j'eus aussi la pensée suivante : “Il y a des ascètes et des brahmanes qui fréquentent assidûment des habitats isolés au fond de forêts sauvages en ayant de la convoitise et un fort attachement aux plaisirs sensoriels. A cause de ces défauts, de cette convoitise et de ce fort attachement, ces ascètes et ces brahmanes n'ont pas l'esprit tranquille et s'inventent des frayeurs inutiles. Mais moi je ne fréquente pas ces habitats isolés en ayant de la convoitise ni un fort attachement aux plaisirs sensoriels, je n'ai plus aucune convoitise, je suis l'un de ces purs qui fréquentent ces habitats isolés sans avoir de convoitise. En contemplant en moi-même cette absence de convoitise, j'acquis une plus grande sérénité pour demeurer dans la solitude.

Et, brahmane, j'eus aussi la pensée suivante : “ Il y a des ascètes et des brahmanes qui fréquentent assidûment des habitats isolés au fond de forêts sauvages en ayant l'esprit corrompu et des intentions méchantes... en étant envahis par l'engourdissement et la torpeur... en étant agités sans que leur esprit ne s'apaise... en hésitant et en nourrissant des doutes... en se glorifiant eux-mêmes et en rabaissant les autres... en étant peureux et craintifs... en aspirant aux gains, aux honneurs et aux éloges ³⁰... en étant toujours fatigués et manquant d'énergie... en manquant de vigilance et de pleine conscience... en manquant de concentration, l'esprit erratique... en manquant de sagacité et en étant stupides. Et à cause de ces défauts, ces ascètes et ces brahmanes n'ont pas l'esprit tranquille et s'inventent des frayeurs inutiles. Mais moi je ne fréquente pas les habitats isolés au fond de forêts sauvages en manquant de sagacité et en étant stupide, je suis l'un de ces purs qui fréquentent ces habitats avec sagacité. En contemplant en moi-même la présence de la sagacité, j'acquis une plus grande sérénité pour demeurer dans la solitude.

« Et, brahmane, j'eus aussi la pensée suivante : “Si je passais certaines nuits – les nuits remarquables, les nuits désignées ³¹, la quatorzième, la quinzième et la huitième de chaque quinzaine – dans des habitats effrayants comme les parcs sacrés, les bois sacrés, près des arbres sacrés, des lieux à faire se dresser les cheveux sur la tête ³², peut-être connaîtrais-je ces craintes et ces raisons d'avoir peur.

Par la suite, brahmane, je passai ce genre de nuits dans des habitats effrayants comme les parcs sacrés, les bois sacrés, près des arbres sacrés, des lieux à faire se dresser les cheveux sur la tête. Pendant que je demeurais là, un animal sauvage approchait, un paon se posait sur une branche morte, le vent agitait le feuillage. Je me demandais alors : “N'est-ce pas la frayeur qui survient ?”

Et, brahmane, il me venait la pensée : “Voici la frayeur que je suis venu chercher. Il serait bon que, dans la posture où je me trouve maintenant, je repousse cette frayeur.

³⁰ Histoire du moine Piyagâmika selon le commentaire. Voyant que les pratiquants austères recevaient davantage d'offrandes, ce moine résolut de les imiter et s'installa dans un charnier. Une nuit, un vieux bœuf en liberté qui avait brouté toute la journée s'abrita dans un bosquet fleuri à côté du charnier. Piyagâmika, qui s'était écarté du promenoir, entendit le bruit de la rumination, il en fut effrayé et crut que le roi des dieux était venu le punir de s'être installé dans ce cimetière par convoitise. Il joignit les mains devant le bœuf et s'inclina toute la nuit devant lui en le suppliant : “Excellent roi des dieux, pardonne-moi pour cette nuit, dès demain je partirai.” Quand le jour se leva, le moine vit qu'il s'agissait seulement d'un bœuf, et furieux d'avoir eu peur toute la nuit, il frappa violemment l'animal de sa canne et le mit en fuite.

³¹ Nuits de pleine lune et de nouvelle lune, désignées pour la pratique de l'*uposatha*, l'écoute du dhamma, le don d'offrandes et les cérémonies d'hommage.

³² Il s'agit de lieux où les hommes priaient les esprits, leur offraient des fleurs, de l'encens, de la viande, du sang, de la graisse, de l'alcool, des morceaux de rate et de poumon. Toutes les sortes d'esprits (*yakkha*, *rakkhasa*, *pisâca*) qui fréquentaient ces lieux étaient effrayants, même de jour, combien plus la nuit.

Si la frayeur survenait pendant que je marchais attentivement, je ne m'arrêtais, ne m'asseyais ni ne me couchais avant d'avoir repoussé cette frayeur, je continuais à marcher attentivement ³³. Si la frayeur survenait pendant que j'étais debout, je ne marchais, ne m'asseyais ni ne me couchais avant d'avoir repoussé cette frayeur, je restais debout. Si la frayeur survenait pendant que j'étais assis, je ne me couchais, ne me levais ni ne marchais avant d'avoir repoussé cette frayeur, je restais assis. Et si la frayeur survenait pendant que j'étais couché, je ne m'asseyais, ne me levais ni ne marchais avant d'avoir repoussé cette frayeur, je restais couché.

« Il y a, brahmane, des ascètes et des brahmanes qui se croient le jour quand il fait nuit, ou qui se croient la nuit quand il fait jour ³⁴. J'affirme que ces ascètes et ces brahmanes demeurent dans la confusion. Mais moi je perçois bien la nuit quand il fait nuit, et le jour quand il fait jour. Si on affirmait à juste titre qu'un être dépourvu de confusion est apparu dans le monde pour le bien de beaucoup, pour le bonheur de beaucoup, avec compassion envers le monde, pour le but, le bien et le bonheur ³⁵ des rois divins et des hommes, c'est bien de moi qu'on pourrait le dire.

En moi, brahmane, la vigueur fut mise en œuvre, sans relâchement. La vigilance s'établit, sans confusion. Mon corps s'apaisa, sans remous. Et mon esprit se concentra, bien focalisé ³⁶.

Mais c'est seulement en m'isolant du sensoriel, brahmane, en m'isolant des agents pernicioseux, que j'accédai au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna... ³⁷

Quand mon attention fut ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure, qu'elle fut souple, maniable, stable et immuable, je l'orientai vers la connaissance-remémoration des habitats antérieurs... ³⁸

Quand mon attention fut ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure, qu'elle fut souple, maniable, stable et immuable, je l'orientai vers la connaissance de la mort et de la renaissance des êtres... ³⁹

« Quand mon attention fut ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure, qu'elle fut souple, maniable, stable et immuable, je l'orientai vers la connaissance qui élimine les contaminations. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est le malheur ⁴⁰”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est la source du malheur”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est l'arrêt du malheur”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est le chemin qui mène à l'arrêt du malheur”.

³³ Il écoutait les bruits suspects, reconnaissait qu'ils étaient causés par des animaux ou que c'étaient des bruits naturels, et comprenait que ces bruits n'étaient pas en eux-mêmes effrayants.

³⁴ Il y a ceux qui demeurent dans des endroits fermés où la lumière du soleil ne pénètre pas, et qui se fient au chant des oiseaux diurnes et nocturnes. Si ceux-ci chantent ou crient à contretemps, les pratiquants sont trompés sur l'heure. Il y a aussi ceux qui pratiquent la globalité du blanc (Visud V 19) et qui émergent de l'absorption pendant la nuit alors qu'ils avaient décidé d'en sortir le jour ; comme ils voient que tout est blanc, ils croient à tort qu'il fait jour. Et le contraire avec la globalité du bleu nuit. Celui qui n'a aucune confusion (Maître Gotama) ne fait pas ces erreurs.

³⁵ Le but, le bien et le bonheur désignent respectivement le chemin, le Dénouement et le Fruit.

³⁶ Le Seigneur explique à présent de quelle façon il est arrivé à cet état dépourvu de confusion. Ce paragraphe résume l'exercice qui mène à l'absorption dans le premier jhâna.

³⁷ Formule complète et explications dans le chapitre IV du Visuddhimagga

³⁸ Formule complète et explications en Visuddhimagga XIII 12

³⁹ Formule complète et explications en Visuddhimagga XIII 71

⁴⁰ Le malheur, *dukkham*, que représente la succession ininterrompue des instants de conscience et qui englobe tous les autres malheurs, souffrances, douleurs, plaisirs, etc.

Je connus en profondeur, en vérité, que “ce sont les contaminations”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est la source des contaminations”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est l'arrêt des contaminations”. Je connus en profondeur, en vérité, que “ceci est le chemin qui mène à l'arrêt des contaminations”.

Alors que je connaissais cela, que je voyais cela, mon esprit fut délivré de la contamination par les sens, il fut délivré de la contamination par l'existence, il fut délivré de la contamination par l'aveuglement. Dans la délivrance, j'eus la connaissance “délivré”. Je sus en profondeur que la naissance était détruite, la vie sainte vécue, fait ce qui était à faire, et rien de plus ici-bas. C'est au cours de la dernière veille que j'acquis cette troisième connaissance. L'aveuglement fut éliminé et la connaissance apparut, l'obscurité fut supprimée et la lumière brilla, comme il arrive quand on agit avec vigilance, énergie et détermination.

Il est possible, brahmane, que tu penses : “Peut-être l'ascète Gotama a-t-il encore de l'attachement, de l'aversion, de la confusion, et c'est pour cette raison qu'il fréquente assidûment les habitats isolés au fond de forêts sauvages.” Il ne faut pas voir les choses ainsi, brahmane. Car je fréquente assidûment ces habitats pour deux raisons : j'y trouve moi-même une vie aisée dans la réalité présente et j'ai de la compassion pour les générations futures ⁴¹.

– La compassion dont l'honorable Gotama gratifie les générations futures est bien celle d'un Bouddha pleinement accompli. C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est comme si l'honorable Gotama avait redressé ce qui penchait, avait révélé ce qui était caché, avait montré le chemin à l'égaré, et avait apporté une lampe dans l'obscurité pour que ceux qui ont des yeux voient ! C'est ainsi de plusieurs façons que l'honorable Gotama a exposé l'enseignement. Je cherche refuge auprès de l'honorable Gotama, du Dhamma et du Sangha monastique. Que l'honorable Gotama me considère dès à présent comme un fidèle qui gardera le refuge tant qu'il lui restera un souffle de vie.

⁴¹ Je montre l'exemple aux moines afin qu'en séjournant comme moi dans la solitude, ils atteignent rapidement le dénouement.

Le récit de la non-impureté

(Anangaṇasuttam n° 5)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta. C'est là que le vénérable Sâriputta s'adressa aux moines :

– Moines, mes amis !

– Mon ami, lui répondirent les moines.

Et le vénérable Sâriputta leur dit ceci :

– On peut, mes amis, trouver dans le monde quatre types d'individus. Lesquels ? On peut trouver des individus impurs qui ne reconnaissent pas bien qu'ils ont de l'impureté en eux, on peut trouver des individus impurs qui reconnaissent clairement qu'ils ont de l'impureté en eux, on peut trouver des individus purs qui ne reconnaissent pas bien qu'ils n'ont pas d'impureté en eux, et on peut trouver des individus purs qui reconnaissent clairement qu'ils n'ont pas d'impureté en eux.

Entre les deux individus impurs, mes amis, on déclare inférieur celui qui ne reconnaît pas bien qu'il a de l'impureté en lui, et on déclare supérieur celui qui reconnaît clairement qu'il en a. Entre les deux individus purs, on déclare inférieur celui qui ne reconnaît pas bien qu'il n'a pas d'impureté en lui, et on déclare supérieur celui qui reconnaît clairement qu'il n'en a pas. »

Ainsi parla le vénérable Sâriputta.

Alors le vénérable Mahâmoggallâna lui demanda :

– Pour quelle cause, ami Sâriputta, pour quelle raison considère-t-on l'un des deux individus impurs comme inférieur et l'autre comme supérieur ? Pour quelle cause, pour quelle raison considère-t-on l'un des deux individus purs comme inférieur et l'autre comme supérieur ?

– Dans le cas de l'individu impur qui ne reconnaît pas sa propre impureté, mon ami, on doit s'attendre à ce qu'il n'engendre aucune aspiration, aucun effort ni aucune énergie visant à supprimer cette impureté, et à ce qu'il finisse sa vie dans l'attachement, dans l'aversion, la confusion et l'impureté, avec un esprit plein de souillures.

Si l'on apporte d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal couvert de poussière et de taches, et que ses propriétaires ne le lavent pas, ne le nettoient pas et le déposent dans un endroit poussiéreux, ce plat se salira-t-il davantage et se tachera-t-il encore plus ?

– Certainement, mon ami.

– De même, mon ami, on doit s'attendre à ce que l'individu impur qui ne reconnaît pas bien sa propre impureté n'engendre aucune aspiration, aucun effort ni aucune énergie visant à supprimer cette impureté, et à ce qu'il finisse sa vie dans l'attachement, l'aversion, la confusion et l'impureté, avec un mental plein de souillures.

Mais dans le cas, mon ami, de l'individu impur qui reconnaît clairement sa propre impureté, on peut s'attendre à ce qu'il engendre une aspiration, des efforts et une énergie visant à supprimer cette impureté, et à ce qu'il finisse sa vie sans attachement, sans aversion, confusion ni impureté, avec un mental libre de toute souillure.

Si l'on apporte d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal couvert de poussière et de taches, mais que ses propriétaires le lavent, le nettoient et ne le posent pas

dans un endroit poussiéreux, ce plat sera-t-il de plus en plus propre, de mieux en mieux nettoyé ?

– Certainement, mon ami.

– De même, mon ami, on peut s'attendre à ce que l'individu impur qui reconnaît clairement sa propre impureté engendre une aspiration... et à ce qu'il finisse sa vie... avec un esprit libre de toute souillure.

Dans le cas de l'individu pur qui ne reconnaît pas sa propre pureté, mon ami, on doit s'attendre à ce qu'il prête attention à la beauté. Or s'il prête attention à la beauté, la passion effrtera son esprit⁴² et il finira sa vie dans l'attachement, l'aversion, la confusion et l'impureté, avec un mental plein de souillures.

Si l'on apporte d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal propre et bien nettoyé, mais que ses propriétaires ne le lavent jamais, ne le nettoient pas et le déposent dans un endroit poussiéreux, ce plat se salira-t-il et se tachera-t-il peu à peu ?

– Certainement, mon ami.

– De même, mon ami, on doit s'attendre à ce que l'individu pur qui ne reconnaît pas sa propre pureté... finisse sa vie avec un mental plein de souillures.

Et dans le cas, mon ami, de l'individu pur qui reconnaît sa propre pureté, on peut s'attendre à ce qu'il ne prête pas attention à la beauté. Or s'il ne prête pas attention à la beauté, la passion n'effrtera pas son esprit et il finira sa vie sans attachement, sans aversion, confusion ni impureté, avec un mental libre de toute souillure.

Si l'on apporte d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal propre et bien nettoyé, et que ses propriétaires le lavent, le nettoient encore et ne le posent pas dans un endroit poussiéreux, ce plat sera-t-il de plus en plus propre et de mieux en mieux nettoyé ?

– Certainement, mon ami.

– De même, mon ami, on peut s'attendre à ce que l'individu pur qui reconnaît clairement sa pureté... finisse sa vie... avec un mental libre de toute souillure.

Telle est la cause, ami Moggallanâ, telle est la raison pour laquelle on déclare inférieur l'un des deux individus impurs, et l'autre supérieur. Telle est la cause, telle est la raison pour laquelle on déclare inférieur l'un des deux individus purs, et l'autre supérieur.

– Impureté, mon ami, on parle ici et là d'impureté. Que signifie ce mot impureté ?

– Par le mot impureté, mon ami, on désigne les comportements mauvais et pernicieux qui sont dûs au désir. Ainsi trouve-t-on le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Si je commets une faute, puissent les autres moines ne pas apprendre que je l'ai commise !” Mais il se peut que les autres moines apprennent qu'il a commis la faute, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Si je commets une faute, puissent les autres moines me réprimander en privé et non au milieu d'une assemblée !” Mais il se peut que les autres moines le réprimande en pleine assemblée et non en privé, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Si je commets une faute, puisse-je être réprimandé par un homme semblable à moi et non par un homme différent⁴³ !” Mais il se peut que ce soit un homme différent qui le réprimande, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

⁴² En détruisant les facteurs bénéfiques pour leur substituer des facteurs pernicieux.

⁴³ Un homme qui a commis le même type de faute et dont la réprimande sera donc moins dure. Ou un homme de la même caste, du même clan, d'une égale érudition ou qui fait le même type de pratique ; son admonestation sera moins sévère.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Quand il enseigne le dhamma, puisse le Seigneur m'interroger, moi, et non un autre moine⁴⁴ !” Mais il se peut que le Seigneur interroge un autre moine et non lui, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Puisse-je marcher en tête des moines quand ils entrent dans un village pour mendier ! Que ce ne soit pas un autre moine qui marche à leur tête !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qui marche en tête lors de l'entrée dans le village, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Puisse-je recevoir une nourriture excellente, un siège excellent, une eau excellente, une bouchée excellente ! Que ce ne soit pas un autre qui les reçoive !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qui les reçoit, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Que ce soit moi qui rende grâce après un repas excellent ! Que ce ne soit pas un autre moine !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qui rend grâce après le repas excellent, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Que ce soit moi qui enseigne le dhamma aux moines... aux nonnes... aux fidèles hommes... aux fidèles femmes rassemblées dans le parc ! Que ce ne soit pas un autre moine !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qui leur enseigne le dhamma, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Puisse les moines... les nonnes... les fidèles hommes... les fidèles femmes m'honorer, me révéler, me vénérer et m'offrir des présents ! Puisse-ils ne pas le faire à un autre moine !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qu'ils honorent, révèrent, vénèrent, à qui ils offrent des présents, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

On trouve aussi le cas où un moine nourrit le désir suivant : “Puisse-je recevoir les meilleurs vêtements... la meilleure nourriture... le meilleur logement... les meilleurs médicaments ! Que ce ne soit pas un autre moine qui les reçoive !” Mais il se peut que ce soit un autre moine qui les reçoive, auquel cas ce moine sera contrarié et furieux. Cette contrariété et cette fureur sont l'une et l'autre des impuretés.

Voilà, mon ami, les comportements mauvais et pernicieux dûs au désir que l'on désigne par le mot impureté.

« Tout moine, mon ami, dont on verra ou dont on entendra dire qu'il n'a pas renoncé à ces mauvais comportements, même s'il vit seul dans la forêt, même s'il se nourrit d'aumônes en mendiant de maison en maison, même s'il se vêt de rebuts et porte des vêtements grossiers, même alors, ses compagnons dans la vie sainte ne l'honoreront pas, ne le révèreront pas, ne le vénèreront pas et ne lui offriront pas de présents. Pourquoi ? Parce qu'ils auront vu ou entendu dire que ce vénérable n'a pas renoncé à ces mauvais comportement.

Si l'on apportait, mon ami, d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal, propre et bien nettoyé, mais que ses propriétaires y disposaient un cadavre de serpent, un cadavre de chien ou un cadavre d'homme, qu'ils le recouvraient d'un couvercle et le rapportaient à l'échoppe, la foule s'écrierait en voyant le plat fermé : “Voyons quel délice on apporte là.” On poserait le plat et on l'ouvrirait pour l'admirer. Ce que la foule y verrait la remplirait d'horreur, de dégoût, de répulsion. Même les plus affamés ne voudraient pas en manger, encore moins les rassasiés.

De même, mon ami, tout moine dont on verra ou dont on entendra dire qu'il n'a pas renoncé à ces mauvais comportements, même s'il vit seul dans la forêt, même s'il se nourrit

⁴⁴ C'étaient les grands disciples que le Seigneur interrogeait lors des enseignements comme un moyen de faire progresser son exposé du dhamma. Être interrogé était un honneur.

d'aumônes en mendiant de maison en maison, même s'il se vêt de rebuts et porte des vêtements grossiers, même alors, ses compagnons dans la vie sainte ne l'honoreront pas, ne le révéleront pas, ne le vénéreront pas et ne lui offriront pas de présents parce qu'ils auront vu ou entendu dire que ce vénérable n'a pas renoncé à ces mauvais comportements.

Et tout moine, mon ami, dont on verra ou dont on entendra dire qu'il a renoncé à ces mauvais comportements pernicieux dûs au désir, même s'il réside près d'un village, même s'il accepte les invitations à déjeuner, même s'il porte des vêtements offerts par les maîtres de maison ⁴⁵, même alors, ses compagnons dans la vie sainte l'honoreront, le révéleront, le vénéreront et lui donneront des présents. Pourquoi ? Parce qu'ils auront vu ou entendu dire que ce vénérable a renoncé à ces mauvais comportements.

Si l'on apportait, mon ami, d'une échoppe ou d'un atelier d'orfèvre un plat en métal, propre et bien nettoyé, et que ses propriétaires y disposaient un excellent riz dont on a retiré les points noirs, avec des currys et des friandises, le recouvraient d'un couvercle et le rapportaient à l'échoppe, la foule s'écrierait en voyant le plat fermé : "Voyons quel délice on apporte là." On poserait le plat et on l'ouvrirait pour l'admirer. Ce que la foule y verrait la remplirait d'aise, exciterait son appétit et son désir. Même les mieux rassasiés voudraient en manger, combien plus les affamés.

De même, mon ami, tout moine dont on verra ou dont on entendra dire qu'il n'a pas renoncé à ces mauvais comportements, même s'il réside près d'un village... ses compagnons dans la vie sainte l'honoreront... parce qu'ils auront vu ou entendu dire que ce vénérable a renoncé à ces mauvais comportements. »

Ainsi parla le vénérable Sâriputta.

Le vénérable Mahâmoggallâna prit alors la parole :

– Il me vient une comparaison, ami Sâriputta.

– Expose-la, ami Moggallâna.

– Il fut un temps, mon ami, où je résidais, près de Râjagaha, dans l'Etable des Collines. Un matin où je m'étais tôt vêtu, je pris mon bol et ma robe, et j'allai à Râjagaha pour mendier. A ce moment Samîti, le fils du carrossier, taillait une jante de roue avec une hache, et près de lui se tenait l'ascète nu ⁴⁶ Paṇḍuputta, le fils d'un ancien carrossier.

Or dans l'esprit de l'ascète nu Paṇḍuputta se forma le souhait que Samîti taille les bosses, les irrégularités et les défauts du bois de telle façon que la jante perde ses bosses, ses irrégularités et ses défauts jusqu'à devenir bien lisse, et que seul reste le cœur du bois. Et justement Samîti se mit à tailler les bosses, les irrégularités et les défauts de cette jante comme s'il suivait la pensée de l'ascète nu. Celui-ci en fut ravi et laissa s'échapper cette parole de satisfaction : "On dirait bien qu'il taille en connaissant mon cœur avec le sien."

De même, mon ami, on dirait bien que le vénérable Sâriputta façonne cet enseignement du dhamma en connaissant avec son cœur celui des individus incrédules, celui de ceux qui ne pensent qu'à leur subsistance ⁴⁷, de ceux qui ne sont pas passés du foyer au sans-foyer par conviction, des tricheurs, des hypocrites, des escrocs, des orgueilleux, des arrogants, des inconstants, des grossiers, des bavards, de ceux qui ne contrôlent pas leurs sens, de ceux qui ne connaissent pas la juste quantité de nourriture, de ceux qui ne se consacrent pas à la vigilance, de ceux qui n'observent pas l'ascèse, de ceux qui n'attachent pas grande importance à l'entraînement, de ceux qui accumulent beaucoup, de ceux qui sont relâchés, de ceux qui butent sur les obstacles, de ceux qui sont toujours fatigués et qui manquent d'énergie, qui manquent de vigilance et de pleine conscience, qui manquent de concentration et dont l'esprit erre, et de ceux qui manquent de sagacité et sont stupides.

⁴⁵ Ce moine néglige les moyens rigoureux : en résidant près d'un village, il ne vit pas isolé dans la forêt ; en acceptant les invitations, il ne mendie pas sa nourriture de maison en maison ; et en portant les vêtements donnés par les maîtres de maison, il ne se vêt pas de rebuts.

⁴⁶ De la secte des âjîvikas, dont le gourou, contemporain de Maître Gotama, se nommait Makkhalî Gosâla.

⁴⁷ Ceux qui se font moines parce qu'ils sont incapables de s'assumer tout seuls.

Mais il y a aussi des fils de bonne famille, convaincus, qui sont passés du foyer au sans-foyer par conviction, qui ne trichent pas, ne dissimulent ni ne fraudent, qui sont modestes, réservés, persévérants, aimables, sérieux, qui contrôlent leurs sens, qui connaissent la juste quantité de nourriture, qui se consacrent à la vigilance, qui observent l'ascèse, qui jugent l'entraînement important, qui n'accumulent pas, ne sont pas relâchés, dépassent les obstacles, vont vers la solitude, sont énergiques, résolus, vigilants, pleinement conscients, concentrés, focalisés, sagaces et intelligents. Quand ils entendent cet enseignement du dhamma dispensé par le vénérable Sâriputta, c'est comme s'ils buvaient ses paroles, c'est comme s'ils absorbaient son esprit. Qu'il est beau de voir ses compagnons dans la vie sainte émerger du pernicieux pour s'établir dans le bénéfique !

Quand un jeune homme ou une jeune fille qui aime les beaux ornements s'est lavé le visage et reçoit un collier de lotus, de jasmin ou d'*atimuttaka*, il le reçoit à deux mains et le porte avec respect au sommet de sa tête.

De même, mon ami, quand les fils de bonne famille, convaincus... entendent cet enseignement du dhamma dispensé par le vénérable Sâriputta, c'est comme s'ils buvaient ses paroles, c'est comme s'ils absorbaient son esprit. Qu'il est beau de voir ses compagnons dans la vie sainte émerger du pernicieux pour s'établir dans le bénéfique ! »

Voilà comment ces deux grands nâgas⁴⁸ se réjouissent mutuellement de leurs bonnes paroles.

⁴⁸ Nâga : être mythique représenté parfois comme un grand serpent, d'autres fois comme un grand éléphant.

Le récit des souhaits

(Ākaṅkheyyasuttaṃ n° 6)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta. En cette circonstance le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Gardez l'intégralité de la discipline, moines, et l'intégralité du code-libérateur ⁴⁹, restez sous le contrôle du code-libérateur, ayez une bonne conduite et de bonnes fréquentations, voyez avec crainte les plus petits manquements, exercez-vous aux points de l'entraînement dans lequel vous vous êtes engagés.

Moines, s'il souhaite être cher et agréable à ses compagnons dans la vie sainte, être honoré et respecté par eux, le moine doit parachever les disciplines, se consacrer intérieurement à la quiétude mentale, ne pas dédaigner le jhāna, faire preuve de supravoyance et fréquenter les logis vides.

Moines, s'il souhaite recevoir le vêtement, la nourriture, le logement et les médicaments qui guérissent, le moine doit parachever la discipline...

Moines, s'il souhaite que le don des vêtements, nourritures, logements et médicaments dont il use confère de grands avantages (aux donateurs), le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite que ceux de ses proches qui sont trépassés après avoir fini leur vie recueillent de grands fruits et de grands avantages quand ils penseront à lui avec confiance ⁵⁰, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite maîtriser le plaisir et le déplaisir – que le déplaisir ne le domine pas mais que ce soit lui qui surmonte encore et toujours le déplaisir –, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite maîtriser ses craintes et ses raisons d'avoir peur – que les craintes et les raisons d'avoir peur ne le dominent pas mais que ce soit lui qui les surmonte –, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite obtenir à volonté, obtenir facilement, obtenir sans difficulté ⁵¹ les quatre jhānas, ces états supérieurs, ces états agréables dans la réalité présente, le moine doit parachever les disciplines...

⁴⁹ Le code-libérateur, *pātimokkha*, est la liste des préceptes que doivent respecter les moines.

⁵⁰ Si les morts pensent avec confiance aux qualités du moine qui leur fut proche, ce souvenir leur évite de mauvaises naissances pendant longtemps et peut même leur permettre d'atteindre l'éternité.

⁵¹ Obtenir à volonté : s'absorber dans le jhāna à l'instant choisi. Obtenir facilement : écarter aisément les obstacles au jhāna. Obtenir sans difficulté : être capable de fixer au préalable la durée de l'absorption.

Moines, s'il souhaite atteindre au moyen de la collection (des éléments psychiques) les absorptions non physiques, paisibles, libres, qui transcendent le physique, et y demeurer, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite briser trois chaînes ⁵² pour atteindre l'état d'entré-dans-le-courant, lequel est assuré de ne pas tomber (dans les états de perdition) et a l'assurance d'atteindre finalement la pleine réalisation, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite, une fois les trois chaînes brisées, réduire encore l'attachement, l'aversion et la confusion qui subsistent, pour atteindre l'état d'un-seul-retour et mettre fin au malheur en ne revenant qu'une seule fois en ce monde (sensoriel), le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite briser les cinq chaînes qui lient aux états inférieurs ⁵³ et renaître par apparition dans un monde où il atteindra le complet Dénouement et dont il ne redescendra pas, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite faire l'expérience des réussites multiformes, lesquelles présentent des aspects variés : étant un il devient multiple, étant multiple il redevient un, il rend visible, il rend invisible, il traverse un mur, une enceinte ou une montagne sans être freiné, comme si c'était du vide, il émerge de la terre et y plonge comme si c'était de l'eau, il marche sur l'eau sans qu'elle s'ouvre comme si c'était de la terre, il va jambes croisées dans l'espace comme un oiseau ailé, il touche et frotte de la main la lune et le soleil qui sont tellement merveilleux, tellement prodigieux, et il exerce physiquement son pouvoir jusqu'au monde de Brahma ⁵⁴, s'il souhaite cela, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite, avec l'élément auditif divin purifié et transcendant l'humain, entendre les deux types de sons, divins et humains, lointains et proches ⁵⁵, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite sonder et connaître avec son esprit l'état d'être des autres êtres, des autres individus : connaître un état d'être avec attachement comme état d'être avec attachement, un état d'être sans attachement... avec aversion... sans aversion... avec confusion... sans confusion... restreint... étendu... magnifié... non magnifié... dépassable... non dépassable... concentré... non concentré... délivré... non délivré... ⁵⁶, s'il souhaite cela, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite connaître et se remémorer des habitats antérieurs variés, à savoir une naissance, deux naissances, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille naissances, plusieurs ères de destruction, plusieurs ères d'édification, plusieurs ères de destruction et d'édification : "J'eus là tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, je connus tel bonheur et tel malheur, j'eus telle durée de vie ; quand je décédai, je naquis à un endroit où j'eus tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, où je connus tel bonheur et tel malheur, et où j'eus telle durée de vie ; quand je décédai, je naquis ici", s'il souhaite se remémorer ces habitats antérieurs variés avec leurs aspects et leurs désignations ⁵⁷, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite voir, avec l'œil divin purifié et plus qu'humain, les êtres mourant et renaissant, inférieurs ou supérieurs, beaux ou laids, fortunés ou infortunés, s'il souhaite

⁵² Trois chaînes : croyance à la personne, hésitation et méprise qui consiste à prendre des observances ou des rites pour des moyens de purification.

⁵³ Les trois chaînes précédentes auxquelles s'ajoutent l'attachement à la sphère sensorielle et l'aversion. Tant qu'elles ne sont pas brisées, l'homme est comme le poisson ferré par l'hameçon, ou comme l'oiseau retenu par un fil à la patte : même s'il renaît dans le paradis le plus élevé, il n'y restera pas éternellement et finira par retomber dans le monde sensoriel. Ce paragraphe évoque l'état de sans-retour sans le nommer.

⁵⁴ Explications en Visud XII 2

⁵⁵ Explications en Visud XIII 1

⁵⁶ Explications en Visud XIII 7

⁵⁷ Explications en Visud XIII 12

reconnaître comment le parcours des êtres dépend de leur kamma : “Les êtres qui se conduisent mal physiquement, verbalement et mentalement, qui critiquent les Purs, qui ont des croyances erronées et qui agissent en ayant des croyances erronées, accèdent, lors de la brisure du corps, ou après la mort, à une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer ; les êtres qui se conduisent bien physiquement, verbalement et mentalement, qui ne critiquent pas les Purs, qui ont des croyances justes et qui agissent en ayant des croyances justes, accèdent, lors de la brisure du corps, ou après la mort, à une bonne destinée, un monde céleste⁵⁸”, s'il souhaite voir cela, le moine doit parachever les disciplines...

Moines, s'il souhaite éliminer les contaminations⁵⁹ et connaître directement, par lui-même, dans la réalité présente, la délivrance spirituelle et la délivrance par la sagacité, qui sont dépourvues de contamination, s'il souhaite les voir directement, y accéder et y demeurer, le moine doit parachever les disciplines, se consacrer intérieurement à la quiétude mentale, ne pas dédaigner le jhâna, faire preuve de supravoyance et fréquenter les logis vides.

Gardez l'intégralité de la discipline, moines, et l'intégralité du code-libérateur, restez sous le contrôle du code-libérateur, ayez une bonne conduite et de bonnes fréquentations, voyez avec crainte les plus petits manquements, exercez-vous aux points de l'entraînement dans lequel vous vous êtes engagés. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

⁵⁸ Explications en Visud XIII 71

⁵⁹ L'élimination des contaminations caractérise le quatrième chemin, celui de l'accomplissement.

La délivrance spirituelle désigne la concentration associée au chemin d'accomplissement, et la délivrance par la sagacité se rapporte à la sagacité concomitante. La première délivre de l'attachement, la seconde de l'aveuglement. La première résulte de la quiétude, la seconde de la supravoyance.

Le récit de l'étoffe

(Vatthūpamasuttam n° 7)

Le brahmane Sundarika Bhāradvāja dont il est question dans la deuxième partie de ce récit tenait son surnom, Sundarika, du fait qu'il se baignait dans la rivière Sundarikā en croyant que cela le purifierait de ses fautes. Bhāradvāja était son nom de famille. Il y avait de nombreuses eaux sacrées où l'on pouvait se laver de ses mauvaises actions. Le récit mentionne les rivières Bāhukā, Sundarikā, Sarassatī et Bāhumatī, le gué Adhikakka, le bassin circulaire de Gayā dans le Bihar d'aujourd'hui, et Payāga, un gué du Gange situé en face du palais de Panāda le Grand.

Le mois de *Phaggu* marquait le début du printemps. Le bain pris le jour qui suivait la pleine lune de ce mois était réputé purifier toutes les fautes commises au cours de l'année.

Uposatha : les quatorzième et quinze jours du mois lunaire, jours de pratiques spéciales.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jeta. En cette circonstance le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit ceci :

– Si une étoffe est tachée et salie, moines, quand le teinturier la plonge dans un bain pour qu'elle devienne bleue, jaune, rouge ou garance, l'étoffe prend mal la teinture et sa coloration n'est pas uniforme. Pourquoi ? Parce que cette étoffe n'est pas propre. De même, quand l'esprit est souillé, on ne peut espérer qu'une mauvaise destinée.

Mais si une étoffe est nettoyée et propre, quand le teinturier la plonge dans un bain pour qu'elle devienne bleue, jaune, rouge ou garance, l'étoffe prend bien la teinture et sa coloration est uniforme. Pourquoi ? Parce que cette étoffe est propre. De même, quand l'esprit n'est pas souillé, on peut espérer une bonne destinée.

Et quelles sont, moines, les souillures de l'esprit ? L'attachement-convoitise⁶⁰ est une souillure de l'esprit, l'aversion... la colère... le ressentiment... l'ingratitude... l'esprit de rivalité... la jalousie... le refus de partager... la dissimulation... la simulation... l'obstination... l'esprit de compétition... se surestimer... se sous-estimer... l'infatuation... l'insouciance est une souillure de l'esprit.

Et, moines, en voyant que l'attachement-convoitise est une souillure de l'esprit, le moine élimine cet attachement-convoitise. En voyant que la colère... le ressentiment... l'ingratitude... l'esprit de rivalité... la jalousie... le refus de partager... la dissimulation... la simulation... l'obstination... l'esprit de compétition... se surestimer... se sous-estimer... l'infatuation... et l'insouciance sont des souillures de l'esprit, le moine élimine ces souillures.

« Et, moines, quand le moine a vu l'attachement-convoitise et les autres facteurs comme des souillures de l'esprit et les a éliminés⁶¹, il a une extrême confiance dans le Bouddha : «Vraiment, le Seigneur est accompli, parfait Bouddha, doué de science et de bonne

⁶⁰ L'attachement à ses propres possessions, la convoitise envers les possessions des autres.

⁶¹ Elimination totale par le chemin sans retour.

conduite, bien-allé, connaisseur du monde, suprême, cocher des mâles à dresser, maître des dieux et des hommes, Bouddha, Seigneur ⁶² ”.

Ce moine a aussi une extrême confiance dans le Dhamma : “Vraiment, le Dhamma est bien exposé par le Seigneur, on doit le voir par soi-même, il est immédiat, il a la qualité *viens-et-vois*, il doit être amené, et les savants doivent le connaître en eux-mêmes”.

Ce moine a enfin une extrême confiance dans le Saṅgha : “Vraiment, en bon chemin est la communauté des disciples du Seigneur, dans le droit chemin est la communauté des disciples du Seigneur, sur le chemin juste est la communauté des disciples du Seigneur, sur le chemin correct est la communauté des disciples du Seigneur ; elle se compose de quatre paires de personnes, de huit types d'individus. Cette communauté des disciples du Seigneur est digne d'offrandes, digne de cadeaux, digne de sacrifices, digne de salutations mains jointes, elle constitue le meilleur des champs de mérite qui soit au monde.”

« Et dans la mesure où les souillures sont abandonnées, vomies, lâchées, éliminées et délaissées, le moine est très satisfait d'avoir cette confiance extrême dans le Bouddha, il est très lucide sur les causes de sa confiance, une grande joie l'accompagne, avec la joie naît le ravissement, avec le ravissement la collection corporelle s'immobilise ; quand elle s'immobilise, il ressent de la félicité, et avec la félicité son esprit se concentre intensément.

De même, il est très satisfait d'avoir cette confiance extrême dans le Dhamma, il est très lucide sur les causes de sa confiance, une grande joie l'accompagne, avec la joie naît le ravissement, avec le ravissement la collection corporelle s'immobilise ; quand elle s'immobilise, il ressent de la félicité, et avec la félicité son esprit se concentre intensément.

De même, il est très satisfait d'avoir cette confiance extrême dans le Saṅgha, il est très lucide sur les causes de sa confiance, une grande joie l'accompagne, avec la joie naît le ravissement, avec le ravissement la collection corporelle s'immobilise ; quand elle s'immobilise, il ressent la félicité, et avec la félicité l'esprit se concentre intensément.

De même, il est très satisfait de savoir que les souillures sont abandonnées, vomies, lâchées, éliminées et délaissées, il est très lucide sur les causes, une grande joie l'accompagne, avec la joie naît le ravissement, avec le ravissement la collection corporelle s'immobilise ; quand elle s'immobilise, il ressent de la félicité, et avec la félicité son esprit se concentre intensément.

« Et quand le moine a cette discipline, moines, qu'il a cette concentration et cette sagacité ⁶³, il peut manger du riz excellent, sans grains noirs, accompagné de plusieurs sauces et assaisonnements, sans que cela constitue un obstacle pour lui.

Après être passé dans une eau pure, moines, un tissu souillé et couvert de taches devient propre et bien nettoyé. Après être passé dans le creuset, l'or brut est bien purifié et affiné. De même, si le moine qui a cette discipline, cette concentration et cette sagacité mange du riz excellent, sans grains noirs et bien assaisonné, cela ne constitue pas un obstacle pour lui.

« Il diffuse dans une direction un état d'esprit plein de bienveillance et il maintient cette attitude. De même dans la deuxième direction. De même dans la troisième. De même dans la quatrième. Et aussi en haut, en bas, en travers, partout, envers tous comme envers lui-

⁶² Confiance dans le Bouddha, le Dhamma et la Sangha : Visud VII 2, 68 et 89 respectivement.

⁶³ La sagacité de l'état sans-retour. Il n'y a plus aucun obstacle au chemin et au fruit.

même, dans le monde entier. L'état d'esprit plein de bienveillance qu'il diffuse est ample, magnifié, incommensurable, amical et plaisant ⁶⁴.

Il diffuse dans une direction un état d'esprit plein de pitié...

Il diffuse dans une direction un état d'esprit plein de joie...

Il diffuse dans une direction un état d'esprit plein de regard-neutre...

« Il reconnaît avec sagacité : “Il y a ceci, il y a l'inférieur, il y a l'excellent, il y a l'ultime échappatoire à cette perception ⁶⁵ ”.

Quand il connaît cela ⁶⁶, quand il voit cela, son esprit est délivré de la contamination par les sens, délivré de la contamination par l'existence, délivré de la contamination par l'aveuglement. Dans la délivrance vient la connaissance “délivré”. Il sait profondément que la naissance est détruite, la vie sainte vécue, fait ce qui était à faire et rien de plus ici-bas.

On dit que ce moine se baigne dans le bain intérieur. »

A ce moment le brahmane Sundarika Bhâradvâja était assis non loin du Seigneur. Il demanda au Seigneur :

– L'honorable Gotama se baigne-t-il dans la rivière Bâhukâ ?

– Pourquoi la rivière Bâhukâ, brahmane ? Que peut faire la rivière Bâhukâ ?

– Beaucoup de gens, honorable Gotama, croient à la délivrance par la rivière Bâhukâ. Beaucoup de gens pensent que la rivière Bâhukâ leur confère du mérite. Beaucoup de gens lavent leurs mauvaises actions dans la rivière Bâhukâ.

Alors le Seigneur déclama ces vers pour le brahmane Sundarika Bhâradvâja :

Le sot aux sombres actions ne peut se purifier

en se plongeant souvent dans l'eau de la Bâhukâ,

d'Adhikakka, de Gayâ ou de la Sundarikâ,

de la Sarassatî, de Payâga ou de la rivière Bâhumatî.

Que peut la Sundarika ? Que peut Payâga ? Que peut la rivière Bâhukâ ?

Certainement pas laver les mauvaises actions

de l'homme corrompu et méchant.

Mais quand on est pur, tous les mois sont *Phaggu*.

Quand on est pur, tous les jours sont *uposatha*.

⁶⁴ Commentaire complet en Visud IX 44. Avec ces 4 attitudes saintes est montré un moyen pour éliminer encore mieux les souillures et atteindre ainsi le chemin d'accomplissement.

⁶⁵ Ceci : la malheur. L'inférieur : sa source. L'excellent : le chemin. L'échappatoire à la perception de l'attitude sainte : le Dénouement, l'arrêt.

⁶⁶ Quand il connaît les 4 aspects de chacune des 4 vérités (Visud XXII 97).

Quand on est pur et qu'on agit proprement,
les rites sont toujours réussis.

Baigne-toi ici ⁶⁷, brahmane, et sois en paix avec tous les êtres.

Si tu ne profères pas de mensonges,
si tu n'endommages pas le souffle vital,
si tu ne prends pas ce qui ne t'est pas donné,
si tu as de la conviction et ne refuses pas de partager,
qu'irais-tu faire à Gayâ ?
Pour toi toutes les eaux seront Gayâ.

Ainsi parla le Seigneur. Et le brahmane Sundarika Bhâradvâja lui dit :

– C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est comme si l'honorable Gotama avait redressé ce qui penchait, avait révélé ce qui était caché, avait montré le chemin à l'égaré, et avait apporté une lampe dans l'obscurité pour que ceux qui ont des yeux voient ! C'est ainsi de plusieurs façons que l'honorable Gotama a exposé l'enseignement. Je cherche refuge auprès de l'honorable Gotama, du Dhamma et du Sangha monastique. Puissè-je recevoir l'ordination en présence de l'honorable Gotama ! Puissè-je recevoir aussi l'ordination majeure !

Le brahmane Sundarika Bhâradvâja reçut l'ordination mineure en présence du Seigneur, il reçut aussi l'ordination majeure. Peu de temps après son ordination majeure, le vénérable Bhâradvâja demeura solitaire, intériorisé, vigilant, ardent, inébranlable, et il ne lui fallut alors pas longtemps pour voir de ses propres yeux, par connaissance directe, dans la réalité présente, cet aboutissement insurpassable de la vie sainte pour lequel les fils de bonne famille passent à juste titre du foyer au sans-foyer, il y accéda, il y demeura. Il reconnut “détruite est la naissance, achevée la vie sainte, fait ce qui était à faire et rien de plus ici-bas”. Et le vénérable Bhâradvâja fut l'un des accomplis.

⁶⁷ Ici : dans mon enseignement.

Le récit de l'effacement

(Sallekhasuttam n° 8)

Il circulait des croyances relatives à la personne : la personne se confond avec le corps, elle est contenue dans le corps, elle émane du corps, ou elle possède un corps ; et les 4 mêmes formulations avec le ressenti, la perception, les composants psychiques et l'état de conscience. On trouvait aussi des croyances selon lesquelles le monde est éternel, ou temporaire, fini, ou infini. Certains élèves du vénérable Cunda le Grand s'imaginaient pouvoir éliminer ces croyances par une simple prise en considération, avant même d'avoir atteint l'entrée dans le courant. D'autres, qui maîtrisaient l'un ou l'autre des jhânas mais n'avaient pas atteint l'entrée dans le courant, pensaient à tort avoir effacé les souillures de l'esprit parce que l'état paisible du jhâna leur en cachait l'existence. Mais pour effacer ces souillures, il faut pratiquer la supravoyance et atteindre l'entrée dans le courant. Le vénérable Cunda vint trouver maître Gotama pour que ses élèves perdent leurs illusions.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthâpiṇḍika du bois Jéta.

Un soir, le vénérable Cunda le Grand émergea de la solitude et vint trouver le Seigneur. Il salua le Seigneur en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, le vénérable demanda au Seigneur :

– Des croyances variées sont présentes dans le monde, Seigneur. Elles concernent soit la personne, soit le monde. Est-ce dès le début qu'un moine qui les prend en considération peut éliminer ces croyances, qu'il peut s'en défaire ?

– En effet, Cunda, des croyances variées sont présentes dans le monde. Elles concernent soit la personne, soit le monde. C'est en voyant véritablement, avec une juste sagacité, de quoi elles naissent, où elles s'ancrent et où elles s'expriment⁶⁸ qu'on peut éliminer ces croyances – “ceci n'est pas à moi, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas mon moi-autonome” – et qu'on peut s'en défaire totalement.

Il arrive, Cunda, qu'en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des facteurs pernicioseux, un moine accède au premier jhâna – lequel comporte prise-ferme et application-soutenue, et consiste en un ravissement-félicité né de l'isolement –, y demeure et croit alors demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état heureux dans la réalité présente.

Il arrive aussi que, par la disparition de la prise-ferme et de l'application-soutenue, un moine accède au deuxième jhâna – lequel consiste en assurance-sereine et en élévation unique de l'esprit, est dépourvu de prise-ferme et d'application-soutenue, et consiste en un ravissement-félicité né de la concentration –, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état heureux dans la réalité présente.

Il arrive encore qu'en se détachant aussi du ravissement, un moine maintienne un regard-neutre. Vigilant et pleinement conscient, il ressent physiquement le bonheur et accède à ce troisième jhâna à propos duquel les Immaculés déclarent “il reste neutre et vigilant dans le bonheur”, il y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état heureux dans la réalité présente.

Il arrive aussi que, par l'élimination du plaisir et l'élimination de la douleur, par la disparition antérieure des satisfactions et des insatisfactions, un moine accède au quatrième

⁶⁸ La sagacité supravoyante. Ces croyances naissent relativement aux cinq ensembles qui en sont l'objet, et c'est là qu'elles s'ancrent. Elles s'expriment par la parole et par l'action. Elles s'éliminent ainsi : “ce physique n'est pas à moi, je ne suis pas ce physique, ce physique n'est pas mon moi-autonome”, qui s'opposent aux pensées de désirs, aux appréciations et aux croyances. On ne s'en défait vraiment que par le chemin d'entrée dans le courant, à l'apogée de la supravoyance.

jhâna – lequel n'est n'y désagréable ni agréable, et consiste en pureté de la vigilance par le regard-neutre –, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état heureux dans la réalité présente.

Il arrive encore qu'en transcendant totalement les perceptions physiques pures, en supprimant les perceptions-chocs, en ne prêtant plus attention aux perceptions diverses, un moine accède au domaine de l'espace infini⁶⁹ – “infini est l'espace” –, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état paisible.

Il arrive aussi qu'en transcendant totalement le domaine de l'espace infini, un moine accède au domaine de la conscience infinie – “infinie est la conscience” –, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état paisible.

Il arrive encore qu'en transcendant totalement le domaine de la conscience infinie, un moine accède au domaine du néant – “il n'y a rien” –, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état paisible.

Il arrive enfin qu'en transcendant totalement le domaine du néant, un moine accède au domaine sans perception ni absence de perception, y demeure et croit demeurer dans l'effacement. Mais dans l'éducation de l'Immaculé, cela ne s'appelle pas effacement, cela s'appelle état paisible.

« Voici en revanche, Cunda, comment vous devez réaliser l'effacement :

“Là où d'autres se montreraient violents, nous, nous éviterons la violence⁷⁰”.

“Là où d'autres détruiraient le souffle vital, nous, nous éviterons de détruire le souffle vital”.

“Là où d'autres prendraient ce qui ne leur est pas donné, nous, nous éviterons de prendre ce qui ne nous est pas donné”.

“Là où d'autres auraient des relations sexuelles, nous, nous éviterons les relations sexuelles”.

“Là où d'autres mentiraient, nous, nous éviterons de mentir”.

“Là où d'autres parleraient avec malveillance, nous, nous éviterons de parler avec malveillance”.

“Là où d'autres diraient des paroles blessantes, nous, nous éviterons de prononcer des paroles blessantes”.

“Là où d'autres bavarderaient, nous, nous éviterons de bavarder”.

“Là où d'autres seraient pleins de convoitise, nous, nous resterons sans convoitise”.

“Là où d'autres auraient un sentiment d'aversion, nous, nous garderons notre esprit de toute aversion”.

“Là où d'autres nourriraient des croyances erronées, nous, nous aurons une vision juste”.

“Là où d'autres nourriraient un dessein erroné, nous, nous aurons un dessein juste”.

“Là où d'autres diraient une parole erronée, nous, nous dirons une parole juste”.

“Là où d'autres agiraient incorrectement, nous, nous agissons correctement”.

“Là où d'autres adopteraient un mode de subsistance erroné, nous, nous subsisterons de façon juste”.

“Là où d'autres fourniraient des efforts erronés, nous, nous produiront des efforts justes”.

“Là où d'autres auraient une vigilance erronée, nous, nous maintiendrons une vigilance juste”.

“Là où d'autres auraient une concentration erronée, nous, nous aurons une concentration juste”.

“Là où d'autres auraient une connaissance erronée, nous, nous aurons une connaissance juste”.

⁶⁹ Les 4 domaines infinis sont expliqués en détail dans le chapitre X du Visuddhimagga.

⁷⁰ Effacement lorsque la non-violence efface la violence.

“Là où d'autres auraient une délivrance erronée, nous, nous aurons une délivrance juste”.
 “Là où d'autres seraient envahis par l'engourdissement et la torpeur, nous, nous resterons sans engourdissement ni torpeur”.
 “Là où d'autres seraient agités, nous, nous resterons sans aucune agitation”.
 “Là où d'autres hésiteraient, nous, nous n'hésiterons pas”.
 “Là où d'autres se mettraient en colère, nous, nous résisterons à la colère”.
 “Là où d'autres auraient du ressentiment, nous, nous n'aurons pas de ressentiment”.
 “Là où d'autres seraient ingrats, nous, nous ne serons pas ingrats”.
 “Là où d'autres auraient un esprit de rivalité, nous, nous ne nourrirons pas de rivalité”.
 “Là où d'autres auraient de la jalousie, nous, nous ne serons pas jaloux”.
 “Là où d'autres ne voudraient pas partager, nous, nous partagerons”.
 “Là où d'autres simuleraient, nous, nous ne simulerons pas”.
 “Là où d'autres dissimuleraient, nous, nous ne cacherons rien”.
 “Là où d'autres feraient preuve d'obstination, nous, nous ne serons pas obstinés”.
 “Là où d'autres sous-estimeraient, nous, nous ne sous-estimerons pas”.
 “Là où d'autres seraient rétifs, nous, nous serons dociles”.
 “Là où d'autres seraient de mauvais amis, nous, nous serons de bons amis”.
 “Là où d'autres seraient insouciant, nous, nous serons attentifs”.
 “Là où d'autres seraient incrédules, nous, nous serons convaincus”.
 “Là où d'autres manqueraient de retenue, nous, nous aurons de la retenue”.
 “Là où d'autres manqueraient de respect humain, nous, nous aurons du respect humain”.
 “Là où d'autres resteraient ignorants, nous, nous nous instruirons”.
 “Là où d'autres seraient indolents, nous, nous serons énergiques”.
 “Là où d'autres seraient distraits, nous, nous serons vigilants”.
 “Là où d'autres feraient preuve de sottise, nous, nous serons sagaces”.
 “Là où d'autres se méprendraient sur ce qu'ils voient, percevraient une solidité et ne lâcheraient pas prise, nous, nous ne nous méprendrons pas sur ce que nous voyons, nous ne percevrons pas de solidité et nous lâcherons prise”.
 C'est ainsi que vous devez réaliser l'effacement.

« J'affirme, Cunda, que les idées agissent fortement sur les facteurs mentaux bénéfiques, et tout autant sur leurs conséquences physiques et verbales. Voilà pourquoi il faut avoir ces idées : “Là où d'autres se montreraient violents, nous, nous éviterons la violence”... (reprise des 44 résolutions)

« Quand un chemin est périlleux, Cunda, on empreinte un autre chemin, plus facile. Quand un gué est dangereux, on passe par un autre gué, plus sûr. De même, la non-violence permet à l'Homme Véritable d'éviter la violence... (reprise des 44 mêmes)

« Tous les facteurs pernicieux, Cunda, mènent aux existences inférieures, et tous les facteurs bénéfiques aux existences supérieures ⁷¹. Ainsi, pour l'Homme Véritable qui serait tenté par la violence, la non-violence permet d'accéder aux existences supérieures... (nouvelle reprise des 44 mêmes)

« Assurément, Cunda, quand on est plongé dans le borbier des sens, on ne peut pas en tirer ceux qui y sont enlisés. Mais quand on n'y est pas plongé, on peut en tirer ceux qui y sont enlisés. Assurément, Cunda, quand on n'est pas soi-même discipliné, éduqué et qu'on n'a pas atteint le complet Dénouement, on ne peut pas discipliner les autres, les éduquer ni les mener au complet Dénouement. Mais quand on est soi-même discipliné, éduqué et qu'on a atteint le complet Dénouement, on peut discipliner les autres, les éduquer et les mener au complet Dénouement.

⁷¹ Les facteurs pernicieux conditionnent les existences inférieures lors des renaissances. Puis, au cours de l'existence, ils provoquent des états résultants désagréables. Au contraire, les facteurs bénéfiques causent des existences supérieures et des états résultants agréables.

De même, Cunda, la non-violence de l'Homme Véritable peut effacer totalement la violence... (encore une fois les 44 mêmes)

« Voilà, Cunda, comment j'enseigne la voie de l'effacement, comment j'enseigne la voie des idées, comment j'enseigne la voie de l'évitement, comment j'enseigne la voie des existences supérieures et comment j'enseigne la voie de l'effacement total. Ce qu'un maître doit faire avec compassion pour le bonheur de ses disciples, par compassion je l'ai fait pour vous. Voici le pied des arbres, moines, voici les solitudes. Pratiquez la contemplation, ne tombez pas dans l'insouciance, n'ayez pas de regrets plus tard. Telles sont les instructions que je vous laisse. »

Ainsi parla le Seigneur.

Le vénérable Cunda le Grand fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

Le récit de la vision juste

(Sammādiṭṭhisuttaṃ n° 9)

L'expression "vision juste" était utilisée dans plusieurs écoles de pensée, aussi bien par des ignorants que par des savants, tantôt s'appuyant sur l'expérience directe et tantôt sur la seule réflexion. La vision juste faisait intervenir, à juste titre, les relations de cause à effet, mais la croyance en l'existence de la personne en faussait la perspective. Dans l'enseignement de maître Gotama, la vision juste constituait le premier facteur de l'octuple chemin dont il conditionnait les sept autres éléments. Il était donc fondamental de bien comprendre ce qu'on entendait par ce terme. C'est ce que détaille ici le vénérable Sâriputta, principal disciple de maître Gotama, et le plus éminent par sa sagacité, à travers 15 aspects justes qui, tous, recoupent les 4 vérités. Le commentaire distingue deux types de vision juste, mondaine quand elle porte sur les relations de cause à effet conformes à la réalité, mais supramondaine quand elle accompagne le chemin immaculé.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta. En cette circonstance, le vénérable Sâriputta s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, mon ami, lui répondirent les moines.

Et le vénérable Sâriputta leur dit ceci :

– Vision juste, mes amis, on entend parler çà et là de vision juste. Dans quelle mesure, mes amis, un disciple pur acquiert-il la vision juste, a-t-il la vision droite ⁷², est-il doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède-t-il au véritable Dhamma ?

– Nous viendrions, même de loin, mon ami, pour bien apprendre de la bouche du vénérable Sâriputta le sens de ces paroles. Il serait bon que le vénérable Sâriputta en révèle le sens : les moines pourraient ainsi entendre son explication et la retenir.

– Alors, mes amis, écoutez et faites bien attention, je vais parler.

– Oui, mon ami, répondirent les moines.

Et le vénérable Sâriputta leur dit ceci :

– Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qui est pernicieux, mes amis, reconnaisse avec sagacité la racine du pernicieux, reconnaisse avec sagacité ce qui est bénéfique et reconnaisse avec sagacité la racine du bénéfique, un disciple pur acquiert la vision juste, a la vision droite, est doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède au véritable Dhamma.

En quoi consiste le pernicieux, mes amis ? En quoi consiste la racine du pernicieux ? En quoi consiste le bénéfique ? En quoi consiste la racine du bénéfique ?

Détruire le souffle vital est pernicieux, mes amis, prendre ce qui n'est pas donné est pernicieux, mal se conduire sexuellement est pernicieux, mentir est pernicieux, parler avec malveillance est pernicieux, parler durement est pernicieux, bavarder sottement est pernicieux, convoiter est pernicieux, haïr est pernicieux, avoir des croyances erronées est pernicieux. Voilà ce qu'on appelle pernicieux.

En quoi consiste la racine du pernicieux, mes amis ? L'attachement est une racine du pernicieux, l'aversion est une racine du pernicieux et la confusion est une racine du pernicieux. Voilà ce qu'on appelle racines du pernicieux.

⁷² La vision est droite quand elle ne dévie pas vers l'un des deux extrêmes, éternalisme ou nihilisme pour certains cas, mortifications ou immersion dans les plaisirs sensoriels pour d'autres.

En quoi consiste le bénéfique, mes amis ? Renoncer à tuer est bénéfique ⁷³, renoncer à voler est bénéfique, renoncer à l'inconduite sexuelle est bénéfique, renoncer aux paroles malveillantes est bénéfique, renoncer aux paroles dures est bénéfique, renoncer aux bavardages est bénéfique, l'absence de convoitise est bénéfique, l'absence d'aversion est bénéfique et la vision juste est bénéfique. Voilà ce qu'on qualifie de bénéfique.

En quoi consiste la racine du bénéfique, mes amis ? Le détachement est une racine du bénéfique, l'acceptation est une racine du bénéfique, la lucidité est une racine du bénéfique. Voilà, mes amis, ce qu'on appelle racines du bénéfique.

Quand il reconnaît avec sagacité, ce qui est pernicieux, reconnaît avec sagacité la racine du pernicieux, reconnaît avec sagacité ce qui est bénéfique, reconnaît avec sagacité la racine du bénéfique, le disciple pur élimine toute tendance à l'attachement, chasse toute tendance à l'aversion, déracine toute tendance à l'estimation “je suis” qui est une forme de croyance, élimine l'aveuglement, produit la connaissance et met fin au malheur dans la réalité présente. C'est dans cette mesure qu'un disciple pur acquiert la vision juste, a la vision droite, est doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède au véritable Dhamma.

– Excellent, mon ami. Les moines louèrent les paroles du vénérable Sâriputta et s'en réjouirent.

Puis les moines posèrent une autre question au vénérable Sâriputta :

– Y a-t-il, mon ami, un autre moyen qui permette à un disciple pur d'acquérir la vision juste, d'avoir la vision droite, d'être doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et d'accéder au véritable Dhamma ?

– Oui, mes amis, il en existe un autre. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité les aliments, l'origine des aliments, la fin des aliments et le chemin qui mène à la fin des aliments, un disciple pur acquiert la vision juste, a la vision droite, est doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède au véritable Dhamma.

En quoi consistent les aliments, mes amis ? L'origine des aliments ? La fin des aliments ? Et le chemin qui mène à la fin des aliments ?

Il y a quatre sortes d'aliments, mes amis, pour soutenir les êtres existants et développer ceux qui cherchent naissance. Quelles sont ces quatre sortes ? Ce sont les aliments en bouchées, qu'ils soient grossiers ou raffinés, les contacts ⁷⁴ en deuxième, les intentions en troisième et les états de conscience en quatrième. Il y a les aliments s'il y a soif (ou désir), leur fin résulte de la fin de cette soif, et il y a l'octuple chemin immaculé qui mène à la fin

⁷³ **Histoire du jeune Cakkana du Sri Lanka.** La mère de ce jeune homme tomba malade et le médecin lui prescrivit de manger de la viande de lapin bien fraîche. Le frère aîné envoya Cakkana chasser le lapin. Justement, un lapin venu se régaler de jeunes pousses bien vertes avait galopé si vite qu'il s'était pris dans des plantes tentaculaires et poussait des cris désespérés : “Kiri ! Kiri !”. Guidé par ces cris, Cakkana trouva le lapin et l'attrapa facilement. Il pensa d'abord à l'utiliser comme médicament pour sa mère, puis : “Non, ce ne serait pas bien car j'enlèverais la vie à un être afin de prolonger celle de ma mère”. Il relâcha donc le lapin en lui disant : “Retourne dans la forêt manger l'herbe et boire l'eau avec les autres lapins”. De retour chez lui, Cakkana raconta son action à son frère et celui-ci le gronda. Cakkana se rendit alors au chevet de sa mère et lui avoua ce qu'il avait fait, puis il ajouta : “Je ne me souviens pas d'avoir, depuis ma naissance, volontairement retiré la vie à un être vivant”. Dès qu'elle entendit ces paroles, la mère fut guérie.

Histoire du laïc qui habitait Uttaravaddhamana. Il s'était engagé, en présence du confirmé Piṅgala Buddhārakkhita du monastère Ambariya, à respecter les préceptes. Un jour, alors qu'il avait labouré son champ et detelé son bœuf, celui-ci s'enfuit. Le laïc monta chercher son bœuf sur la colline qui dominait le village, mais un grand serpent l'attaqua et commença à l'emprisonner dans ses anneaux. Le paysan pensa d'abord à lui couper la tête avec son couteau, puis : “Ce ne serait pas bien, je briserais le vœu que j'ai pris devant mon vénérable maître”. Par trois fois il eut cette pensée, puis : “Mieux vaut renoncer à la vie qu'à mes engagements”, et il jeta le couteau effilé qu'il tenait de côté. A ce moment le grand serpent la lâcha et partit.

⁷⁴ Les six sortes de contact : du visible et de l'œil, des sons et de l'oreille, des odeurs et du nez, des saveurs et de la langue, des touchers et du corps, des connaissables et de la capacité cognitive. Les contacts nous alimentent en ressentis agréables, désagréables et neutres. Les intentions suscitent les actions, paroles et pensées qui créent de nouvelles situations. Dans une nouvelle situation, l'état de conscience conditionne les composants psychiques et physiques concomitants.

des aliments : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

Quand il reconnaît avec sagacité les aliments, l'origine des aliments, la fin des aliments et le chemin qui mène à la fin des aliments, le disciple pur élimine toute tendance à l'attachement, chasse toute tendance à l'aversion, déracine toute tendance à l'estimation "je suis" qui est une forme de croyance, élimine l'aveuglement, produit la connaissance et met fin au malheur dans la réalité présente. C'est dans cette mesure qu'un disciple pur acquiert la vision juste, a la vision droite, est doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède au véritable Dhamma.

– Excellent, mon ami. Les moines louèrent les paroles du vénérable Sâriputta et s'en réjouirent.

Puis les moines posèrent une autre question au vénérable Sâriputta :

– Y a-t-il, mon ami, un autre moyen qui permette à un disciple pur d'acquérir la vision juste... ?

– Oui, mes amis, il en existe un autre. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité le malheur, la source du malheur, l'arrêt du malheur et le chemin qui mène à l'arrêt du malheur, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi consiste le malheur, mes amis ? La source du malheur ? L'arrêt du malheur ? Et le chemin qui y mène ?

La naissance est un malheur, le vieillissement est un malheur, la maladie est un malheur, la mort est un malheur, le chagrin, les lamentations, la douleur, l'insatisfaction et le désespoir sont des malheurs. En résumé, les cinq ensembles-saisis forment le malheur. Voilà ce qu'on appelle malheur.

En quoi consiste la source du malheur ? La soif qui cause une nouvelle existence, s'accompagne de jouissance passionnée et procure du plaisir çà et là – à savoir la soif de plaisirs sensoriels, la soif d'existence et la soif de disparition –, voilà ce qu'on appelle source du malheur.

En quoi consiste l'arrêt du malheur ? Arrêt par détachement total, renoncement, lâcher-prise, libération et non-adhérence, voilà ce qu'est l'arrêt du malheur.

En quoi consiste le chemin qui mène à l'arrêt du malheur ? Le chemin immaculé qui mène à l'arrêt du malheur a huit composantes : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

Quand il reconnaît avec sagacité le malheur, la source du malheur, l'arrêt du malheur et le chemin qui y mène, le disciple pur élimine toute tendance à l'attachement... C'est dans cette mesure qu'un disciple pur acquiert la vision juste...

– Excellent, mon ami. Les moines louèrent les paroles du vénérable Sâriputta et s'en réjouirent.

Puis ils posèrent une autre question :

– Y a-t-il, mon ami, un autre moyen qui permette à un disciple pur d'acquérir la vision juste... ?

– Oui, mes amis, il en existe un autre. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est le vieillissement-mort, son origine, son arrêt et le chemin qui mène à son arrêt, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Le vieillissement, la décrépitude, les dents brisées, les cheveux blanchis, les rides, l'abrègement de la vie ou l'affaiblissement des facultés, voilà ce qu'on appelle vieillissement. Le décès, le départ, la destruction, la disparition, la mort, la fin du temps de vie, la destruction des ensembles et l'effondrement du corps, voilà ce qu'on appelle mort. Le vieillissement et la mort forment le vieillissement-mort. Il y a vieillissement-mort s'il y a eu naissance, sa suppression résulte de la suppression de la naissance, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est la naissance, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? La naissance en cours, la naissance accomplie, la descente, la production, l'apparition des ensembles et l'acquisition des domaines, voilà, selon les cas, ce qu'on nomme naissance. Il y a naissance s'il y a existence ⁷⁵, sa suppression résulte de la suppression de l'existence, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est l'existence, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a trois types d'existence : l'existence sensorielle, l'existence physique extrasensorielle et l'existence sans formes. Il y a existence s'il y a attachement, sa suppression résulte de la suppression de l'attachement, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est l'attachement, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a quatre sortes d'attachement : l'attachement aux plaisirs sensoriels, l'attachement aux croyances, l'attachement aux observances et aux rites, et l'attachement à l'idée d'un moi-autonome. Il y a attachement s'il y a soif (ou désir), sa suppression résulte de la suppression de la soif, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est la soif, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a six espèces de soif : la soif de visible, la soif de sons, la soif d'odeurs, la soif de saveurs, la soif de touchers et la soif de connaissable ⁷⁶. Il y a soif s'il y a ressenti, sa suppression résulte de la suppression du ressenti, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est le ressenti, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a six types de ressenti : le ressenti qui naît d'un contact avec l'oeil, le ressenti qui naît d'un contact avec l'oreille, le ressenti qui naît d'un contact avec le nez, le ressenti qui naît d'un contact avec la langue, le ressenti qui naît d'un contact avec le corps, le ressenti qui naît d'un contact avec la faculté cognitive ⁷⁷. Il y a ressenti s'il y a contact, sa suppression résulte de la suppression du ressenti, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce que sont les contacts, leur origine, leur suppression et le chemin qui mène à leur suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a six types de contacts : le contact avec l'oeil, le contact avec l'oreille, le contact avec le nez, le contact avec la langue, le contact avec le corps et le

⁷⁵ L'existence désigne ici plus particulièrement les activités de la vie, lesquelles créent de nouvelles situations et de nouvelles naissances.

⁷⁶ La soif se répartit en soif de plaisirs sensoriels, soif d'existence quand on croit à l'éternité de quelque chose, soif de disparition quand on préfère l'anéantissement.

⁷⁷ Le ressenti est de trois types : agréable, désagréable ou neutre. Les ressentis agréables causent la soif.

contact avec la faculté cognitive. Il y a contact s'il y a les six domaines, sa suppression résulte de la suppression des six domaines, et il y a l'octuple chemin qui mène à leur suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce que sont les six domaines, leur origine, leur suppression et le chemin qui mène à leur suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a six domaines : le domaine de l'oeil, le domaine de l'oreille, le domaine du nez, le domaine de la langue, le domaine du corps et le domaine de la cognition. Il y a les domaines s'il y a le physique-et-psychique, leur suppression résulte de la suppression du physique-et-psychique, et il y a l'octuple chemin qui mène à leur suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est le psychique-et-physique, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Le ressenti, la perception, l'intention coordinatrice, le contact et la prise en considération, voilà ce qu'on qualifie de psychique. Les quatre grands éléments et le physique associé aux quatre grands éléments, voilà ce qu'on appelle physique. Ce psychique et ce physique forment le psychique-et-physique. Il y a psychique-et-physique s'il y a état de conscience⁷⁸, sa suppression résulte de la suppression de l'état de conscience, et il y a l'octuple chemin qui mène à leur suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est l'état de conscience, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a six groupes d'états de conscience : la conscience oculaire, la conscience auriculaire, la conscience nasale, la conscience linguale, la conscience corporelle et la conscience cognitive. Il y a état de conscience s'il y a eu activités. la suppression de l'état de conscience résulte de la suppression des activités, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce que sont les activités, leur origine, leur suppression et le chemin qui mène à leur suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? Il y a trois types d'activité: physiques, verbales et mentales. Il y a activités s'il y a aveuglement, leur suppression résulte de la suppression de l'aveuglement, et il y a l'octuple chemin qui mène à leur suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce qu'est l'aveuglement, son origine, sa suppression et le chemin qui mène à sa suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

En quoi cela consiste-t-il ? L'ignorance relative au malheur, à sa source, à son arrêt et au chemin, voilà ce qu'on appelle aveuglement. Il y a aveuglement s'il y a contamination, sa suppression résulte de la suppression des contaminations, et il y a l'octuple chemin qui mène à sa suppression...

« ...il existe un autre moyen. Pour autant qu'il reconnaisse avec sagacité ce que sont les contaminations, leur origine, leur suppression et le chemin qui mène à leur suppression, un disciple pur acquiert la vision juste...

⁷⁸ Lors d'un état résultant, la conscience est accompagnée du psychique et du physique cités. Cet état résulte des activités mentionnées dans le paragraphe suivant, et il peut s'agir de la renaissance dans une nouvelle vie, conditionnée par l'activité antérieure, *kamma*.

En quoi consistent les contaminations ? Leur origine ? Leur suppression ? Et le chemin qui mène à leur suppression ?

Il y a trois types de contaminations : la contamination par les sens, la contamination par l'existence et la contamination par l'aveuglement. Il y a contamination quand il y a aveuglement, la suppression des contaminations résulte de la suppression de l'aveuglement, et il y a l'octuple chemin qui mène à la fin des contaminations : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

Quand il reconnaît avec sagacité ce que sont les contaminations, l'origine des contaminations, la suppression des contaminations et le chemin qui mène à la fin des contaminations, le disciple pur élimine toute tendance à l'attachement, chasse toute tendance à l'aversion, déracine toute tendance à l'estimation “je suis” qui est une forme de croyance, élimine l'aveuglement, produit la connaissance et met fin au malheur dans la réalité présente. C'est dans cette mesure qu'un disciple pur acquiert la vision juste, a la vision droite, est doué d'une extrême confiance dans le Dhamma et accède au véritable Dhamma. »

Ainsi parla le vénérable Sâriputta.

Les moines furent satisfaits des paroles du vénérable Sâriputta et ils s'en réjouirent.

Le récit de l'attention vigilante

(Satipaṭṭhānasuttaṃ n° 10)

Le pays des Kourous jouissait de bonnes conditions climatiques, et ses habitants, moines et laïcs, avaient une bonne santé physique et mentale qui les rendait aptes à comprendre des enseignements profonds. D'autres récits leur furent destinés, en particulier ceux de Māgandiya (n° 75), de Raṭṭhapāla (n° 82) et de l'utilité de l'immobilité (n° 106) pour ne mentionner que ceux du Majjhima Nikāya.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait chez les Kourous. Un village des Kourous s'appelle Kammāssadhamma. En cette circonstance le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Elle est unique, moines, la voie qui conduit les êtres à la totale pureté, à la fin du chagrin et des lamentations, à la disparition de la douleur et de l'insatisfaction, à l'obtention de l'octuple méthode, à l'expérience directe du Dénouement, autrement dit la voie des quatre vigilances.

Quelles vigilances ? Ici, moines, un moine contemple la collection physique, seulement dans la collection physique⁷⁹, avec ardeur, sagacité profonde, vigilance, et en chassant la convoitise et l'insatisfaction relatives à ce monde. Il contemple le ressenti, seulement dans le ressenti, avec ardeur, sagacité profonde, vigilance, et en chassant la convoitise et l'insatisfaction relatives à ce monde. Il contemple l'état d'être, seulement dans l'état d'être, avec ardeur, sagacité profonde, vigilance, et en chassant la convoitise et l'insatisfaction relatives à ce monde. Il contemple les facteurs mentaux, seulement dans les facteurs mentaux, avec ardeur, sagacité profonde, vigilance, et en chassant la convoitise et l'insatisfaction relatives à ce monde.

Et comment le moine contemple-t-il la collection physique dans la collection physique ? Ici, le moine va dans la forêt, au pied d'un arbre ou dans un habitat vide, et il s'assied. Il croise les jambes, redresse le corps et stabilise l'attention devant lui. Vigilant, il inspire ; vigilant, il expire. Quand il inspire longuement, il sait : "J'inspire longuement". Quand il expire longuement, il sait : "J'expire longuement". Quand il inspire brièvement, il sait : "J'inspire brièvement". Quand il expire brièvement, il sait : "J'expire brièvement". Il s'exerce : "J'inspirerai en connaissant toute la collection". Il s'exerce : "J'expirerai en connaissant toute la collection". Il s'exerce : "J'inspirerai en apaisant les activités corporelles". Il s'exerce : "J'expirerai en apaisant les activités corporelles".

Quand un habile potier, ou un habile apprenti potier, fait tourner son tour longuement, il sait qu'il le fait tourner longuement. Quand il le fait tourner brièvement, il sait qu'il le fait tourner brièvement. De même, quand le moine inspire longuement, il sait : "J'inspire longuement"... et il s'exerce : "J'expirerai en apaisant les activités corporelles".

Il contemple ainsi sa propre collection physique, il contemple la collection d'autrui, il contemple tantôt l'une tantôt l'autre. Il contemple, dans la collection, les agents de

⁷⁹ Sans mélanger les choses contemplées.

Collection physique : inspirs-expirs, organes du corps, activités, éléments, etc.

Avec sagacité : sans imaginer l'existence d'un moi-autonome.

Ce monde : le monde de la collection physique.

l'apparition, il contemple les agents de la disparition, il contemple tantôt ceux de l'apparition et tantôt ceux de la disparition⁸⁰, ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection, juste dans un but de connaissance, juste dans un but de vigilance. Il reste libre et ne s'attache à rien dans ce monde⁸¹. Voilà comment le moine contemple la collection physique dans la collection physique.

« De plus, moines, quand le moine marche, il sait avec sagacité : “Je marche”⁸². Quand il se tient debout, il sait avec sagacité : “Je me tiens debout”. Quand il est assis, il sait avec sagacité : “Je suis assis”. Quand il est couché, il sait avec sagacité : “Je suis couché”. Ou il sait au fur et à mesure avec sagacité comment sa collection physique est disposée.

Il contemple ainsi sa propre collection... il contemple, dans la collection, les agents de l'apparition et de la disparition... ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit d'une collection... et ne s'attache à rien dans ce monde. Voilà une façon de contempler la collection physique dans la collection physique.

« De plus, moines, quand il avance ou recule, le moine agit en toute sagacité. Quand il regarde devant lui ou de côté, il agit en toute sagacité. Quand il plie ou étend les membres, il agit en toute sagacité⁸³. Quand il revêt la cape ou la robe, quand il prend son bol, il agit en toute sagacité. Quand il mange, boit, mâche ou savoure, il agit en toute sagacité. Quand il urine ou défèque, il agit en toute sagacité. Quand il marche, quand il se tient debout, assis ou couché, quand il est éveillé, quand il parle ou se tait, il agit en toute sagacité.

Il contemple ainsi sa propre collection... les agents de l'apparition et de la disparition... ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection... et ne s'attache à rien dans ce monde...

« De plus, moines, le moine contemple la collection physique depuis le bas, la plante des pieds, jusqu'en haut, la pointe des cheveux, limitée par la peau et pleine de saletés variées : “Il y a dans cette collection les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les ligaments, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la membrane, la rate, les poumons, le tube digestif, l'attache du tube digestif, le contenu de l'estomac, les fèces, la bile, le flegme, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, la morve, la synovie et l'urine”.

Lorsque, moines, un sac à deux ouvertures est rempli de graines variées – paddy, haricots, fèves, sésame et riz –, un homme doué d'une bonne vue peut ouvrir ce sac et l'examiner : “Voici le paddy, voilà les haricots, voilà les fèves, voici le sésame, voilà le riz”. De même, le moine examine cette collection depuis le bas, la plante des pieds, jusqu'en haut, la pointe des cheveux, limitée par la peau et pleine de saletés variées : “Il y a dans cette collection les cheveux...”

⁸⁰ Il faut la poche, le tuyau et l'action adéquate du forgeron pour que le soufflet de forge attise le feu. De même faut-il les poumons, les narines et l'action mentale adéquate pour que se produisent les inspirs-expirés. Si l'un de ces facteurs est détruit, les inspirs et les expirés cessent.

⁸¹ Il s'agit d'une collection et non d'un être. Le pratiquant n'a ni désir ni croyance, il ne saisit aucun des éléments contemplés comme pouvant être moi, mien, soi ou sien.

⁸² Le mouvement de la marche est causé par l'élément vent que dirige l'action mentale. La marche n'est que le déplacement de la collection physique mue par cet élément vent, le moine détruit ainsi la perception d'un moi-autonome qui marcherait. Il développe la sagacité en 4 points : La marche est-elle utile à sa pratique ? Les circonstances sont-elles favorables ? Comment maintenir l'attention sur l'objet de la pratique ? Comment percevoir que la marche ne représente pas l'action d'un être ?

⁸³ Anecdote. Un vénérable conversait avec ses élèves quand il plia brusquement le bras. Il le ramena ensuite à sa position première avant de le plier lentement. Les élèves lui en demandèrent la raison, et le vénérable répondit : “Depuis que j'ai choisi l'objet de ma pratique, je n'avais jamais plié le bras en perdant de vue cet objet. Mais là, en parlant avec vous, je l'ai plié en perdant l'objet. Voilà pourquoi j'ai répété le mouvement, cette fois sans perdre l'objet.

Il contemple ainsi sa propre collection... les agents de l'apparition et de la disparition... ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection... et ne s'attache à rien dans ce monde...

« De plus, moines, le moine examine les éléments de la collection physique telle qu'elle est disposée, telle qu'elle est agencée : “Il y a dans cette collection l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu et l'élément vent”.

Un habile boucher, ou un habile apprenti boucher, peut abattre une vache, en disposer les morceaux au carrefour de quatre grand-routes et s'asseoir. De même, le moine examine les éléments de cette collection : “Il y a là l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu et l'élément vent”.

Il contemple ainsi sa propre collection... les agents de l'apparition et de la disparition... ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection... et ne s'attache à rien dans ce monde...

« De plus, moines, le moine compare sa propre collection physique au cadavre qu'il voit gisant dans un charnier, mort depuis un jour, deux jours ou trois jours, gonflé, bleuâtre, suppurant : “Ma collection physique a la même nature, le même destin auquel elle ne peut échapper”. Il contemple ainsi sa propre collection... les agents de l'apparition et de la disparition... il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection... et ne s'attache à rien dans ce monde...

Il compare encore sa propre collection au cadavre qu'il voit gisant dans un charnier, dévoré par les corbeaux, les gypaètes, les vautours, les chiens, les chacals ou différentes espèces de petits animaux : “Ma collection physique a la même nature, le même destin auquel elle ne peut échapper”. Il contemple ainsi sa propre collection...

Il compare aussi sa propre collection au squelette gisant dans un charnier, chaîne d'os reliés par des ligaments, tachés de sang, avec encore de la chair...

Il compare encore sa propre collection au squelette gisant dans un charnier, chaîne d'os reliés par des ligaments, tachés de sang, sans plus de chair...

Il compare aussi sa propre collection au squelette gisant dans un charnier, chaîne d'os encore reliés par des ligaments, sans plus de chair ni de sang...

Il compare encore sa propre collection aux restes qui gisent dans un charnier, ossements détachés et dispersés dans plusieurs directions – ici un os de la main et là un os du pied, ici un os de la jambe et là un os de la cuisse, ici un os de la hanche et là le crâne...

Il compare aussi sa propre collection aux restes qui gisent dans un charnier, ossements blanchis comme des coquillages...

Il compare encore sa propre collection aux restes qui gisent dans un charnier, ossements empilés, vieux de plus d'un an...

Il compare enfin sa propre collection aux restes qui gisent dans un charnier, ossements en décomposition, tombant en poussière : “Ma collection physique a la même nature, le même destin auquel elle ne peut échapper”. Il contemple ainsi sa propre collection physique, il contemple la collection d'autrui, ou tantôt l'une tantôt l'autre. Il contemple, dans la collection, les agents de l'apparition, ceux de la disparition, ou tantôt les uns tantôt les autres. Ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'une collection, juste dans un but de connaissance, juste dans un but de vigilance. Il reste libre et ne s'attache à rien dans ce monde. Voilà comment le moine contemple la collection physique dans la collection physique.

« Et comment, moines, le moine contemple-t-il le ressenti dans le ressenti ? Ici, moines, quand il y a un ressenti agréable, le moine sait en toute sagacité : “Le ressenti est agréable”. Quand il y a un ressenti désagréable, il sait en toute sagacité : “Le ressenti est désagréable”. Quand il y a un ressenti ni agréable ni désagréable... un ressenti agréable pour un laïc... un ressenti agréable pour un moine... un ressenti désagréable pour un laïc... un ressenti désagréable pour un moine... un ressenti ni agréable ni désagréable pour un laïc... un

ressenti ni agréable ni désagréable pour un moine, il sait en toute sagacité : “Le ressenti n'est ni agréable ni désagréable pour un moine”.

Il contemple ainsi son ressenti propre, le ressenti d'autrui, ou tantôt l'un tantôt l'autre. Il contemple, dans le ressenti, les agents de l'apparition, les agents de la disparition, ou tantôt les uns tantôt les autres. Ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'un ressenti, juste dans un but de connaissance, juste dans un but de vigilance. Il reste libre et ne s'attache à rien dans ce monde. Voilà comment le moine contemple le ressenti dans le ressenti.

« Et comment, moines, le moine contemple-t-il l'état d'être dans l'état d'être ? Quand l'état d'être est teinté d'attachement, le moine sait avec sagacité : “L'état d'être est teinté d'attachement”.

Quand l'état d'être est dénué d'attachement, le moine sait avec sagacité : “L'état d'être est dénué d'attachement”.

Quand l'état d'être est teinté d'aversion...

Quand l'état d'être est dénué d'aversion...

Quand l'état d'être est teinté de confusion...

Quand l'état d'être est dénué de confusion...

Quand l'état d'être est engourdi...

Quand l'état d'être est dispersé...

Quand l'état d'être est agrandi (par une absorption extrasensorielle)...

Quand l'état d'être n'est pas agrandi...

Quand l'état d'être est plafonné (à la sphère sensorielle)...

Quand l'état d'être n'est pas plafonné...

Quand l'état d'être est intensément concentré...

Quand l'état d'être n'est pas intensément concentré...

Quand l'état d'être est délivré...

Quand l'état d'être n'est pas délivré, le moine sait avec sagacité : “L'état d'être n'est pas délivré”.

Il contemple ainsi son propre état d'être, l'état d'être d'autrui, ou tantôt l'un tantôt l'autre. Il contemple, dans l'état d'être, les agents de l'apparition, les agents de la disparition, ou tantôt les uns tantôt les autres. Ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement d'un état d'être, juste dans un but de connaissance, dans un but de vigilance. Il reste libre et ne s'attache à rien dans ce monde. Voilà comment le moine contemple l'état d'être dans l'état d'être.

« Et comment, moines, le moine contemple-t-il les facteurs mentaux dans les facteurs mentaux ? Le moine peut contempler les facteurs mentaux sous l'angle des cinq obstacles.

Comment contemple-t-il les facteurs mentaux sous l'angle des cinq obstacles ? Ici, moines, quand il y a un élan sensoriel en lui, le moine sait avec sagacité : “Il y a en moi un élan sensoriel”. Quand il n'y a pas d'élan sensoriel en lui, il sait avec sagacité : “Il n'y a pas d'élan sensoriel en moi”. Il sait avec sagacité comment se produit un élan sensoriel⁸⁴. Il sait avec sagacité comment éliminer un élan sensoriel existant. Il sait avec sagacité comment empêcher que l'élan sensoriel éliminé ne réapparaisse plus tard.

Quand il y a de l'aversion en lui, il sait avec sagacité : “Il y a de l'aversion en moi”...

Quand il y a de l'engourdissement ou de la torpeur en lui...

Quand il y a de l'agitation ou de l'inquiétude en lui...

Quand il y a de l'hésitation en lui...

Il contemple ainsi ses propres facteurs mentaux, ceux d'autrui, ou tantôt les uns tantôt les autres. Il contemple, dans les facteurs mentaux, les agents de l'apparition, ceux de la

⁸⁴ Un élan sensoriel apparaît quand on s'attarde sur une chose perçue comme plaisante. On élimine l'élan sensoriel en s'intéressant au déplaisant, en s'y accoutumant, en gardant la porte des sens, en limitant convenablement la nourriture, en fréquentant des amis vertueux et en écoutant les explications adéquates. Seul l'accomplissement ultime empêche définitivement l'élan sensoriel de jamais réapparaître.

disparition, ou tantôt les uns tantôt les autres. Ou il maintient la vigilance sur le fait qu'il s'agit seulement de facteurs mentaux, juste dans un but de connaissance, juste dans un but de vigilance. Il reste libre et ne s'attache à rien dans ce monde. Voilà comment le moine contemple les facteurs mentaux sous l'angle des cinq obstacles.

« De plus, moines, le moine peut contempler les facteurs mentaux sous l'angle des ensembles saisis ⁸⁵. Comment le moine les contemple-t-il sous l'angle des ensembles saisis ?

Ici, moines, le moine observe : “Voici le physique, voici l'apparition du physique, voici la disparition du physique, voici le ressenti, voici son apparition, voici sa disparition, voici la perception, voici son apparition, voici sa disparition, voici les composants mentaux, voici leur apparition, voici leur disparition, voici l'état de conscience, voici son apparition, voici sa disparition”.

Il contemple ainsi ses propres facteurs mentaux...

« De plus, moines, le moine peut contempler les facteurs mentaux sous l'angle des six domaines personnels et des six domaines extérieurs. Comment s'y prend-il ?

Il connaît avec sagacité l'œil, il connaît avec sagacité le visible et il connaît avec sagacité la chaîne ⁸⁶ qui se forge à partir des deux, il sait avec sagacité comment se forge une nouvelle chaîne, il sait avec sagacité comment se brise une chaîne existante, il sait avec sagacité comment empêcher que la chaîne brisée ne puisse se reformer plus tard.

Il connaît avec sagacité l'oreille, il connaît avec sagacité le son...

Il connaît avec sagacité le nez, il connaît avec sagacité l'odeur...

Il connaît avec sagacité la langue, il connaît avec sagacité la saveur...

Il connaît avec sagacité le corps, il connaît avec sagacité le toucher...

Il connaît avec sagacité la faculté de connaître, il connaît avec sagacité le connaissable, il connaît avec sagacité la chaîne qui se forge à partir des deux, il sait avec sagacité comment se forge une nouvelle chaîne, il sait avec sagacité comment se brise une chaîne existante, il sait avec sagacité comment empêcher que la chaîne brisée ne puisse se reformer plus tard.

Il contemple ainsi ses propres facteurs...

« De plus, moines, le moine peut contempler les facteurs mentaux sous l'angle des sept facteurs d'éveil. Comment s'y prend-il ?

Quand le facteur d'éveil vigilance est présent en lui, le moine sait avec sagacité : “Le facteur d'éveil vigilance est présent en moi”. Quand ce facteur n'est pas présent, il sait avec sagacité : “Le facteur d'éveil vigilance n'est pas présent en moi”. Il sait avec sagacité comment se produit le facteur d'éveil vigilance non encore existant. Il sait avec sagacité comment se perfectionne le facteur d'éveil vigilance déjà existant.

Quand le facteur d'éveil examen-des-facteurs est présent...

Quand le facteur d'éveil vigueur est présent...

Quand le facteur d'éveil ravissement est présent...

Quand le facteur d'éveil tranquillité est présent...

Quand le facteur d'éveil concentration est présent...

Quand le facteur d'éveil regard-neutre est présent...

⁸⁵ Les ensembles en tant qu'ils peuvent être un objet de saisie et d'attachement.

⁸⁶ Il y a dix chaînes : l'attachement sensoriel, la répulsion, l'estime de soi, la croyance, l'hésitation, la méprise quant aux observances et rites, l'attachement à l'existence, la jalousie, le refus de partager et l'aveuglement. Quand un objet agréable se présente dans le champ visuel, la chaîne de l'attachement sensoriel peut se forger. Mais la chaîne de la répulsion s'il s'agit d'un objet désagréable. La chaîne de l'estime de soi quand on pense : « Qui d'autre que moi peut comprendre cet objet ? » La chaîne de la croyance quand on croit que cet objet est permanent. La chaîne de l'hésitation quand on se demande si cet objet est une entité permanente ou appartient à une entité permanente. La chaîne de l'attachement à l'existence quand on espère naître dans une existence supérieure. La chaîne de la méprise quant aux observances et rites lorsqu'on pense atteindre cette existence supérieure grâce à des observances ou à des rites. La chaîne de la jalousie quand on ne veut pas que d'autres acquièrent cet objet. La chaîne du refus de partager quand on ne veut pas partager l'objet avec autrui. Et la chaîne de l'aveuglement est présente dans tous les cas.

Il contemple ainsi ses propres facteurs mentaux...

« De plus, moines, le moine peut contempler les facteurs mentaux sous l'angle des quatre vérités pures. Comment s'y prend-il ?

Il sait avec sagacité et véracité : “Ceci est le malheur”. Il sait avec sagacité et véracité : “Ceci est la source du malheur”. Il sait avec sagacité et véracité : “Ceci est l'arrêt du malheur”. Il sait avec sagacité et véracité : “Ceci est le chemin qui mène à l'arrêt du malheur”.

Il contemple ainsi ses propres facteurs mentaux...

« Quiconque, moines, développera les quatre vigilances de cette façon pendant sept ans pourra en attendre l'un des deux effets suivants : la connaissance ultime dans la réalité présente ou, s'il subsiste un reste d'attachement, l'état sans retour.

Laissons ces sept années, moines. Quiconque développera les quatre vigilances de cette façon pendant six ans... pendant cinq ans... quatre ans... trois ans... deux ans... un an... sept mois... six mois... cinq mois... quatre mois... trois mois... deux mois... un mois... pendant un demi-mois, pourra en attendre l'un des deux effets suivants : la connaissance ultime dans la réalité présente ou, s'il subsiste un reste d'attachement, l'état sans retour.

Tout ce qui a été dit ici se rapporte à la phrase : elle est unique, moines, la voie qui conduit les êtres à la totale pureté, à la fin du chagrin et des lamentations, à la disparition de la douleur et de l'insatisfaction, à l'obtention de l'octuple méthode, à l'expérience directe du dénouement, autrement dit la voie des quatre vigilances. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

11. Le petit récit du rugissement du lion

(Cūlasīhanādasuttam)

Le Seigneur avait reçu beaucoup d'aumônes et de marques d'honneur. Ses disciples lui racontèrent que d'autres ascètes se plaignaient de n'avoir rien reçu, eux, et qu'ils disaient : « Il n'y a pas que le Seigneur et ses disciples qui vivent en ascètes. Nous aussi. Nous méritons tout autant qu'eux de recevoir des aumônes. » Le Seigneur saisit cette occasion pour attirer l'attention de ses disciples sur les formes les plus élevées de l'ascèse.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

En cette circonstance le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

– Voici, moines, le rugissement léonin que vous pouvez pousser à juste titre : “On trouve ici seulement le (premier) ascète, on trouve ici seulement le deuxième ascète, on trouve ici seulement le troisième ascète, on trouve ici seulement le quatrième ascète⁸⁷, les autres sectes (qui soutiennent d'autres thèses) ne comptent pas de tels ascètes”.

Il peut se trouver, moines, que les renonçants des autres sectes vous demandent : “Qu'est-ce qui vous inspire, vénérables, où trouvez-vous la force d'affirmer que l'on trouve seulement ici le premier, le deuxième, le troisième et le quatrième ascètes, et que les autres sectes ne comptent pas de tels ascètes ?”

Aux renonçants des autres sectes qui vous poseraient cette question, moines, il faudrait répondre : “Le Seigneur, mes amis, qui sait, qui voit, qui est accompli et parfait Bouddha, nous a énuméré quatre facteurs que nous observons en nous d'une façon qui nous permet de formuler cette affirmation. Lesquels ? Il y a la confiance dans le Maître, il y a la confiance dans le Dhamma, il y a la perfection de la discipline et il y a nos confrères qui nous sont chers et agréables, qu'ils soient laïcs ou renonçants. Tels sont les quatre facteurs que nous a énumérés le Seigneur qui sait, qui voit, qui est accompli et parfait Bouddha, et que nous observons en nous d'une façon qui nous permet de formuler cette affirmation”.

« Il peut aussi se trouver, moines, que les renonçants des autres sectes vous rétorquent : “Nous aussi, mes amis, nous avons confiance dans le maître, il est notre maître ; nous aussi nous avons confiance dans le dhamma, il est notre dhamma ; nous aussi nous parachevons les disciplines qui sont les nôtres ; nous aussi nous avons des confrères, laïcs et renonçants, que nous aimons et chérissons. Quelle différence y a-t-il entre vous et nous, quelle divergence, quelle discordance ?”

⁸⁷ Il n'y a que dans cet enseignement que l'on trouve l'entré-dans-le-courant, l'un-seul-retour, le sans-retour et l'accompli.

Aux renonçants des autres sectes qui vous poseraient cette question, moines, il faudrait demander : “L'ultime achèvement est-il unique ou multiple ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que l'ultime achèvement est unique et non multiple ⁸⁸.

(Il faudrait alors leur demander) : “Mais cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui sont passionnés ou ceux qui sont dépassionnés ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui sont dépassionnés et non ceux qui sont passionnés.

“Et cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui ont de l'aversion ou ceux qui ont chassé l'aversion ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui ont chassé l'aversion et non ceux qui en ont.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui ont de la confusion ou ceux qui ont chassé la confusion ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui ont chassé la confusion et non ceux qui en ont.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui ont du désir ou ceux qui ont chassé le désir ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui ont chassé le désir et non ceux qui en ont.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui ont de l'attachement ou ceux qui ont chassé l'attachement ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui ont chassé l'attachement et non ceux qui en ont.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il les sages ou les sots ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne les sages et non les sots.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui approuvent ou qui rejettent, ou ceux qui n'approuvent ni ne rejettent ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui n'approuvent ni ne rejettent et non ceux qui approuvent ou rejettent.

“Cet achèvement, mes amis, concerne-t-il ceux qui aiment la diversité et y prennent plaisir ou ceux qui n'aiment pas la diversité et n'y prennent pas plaisir ?” S'ils répondent correctement, les renonçants des autres sectes diront que cet achèvement concerne ceux qui n'aiment pas la diversité et n'y prennent pas plaisir et non ceux qui aiment la diversité et y prennent plaisir.

Il y a deux croyances, moines, la croyance à l'existence et la croyance à la disparition. Les ascètes et les brahmanes qui sont attirés par la croyance à l'existence, qui y adhèrent et s'y attachent éprouvent tous de l'aversion pour la croyance à la disparition. Et les ascètes et les brahmanes qui sont attirés par la croyance à la disparition, qui y adhèrent et s'y attachent éprouvent tous de l'aversion pour la croyance à l'existence.

Les ascètes et les brahmanes, moines, qui ne connaissent pas avec sagacité et véracité la source de ces deux croyances, leur cessation, leurs avantages, leurs inconvénients et la façon d'en sortir, ceux-là ont tous des passions, de l'aversion, de la confusion, du désir et de l'attachement, ils sont sots, approuvent ou rejettent, aiment la diversité et y prennent plaisir, ils ne se libèrent pas de la naissance, du vieillissement et de la mort, du chagrin, des lamentations, de l'insatisfaction et du désespoir, ils ne se libèrent pas du malheur, je l'affirme ⁸⁹.

Mais, moines, les ascètes et les brahmanes qui connaissent avec sagacité et véracité la source de ces deux croyances, leur cessation, leurs avantages, leurs inconvénients et la façon d'en sortir, ceux-là ont tous chassé les passions, l'aversion, la confusion, le désir et l'attachement, ils sont sages, n'approuvent ni ne rejettent, n'aiment pas la diversité et n'y prennent pas plaisir, ils se libèrent de la naissance, du vieillissement et de la mort, du

⁸⁸ Toutes les sectes appelaient accomplissement ce qu'elles reconnaissaient comme achèvement ultime. Mais les brahmanes pensaient au monde de Brahmâ, les mortificateurs à Abhassarâ, les renonçants à Subhakinhâ, et les Ajivikas à "l'esprit sans limite", état qui représentait la vie inconsciente. Dans tous les cas cet achèvement était unique. Cette unicité était reconnue aussi par le Seigneur et par ses disciples.

⁸⁹ Il n'y a pas d'achèvement pour eux, de dénouement, ils restent dans le mouvement continu, le tourbillon de la vie, *samsâra*. Ici se voit la différence entre les disciples du Bouddha et ces ascètes ou brahmanes.

chagrin, des lamentations, de l'insatisfaction et du désespoir, ils se libèrent du malheur, je l'affirme.

« Il y a quatre attachements, moines. Lesquels ? Il y a l'attachement sensoriel, l'attachement aux croyances, l'attachement aux comportements et aux rites, et la saisie-affirmation d'un moi-autonome ⁹⁰.

Il y a, moines, des ascètes et des brahmanes qui disent connaître pleinement tous les attachements (et les transcender) et qui pensent les connaître, mais qui ne les connaissent pas bien : ils connaissent parfaitement l'attachement sensoriel mais pas l'attachement aux croyances, l'attachement aux comportements et aux rites ni la saisie-affirmation d'un moi-autonome. Pourquoi cela ? Parce que ces honorables ascètes et brahmanes ne connaissent pas ces trois-là avec sagacité et véracité. Ils disent donc connaître pleinement tous les attachements, pensent les connaître mais ne les connaissent pas tous, ils connaissent bien l'attachement sensoriel mais pas les trois autres.

Il y a, moines, d'autres ascètes et brahmanes qui disent connaître pleinement tous les attachements et qui pensent les connaître, mais qui ne les connaissent pas bien : ils connaissent parfaitement l'attachement sensoriel et l'attachement aux croyances mais pas l'attachement aux comportements et aux rites ni la saisie-affirmation d'un moi-autonome. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ne connaissent pas ces deux-là avec sagacité et véracité. Ils disent donc connaître pleinement tous les attachements, pensent les connaître mais ne les connaissent pas tous, ils connaissent bien les deux premiers mais pas les deux autres.

Il y a aussi, moines, des ascètes et des brahmanes qui disent connaître pleinement tous les attachements et qui pensent les connaître, mais qui ne les connaissent pas bien : ils connaissent parfaitement l'attachement sensoriel, l'attachement aux croyances et l'attachement aux comportements et aux rites mais pas la saisie-affirmation d'un moi-autonome. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ne connaissent pas ce dernier avec sagacité et véracité. Ils disent donc connaître pleinement tous les attachements, pensent les connaître mais ne les connaissent pas tous, ils connaissent bien les trois premiers mais pas le dernier ⁹¹.

⁹⁰ Explications en Visud XVII 240

⁹¹ Le commentaire ajoute qu'ils ne peuvent échapper au tourbillon de la vie et propose la comparaison suivante.

La terre hèle un lapin :

– Gentil lapin !

– Qui m'appelle, demande le lapin.

– Comment ! Tu gambades sur moi, tu urines sur moi et tu défèques sur moi, mais tu ne me reconnais pas ?

– Toi, tu me connais trop bien, répond le lapin. Pourtant, je ne t'effleure que du bout des pattes quand je cours, mon urine et ma fiente ne pèsent rien quand elles tombent sur toi, à l'inverse des éléphants qui te piétinent lourdement et dont les déjections pèsent autant qu'un panier plein. Je vais me libérer de toi !

Et le lapin galope, galope, pour s'éloigner. Mais la terre lui dit :

– Comme tu es parti loin ! Mais n'est-ce pas encore sur moi que tu galopes ?

Exaspéré, le lapin reprend sa course sans mot dire. Cependant, même s'il galopait mille ans, il ne pourrait échapper à la terre.

« Dans un tel *dhamma-vinaya*, moines, on ne peut proclamer que la confiance dans le maître soit juste ⁹², on ne peut proclamer que la confiance dans le dhamma soit juste, on ne peut proclamer que la perfection dans les disciplines soit juste, on ne peut proclamer que l'amour et l'affection envers les confrères, laïcs et renonçants, soit juste. Pourquoi ? Parce qu'il en va ainsi quand le *dhamma-vinaya* est mal énoncé, mal compris, sans issue, qu'il ne mène pas à l'apaisement et n'est pas proclamé par un parfait Bouddha.

En revanche, moines, le Tathâgata accompli et parfait Bouddha dit connaître pleinement tous les attachements, estime les connaître et les connaît effectivement tous : il connaît pleinement l'attachement sensoriel, il connaît pleinement l'attachement aux croyances, il connaît pleinement l'attachement aux comportements et aux rites, il connaît pleinement la saisie-affirmation d'un moi-autonome.

Dans son *dhamma-vinaya*, moines, on peut proclamer que la confiance dans le Maître est juste, on peut proclamer que la confiance dans le Dhamma est juste, on peut proclamer que la perfection dans les disciplines est juste, on peut proclamer que l'amour et l'affection envers les confrères, laïcs et renonçants, est juste. Pourquoi ? Parce qu'il en va ainsi quand le *dhamma-vinaya* est bien énoncé, bien compris, débouche (sur le but), mène à l'apaisement et est proclamé par un parfait Bouddha.

(Le Seigneur va exposer maintenant la coproduction conditionnelle en sens inverse, Visud XVII 32)

Quelle est donc la base de ces quatre attachements, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est le désir (la "soif") qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Et quelle est la base du désir, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est le ressenti qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Et quelle est la base du ressenti, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est le contact (entre les sens et les objets des sens) qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

⁹² Un tel maître n'est pas plus digne de confiance qu'un chacal borgne.

Chacun sait que les chacals borgnes amassent des pièces d'or et les cachent. Or il arriva que l'un d'eux entra une nuit dans la ville, mangea de la mistelle et, le ventre trop plein, s'endormit lourdement dans un bosquet d'arbres. Il ne se réveilla qu'au lever du soleil, trop tard pour sortir tranquillement de la ville – les chacals borgnes ont tellement d'ennemis ! Il dut recourir à la ruse. Voyant passer un brahmane, le chacal l'appela :

– Seigneur brahmane !

– Qui me hèle, demanda le brahmane.

– C'est moi, maître. Viens par ici !

– Que me veux-tu ?

– Si tu me fais sortir, je te donnerai deux cents pièces d'or.

– Je vais te les faire sortir, dit le brahmane. Et il saisit le chacal par les pattes et le secoua.

– Ne sois pas idiot, brahmane, je ne porte pas sur moi de pièces que tu puisses faire tomber, l'or est bien caché. Noue plutôt ta cape pour en former une poche, je m'y blottirai et tu me porteras ainsi sur ton épaule.

Le brahmane obéit et marcha jusqu'à la porte sud avec le chacal caché dans sa cape. Là, il demanda au chacal :

– Puis-je te déposer ici ?

– Où sommes-nous ?

– A la grande porte.

– Ne sois pas sot, brahmane, où as-tu vu que l'on cachait des pièces d'or sous la porte ? Porte-moi plus loin.

Le brahmane reprit sa marche. Il avançait en demandant de temps à autre s'il pouvait enfin poser le chacal, mais celui-ci avait encore des craintes et demandait au brahmane de l'emporter plus loin. Ils arrivèrent enfin en lieu sûr. Le chacal déclara :

– J'ai promis de te donner deux cents pièces d'or mais j'en possède beaucoup plus. Reste ici et regarde le soleil, le temps que j'apporte les pièces.

Il s'éloigna un peu, puis revint vers le brahmane pour préciser :

– Ne me regarde pas, seigneur brahmane, regarde seulement le soleil.

Le chacal entra alors dans le bois et s'en alla tranquillement pendant que le brahmane restait sur place à regarder le soleil. La sueur lui coulait du front et des aisselles mais il attendait patiemment les pièces d'or promises.

Et quelle est la base du contact, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est le psychique-et-physique qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Et quelle est la base du psychique-et-physique, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est l'état de conscience qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Et quelle est la base de l'état de conscience, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est l'activité qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Et quelle est la base de l'activité, moines, quelle en est la source, quelle en est l'origine, quelle en est la genèse ? C'est l'aveuglement qui en est la base, la source, l'origine, la genèse.

Quand l'aveuglement est éliminé, moines, et que la connaissance paraît, cet abandon de l'aveuglement et cette apparition de la connaissance fait que le moine ne s'attache plus au sensoriel, ne s'attache plus aux croyances, ne s'attache plus aux comportements et aux rites, ne s'attache plus à la saisie-affirmation d'un moi-autonome. Comme il n'est plus attaché, il n'est plus tourmenté par rien. Comme il n'est plus tourmenté, il atteint par lui-même le complet Dénouement, il reconnaît avec sagacité que la naissance est détruite, la vie sainte achevée, fait ce qui était à faire et rien de plus ici-bas. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le grand récit du rugissement du lion

(Mahāsīhanādasuttam n° 12)

Le noble Sunakkhatta, un nouveau venu dans la communauté monastique, avait prié le Seigneur de lui apprendre comment acquérir l'œil divin. Reconnaisant qu'il avait les qualités requises, le Bouddha le lui avait enseigné. Sunakkhatta avait alors vu les jeunes dieux jouir des plaisirs divins, et il avait souhaité entendre aussi les sons divins. Il avait donc demandé au Seigneur de lui révéler la pratique de l'oreille divine, mais le Bouddha avait considéré que Sunakkhatta n'avait pas les qualités nécessaires et il avait refusé. Dépit, Sunakkhatta s'était imaginé que le refus du Seigneur était dû à la jalousie, au simple refus de partager ou peut-être à la crainte que Sunakkhatta, qui était lui aussi de famille royale, l'égale ou le surpasse. Sunakkhatta avait alors abandonné les robes de renonçant, il était retourné à l'état laïque et s'employait à nuire au Seigneur. Comme il ne pouvait nier les qualités humaines de ce dernier, il s'en prenait à ses qualités suprahumaines.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Vesâlî, dans un bois situé à l'ouest de la ville.

À cette époque, Sunakkhatta, un fils des Licchavis, qui était sorti peu avant de ce *dhamma-vinaya*⁹³, déclara en pleine assemblée de Vesâlî :

– L'ascète Gotama n'a pas les qualités suprahumaines qui permettent d'atteindre la pureté et l'excellente connaissance-et-vision. L'ascète Gotama enseigne un dhamma entaché de conjectures, conforme à l'investigation philosophique, fruit de son imagination. Et son dhamma mène à la juste destruction du désagrément des conjectures, ce pourquoi il est enseigné⁹⁴.

* * *

Le vénérable Sâriputta se vêtit de bon matin, prit son bol et sa cape, et entra dans Vesâlî pour mendier. Il apprit ce que Sunakkhatta avait déclaré en pleine assemblée de Vesâlî. Il parcourut Vesâlî en mendiant, mangea son repas, revint de sa tournée d'aumônes et alla trouver le Seigneur. Il le salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, le vénérable Sâriputta informa le Seigneur de ce que Sunakkhatta, le fils des Licchavis, qui était sorti peu avant de ce *dhamma-vinaya*, avait déclaré en pleine assemblée de Vesâlî. Le Seigneur lui dit :

⁹³ La méthode, *dhamma*, pour atteindre les chemins immaculés, et l'éducation, *vinaya*, à la discipline.

⁹⁴ Sunakkhatta ne dévoilait pas le fond de sa pensée : sa conviction que le dhamma du Seigneur ne menait à rien. Mais il craignait les reproches de la foule s'il livrait sa pensée et il s'en tenait à une affirmation prudente.

– Ce sot de Sunakkhatta est furieux, Sâriputta, il a proféré ces paroles par colère. Mais en voulant discréditer le Tathâgata, ce sot de Sunakkhatta en fait l'éloge. Car c'est faire l'éloge du Tathâgata que de dire : “Son dhamma mène à la juste destruction du désagrément des conjectures, ce pourquoi il est enseigné”.

Mais, Sâriputta, ce sot de Sunakkhatta ne décèlera pas chez moi les qualités suivantes : le Seigneur est accompli, parfait Bouddha, doué de science et de bonne conduite, bien-allé, connaisseur du monde, suprême, cocher des mâles à dresser, maître des dieux et des hommes, Bouddha et Seigneur (Visud VII 2).

De plus, Sâriputta, ce sot de Sunakkhatta ne décèlera pas chez moi la qualité suivante : le Seigneur maîtrise les réussites multiformes, lesquelles présentent des aspects variés : étant un il devient multiple, étant multiple il redevient un, il rend visible, il rend invisible, il traverse un mur, une enceinte ou une montagne sans être freiné, comme si c'était de l'espace, il émerge de la terre et y plonge comme si c'était de l'eau, il marche sur l'eau sans qu'elle s'ouvre comme si c'était de la terre, il va jambes croisées dans l'espace comme un oiseau ailé, il touche et frotte de la main la lune et le soleil qui sont tellement merveilleux, tellement prodigieux, et il exerce physiquement son pouvoir jusqu'au monde de Brahma (Visud XII 2).

En outre, Sâriputta, ce sot de Sunakkhatta ne décèlera pas chez moi la capacité suivante : avec l'élément auditif divin purifié et plus qu'humain, le Seigneur entend les deux types de sons, divins et humains, lointains et proches (Visud XIII 1).

De plus, Sâriputta, ce sot de Sunakkhatta ne décèlera pas chez moi la capacité suivante : le Seigneur sonde et connaît avec son esprit l'état d'être des autres êtres, des autres individus : il connaît un état d'être avec attachement comme état d'être avec attachement, un état d'être sans attachement... avec aversion... sans aversion... avec confusion... sans confusion... étrié... dispersé... magnifié... non magnifié... dépassable... indéchiffrable... intensément concentré... non concentré... délivré... un état d'être non délivré comme état d'être non délivré (Visud XIII 8).

« Il y a, Sâriputta, chez le Tathâgata les dix forces du Tathâgata grâce auxquelles il est conscient d'avoir la stabilité intrépide d'un grand taureau (lequel, campé sur ses quatre pattes ne craint aucun ennemi), pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte ⁹⁵. Quelles sont ces dix forces ?

Ici, Sâriputta, le Tathâgata connaît avec sagacité et véracité une causalité comme une causalité et une non-causalité comme une non-causalité. Cette connaissance sagace et juste constitue pour le Tathâgata une force du Tathâgata. Grâce à cette force, le Tathâgata est conscient d'avoir une intrépidité de grand taureau, pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte.

En outre, Sâriputta, le Tathâgata connaît avec sagacité et véracité les effets des actions commises dans le passé, dans le futur et dans le présent, vues comme des conditions et des causes. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

De plus, Sâriputta, le Tathâgata sait avec sagacité et véracité où mène chacune des conduites adoptées. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

En outre, Sâriputta, le Tathâgata connaît avec sagacité et véracité le monde des éléments multiples et variés ⁹⁶. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

⁹⁵ La roue sainte, brahmacakka, est synonyme de roue du dhamma, dhammacakka. Elle comporte deux aspects, la connaissance qui procède de la sagacité et produit le Fruit pour soi-même, et l'enseignement qui procède de la pitié et guide autrui jusqu'au Fruit.

⁹⁶ Les 18 éléments décrits dans le chapitre XV du Visuddhimagga, ou les 3 sphères, sensorielle, physique pure et non physique.

De plus, Sâriputta, le Tathâgata connaît avec sagacité et véracité la variété des résolutions prises par les êtres. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

En outre, Sâriputta, le Tathâgata sait avec sagacité et véracité si les capacités des autres êtres, des autres individus, sont supérieures ou inférieures. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

De plus, Sâriputta, le Tathâgata connaît avec sagacité et véracité la détérioration, le perfectionnement et l'émergence des jhânas, délivrances, concentrations et absorptions contemplatives. Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

En outre, Sâriputta, le Tathâgata se remémore des habitats antérieurs variés, à savoir une naissance, deux naissances, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille naissances, plusieurs ères de destruction, plusieurs ères d'édification, plusieurs ères de destruction et d'édification : "J'eus là tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, je connus tel bonheur et tel malheur, j'eus telle durée de vie. Quand je décédai, je naquis à un endroit où j'eus tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, où je connus tel bonheur et tel malheur, et où j'eus telle durée de vie. Quand je décédai, je naquis ici". Ainsi se remémore-t-il des habitats antérieurs variés avec leurs aspects et leurs désignations (Visud XIII 12). Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

De plus, Sâriputta, le Tathâgata voit, avec l'œil divin purifié et plus qu'humain, les êtres mourant et renaissant, inférieurs ou supérieurs, beaux ou laids, fortunés ou infortunés. Il reconnaît que le parcours des êtres dépend de leur kamma : "Les êtres qui se conduisent mal physiquement, verbalement et mentalement, qui critiquent les Purs, qui ont des croyances erronées et qui agissent en ayant des croyances erronées, accèdent, lors de la brisure du corps ou après la mort, à une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer. Les êtres qui se conduisent bien physiquement, verbalement et mentalement, qui ne critiquent pas les Purs, qui ont des croyances justes et qui agissent en ayant des croyances justes, accèdent, lors de la brisure du corps ou après la mort, à une bonne destinée, un monde céleste." C'est ainsi qu'avec l'œil divin... il reconnaît que le parcours des êtres dépend de leur kamma (Visud XIII 71). Cette connaissance... est une force du Tathâgata. Grâce à cette force... il lance la roue sainte.

En outre, Sâriputta, par l'élimination des contaminations, le Tathâgata connaît directement, par lui-même, dans la réalité présente, la délivrance spirituelle et la délivrance par la sagacité, incontaminées, il en est le témoin, il y accède et y demeure. Cette connaissance sagace et juste constitue pour le Tathâgata une force du Tathâgata. Grâce à cette force, le Tathâgata est conscient d'avoir une intrépidité de grand taureau, pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte.

Telles sont pour le Tathâgata, Sâriputta, les dix forces grâce auxquelles il est conscient d'avoir la stabilité intrépide d'un grand taureau, pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte.

Celui, Sâriputta, qui après m'avoir dit, à moi qui sais et qui vois tout cela : "L'ascète Gotama n'a pas les qualités suprahumaines qui permettent d'atteindre la pureté et l'excellente connaissance-et-vision, l'ascète Gotama enseigne un dhamma entaché de conjectures, conforme à l'investigation philosophique, fruit de son imagination, et son dhamma mène à la juste destruction du désagrément des conjectures, ce pourquoi il est enseigné", ne reviendrait pas sur ses paroles, ne renoncerait pas à cet état d'esprit et n'abandonnerait pas cette croyance, celui-là serait emporté et jeté en enfer. Aussi sûrement, Sâriputta, qu'un moine parfaitement discipliné, parfaitement concentré et parfaitement sagace peut accéder à la connaissance ultime dans la réalité présente, aussi sûrement celui qui ne reviendrait pas sur ses paroles, ne renoncerait pas à cet état d'esprit et n'abandonnerait pas cette croyance serait emporté et jeté en enfer, je l'affirme.

« Il y a, Sâriputta, quatre assurances du Tathâgata grâce auxquelles il est conscient d'avoir la stabilité intrépide d'un grand taureau, pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte. Quelles sont ces quatre assurances ?

Je connais les réalités qui constituent un parfait Bouddha et je n'aperçois aucun signe pouvant laisser penser qu'un ascète, un brahmane, un dieu, un Mâra, un Brahmâ ou qui que ce soit dans le monde puisse me rétorquer à juste titre que ces réalités ne sont pas celles de la pleine réalisation. Comme je n'aperçois pas un tel signe, je reste en sécurité, sans crainte et plein d'assurance ⁹⁷.

Je connais, Sâriputta, l'élimination des contaminations et je n'aperçois aucun signe pouvant laisser penser qu'un ascète... puisse me rétorquer à juste titre que ces contaminations ne sont pas éliminées. Comme je n'aperçois pas un tel signe, je reste... plein d'assurance.

Je n'aperçois, Sâriputta, aucun signe pouvant laisser penser qu'un ascète... puisse me rétorquer à juste titre que s'adonner aux réalités-obstacles (relations sexuelles) ne suffit pas à faire obstacle. Comme je n'aperçois pas un tel signe, je reste... plein d'assurance.

Et je n'aperçois, Sâriputta, aucun signe pouvant laisser penser qu'un ascète, un brahmane, un dieu, un Mâra, un Brahmâ ou qui que ce soit dans le monde puisse me rétorquer à juste titre que le dhamma que j'enseigne ne mène pas à la juste destruction du désagrément des conjectures, ce pourquoi il est enseigné. Comme je n'aperçois pas un tel signe, je reste en sécurité, sans crainte et plein d'assurance.

Telles sont, Sâriputta, les quatre assurances du Tathâgata grâce auxquelles il est conscient d'avoir la stabilité intrépide d'un grand taureau, pousse un rugissement de lion au milieu des assemblées et lance la roue sainte.

Celui, Sâriputta, qui après m'avoir dit, à moi qui sais et qui vois tout cela... ne reviendrait pas sur ses paroles... celui-là serait emporté et jeté en enfer, je l'affirme.

« Il y a, Sâriputta, huit types d'assemblées. Lesquels ? Il y a les assemblées des nobles, les assemblées des brahmanes, les assemblées des maîtres de maison, les assemblées des ascètes, les assemblées des quatre Grands Rois, les assemblées des dieux Trente-trois, les assemblées des Mâras et les assemblées des Brahmas. Voilà quels sont les huit types d'assemblées. Muni des quatre assurances le Tathâgata se rend à ces huit assemblées et y prend part.

J'ai bien connu, Sâriputta, des centaines d'assemblées de nobles... des centaines d'assemblées de brahmanes... de maîtres de maison... d'ascètes... des quatre Grands Rois... des dieux Trente-trois... des Mâras... et des centaines d'assemblées des Brahmas pour m'y être rendu, m'y être assis, y avoir parlé et y avoir animé des débats. Et je n'aperçois aucun signe pouvant laisser penser qu'une crainte ou un manque d'assurance puisse se faire jour en moi. Comme je n'aperçois pas un tel signe, je reste en sécurité, sans crainte et plein d'assurance. Et celui qui, après m'avoir dit... celui-là serait emporté et jeté en enfer, je l'affirme.

« Il y a, Sâriputta, quatre naissances, la naissance dans l'œuf, la naissance dans le sein, la naissance dans la pourriture et la naissance par apparition. En quoi consiste la naissance dans l'œuf ? On parle de naissance dans l'œuf quand les êtres naissent en brisant la coquille d'un œuf. En quoi consiste la naissance dans le sein ? On parle de naissance dans le sein quand les êtres naissent en déchirant l'amnios. En quoi consiste la naissance dans la pourriture ? On parle de naissance dans la pourriture quand les êtres naissent dans un cadavre pourrissant, dans du grain en putréfaction ou dans une mare boueuse. En quoi consiste la naissance par apparition ? On parle de naissance par apparition pour les dieux,

⁹⁷ Quand le Seigneur observe qu'il est bien un Bouddha, il est satisfait, et la connaissance associée à cette satisfaction représente l'assurance mentionnée ici.

les êtres de l'enfer, certains hommes et certains êtres déchus⁹⁸. Telles sont les quatre naissances. Et celui qui, après m'avoir dit... celui-là serait emporté et jeté en enfer, je l'affirme.

« Il y a, Sâriputta, cinq destinées. Lesquelles ? Il y a l'enfer, le monde animal, le monde des trépassés, la condition humaine et le monde divin.

Je connais avec sagacité l'enfer, Sâriputta, l'arrivée en enfer et le chemin (les actions) qui mène à l'enfer. Et comment, lors de la brisure du corps et après la mort, celui qui a suivi ce chemin tombe dans une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer, je le sais avec sagacité.

Je connais avec sagacité le monde animal, Sâriputta, l'arrivée dans le monde animal et le chemin qui mène au monde animal. Et comment, lors de la brisure du corps et après la mort, celui qui a suivi ce chemin renaît dans le monde animal, je le sais avec sagacité.

Je connais avec sagacité le monde des trépassés, Sâriputta, l'arrivée dans le monde des trépassés et le chemin qui mène au monde des trépassés. Et comment, lors de la brisure du corps et après la mort, celui qui a suivi ce chemin se retrouve dans le monde des trépassés, je le sais avec sagacité.

Je connais avec sagacité la condition humaine, Sâriputta, l'arrivée dans la condition humaine et le chemin qui mène à la condition humaine. Et comment, lors de la brisure du corps et après la mort, celui qui a suivi ce chemin se retrouve dans la condition humaine, je le sais avec sagacité.

Je connais avec sagacité le monde divin, Sâriputta, l'arrivée dans le monde divin et le chemin qui mène au monde divin. Et comment, lors de la brisure du corps et après la mort, celui qui a suivi ce chemin se retrouve dans une bonne destinée, un monde céleste, je le sais avec sagacité.

Je connais avec sagacité le Dénouement, Sâriputta, l'arrivée dans le Dénouement et le chemin qui mène au Dénouement. Et comment, par l'élimination des contaminations, celui qui a suivi ce chemin connaît directement, par lui-même, dans la réalité présente, la délivrance spirituelle et la délivrance par la sagacité, incontaminées. Comment il y accède et y demeure, je le sais avec sagacité.

« Voici par exemple, Sâriputta, un individu que je connais avec sagacité en sondant son état d'être avec mon esprit : "Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'à la brisure du corps ou après la mort, il tombera dans une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer". Et avec l'œil divin purifié et plus qu'humain, je vois plus tard, lors de la brisure du corps ou après la mort, cet individu tomber dans une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer, et je le vois n'y éprouver que des ressentis désagréables et très intenses.

Imagine, Sâriputta, un puits de braises plus haut qu'un homme. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers ce puits de braises. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : "Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il tombera forcément dans ce puits de braises". Et cet homme verra plus tard l'individu tomber dans le puits de braises et n'y éprouver que des ressentis désagréables et très intenses.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... je vois plus tard... cet individu tomber... dans un enfer et je ne l'y vois éprouver que des ressentis désagréables et très intenses.

⁹⁸ Les dieux à partir des 4 Grands Rois. Mais les dieux de la terre relèvent des 4 naissances. "Certains hommes" : alors que la plupart des hommes naissent dans le sein, quelques-uns naissent dans l'œuf ou dans la pourriture. Les êtres déchus sont ici les trépassés assoiffés, mais on connaît d'autres êtres déchus qui naissent de 4 manières : esprits, quadrupèdes, oiseaux, reptiles, etc.

« Voici à présent, Sâriputta, un autre individu que je connais avec sagacité en sondant son état d'être avec mon esprit : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'à la brisure du corps et après la mort, il renaîtra dans le monde animal”. Et avec l'œil divin purifié et plus qu'humain, je vois plus tard, lors de la brisure du corps ou après la mort, cet individu renaître dans le monde animal et y éprouver des ressentis désagréables et aigus.

Imagine, Sâriputta, une fosse septique plus haute qu'un homme et pleine d'excréments. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers la fosse septique. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il tombera forcément dans cette fosse”. Et cet homme verra plus tard l'individu tomber dans la fosse septique et y éprouver des ressentis désagréables et aigus.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... je vois plus tard... cet individu renaître dans le monde animal et y éprouver des ressentis désagréables et aigus.

« Voici maintenant, Sâriputta, un individu que je connais avec sagacité... il se retrouvera dans le monde des trépassés... et je l'y vois éprouver des ressentis très désagréables.

Imagine, Sâriputta, un arbre poussant sur un terrain escarpé, au feuillage clairsemé fournissant une ombre rare. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers cet arbre. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il arrivera forcément à cet arbre”. Et cet homme verra plus tard l'individu s'asseoir ou se coucher dans l'ombre rare de cet arbre et y éprouver des ressentis très désagréables.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... et je le vois éprouver des ressentis très désagréables.

« Et voici, Sâriputta, un individu que je connais avec sagacité... il naîtra parmi les hommes... et je l'y vois éprouver des ressentis très agréables.

Imagine, Sâriputta, un arbre poussant sur un sol plat, au feuillage épais fournissant une ombre épaisse. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers cet arbre. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il arrivera forcément à cet arbre”. Et cet homme verra plus tard l'individu s'asseoir ou se coucher dans l'ombre épaisse de cet arbre et y éprouver des ressentis très agréables.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... et je le vois éprouver des ressentis très agréables.

« Voici encore, Sâriputta, un individu que je connais avec sagacité... il accédera à une bonne destinée, un monde céleste... et je le vois n'y éprouver que des ressentis très agréables.

Imagine, Sâriputta, un palais avec une chambre sur la terrasse, crépie à l'intérieur et à l'extérieur, sans courants d'air, la porte fermée par un épar, les volets fermés, équipée d'un divan matelassé de laine épaisse, recouvert d'une couverture de laine blanche, revêtu d'un tissu brodé de fleurs, orné d'une peau d'antilope doublée, surmonté d'un ciel de lit et muni de coussins aux deux extrémités. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers ce palais. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il arrivera forcément à ce palais”. Et cet homme verra plus tard l'individu entrer dans le palais, monter dans la chambre de la terrasse, s'asseoir ou s'allonger sur le divan et n'y éprouver que des ressentis très agréables.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... et je le vois n'éprouver que des ressentis très agréables.

« Voici enfin, Sâriputta, un dernier individu que je connais avec sagacité en sondant son état d'être avec mon esprit : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'avec l'élimination des contaminations il connaîtra directement, par lui-même, dans la réalité présente, la délivrance spirituelle et la délivrance par la sagacité, incontaminées, il y accédera et y demeurera”. Et je vois plus tard qu'avec l'élimination des contaminations cet individu connaît directement, par lui-même, dans la réalité présente, la délivrance spirituelle et la délivrance par la sagacité, incontaminées, il y accède et y demeure. Et je le vois n'éprouver que des ressentis très agréables.

Imagine, Sâriputta, un étang à l'eau transparente, plaisante, fraîche et claire, bordé de rives agréables, et un épais bosquet sur sa rive. Un individu vient, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, et le chemin qu'il suit le mène inexorablement vers cet étang. Un homme pourvu de bons yeux peut dire en le voyant : “Le comportement de cet individu et le chemin qu'il emprunte, sur lequel il chemine, sont tels qu'il arrivera forcément à cet étang”. Et cet homme verra plus tard l'individu entrer dans l'étang, se baigner, boire, relâcher toutes les tensions, les fatigues et l'agitation, sortir de l'eau pour s'asseoir ou s'allonger dans le bosquet et n'y éprouver que des ressentis très agréables.

De même, Sâriputta, je connais cet individu avec sagacité... et je le vois n'éprouver que des ressentis très agréables.

Telles sont, Sâriputta, les cinq destinées. Et celui qui, après m'avoir dit... celui-là serait emporté et jeté en enfer, je l'affirme.

« J'ai mené, Sâriputta, la quadruple vie sainte : j'ai été ascétique, extrêmement ascétique ; j'ai été crasseux, extrêmement crasseux ; j'ai cherché à protéger, à protéger au maximum ; j'ai été solitaire, extrêmement solitaire.

En ce qui concerne l'ascétisme, Sâriputta, j'ai vécu nu, en me conduisant de façon choquante (je transgressais volontairement les usages), en léchant dans ma main la nourriture (posée là par les fidèles), en n'obéissant pas aux invitations “venez, seigneur” ou “attendez, seigneur” (lancées par les fidèles quand ils proposent à manger). Je ne mangeais pas la nourriture apportée en premier ni celle préparée à mon intention ni celle à laquelle on me conviait. Je n'acceptais pas la nourriture du bord du pot ni celle du bord de la marmite (pour éviter que le pot ou la marmite ne soient touchés, blessés par la cuillère), ni celle qui franchissait un seuil, une baguette ou un pilon, je ne l'acceptais pas quand deux personnes mangeaient ensemble (il se peut qu'une des deux se lève pour faire un don et cette situation peut créer une gêne), je ne l'acceptais pas d'une femme enceinte, d'une femme allaitante ou d'une femme amoureuse (car cela peut nuire à l'embryon, au nourrisson ou au plaisir), ni de pourvoyeurs⁹⁹, ni là où il y avait un chien (pour ne pas prendre sa part), ni là où pullulaient les mouches (pour ne pas les léser). Je ne mangeais pas de poisson ni de viande et je ne buvais pas de liqueurs, d'alcools ni de céréales fermentées.

Je reçus la nourriture dans une seule maison, une seule cuillerée¹⁰⁰ ; dans deux maisons, deux cuillerées... dans sept maisons, sept cuillerées. Je me nourris d'un seul petit don, de deux petits dons... de sept petits dons. Je mangeai tous les jours, tous les deux jours... tous les sept jours. Je finis même par m'appliquer à ne manger qu'une fois par quinzaine. Je mangeai des feuilles, je mangeai du millet sauvage, du riz sauvage, des rognures de cuir, des plantes aquatiques, de cette poudre rouge que l'on trouve sur le riz, de la partie du riz qui est brûlée (au fond de la marmite et que l'on jette), des herbes ou des bouses de vaches. Je me nourris de racines et de fruits sauvages, je mangeai des fruits tombés.

⁹⁹ En période de disette, quand la nourriture était rare, les disciples de certains ascètes nus faisaient venir des grains d'ailleurs, exprès pour leur maître. Un authentique ascète nu devait refuser ce genre de possibilité.

¹⁰⁰ Ayant reçu l'aumône dans une maison, il n'en cherchait pas d'autre et se nourrissait d'une seule cuillerée.

Je me vêtis de chanvre, je me vêtis de chanvre mélangé, je me vêtis d'un linceul, de rebuts, d'écorces, d'une peau d'antilope, d'une demi-peau d'antilope, d'herbes tressées, d'écorces tressées, de plaquettes de bois assemblées, d'une couverture en cheveux humains, d'une couverture en crins de cheval ou de plumes de chouette.

Je me fis arracher les cheveux et les poils de barbe, et je m'en tins à cette règle. Je restai debout en refusant tout siège. Je m'accroupis et fis l'effort de rester accroupi (en me déplaçant par bonds, sans me relever, si je voulais bouger). J'eus une couche d'épines et je m'allongeai sur cette couche d'épines¹⁰¹. Je m'en tins à la règle de descendre rituellement dans l'eau trois fois dans la journée. Voilà comment je me consacrai aux multiples règles d'un ascétisme rigoureux du corps, et même d'un ascétisme extrême. Voilà ce que fut mon ascétisme.

« En ce qui concerne la crasse, Sâriputta, une croute de poussière et de saleté de plus d'un an s'accumula sur mon corps, semblable à la croute qui se forme sur une souche de tinduka vieille de plus d'un an. Et je ne pensais pas devoir frotter de la main cette poussière et cette saleté, ou que d'autres devraient gratter de leurs mains cette croute qui me couvrait. Cela, Sâriputta, je ne le pensais pas. Voilà comment je fus crasseux.

« En ce qui concerne la protection, Sâriputta, j'avais attentivement, je revenais attentivement et je restais toujours compatissant, même en présence d'une simple goutte d'eau : “Je ne prendrai pas le risque de tuer les petits êtres vivants qui se perdent dans les endroits les plus inattendus”. Voilà comment je cherchais à protéger.

« En ce qui concerne la solitude, Sâriputta, je m'enfonçai dans une région isolée et j'y demeurai. Quand j'apercevais un vacher, un berger, un porteur d'herbes, un porteur de bois ou un cueilleur de racines, je m'enfuyais de bosquet en bosquet, de fourré en fourré, de vallon en vallon et de colline en colline. A quelle fin ? Pour qu'ils ne me rencontrent pas et que je ne les rencontre pas. Je faisais comme les animaux de la forêt quand ils aperçoivent des hommes, ils s'enfuient de bosquet en bosquet, de fourré en fourré, de vallon en vallon et de colline en colline. Voilà comment je restais solitaire.

Je m'approchai, Sâriputta, à quatre pattes d'un enclos à vaches quand les vaches en étaient sorties et que les vachers s'étaient éloignés, et je mangeais les bouses des jeunes veaux nourris au pis. Mais aussi longtemps que ma propre urine et mes propres fèces ne s'étaient pas épuisées, je m'en étais nourri¹⁰². Voilà comment je me nourris d'aliments horribles.

Je m'enfonçai, Sâriputta, dans une épouvantable forêt et j'y séjournai. Si forte était l'horreur de cette épouvantable forêt que la plupart des gens qui y entraient sans s'être défaits de tout attachement voyaient leurs cheveux se dresser sur leur tête. quand les nuits étaient froides, hivernales, faisant partie des huit (les 4 dernières nuits du mois de mâgha et les 4 premières du mois de phagguna, qui étaient considérées comme les nuits les plus froides de l'hiver), neigeuses, je restais la nuit à l'air libre et le jour dans la forêt (la nuit, des perles de glace se formaient sur les pores de sa peau, son corps se couvrait d'un blanc manteau. Au matin, le soleil faisait fondre la glace, le bien-être revenait, mais l'ascète rentrait alors dans le bois). Et dans le dernier mois (le plus chaud) de la saison chaude, je restais le jour à l'air libre et la nuit dans la forêt. Et ceci m'inspira ce merveilleux quatrain que nul n'avait entendu auparavant :

¹⁰¹ L'ascète posait des clous de fer ou des épines naturelles sur le sol, il les couvrait d'une peau sur laquelle il se tenait debout, assis, couché, ou sur laquelle il marchait.

¹⁰² Les mortifications avaient causé l'amaigrissement de l'ascète, son sang s'était appauvri, il cessa d'uriner et de déféquer. C'est alors qu'il eut recours aux bouses de veau qu'il allait manger en cachette. Les bouses des vieilles vaches sont acres et dénouées de valeur nutritive, au contraire de celles des jeunes veaux.

Il est brûlé, gelé

Et toujours solitaire dans l'horrible forêt

Il est nu sans jamais s'asseoir auprès d'un feu

Ce sage silencieux est constant dans sa quête.

Je me couchai, Sâriputta, dans un charnier sur des os à demi consommés. Un groupe de vachers s'approcha de moi. Ils me crachèrent dessus, me comprirent, me couvrirent de poussière et m'introduisirent des bâtonnets dans les oreilles ¹⁰³. Mais je ne reconnais pas avoir nourri une seule mauvaise pensée à leur égard. Voilà ce que je fis pour conserver un regard-neutre.

« Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par la nourriture. Certains d'entre eux disent : "Nous subsistons de jujube", ils mangent du jujube, ils mangent de la pâte de jujube, ils boivent du jus de jujube, ils consomment plusieurs sortes de plats de jujube. Je connais bien cela, Sâriputta, car je me suis nourri d'un seul jujube. Tu pourrais te demander s'il n'y avait pas à cette époque des jujubes plus grands, mais il ne faut pas voir les choses ainsi, ces jujubes n'étaient pas plus grands que ceux d'aujourd'hui.

Alors que je me nourrissais d'un seul jujube, Sâriputta, mon corps s'amaigrit à l'extrême. Mes membres devinrent noueux comme des sarments d'âsîtika ou de kâla à cause du manque de nourriture. Mon fondement s'excava comme le sabot d'un chameau, à cause du manque de nourriture. Ma colonne vertébrale présentait une alternance de creux et de bosses telle une rangée de boules, à cause du manque de nourriture. Mes côtes saillirent irrégulièrement comme les chevrons d'une vieille hutte, à cause du manque de nourriture. Mes prunelles brillèrent au plus profond de mes orbites comme de l'eau scintillant au loin dans un puits profond, à cause du manque de nourriture. La peau de ma tête se rida et se parchemina comme une citrouille coupée trop jeune et desséchée par le vent, à cause du manque de nourriture.

Quand je voulus palper la peau de mon ventre, je touchai aussi ma colonne vertébrale, et quand je voulus palper ma colonne vertébrale, je touchai aussi la peau de mon ventre, tant la peau de mon ventre était proche de ma colonne vertébrale à cause du manque de nourriture. Quand je voulus déféquer et uriner, je tombai face contre terre (les efforts produits pour uriner ou déféquer, d'ailleurs sans succès, lui causèrent de fortes douleurs et une sueur assez abondante pour qu'il tombe par terre), à cause du manque de nourriture. Et quand, Sâriputta, je me frottai les membres avec les mains pour soulager mon corps, les poils tombèrent du fait de ce frottement, car leurs racines avaient pourri à cause du manque de nourriture.

Parmi les ascètes et les brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par la nourriture, Sâriputta, d'autres disent : "Nous subsistons de pois", ils mangent des pois... Je connais bien cela car je me suis nourri d'un seul pois... Mon corps s'amaigrit à l'extrême... et quand je me frottai les membres... mes poils tombèrent... à cause du manque de nourriture.

Parmi les ascètes et les brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par la nourriture, Sâriputta, d'autres disent : "Nous subsistons de sésame", ils mangent des graines de sésame... Je connais bien cela car je me suis nourri d'une seule graine de sésame... Mon

¹⁰³ Les vachers voulaient savoir ce que l'ascète faisait dans cette posture, mais celui-ci s'assit tête baissée sans répondre. Chacune des actions des vachers visait à le convaincre de parler, mais il supportait tout sans rien dire. Quand ils comprirent qu'il ne dirait rien, ils le laissèrent.

corps s'amaigrir à l'extrême... et quand je me frottais les membres... mes poils tombèrent... à cause du manque de nourriture.

Parmi les ascètes et les brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par la nourriture, Sâriputta, d'autres disent : "Nous subsistons de riz", ils mangent des grains de riz... Je connais bien cela car je me suis nourri d'un seul grain de riz... Mon corps s'amaigrir à l'extrême... et quand je me frottais les membres... mes poils tombèrent... à cause du manque de nourriture.

Mais ce comportement, ces pratiques et ces austérités ne me permirent pas d'atteindre, au-delà des réalités humaines, la pureté ni l'excellente connaissance-et-vision. Pourquoi ? Parce qu'on l'atteint seulement par la sagacité pure. Une fois la sagacité pure atteinte, la voie immaculée mène à la parfaite destruction du désagrément des conjectures.

« Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par l'errance (à travers les différentes sortes de vie). Or il n'est pas facile de trouver un domaine d'errance que je n'aie maintes fois traversé, hormis les divines Demeures Pures ¹⁰⁴. Mais si j'étais passé par ces divines Demeures Pures, je ne serais jamais revenu en ce monde.

Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par la naissance apparitionnelle. Mais il n'est pas facile de trouver une forme de naissance apparitionnelle par laquelle je ne sois maintes fois passé, hormis les Demeures Pures. Mais si j'étais né dans ces divines Demeures Pures, je ne serais jamais revenu en ce monde.

Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie en séjournant (dans les 5 ensembles). Mais il n'est pas facile de trouver un séjour où je n'ai maintes fois vécu, hormis les Demeures Pures. Mais si j'avais habité ces divines Demeures Pures, je ne serais jamais revenu en ce monde.

Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par le sacrifice rituel. Mais il n'est pas facile, Sâriputta, de trouver une forme de sacrifice rituel que je n'ai maintes fois pratiquée lorsque j'étais un roi noble et consacré ou un brahmane influent.

Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient que l'on se purifie par le rituel du feu. Mais il n'est pas facile, Sâriputta, de trouver une forme de ce rituel que je n'ai maintes fois pratiquée lorsque j'étais un roi noble et consacré ou un brahmane influent.

Il y a, Sâriputta, des ascètes et des brahmanes qui affirment et qui croient ceci : "Tant qu'il est jeune, qu'il possède les qualités de la jeunesse, qu'il a les cheveux bien noirs, qu'il est prospère, plein de jeunesse et dans son premier âge, l'homme honorable possède une grande intelligence et beaucoup de sagacité. Mais quand il est vieux, que maintes années l'ont mûri, que beaucoup de temps a passé, qu'il a atteint un grand âge – quatre-vingts, quatre-vingt-dix ou cents ans –, l'intelligence et la sagacité de cet homme honorable sont détruites." Il ne faut pas voir les choses ainsi : je suis moi-même vieux à présent, maintes années m'ont mûri, beaucoup de temps a passé, j'ai atteint un grand âge, j'ai vécu quatre-vingt ans. Et il y a ici mes quatre disciples dont la vie a commencé il y a cent ans, qui ont vécu cent ans et qui sont doués d'une parfaite capacité de mémoriser, de retenir et de réciter parce qu'ils ont une parfaite intelligence et beaucoup de sagacité.

Un archer robuste, Sâriputta, entraîné, chevronné et doué d'une main sûre peut aisément envoyer une flèche légère au-delà de l'ombre allongée d'un palmier. De même, si ces disciples qui sont doués d'une parfaite capacité de mémoriser, de retenir et de réciter parce qu'ils ont une parfaite sagacité et une parfaite intelligence me posaient une série de questions concernant les quatre vigilances, je leur répondrais et ils pourraient retenir au fur et à mesure mes réponses telles que je les leur délivrerais – en dehors du temps pour manger, boire, mâcher, savourer, uriner, déféquer et chasser le sommeil ou la fatigue – sans

¹⁰⁴ Suddhâvâsa : les états que le Sans-retour atteint après sa mort et dont il ne revient pas. Visud XXIII 56

me poser les questions une seconde fois. Et l'exposé du dhamma délivré par le Tathâgata ne s'altérerait pas, l'explication des mots du dhamma délivré par le Tathâgata ne mollirait pas et les réponses du Tathâgata aux questions posées ne faiblirait pas, alors même que ces quatre disciples, dont la vie a commencé il y a cent ans et qui ont vécu cent ans, mourraient seulement au bout de cent ans. Et même si vous deviez me porter sur un lit, l'intelligence pleine de sagacité du Tathâgata ne s'altérerait pas. Si l'on disait à juste titre : “Un être dépourvu de confusion est apparu dans le monde pour le bien de beaucoup, pour le bonheur de beaucoup, par pitié pour le monde, pour l'intérêt, le bien et le bonheur des dieux et des hommes”, c'est de moi qu'on devrait le dire à juste titre. »

A ce moment le vénérable Nâgasamâla¹⁰⁵ se tenait derrière le Seigneur et l'éventait. Il s'exclama :

– C'est merveilleux, Seigneur, c'est extraordinaire, Seigneur, à quel point mes cheveux se hérissaient (de ravissement) pendant que j'écoutais cet exposé du dhamma. Quel nom, Seigneur, porte cet exposé ?

– Retiens, Nâgasamâla, cet exposé du dhamma comme “L'exposé qui hérise les cheveux”. »

Ainsi parla le Seigneur.

Le vénérable Nâgasamâla fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

¹⁰⁵ Ce vénérable fut l'un des 4 moines qui assistèrent le Seigneur pendant les vingt premières années de sa vie publique. Les trois autres s'appelaient Upavâna, Nâgita et Meghiya.

Le grand récit de la masse de malheur

(Mahādukkhakkhandhasuttam n° 13)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jēta.

Un groupe de moines qui s'étaient vêtus de bon matin et avaient pris leur bol et leur cape se dirigea vers Sāvatti pour mendier. Mais ces moines se dirent : "Il est trop tôt pour mendier dans Sāvatti, nous pourrions aller au parc où se trouvent les renonçants des autres écoles". Et ils se rendirent à ce parc. En arrivant, ils échangèrent des paroles courtoises avec les renonçants et conclurent leur dialogue aimable et mémorable en s'asseyant convenablement. Quand les moines furent bien assis, les renonçants leur demandèrent :

– L'ascète Gotama, mes amis, enseigne la pleine connaissance des objets des sens, nous aussi nous enseignons la pleine connaissance des objets des sens¹⁰⁶. L'ascète Gotama enseigne la pleine connaissance du physique, nous aussi nous enseignons la pleine connaissance du physique. L'ascète Gotama enseigne la pleine connaissance des ressentis, nous aussi nous enseignons la pleine connaissance des ressentis. Sur ces points, mes amis, quelle différence, quelle divergence, quelle discordance y a-t-il entre l'ascète Gotama et nous, entre son exposé de la réalité et le nôtre, entre ses instructions et les nôtres ?

Les moines ne se réjouirent pas des paroles des renonçants et ne protestèrent pas. Ils se levèrent sans se réjouir ni protester et partirent avec l'intention d'apprendre le sens de ces paroles de la bouche du Seigneur.

Ces moines mendièrent dans Sāvatti, puis ils revinrent après le repas et se rendirent auprès du Seigneur. Ils saluèrent le Seigneur en arrivant et s'assirent convenablement. Une fois bien assis, ils racontèrent toute l'histoire au Seigneur, lequel leur répondit :

– A des renonçants qui parlent ainsi, moines, il faut demander : "Quels sont les agréments des objets des sens ? Quels sont les inconvénients des objets des sens ? Comment échappe-t-on aux objets des sens ? Quels sont les agréments du physique ? Quels sont les inconvénients du physique ? Comment échappe-t-on au physique ? Quels sont les agréments des ressentis ? Quels sont les inconvénients des ressentis ? Comment échappe-t-on aux ressentis ?" Ainsi questionnés, ces renonçants seront incapables de répondre, ce qui les contrariera beaucoup. Pourquoi ne pourront-ils pas répondre ? Parce que cela est hors de leurs compétences. Dans ce monde, moines, avec ses dieux, ses Mâras et ses Brahmas, dans cette humanité avec ses ascètes et ses brahmanes, ses rois divins et ses hommes, je ne vois personne qui puisse apporter une réponse satisfaisante à ces questions hormis le Tathâgata, l'un de ses disciples ou quelqu'un qui a entendu la réponse qu'ils en donnent.

Quels sont donc, moines, les agréments des objets des sens ? Il y a cinq classes d'objets des sens. Lesquelles ? Il y a, perceptibles par l'œil, les apparences désirables, plaisantes, délicieuses, charmantes, tentantes, attachantes. Il y a, perceptibles par l'oreille, les sons... Il y a, perceptibles par le nez, les odeurs... Il y a, perceptibles par la langue, les saveurs... Il y

¹⁰⁶ Pour ces renonçants, la pleine connaissance, *pariññā*, était synonyme de suppression ou de dépassement. D'un point de vue mondain, on dépasse les objets des sens par le premier jhāna, on dépasse le physique par les absorptions contemplatives non physiques, et on dépasse les ressentis par l'absorption dans l'inconscience. Mais ces renonçants n'atteignaient pas de tels états, ils se contentaient qu'en parler. Le Tathâgata, lui, montrait le dépassement des objets des sens par le chemin sans-retour, et les deux autres dépassements par le chemin d'accomplissement.

a, perceptibles par le corps, les touchers désirables, plaisants, délicieux, charmants, tentants, attachants. Telles sont les cinq classes d'objets des sens. Le plaisir et la satisfaction qui leur sont associés constituent les agréments des objets des sens.

Et quels sont, moines, les inconvénients des objets des sens ? Voici un fils de bonne famille qui gagne sa vie grâce à son art : *moudras*, calculs, prévisions (estimation de la quantité de riz ou de fruits que peuvent produire un champ ou un verger), culture du sol, commerce, élevage, archerie, service du roi ou autre. Il affronte alors le froid, il affronte la chaleur, il est attaqué par les taons, les mouches, le vent, la fournaise ou les reptiles, il meurt de faim ou de soif. Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause, les objets des sens pour base, les objets des sens pour raison, les objets des sens pour seul motif.

Si les richesses n'affluent pas, moines, quand ce fils de bonne famille s'active, s'applique et fait des efforts, il s'attriste, souffre, se plaint, se lamente en se frappant la poitrine et tombe dans l'égarement : "Mon activité est restée vaine et mes efforts sans effet !" Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause...

Et si les richesses affluent, moines, quand il s'active, s'applique et fait des efforts, ce fils de bonne famille rencontre des difficultés et des soucis pour conserver ces biens : "Pourvu que les rois ne s'emparent pas de mes biens, pourvu que les voleurs ne les dérobent pas, que le feu ne les brûle pas, que l'eau ne les emporte pas et que des héritiers détestés ne les prennent pas !" Mais des rois s'emparent des biens qu'il veut conserver et préserver, des voleurs les dérobent, le feu les brûle, l'eau les emporte ou les héritiers détestés les prennent. Il s'attriste alors, souffre, se plaint, se lamente en se frappant la poitrine et tombe dans l'égarement : "Ce qui était à moi ne l'est plus !" Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause...

De plus, moines, à cause des objets des sens, sur la base des objets des sens, en raison des objets des sens, pour le seul motif des objets des sens, les rois se querellent avec les rois, les nobles avec les nobles, les brahmanes avec les brahmanes, les maîtres de maison avec les maîtres de maison, la mère avec le fils, le fils avec la mère, le père avec le fils, le fils avec le père, le frère avec le frère, le frère avec la sœur, la sœur avec le frère, et le compagnon avec le compagnon. Ils se disputent, s'empoignent, se querellent, se battent à coups de poing, se jettent des mottes de terre, se frappent avec des bâtons ou des épées jusqu'à en mourir ou en éprouver des souffrances mortelles. Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause...

En outre, moines, à cause des objets des sens, sur la base des objets des sens, en raison des objets des sens, pour le seul motif des objets des sens, ils prennent leur épée, leur bouclier et leur arc, ils ceignent leur carquois et entrent dans la bataille en rangs serrés au milieu des volées de flèches, des jets de sagaies et de l'étincellement des épées. Ils tirent leurs flèches, lancent leurs sagaies, coupent des têtes avec leur épée, meurent ou éprouvent des souffrances mortelles. Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause...

De plus, moines, à cause des objets des sens, sur la base des objets des sens, en raison des objets des sens, pour le seul motif des objets des sens, ils prennent leur épée, leur bouclier et leur arc, ils ceignent leur carquois et attaquent les fortification enduites de boue (pour les rendre glissantes et empêcher l'escalade) au milieu des volées de flèches, des jets de sagaies et de l'étincellement des épées. Ils tirent leurs flèches, lancent leurs sagaies, versent des liquides bouillants, écrasent sous la herse, coupent des têtes avec leur épée, meurent ou éprouvent des souffrances mortelles. Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause...

En outre, moines, à cause des objets des sens, sur la base des objets des sens, en raison des objets des sens, pour le seul motif des objets des sens, ils ouvrent une brèche (dans le mur d'une maison pour la dévaliser), emportent un butin, commettent un cambriolage, dressent une embuscade ou se faufilent chez une femme mariée. Les rois qui les capturent leur infligent des châtiments variés : on les fouette, on les bat avec des baguettes, avec des bâtons fendus en deux, on leur coupe une main, on leur coupe un pied, on leur coupe les mains et les

pieds, on leur coupe une oreille, on leur coupe le nez, on leur coupe les oreilles et le nez, on leur inflige les supplices ¹⁰⁷ connus comme la marmite de riz amer, le scalp-coquillage, la gueule de Rahu, l'enceinte de feu, la main-torche, la traîne tressée, le vêtement en lambeaux, l'antilope, le hameçon à viande, les pièces de monnaie, la charpente alcaline, la barre tournante ou la botte de paille. Ou bien on les arrose d'huile bouillante, on les donne en pâture aux chiens, on les empale vivants ou on les décapite avec une épée. Ils meurent ou éprouvent des souffrances mortelles. Tels sont les inconvénients des objets des sens. Cette masse de malheur est bien visible, elle a les objets des sens pour cause, les objets des sens pour base, les objets des sens pour raison, les objets des sens pour seul motif.

Et comment, moines, échappe-t-on aux objets des sens ? On échappe aux objets des sens en chassant et en éliminant tout élan et tout attachement pour ces objets.

Il y a, moines, des ascètes et des brahmanes qui ne reconnaissent pas avec sagacité, dans leur réalité, les agréments des objets des sens comme des agréments, les inconvénients des objets des sens comme des inconvénients, ni la façon d'échapper aux objets des sens comme une façon de leur échapper. Ils ne peuvent pas pleinement connaître par eux-mêmes les objets des sens ni amener autrui à les connaître ni savoir pleinement comment en sortir.

Mais il y a aussi, moines, des ascètes et des brahmanes qui reconnaissent avec sagacité, dans leur réalité, les agréments des objets des sens comme des agréments, les inconvénients des objets des sens comme des inconvénients, et la façon d'échapper aux objets des sens comme une façon de leur échapper. Ils peuvent pleinement connaître par eux-mêmes les objets des sens, amener autrui à les connaître et savoir pleinement comment en sortir.

« Quels sont, moines, les agréments du physique ? Prenez une jeune fille noble, une jeune fille brahmane ou une jeune fille de bonne maison, âgée de quinze ou seize ans, ni trop grande ni trop petite, ni trop maigre ni trop grosse, ni trop noire ni trop blanche. Est-ce à cet âge, moines, que sa beauté culmine et qu'elle présente le plus d'éclat ?

– Certainement, Seigneur.

– Le plaisir, moines, et la satisfaction qui sont associés à cette beauté et à cet éclat constituent les agréments du physique.

Et quels sont, moines, les inconvénients du physique ? Imaginez la même sœur à une autre époque, quand elle aura quatre-vingts, quatre-vingt dix ou cent ans, quand elle sera usée, tordue comme la solive d'une vieille hutte, courbée, appuyée sur sa canne, marchant en chancelant, fragilisée, sa jeunesse perdue, ses dents cassées, ses cheveux blancs et rares, sa tête chauve, sa peau ridée et son corps parsemé de taches. Pensez-vous, moines, que sa beauté première et son éclat auront disparu ? Cet inconvénient sera-t-il évident ?

– Assurément, Seigneur.

– Voilà, moines, un inconvénient du physique.

¹⁰⁷ Les châtiments infligés par les rois aux délinquants

La marmite de riz amer : torture consistant à découper le haut du crâne et à y laisser tomber une boule de métal brûlant. Le scalp-coquillage : les bourreaux découpaient la peau depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'arrière du cou en passant pas la base des oreilles, retiraient le scalp ainsi délimité, polissaient le crâne avec du sable et le lavaient jusqu'à ce qu'il prenne l'aspect d'un coquillage. La gueule de Rahu : ils ouvraient la bouche avec un coin et y plaçaient une lampe allumée, ou bien ils fendaient la bouche d'une oreille à l'autre et l'écoulement du sang emplissait la bouche. L'enceinte de feu : ils enveloppaient le corps dans un tissu imbibé d'huile auquel ils mettaient le feu. La main-torche : ils enveloppaient la main dans un tissu imbibé d'huile auquel ils mettaient le feu de façon que la main fasse office de lampe à huile. La traîne tressée : ils écorchaient le condamné par lanières depuis le cou jusqu'aux chevilles, la peau était alors nouée et servait à tirer l'homme. Le vêtement en lambeaux : ils coupaient la peau comme précédemment et la disposait comme un vêtement. L'antilope : ils étendaient le condamné sur le sol et l'y fixaient par des clous d'acier dans les coudes et les genoux avant de le rôtir. Le hameçon à viande : ils frappaient le condamné avec des hameçons et arrachaient ainsi la peau, la chair et les tendons. Les pièces de monnaie : ils coupaient le condamné en petits morceaux de la taille d'une pièce de monnaie. La charpente alcaline : ils entaillaient le corps et le frottaient avec de l'alcali. La barre tournante : ils couchaient le condamné sur le côté, le fixaient au sol par un clou de fer passant dans l'oreille et le prenaient par les pieds pour le faire tourner. La botte de paille : un habile bourreau brisait les os du condamné avec une pierre de meule sans couper la peau ni la chair, il redressait le tas de chair ainsi formé et l'habillait de cheveux, ce qui lui donnait l'apparence d'une botte de paille.

De plus, moines, si l'on voit la même sœur malade, souffrante, gravement atteinte, tombée dans ses excréments et y gisant, ne se redressant et ne s'allongeant qu'avec l'aide d'autrui, pensez-vous que sa beauté première et son éclat auront disparu ? Cet inconvénient sera-t-il évident ?

– Assurément, Seigneur.

– Voilà, moines, un inconvénient du physique.

En outre, moines, si l'on voit le cadavre de la même sœur gisant dans un charnier, mort depuis un jour, depuis deux jours ou depuis trois jours, gonflé, bleuâtre, suppurant, pensez-vous que sa beauté première et son éclat auront disparu ? Cet inconvénient sera-t-il évident ?

– Assurément, Seigneur.

– Voilà, moines, un inconvénient du physique.

De plus, moines, si l'on voit le cadavre de la même sœur gisant dans un charnier, dévoré par les corbeaux, les gypaètes, les vautours, les chiens, les chacals ou différentes espèces de petits animaux, pensez-vous que sa beauté première et son éclat auront disparu ? Cet inconvénient sera-t-il évident ?

– Assurément, Seigneur.

– Voilà, moines, un inconvénient du physique.

En outre, moines, si l'on voit les restes de la même sœur gisant dans un charnier, chaîne d'ossements reliés par des ligaments, tachés de sang, avec encore de la chair... chaîne d'ossements reliés par des ligaments, tachés de sang, sans plus de chair... chaîne d'ossements reliés par des ligaments, sans plus de chair ni de sang... ossements détachés et dispersés dans plusieurs directions : ici un os de la main, là un os du pied, là un os de la jambe, là un os de la cuisse, là un os de la hanche, là un os du dos et là le crâne... ossements blanchis comme des coquillages... ossements empilés, vieux de plus d'un an... ossements se décomposant et tombant en poussière, pensez-vous que sa beauté première et son éclat auront disparu ? Cet inconvénient sera-t-il évident ?

– Assurément, Seigneur.

– Voilà, moines, un inconvénient du physique.

Et comment, moines, échappe-t-on au physique ? On échappe au physique en chassant et en éliminant tout élan et tout attachement pour le physique.

Il y a, moines, des ascètes et des brahmanes qui ne reconnaissent pas avec sagacité, dans leur réalité, les agréments du physique comme des agréments, les inconvénients du physique comme des inconvénients, ni la façon d'échapper au physique comme une façon de lui échapper. Ils ne peuvent pas pleinement connaître par eux-mêmes le physique ni amener autrui à le connaître ni savoir pleinement comment en sortir.

Mais il y a aussi, moines, des ascètes et des brahmanes qui reconnaissent avec sagacité, dans leur réalité, les agréments du physique comme des agréments, les inconvénients du physique comme des inconvénients, et la façon d'échapper au physique comme une façon de lui échapper. Ils peuvent pleinement connaître par eux-mêmes le physique, amener autrui à le connaître et savoir pleinement comment en sortir.

« Quels sont, moines, les agréments des ressentis ? Ici, moines, c'est seulement en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicioseux, que le moine accède au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna ¹⁰⁸ et y demeure.

Au moment où le moine accède à l'un des jhânas et y demeure, il ne pense pas à se nuire à lui-même, il ne pense pas à nuire à autrui, il ne pense à nuire ni à l'un ni à l'autre, il éprouve à cet instant un ressenti dépourvu de tout désagrément. J'affirme, moines, que cette totale absence de désagrément constitue l'agrément des ressentis.

Et quels sont, moines, les inconvénients des ressentis ? Le fait que les ressentis soient temporaires, insatisfaisants (parce qu'apparaissant et disparaissant) et changeants constitue l'inconvénient des ressentis.

¹⁰⁸ Formules complètes et explications des 4 jhânas dans le chapitre IV du Visuddhimagga

Et comment, moines, échappe-t-on aux ressentis ? On leur échappe en chassant et en éliminant tout élan et tout attachement pour les ressentis.

Il y a, moines, des ascètes et des brahmanes qui ne reconnaissent pas avec sagacité, dans leur réalité, les agréments des ressentis comme des agréments, les inconvénients des ressentis comme des inconvénients, ni la façon d'échapper aux ressentis comme une façon de leur échapper. Ils ne peuvent pas pleinement connaître par eux-mêmes les ressentis ni amener autrui à les connaître ni savoir pleinement comment en sortir.

Mais il y a aussi, moines, des ascètes et des brahmanes qui reconnaissent avec sagacité, dans leur réalité, les agréments des ressentis comme des agréments, les inconvénients des ressentis comme des inconvénients, et la façon d'échapper aux ressentis comme une façon de leur échapper. Ils peuvent pleinement connaître par eux-mêmes les ressentis, amener autrui à les connaître et savoir pleinement comment en sortir. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le petit récit de la masse de malheur

(Cūḷadukkhakkhandhasuttaṃ n° 14)

Mahânâma, un cousin du Seigneur, était resté dans son foyer, contrairement à son frère Anuruddha qui avait reçu l'ordination dans la communauté monastique. Mahânâma avait écouté l'enseignement et l'avait compris, mais n'était pas pour autant libéré de tout attachement, de toute aversion et de toute confusion. Pourquoi ? Que faire dans ce cas ?

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait chez les Sakyas, près de Kapilavatthu, dans le parc Nigrodha.

Le Sakya Mahânâma vint trouver le Seigneur. Il le salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, Mahânâma dit au Seigneur :

– Cela fait longtemps, Seigneur, que je connais bien l'enseignement tel que le Seigneur l'expose : l'attachement est une plaie de l'esprit, l'aversion est une plaie de l'esprit, la confusion est une plaie de l'esprit. Je sais bien que l'attachement, l'aversion et la confusion sont des plaies de l'esprit, mais il arrive encore que diverses sortes d'attachement s'emparent de mon esprit et y restent, que différentes espèces d'aversion s'emparent de mon esprit et y restent, que diverses formes de confusion s'emparent de mon esprit et y restent. Je me pose donc la question : quel agent n'ai-je pas éliminé en moi pour que ces sortes d'attachement, d'aversion et de confusion puissent encore s'emparer de mon esprit et y rester ?

– Il y a bien, Mahânâma, un agent que tu n'as pas éliminé en toi et à cause duquel diverses sortes d'attachement, d'aversion et de confusion peuvent encore s'emparer de ton esprit et y rester. Si tu avais éliminé cet agent de façon qu'il n'existe plus en toi, tu ne resterais pas dans ton foyer pour y jouir des objets des sens. Mais puisque tu n'as pas éliminé cette chose, tu restes à ton foyer et tu y jouis des objets des sens.

Les objets des sens procurent peu de plaisir mais beaucoup de désagréments et beaucoup de tribulations, et les inconvénients y prédominent. Si un disciple pur voit bien cela, tel que c'est, avec une juste sagacité, mais qu'il n'atteint pas le ravissement-félicité (des 2 premiers jhânas) qui transcende les sens et les agents pernicioseux, ou quelque état plus paisible encore, il continue à se tourner vers le sensoriel.

Les objets des sens procurent peu de plaisir mais beaucoup de désagréments et beaucoup de tribulations, et les inconvénients y prédominent. Si le disciple pur voit bien cela, tel que c'est, avec une juste sagacité, et qu'il atteint le ravissement-félicité qui transcende les sens et les agents pernicioseux, ou quelque état plus paisible encore, il ne se tourne plus vers le sensoriel.

Moi aussi, Mahânâma, avant ma pleine réalisation, alors que je n'étais encore que *bodhisatta* et non parfait Bouddha, je voyais bien, tel que c'était, avec une juste sagacité : Les objets des sens procurent peu de plaisir mais beaucoup de désagréments et beaucoup de tribulations, et les inconvénients y prédominent. Mais comme je n'atteignais pas ce ravissement-félicité ni un état plus paisible, je n'étais pas conscient du fait que je me tournais encore vers le sensoriel.

Mais quand, Mahânâma, je vis cela, tel que c'est, avec une juste sagacité, et que j'atteignis ce ravissement-félicité, je reconnus que je ne me tournais plus vers le sensoriel.

Quels sont donc, Mahânâma, les agréments des objets des sens ?

(Le texte reprend maintenant mot pour mot le récit n° 13. Le Seigneur énumère les agréments et les inconvénients des objets des sens, mais non comment leur échapper. Au lieu de cela, il enchaîne comme suit)

« Il fut un temps, Mahânâma, où je séjournais, près de Râjagaha, au Pic des Vautours. A cette époque plusieurs sans-lien (*niggaṇṭha*) restaient debout sur le Roc Noir au flanc du mont Isigili en refusant de s'asseoir (une pratique de purification) et ils enduraient de ce fait des douleurs aiguës et pénibles. Un soir, je sortis de ma retraite, j'allai là où se trouvaient ces sans-lien et je leur demandai :

– N'endurez-vous pas, amis sans-lien, des douleurs aiguës et pénibles du fait que vous restez debout en refusant de vous asseoir ?

Les sans-lien me répondirent :

– Nâthaputta le sans-lien est omniscient, mon ami, il est omnivoyant et il se reconnaît une complète connaissance-vision : “Que je me déplace ou que je reste debout sans bouger, que je sois endormi ou éveillé, la connaissance-vision est toujours présente, continûment”. Or il dit : “Les mauvaises actions antérieures que vous avez commises, vous les sans-lien, vous l'épuisez par ce châtement amer. En contrôlant à présent votre corps, vos paroles et votre esprit, vous ne commettrez plus de mauvaises actions dans l'avenir. En mettant ainsi fin aux actions antérieures et en ne commettant plus de nouvelles actions, il n'y aura plus d'écoulement dans le futur. Puisqu'il n'y aura plus d'écoulement, les actions seront détruites. Les actions étant détruites, la douleur sera détruite. La douleur étant détruite, le ressenti sera détruit. Et le ressenti étant détruit, tout le malheur sera épuisé”. Nous nous réjouissons de cela, nous l'acceptons et nous en sommes satisfaits.

Ainsi parlèrent-ils. Et moi, Mahânâma, je leur demandai :

– Mais vous, amis sans-lien, savez-vous si vous avez existé antérieurement, ou non ?

– Nous ne le savons pas, mon ami.

– Mais vous, amis sans-lien, savez-vous si vous avez commis de mauvaises actions antérieures, ou non ?

– Nous ne le savons pas, mon ami.

– Mais vous, amis sans-lien, savez-vous quelles sortes de mauvaises actions vous avez commises ?

– Nous ne le savons pas, mon ami.

– Mais vous, amis sans-lien, savez-vous quelle quantité de douleur vous avez épuisée, quelle quantité de douleur il vous reste à épuiser et quelle quantité de douleur il faut épuiser pour que toute la douleur soit épuisée ?

– Nous ne le savons pas, mon ami.

– Mais vous, amis sans-lien, savez-vous comment éliminer les agents pernicioeux dans la réalité présente et parfaire les agents bénéfiques ?

– Nous ne le savons pas, mon ami.

– Ainsi, amis sans-lien, d'après vos dires vous ne savez pas si vous avez existé antérieurement, vous ne savez pas si vous avez commis de mauvaises actions antérieures, vous ne savez pas quelles sortes de mauvaises actions vous avez pu commettre, vous ne savez pas quelle quantité de douleur vous avez épuisée, quelle quantité de douleur il vous reste à épuiser et quelle quantité de douleur il faut épuiser pour que toute la douleur soit épuisée, vous ne savez pas comment éliminer les agents pernicioeux dans la réalité présente et parfaire les agents bénéfiques. S'il en est ainsi, il faut avoir été brutal, sanguinaire et violent avant cette vie humaine pour entrer chez les sans-lien.

– On n'accède pas à la félicité par le plaisir, ami Gotama, mais par la douleur. Si l'on pouvait accéder à la félicité par le plaisir, le roi Sēniya Bimbisāra du Māgadha accéderait à la félicité et y resterait plus longtemps que le vénérable Gotama.

– Les vénérables sans-lien parlent trop vite et sans discernement quand ils disent : “On n'accède pas à la félicité par le plaisir mais par la douleur. Si l'on pouvait accéder à la félicité par le plaisir, le roi Sēniya Bimbisāra du Māgadha accéderait à la félicité et y resterait plus longtemps que le vénérable Gotama”. Vous auriez mieux fait de demander : “Lequel de ces vénérables reste le plus longtemps dans la félicité, le roi Sēniya ou le vénérable Gotama ?”

– C'est vrai, ami Gotama, nous avons parlé trop vite et sans discernement en disant cela. Laissons cela de côté et demandons au vénérable Gotama : “Lequel de ces vénérables reste le plus longtemps dans la félicité, le roi Sēniya ou le vénérable Gotama ?”

– Sur ce point, amis sans-lien, je vais vous poser une question et vous pourrez apporter la réponse qui vous conviendra. Pensez-vous, amis sans-lien, que le roi Séniya Bimbisâra du Mâgadha puisse, en restant immobile et sans prononcer une parole, demeurer et savourer sept jours et sept nuits une félicité ininterrompue ?

– Non, mon ami.

– Pensez-vous, amis sans-lien, que le roi Séniya Bimbisâra du Mâgadha puisse, en restant immobile et sans prononcer une parole, demeurer et savourer six jours et six nuits, cinq jours et cinq nuits, quatre jours et quatre nuits, trois jours et trois nuits, deux jours et deux nuits, ou seulement un jour et une nuit, une félicité ininterrompue ?

– Non, mon ami.

– Mais moi, amis sans-lien, je peux, en restant immobile et sans prononcer une parole, demeurer et savourer un jour et une nuit une félicité ininterrompue (l'absorption dans le Fruit). Je peux aussi, amis sans-lien, en restant immobile et sans prononcer une parole, demeurer et savourer deux jours et deux nuits, trois jours et trois nuits, quatre jours et quatre nuits, cinq jours et cinq nuits, six jours et six nuits, et même sept jours et sept nuits, une félicité ininterrompue. Puisqu'il en est ainsi, lequel à votre avis, amis sans-lien, reste le plus longtemps dans la félicité, le roi Séniya Bimbisâra du Mâgadha ou moi ?

– Puisqu'il en est ainsi, le vénérable Gotama reste plus longtemps dans la félicité que le roi Séniya Bimbisâra du Mâgadha. »

Ainsi parla le Seigneur.

Mahânâma le Sakya fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

Le récit de l'évaluation

(Anumānasuttam n° 15)

Moggallāna le Grand était connu comme le deuxième disciple du Seigneur par ordre d'importance, juste après Sāriputta, lequel était d'ailleurs pour lui comme un frère.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le vénérable Moggallāna le Grand séjournait chez les Bhaggas, près de Sumsumāragira ("le cri du crocodile") dans le parc aux daims du bois Bhésakalā. Là, il s'adressa aux moines :

- Moines, mes amis.
- Mon ami, lui répondirent les moines.

Et le vénérable Moggallāna le Grand leur dit ceci :

– Si, mes amis, un moine sollicite les instructions des vénérables et prétend mériter leur enseignement, mais qu'il est indocile ¹⁰⁹ et possède les défauts qui causent l'indocilité, que de plus il manque de patience et prend l'enseignement en mauvaise part ¹¹⁰, ses compagnons dans la vie sainte n'estimeront pas devoir l'instruire, ne le jugeront pas digne de l'enseignement et ne penseront pas pouvoir lui faire confiance.

Quelles sont, mes amis, les causes d'indocilité ?

Ici, mes amis, le moine a de mauvais désirs et il est dominé par eux. Le fait qu'il ait de mauvais désirs et soit dominé par eux est une cause d'indocilité.

Ou bien, mes amis, ce moine se vante et dénigre autrui. Ce fait... est une cause d'indocilité.

Ou bien, mes amis, ce moine se met en colère et il est dominé par la colère. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine se met en colère et, suite à sa colère, il éprouve du ressentiment. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine se met en colère et, suite à sa colère, il nourrit de la rancune. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine se met en colère et prononce des paroles pleines de colère. Ce fait...

Ou bien, mes amis, quand on le réprimande, ce moine refuse le reproche. Ce fait...

Ou bien, mes amis, quand on le réprimande, ce moine réplique (à l'instructeur en l'accusant de faire de même). Ce fait...

Ou bien, mes amis, quand on le réprimande, ce moine reproche (à l'instructeur) de faire encore pire. Ce fait...

Ou bien, mes amis, quand on le réprimande, ce moine chicane, détourne la conversation, manifeste de l'irritation, de l'aversion et de la défiance. Ce fait...

Ou bien, mes amis, quand on le réprimande, ce moine ne peut expliquer sa conduite. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine est ingrat et se pose en rival (de celui qui l'instruit). Ce fait...

¹⁰⁹ *Dubbaca*. Littéralement : à qui il est difficile de parler.

¹¹⁰ Quand on veut l'instruire, il réplique qu'il sait déjà ce qu'il doit faire ou ne pas faire, ce qui convient ou ne convient pas, etc.

Ou bien, mes amis, ce moine est jaloux et refuse de partager. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine simule (des qualités qu'il n'a pas) et dissimule (ses défauts). Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine s'obstine et se surestime. Ce fait...

Ou bien, mes amis, ce moine s'attache à ce qu'il voit, est possessif et ne lâche pas prise facilement. S'attacher à ce qu'on voit, être possessif et ne pas lâcher prise facilement sont des causes d'indocilité.

Voilà, mes amis quelles sont les causes d'indocilité.

« Si au contraire, mes amis, le moine qui sollicite les instructions des vénérables et prétend mériter leur enseignement est docile et possède les qualités qui causent la docilité, que de plus il est patient et reçoit l'enseignement en bonne part, ses compagnons dans la vie sainte estimeront devoir l'instruire, le jugeront digne de l'enseignement et penseront pouvoir lui faire confiance.

Quelles sont, mes amis, les causes de docilité ?

Ici, mes amis, le moine n'a pas de mauvais désirs et n'est pas dominé par des mauvais désirs. Le fait qu'il n'ait pas de mauvais désirs et ne soit pas dominé par des mauvais désirs est une cause de docilité.

De plus, mes amis, ce moine ne se vante pas et ne dénigre pas autrui... il ne se met pas en colère et ne se laisse pas dominer par la colère... il ne se met pas en colère et ne nourrit pas de ressentiment suite à sa colère... il ne se met pas en colère et ne nourrit pas de rancune suite à sa colère... il ne se met pas en colère et ne prononce pas des paroles pleines de colère... Quand on le réprimande, ce moine accepte le reproche... il ne réplique pas... il ne réplique pas en formulant un reproche plus grave... il ne chicane pas, ne détourne pas la conversation, ne manifeste pas d'irritation, d'aversion ni de méfiance... il peut expliquer sa conduite... il n'est pas ingrat et ne se pose pas en rival... il n'est pas jaloux et ne refuse pas de partager... il ne simule pas et ne dissimule pas... il ne s'obstine pas et ne se surestime pas... il ne s'attache pas à ce qu'il voit, n'est pas possessif et lâche prise facilement. Le fait de ne pas s'attacher à ce qu'on voit, de ne pas être possessif et de lâcher prise facilement est une cause de docilité.

Voilà, mes amis, quelles sont les causes de lucidité.

« Sur tous ces points, mes amis, le moine doit s'évaluer sous l'angle d'autrui : “Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui a de mauvais désirs et que dominant ces mauvais désirs. Si j'ai de mauvais désirs et que ces mauvais désirs me dominent, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”. Le moine qui comprend cela doit décider de ne plus avoir de mauvais désirs et de ne plus se laisser dominer par de mauvais désirs.

“Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui se vante et qui dénigre autrui. Si je me vante et dénigre autrui, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui se met en colère et que la colère domine. Si je suis en colère et que la colère me domine, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui se met en colère et qui nourrit un ressentiment suite à sa colère. Si je me mets en colère et si je nourris un ressentiment suite à ma colère, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui se met en colère et qui nourrit une rancune suite à sa colère. Si je me mets en colère et si je nourris de la rancune suite à ma colère, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l'individu qui se met en colère et qui prononce des paroles pleines de colère. Si je me mets en colère et si je prononce des paroles pleines de colère, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui refuse le reproche qu’on lui adresse quand on le réprimande. Si je refuse le reproche qu’on m’adressera quand on me réprimandera, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui réplique quand on le réprimande. Si je réplique quand on me réprimandera, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui chicane, qui dévie la conversation et qui manifeste de l’irritation, de l’aversion ou de la défiance quand on le réprimande. Si je chicane, si je détourne la conversation, si je manifeste de l’irritation, de l’aversion ou de la défiance quand on me réprimandera, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui ne peut expliquer sa conduite quand on le réprimande. Si je ne peux expliquer ma conduite quand on me réprimandera, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui est ingrat ou se pose en rival. Si je suis ingrat ou me pose en rival, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui est jaloux ou refuse de partager. Si je suis jaloux ou si je refuse de partager, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”...

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui simule ou qui dissimule. Si je simule ou dissimule, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”.

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui est obstiné ou se surestime. Si je m’obstine ou me surestime, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”.

“Je trouve déplaisant et désagréable l’individu qui s’attache à ce qu’il voit, est possessif ou ne lâche pas prise facilement. Si je m’attache à ce que je vois, si je suis possessif ou ne lâche pas prise facilement, je paraîtrai déplaisant et désagréable aux autres”. Le moine qui comprend tout cela doit décider de ne plus s’attacher à ce qu’il voit, de ne plus être possessif et de lâcher prise facilement.

« Sur tous ces points, mes amis, le moine doit examiner par lui-même s’il a de mauvais désirs et s’il est dominé par de mauvais désirs. Si cet examen lui révèle qu’il a de mauvais désirs et qu’il est dominé par de mauvais désirs, il doit s’efforcer d’éliminer ces mauvaises choses. Mais si cet examen lui révèle qu’il n’a pas de mauvais désirs et qu’il n’est pas dominé par de mauvais désirs, le moine peut jubiler d’un ravissement joyeux tout en s’exerçant jour et nuit aux états bénéfiques.

De plus, mes amis, le moine doit examiner s’il se vante ou s’il dénigre autrui... s’il se met en colère et s’il est dominé par la colère... s’il se met en colère et s’il nourrit un ressentiment suite à cette colère... s’il se met en colère et s’il nourrit de la rancune suite à cette colère... s’il se met en colère et prononce des paroles pleines de colère... s’il refuse le reproche quand on le réprimande... s’il réplique quand on le réprimande... s’il réplique en formulant un reproche plus grave quand on le réprimande... s’il chicane, s’il détourne la conversation et manifeste de l’irritation, de l’aversion ou de la méfiance quand on le réprimande... s’il peut expliquer sa conduite quand on le réprimande... s’il est ingrat ou se pose en rival... s’il est jaloux ou refuse de partager... s’il simule ou dissimule... s’il s’obstine ou se surestime... s’il s’attache à ce qu’il voit, s’il est possessif ou ne lâche pas prise facilement. Si cet examen lui révèle qu’il s’attache à ce qu’il voit, qu’il est possessif ou ne lâche pas prise facilement, il doit s’efforcer d’éliminer ces mauvaises choses pernicieuses. Mais si cet examen lui révèle qu’il ne s’attache pas à ce qu’il voit, qu’il n’est pas possessif et qu’il lâche prise facilement, le moine peut jubiler d’un ravissement joyeux tout en s’exerçant jour et nuit aux états bénéfiques.

Si, mes amis, au cours de cet examen le moine observe attentivement en lui-même que de mauvais agents pernicieux n’ont pas été éliminés, il doit s’efforcer de les éliminer. Mais si au cours de cet examen il observe attentivement en lui-même que tous les agents pernicieux ont été éliminés, le moine peut jubiler d’un ravissement joyeux tout en s’exerçant jour et nuit aux états bénéfiques.

Lorsque, mes amis, une jeune fille ou un jeune homme orné de bijoux contemple son visage dans un miroir bien poli et bien nettoyé, ou dans un bol rempli d’une eau bien pure,

s'il y voit une tache ou une souillure, il s'efforce d'éliminer la tache ou la souillure. Et s'il n'y voit ni tache ni souillure, il en est satisfait : "C'est bien, je suis propre".

De la même façon, mes amis, si au cours de l'examen le moine observe attentivement en lui-même que de mauvais agents pernicioeux n'ont pas été éliminés, il doit s'efforcer de tous les éliminer. Mais si au cours de cet examen il observe attentivement en lui-même que tous les mauvais agents pernicioeux ont été éliminés, il peut jubiler d'un ravissement joyeux tout en s'exerçant jour et nuit aux états bénéfiques. »

Ainsi parla le vénérable Moggallâna le Grand.

Les moines furent satisfaits des paroles du vénérable et ils s'en réjouirent.

Le récit de l'aridité mentale

(Cetokhilasutta° n° 16)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

Là, le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines.

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit ceci :

– Si un moine n'a pas éliminé les cinq aridités mentales, moines, et n'a pas brisé les cinq carcans mentaux, il ne peut pas croître dans ce *dhmma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir ¹¹¹.

Quelles sont, moines, les cinq aridités mentales qu'il peut ne pas avoir éliminées ?

Ici, moines, le moine doute du Maître, il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance ¹¹². Or, tant qu'un moine doute du Maître, qu'il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la première aridité mentale n'est pas éliminée.

Ou bien, moines, le moine doute du Dhamma ¹¹³, il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance. Or, tant qu'un moine doute du Dhamma, qu'il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la deuxième aridité mentale n'est pas éliminée.

Ou encore, moines, le moine doute du Saṅgha ¹¹⁴, il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance. Or, tant qu'un moine doute du Saṅgha, qu'il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la troisième aridité mentale n'est pas éliminée.

¹¹¹ Croître dans la discipline et la concentration, prospérer en développant la supravoyance jusqu'au chemin immaculé, s'épanouir dans le Fruit et le Dénouement.

¹¹² Il doute que le Maître possède vraiment les 32 marques physiques, qu'il soit omniscient et possède la connaissance du passé, du futur et du présent.

¹¹³ Il doute de l'enseignement tel que celui-ci se trouve dans le canon, et il doute de la voie : “Le chemin immaculé succède-t-il vraiment à la supravoyance, et le Fruit au chemin ? Est-il vrai que le Dénouement représente un total lâcher prise ?”

¹¹⁴ Il doute des qualités du saṅgha immaculé formé des 4 paires de Personnes et des 8 Individus (Visud VII 89-100).

Ou bien, moines, le moine doute de l'entraînement ¹¹⁵, il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance. Or, tant qu'un moine doute de l'entraînement, qu'il hésite, reste irrésolu et ne trouve pas la confiance, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la quatrième aridité mentale n'est pas éliminée.

Ou encore, moines, le moine s'irrite contre ses compagnons dans la vie sainte, il est mécontent d'eux, son esprit en est perturbé et devient stérile. Or, tant qu'un moine s'irrite contre ses compagnons dans la vie sainte, qu'il est mécontent d'eux, que son esprit en est perturbé et reste stérile, cet esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la cinquième aridité mentale n'est pas éliminée.

Voilà, moines, les cinq aridités mentales qu'il peut ne pas avoir éliminées.

« Et quels sont, moines, les cinq carcans mentaux qu'il peut ne pas avoir brisés ?

Ici, moines, le moine ne s'est pas détaché des objets des sens, il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir sensoriels. Or, tant qu'un moine ne s'est pas détaché des objets des sens, qu'il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir sensoriels, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le premier carcan mental n'est pas brisé.

Ou bien, moines, le moine ne s'est pas détaché de son corps, il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir relatifs à son corps. Or, tant qu'un moine ne s'est pas détaché de son corps, qu'il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir relatifs à son corps, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le deuxième carcan mental n'est pas brisé.

Ou encore, moines, le moine ne s'est pas détaché du physique extérieur, il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir relatifs au physique. Or, moines, tant qu'un moine ne s'est pas détaché du physique extérieur, qu'il ne s'est pas détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir relatifs au physique, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le troisième carcan mental n'est pas brisé.

Ou bien, moines, quand le moine a mangé à satiété et qu'il a le ventre rempli, il se laisse aller au plaisir du lit, au plaisir de se vautrer, au plaisir de somnoler. Or, tant qu'un moine se laisse aller à ces plaisirs après avoir mangé à satiété et s'être rempli le ventre, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le quatrième carcan mental n'est pas brisé.

Ou encore, moines, le moine mène la vie sainte pour obtenir une condition divine : "Par cette discipline, ce rite, cette ascèse ou cette vie sainte, je deviendrai un dieu majeur ou mineur." Or, tant qu'un moine mène la vie sainte pour obtenir une condition divine, son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et tant que son esprit n'est pas porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le cinquième carcan mental n'est pas brisé.

Tels sont, moines, les cinq carcans mentaux qu'il peut ne pas avoir brisés.

Et si un moine n'élimine pas les cinq aridités mentales et ne brise pas les cinq carcans mentaux, il ne peut pas croître dans ce *dhamma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir.

¹¹⁵ Il doute que l'on puisse s'entraîner avec succès à la discipline supérieure, aux états d'être excellents et à la sagacité supérieure.

« Mais si au contraire, moines, le moine a éliminé les cinq aridités mentales et brisé les cinq carcans mentaux, il peut croître dans ce *dhamma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir.

Quelles sont les cinq aridités mentales qu'il a éliminées ?

Ici, moines, le moine ne doute pas du Maître, il n'hésite pas, reste résolu et trouve la confiance. Or, quand le moine ne doute pas du Maître, qu'il n'hésite pas mais reste résolu et trouve la confiance, son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et quand son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la première aridité mentale est éliminée.

De plus, moines, le moine ne doute pas du Dhamma... la deuxième aridité mentale est éliminée.

De plus, moines, le moine ne doute pas du Sangha... la troisième aridité mentale est éliminée.

De plus, moines, le moine ne doute pas de l'entraînement... la quatrième aridité mentale est éliminée.

De plus, moines, le moine ne s'irrite pas contre ses compagnons dans la vie sainte, il est content d'eux, son esprit en est calme et fécond. Or, quand le moine ne s'irrite pas contre ses compagnons dans la vie sainte, qu'il est content d'eux et que son esprit en est calme et fécond, cet esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et quand son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, la cinquième aridité est éliminée.

Telles sont, moines, les cinq aridités mentales qu'il a éliminées.

« Quels sont, moines, les cinq carcans mentaux qu'il a brisés ?

Ici, moines, le moine s'est détaché des objets des sens, il s'est détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir sensoriels. Or, moines, quand le moine s'est détaché des objets des sens, qu'il s'est détourné de l'élan, de l'inclination, de la soif, de la fièvre et du désir sensoriels, son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et quand son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le premier carcan mental est brisé.

De plus, moines, le moine s'est détaché de son corps... le deuxième carcan mental est brisé.

De plus, moines, le moine s'est détaché du physique extérieur... le troisième carcan mental est brisé.

De plus, moines, quand le moine a mangé à satiété et a le ventre plein, il ne se laisse pas aller au plaisir du lit, au plaisir de se vautrer, au plaisir de somnoler. Or, quand un moine ne se livre pas à ces plaisirs après avoir mangé à satiété, son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et quand son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le quatrième carcan mental est brisé.

De plus, moines, le moine ne mène pas la vie sainte pour atteindre une condition divine. Or, quand il ne mène pas la vie sainte dans ce but, son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme. Et quand son esprit est porté à l'ardeur, aux efforts répétés, à la persévérance et au dynamisme, le cinquième carcan mental est brisé.

Tels sont, moines, les cinq carcans mentaux qu'il a brisés. Si le moine a éliminé ces cinq aridités mentales et brisé ces cinq carcans mentaux, il peut croître dans ce *dhamma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir.

« Il développe la base de réussite faite de concentration-par-élan et d'activité-effort, il développe la base de réussite faite de concentration-par-énergie et d'activité-effort, il développe la base de réussite faite de concentration-par-état-d'être et d'activité-effort, il développe la base de réussite faite de concentration-par-investigation et d'activité-effort (voir Visud XII 50-53), et la vigueur (indispensable dans tous les cas) vient en cinquième. Le moine qui a cette vigueur en quinzième (une fois les 5 aridités mentales éliminées, les 5 carcans brisés et les 4 bases de réussite développées) peut trouver la Sortie, atteindre la pleine Réalisation et l'ultime Protection contre les liens du monde (contre l'attachement sensoriel, l'attachement à l'existence, le lien des croyances et le lien de l'aveuglement).

S'il y a, moines, huit, dix ou douze œufs bien couvés par une poule qui les tient au chaud et les incube bien, cette poule ne verra-t-elle pas se réaliser son souhait : “Puissent mes poussins briser leur coquille avec leurs griffes et leur bec et en sortir sains et saufs” ? Les poussins pourront en effet briser la coquille avec leurs griffes et leur bec et sortir sains et saufs. De même, le moine qui a la vigueur en quinzième peut trouver la Sortie, atteindre la pleine Réalisation et l'ultime Protection contre les liens du monde. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le récit du plateau boisé

(Vanapatthasuttaṃ n° 17)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

Là, le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines.

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit :

– Je vais vous exposer, moines, le dilemme du plateau boisé. Écoutez et prenez bien cet exposé en considération, je vais parler.

– Oui, Seigneur, répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Ici, moines, un moine séjourne sur un plateau boisé ¹¹⁶. Pendant qu'il y séjourne, la vigilance non encore établie ne s'établit pas, l'esprit non concentré ne se concentre pas, les contaminations non encore éliminées ne s'éliminent pas et l'ultime Protection contre les liens du monde non encore atteinte reste inaccessible. De plus, les équipements vitaux nécessaires au renonçant – vêtement, nourriture, logement et médicaments contre la maladie – sont difficiles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne sur ce plateau boisé, et pendant que j'y séjourne, la vigilance non encore établie ne s'établit pas, l'esprit non concentré ne se concentre pas, les contaminations non encore éliminées ne s'éliminent pas et l'ultime Protection contre les liens du monde non encore atteinte reste inaccessible. De plus, les équipements vitaux nécessaires au renonçant... sont difficiles à obtenir”. Alors, que ce soit le jour ou la nuit, le moine doit quitter ce plateau boisé, il ne doit pas y rester.

Maintenant, moines, le moine séjourne sur un autre plateau boisé. Et pendant qu'il y séjourne, la vigilance non encore établie ne s'établit pas, l'esprit non concentré ne se concentre pas, les contaminations non encore éliminées ne s'éliminent pas et l'ultime Protection contre les liens du monde non encore atteinte reste inaccessible, mais les équipements vitaux nécessaires au renonçant... sont faciles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne sur ce plateau boisé, et pendant que j'y séjourne, la vigilance... ne s'établit pas, l'esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s'éliminent pas et l'ultime Protection... reste inaccessible, mais les équipements vitaux... sont faciles à obtenir. Je n'ai pas quitté mon foyer pour avoir le vêtement, la nourriture, le logement ou les médicaments. Et pendant que je séjourne sur ce plateau, la vigilance... ne s'établit pas, l'esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s'éliminent pas et l'ultime Protection... reste inaccessible”. Ce moine doit prendre cela en compte et quitter ce plateau boisé, il ne doit pas y rester.

Ensuite, moines, le moine séjourne sur un troisième plateau boisé. Et pendant qu'il y séjourne, la vigilance non encore établie s'établit, l'esprit non concentré se concentre, les contaminations non encore éliminées s'éliminent et l'ultime Protection contre les liens du monde non encore atteinte devient accessible, mais les équipements vitaux nécessaires au

¹¹⁶ Le plateau boisé, *vanapattham*, représente toutes les solitudes et lieux isolés.

renonçant... sont difficiles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne sur ce plateau boisé, et pendant que j’y séjourne, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent et l’ultime Protection... devient accessible, mais les équipements vitaux sont difficiles à obtenir. Je n’ai pas quitté mon foyer pour avoir le vêtement, la nourriture, le logement ou les médicaments. Et pendant que je séjourne sur ce plateau, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent et l’ultime Protection... devient accessible”. Le moine doit prendre cela en compte et rester sur ce plateau boisé, il ne doit pas le quitter.

Enfin, moines, le moine séjourne sur un dernier plateau boisé. Et pendant qu’il y séjourne, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent, l’ultime Protection... devient accessible et les équipements vitaux... sont faciles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne sur ce plateau boisé, et pendant que j’y séjourne, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent, l’ultime Protection... devient accessible et les équipements vitaux... sont faciles à obtenir”. Dans ce cas, aussi longtemps qu’il vit, le moine doit rester sur ce plateau boisé, il ne doit pas le quitter.

« A présent, moines, le moine séjourne auprès d’un hameau... d’un village... d’une ville... dans une région... auprès d’un individu (dont il dépend pour sa nourriture, son vêtement, son logement et ses médicaments). Pendant qu’il séjourne auprès de cet individu, la vigilance non encore établie ne s’établit pas, l’esprit non concentré ne se concentre pas, les contaminations non encore éliminées ne s’éliminent pas et l’ultime Protection contre les liens du monde non encore atteinte reste inaccessible. De plus, les équipements vitaux nécessaires au renonçant – vêtement, nourriture, logement et médicaments contre la maladie – sont difficiles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne auprès de cet individu, et pendant que je séjourne auprès de lui, la vigilance... ne s’établit pas, l’esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s’éliminent pas, l’ultime Protection... reste inaccessible et les équipements vitaux... sont difficiles à obtenir”. Alors, que ce soit le jour ou la nuit, le moine doit quitter cet individu sans lui en demander la permission, il ne doit pas garder de liens avec lui.

Maintenant, moines, le moine séjourne auprès d’un autre individu. Et pendant qu’il séjourne auprès de cet autre individu, la vigilance... ne s’établit pas, l’esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s’éliminent pas et l’ultime Protection... reste inaccessible, mais les équipements vitaux... sont faciles à obtenir. Le moine doit alors réfléchir : “Je séjourne auprès de cet autre individu, et pendant que je séjourne auprès de lui, la vigilance... ne s’établit pas, l’esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s’éliminent pas et l’ultime Protection... reste inaccessible, mais les équipements vitaux... sont faciles à obtenir. Je n’ai pas quitté mon foyer pour avoir le vêtement, la nourriture, le logement ou les médicaments. Et pendant que je séjourne auprès de cet individu, la vigilance... ne s’établit pas, l’esprit... ne se concentre pas, les contaminations... ne s’éliminent pas et l’ultime Protection... reste inaccessible”. Le moine doit prendre cela en compte et quitter cet individu sans lui en demander la permission, il ne doit pas garder de liens avec lui.

Ensuite, moines, le moine séjourne auprès d’un troisième individu. Et pendant qu’il séjourne auprès de cet individu, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent et l’ultime Protection... devient accessible, mais les équipements vitaux... sont difficiles à obtenir. Alors, ce moine doit réfléchir ainsi : “Pendant que je séjourne auprès de cet individu, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent et l’ultime Protection... devient accessible, mais les équipements vitaux... sont difficiles à obtenir. Je n’ai pas quitté mon foyer pour avoir le vêtement, la nourriture, le logement ou les médicaments. Et pendant que je séjourne auprès de cet individu, la vigilance... s’établit, l’esprit... se concentre, les contaminations... s’éliminent et l’ultime Protection... devient accessible.” Le moine doit prendre cela en compte et rester lié à cet individu, il ne doit pas partir.

Enfin, moines, le moine séjourne auprès d'un dernier individu. Et pendant qu'il séjourne auprès de cet individu, la vigilance... s'établit, l'esprit... se concentre, les contaminations... s'éliminent, l'ultime Protection... devient accessible et les équipements vitaux... sont faciles à obtenir. Alors, ce moine doit réfléchir ainsi : "Pendant que je séjourne auprès de cet individu, la vigilance... s'établit, l'esprit... se concentre, les contaminations... s'éliminent, l'ultime Protection... devient accessible et les équipements vitaux... sont faciles à obtenir." Par conséquent, aussi longtemps qu'il vit, le moine doit rester lié avec cet individu, il ne doit pas partir. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le récit de la fourmilière

(Vammīkasuttaṃ n° 23)

Il arrivait que des divinités apparaissent aux humains. Quand elles le faisaient, elles abandonnaient leur éclat divin – difficilement soutenable pour les hommes – et prenaient de splendides apparences humaines, venant souvent par petits groupes en dansant. L'un de ces dieux aborda Kassapa, surnommé le Jeune ou le Jeune Prince pour le distinguer des autres Kassapa. Lorsque sa mère avait pris les vœux de nonne, elle était enceinte de lui. Le fait qu'une nonne soit enceinte avait jeté le trouble dans la communauté quand la chose s'était sue. Le bébé qui naquit ressemblait à une poupée dorée. Le roi Pasénadi du Kosala le prit sous sa tutelle et lui donna le nom de Kassapa. Plus tard, le roi présenta au Seigneur le jeune Kassapa pour qu'il soit ordonné moine.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

A cette époque, le vénérable Kassapa le Jeune séjournait au Bois des Aveugles. Un matin, un dieu d'une merveilleuse beauté illumina tout le Bois des Aveugles dans la splendeur de la nuit finissante. Il s'approcha du vénérable Kassapa et se tint convenablement debout. Ainsi debout, il dit au vénérable :

– Moine ! Moine ! La fourmilière fume la nuit et flambe le jour. Le brahmane dit : “Creuse avec le poignard, sage”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit une barre de porte et déclare : “Une barre de porte, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire la barre de porte, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit un crapaud enflé et déclare : “Un crapaud enflé, seigneur.” Le brahmane dit : “Retire le crapaud enflé, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit une bifurcation et déclare : “Une bifurcation, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire la bifurcation, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit un linge à filtrer et déclare : “Un linge à filtrer, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire le linge à filtrer, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit une tortue et déclare : “Une tortue, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire la tortue, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit un billot et déclare : “Un billot, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire le billot, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit un morceau de viande et déclare : “Un morceau de viande, seigneur”. Le brahmane dit : “Retire le morceau de viande, sage, en creusant avec le poignard”. Le sage creuse avec le poignard, aperçoit un nâga et déclare : “Un nâga, seigneur”. Le brahmane dit : “Laisse le nâga, ne frappe pas le nâga, respecte le nâga”.

Maintenant, moine, tu devrais aller trouver le Seigneur, lui soumettre ces énigmes et retenir les explications qu'il te fournira. Dans le monde avec ses dieux, avec ses Mâras et ses Brahmas, dans cette humanité avec ses ascètes et ses brahmanes, ses rois divins et ses hommes, je ne vois personne – hormis le Tathâgata, un disciple du Tathâgata ou quelqu'un qui aurait entendu leurs réponses – qui puisse stimuler l'esprit par l'explication de ces énigmes. »

Ainsi parla le dieu. Et il disparut subitement.

* * *

A la fin de la nuit, le vénérable Kassapa se rendit auprès du Seigneur, le salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, le vénérable Kassapa raconta au Seigneur toute l'histoire (à répéter ici mot pour mot) et lui demanda :

– Que représente la fourmilière, Seigneur ? Que signifie fumer la nuit ? Que signifie flamber le jour ? Qui est le brahmane ? Qui est le sage ? Que symbolise le poignard ? Que signifie creuser ? Que représente la barre de porte ? Le gros crapaud ? Le carrefour ? Le linge à filtrer ? La tortue ? Le billot ? Le morceau de viande ? Et le nâga ?

– La fourmilière, moine, représente le corps formé des quatre grands éléments, engendré par le père et la mère, nourri de lait caillé et de riz, temporaire, périssable, fragile, destructible et voué à disparaître (comme la fourmilière, le corps est composé d'un amoncellement de constituants et habité par quantité d'êtres minuscules).

Fumer la nuit, moine, signifie beaucoup repenser la nuit aux activités de la journée passée et beaucoup les soupeser. Et flamber le jour veut dire mettre en œuvre le jour les activités physiques, verbales et mentales que l'on a beaucoup envisagées et longuement soupesées la nuit.

Le brahmane, moine, représente le Tathâgata accompli et parfait Bouddha ; le sage équivaut au moine qui s'exerce (à la discipline supérieure, aux états d'être supérieurs et à la sagacité supérieure).

Le poignard, moine, représente la sagacité immaculée. Le fait de creuser évoque la vigueur dans l'action.

La barre de porte, moine, représente l'aveuglement (qui bloque la porte ouvrant sur le Dénouement). Retirer la barre de porte en creusant avec le poignard signifie éliminer l'aveuglement (au moyen de la sagacité).

Le crapaud enflé, moine, représente la colère débordante. Retirer le crapaud enflé en creusant avec le poignard signifie éliminer cette colère.

La bifurcation, moine, représente l'hésitation. Retirer la bifurcation en creusant avec le poignard signifie éliminer l'hésitation.

Le linge à filtrer, moine, représente les cinq obstacles (qui ne laissent pas passer les états bénéfiques) : l'élan sensoriel, l'aversion, l'engourdissement-torpeur, l'agitation-inquiétude et l'hésitation. Retirer le filtre en creusant avec le poignard signifie éliminer ces cinq obstacles.

La tortue (avec la tête et les 4 pattes sortant de la carapace) représente les cinq ensembles saisis : les aspects physiques, les types de ressenti, les perceptions, les composants mentaux et les états de conscience (quand ils sont saisis comme siens ou comme soi). Retirer la tortue en creusant avec le poignard signifie abandonner les cinq ensembles saisis.

Le billot, moine, représente les cinq sortes de plaisirs sensoriels ¹¹⁷ : les apparences perceptibles par l'œil, désirables, plaisantes, délicieuses, charmantes, tentantes et attachantes, les sons perceptibles par l'oreille... les odeurs perceptibles par le nez... les saveurs perceptibles par la langue... et les touchers perceptibles par le corps, désirables, plaisants, délicieux, charmants, tentants et attachants. Retirer le billot en creusant avec le poignard signifie éliminer les plaisirs sensoriels.

¹¹⁷ Des tourments divers et variés atteignent l'homme qui s'abandonne aux plaisirs sensoriels comme la hache s'abat sur le condamné dont la tête est posée sur le billot.

Le morceau de viande, moine, représente l'attachement à la jouissance (les animaux et les hommes recherchent la viande dont ils aiment le goût, comme les êtres cherchent la jouissance et s'y attachent). Retirer le morceau de viande en creusant avec le couteau signifie éliminer l'attachement à la jouissance.

Le nâga, moine, représente le moine qui a détruit les infections. Voilà pourquoi on dit : "Laisse le nâga, ne frappe pas le nâga, respecte le nâga". »

Ainsi parla le Seigneur.

Le vénérable Kassapa le Jeune fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

Le vénérable prit ces explications comme base de pratique, développa la supravoyance et atteignit l'Accomplissement.

25. Le récit des appâts

(Nivāpasuttam n° 25)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

Là, le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines.

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Et le Seigneur leur dit ceci :

– Un traqueur, moines, ne dissémine pas des graines pour que le gibier qui mange cette nourriture ait une longue vie, qu'il prospère et s'en nourrisse pendant longtemps. Il le fait au contraire en pensant : “Le gibier bondira sur ces appâts que j'ai répandus, les mangera et s'en grisera. Cette nourriture grisante le rendra étourdi, le gibier étourdi perdra sa vigilance et j'en ferai ce que je voudrai au milieu de ces graines.

« Une première harde, moines, bondit sur les appâts disséminés par le traqueur, les mange et s'en grise. Cette nourriture grisante la rend étourdie. La harde étourdie perd sa vigilance. Et quand elle a perdu sa vigilance, le traqueur en fait ce qu'il veut au milieu de ces graines. Cette première harde n'échappe pas au pouvoir du traqueur.

« Une deuxième harde, moines, réfléchit : “La première harde bondit sur les appâts disséminés par le traqueur, les mange et s'en grise. Elle en devient étourdie, en perd sa vigilance et le traqueur en fait ce qu'il veut au milieu de ces graines. Elle n'échappe pas au pouvoir du traqueur. Nous ferions mieux de nous abstenir de toute nourriture grisante. Et pour mieux nous en abstenir, nous devrions nous retirer dans une région sauvage (où il n'y a pas de tels appâts) et y rester. La harde s'abstient donc de toute nourriture grisante. Et pour mieux s'abstenir de cette dangereuse nourriture, elle se retire dans une région sauvage et y reste.

Mais au dernier mois de la saison chaude, moines, quand l'herbe et l'eau viennent à manquer, les animaux deviennent très maigres. Dans cette maigreur extrême, ils perdent leurs forces. Quand ils ont perdu leurs forces, la harde revient vers les appâts disséminés par le traqueur. Elle bondit sur les appâts disséminés par le traqueur, les mange et s'en grise. Cette nourriture grisante la rend étourdie. La harde étourdie perd sa vigilance. Et quand elle a perdu sa vigilance, le traqueur en fait ce qu'il veut au milieu de ces graines. Cette deuxième harde n'échappe pas non plus au pouvoir du traqueur.

« Une troisième harde, moines, réfléchit ainsi : “La première harde a bondi sur les appâts... et n'a pas échappé au pouvoir du traqueur. La deuxième harde a réfléchi... s'est abstenue de toute nourriture grisante... mais est revenue vers les appâts... et n'a pas échappé non plus au pouvoir du traqueur. Nous ferions mieux, pour notre part, de trouver un refuge à proximité des appâts disséminés par le traqueur. Ce refuge une fois assuré, nous pourrions manger les appâts disséminés sans bondir (inconsidérément) dessus ni en être grisés¹¹⁸.

¹¹⁸ La harde vient se nourrir dans la zone dangereuse quand les chasseurs sont absents, avant de regagner rapidement son refuge.

N'étant pas grisés, nous ne deviendrons pas étourdis. N'étant pas étourdis, nous ne perdrons pas notre vigilance et le traqueur ne pourra pas faire de nous ce qu'il veut au milieu de ces graines". Cette harde trouve un refuge à proximité des appâts disséminés par le traqueur. Ce refuge une fois assuré, elle mange les appâts disséminés sans bondir dessus ni en être grisée. N'étant pas grisée, elle ne devient pas étourdie. N'étant pas étourdie, elle ne perd pas sa vigilance. Comme elle ne perd pas sa vigilance, le traqueur ne peut pas en faire ce qu'il veut au milieu de ces graines.

Alors, moines, le traqueur et ses aides se disent : " Cette troisième harde paraît bien retorse et rusée, cette troisième harde semble magique et surnaturelle, car elle mange les appâts disséminés sans que nous sachions rien de ses allées et venues. Nous devrions entourer tout le terrain où sont disséminés les appâts par de grands filets fixés sur des piquets, et nous verrons au moins dans quel refuge la harde se cache". Ils entourent donc le terrain avec de grands filets fixés sur des piquets. Le traqueur et ses aides voient alors dans quel refuge se cache la harde. Et c'est ainsi que la troisième harde n'échappe pas non plus au pouvoir du traqueur.

« Une quatrième harde, moines, réfléchit : "La première harde a bondi sur les appâts... et n'a pas échappé au pouvoir du traqueur. La deuxième harde... s'est abstenue de toute nourriture grisante... mais n'a pas échappé non plus au pouvoir du traqueur. La troisième harde... s'est trouvé un refuge à proximité des appâts... mais le traqueur et ses aides ont vu où se trouvait son refuge et elle n'a pas échappé non plus au pouvoir du traqueur. Nous ferions mieux, pour notre part, de nous trouver un refuge dans un lieu inaccessible au traqueur et à ses aides. Ce refuge une fois assuré, nous pourrions manger les appâts disséminés sans bondir dessus ni en être grisés. N'étant pas grisés, nous ne deviendrons pas étourdis. N'étant pas étourdis, nous ne perdrons pas notre vigilance et le traqueur ne pourra pas faire de nous ce qu'il veut au milieu de ces graines". Cette harde trouve un refuge dans un lieu inaccessible au traqueur et à ses aides. Ce refuge une fois assuré, elle mange les appâts disséminés sans bondir dessus ni en être grisée. N'étant pas grisée, elle ne devient pas étourdie. N'étant pas étourdie, elle ne perd pas sa vigilance. Comme elle ne perd pas sa vigilance, le traqueur ne peut pas en faire ce qu'il veut au milieu de ces graines.

Alors, moines, le traqueur et ses aides se disent : " Cette quatrième harde paraît bien retorse et rusée, cette quatrième harde semble magique et surnaturelle, car elle mange les appâts disséminés sans que nous sachions rien de ses allées et venues. Nous devrions entourer tout le terrain où sont disséminés les appâts par de grands filets fixés sur des piquets, et nous verrons au moins dans quel refuge la harde se cache". Ils entourent donc le terrain par de grands filets fixés sur des poteaux. Mais ni le traqueur ni ses aides ne réussissent à voir dans quel refuge se cache la quatrième harde.

Alors, moines, le traqueur et ses aides se disent : "Si nous chassons la quatrième harde, les animaux chassés en feront fuir d'autres, et ceux-ci d'autres encore, tant et si bien que toutes les hardes s'éloigneront des appâts que nous avons disséminés. Nous ferions mieux de nous désintéresser de la quatrième harde". Le traqueur et ses aides se mettent à considérer la quatrième harde avec indifférence, et c'est ainsi que la quatrième harde échappe au pouvoir du traqueur.

« J'ai imaginé cette parabole, moines, pour vous faire comprendre le sens que voici. Les appâts représentent les cinq sortes de plaisirs des sens. Le traqueur est comparable à Mâra le Malin, et ses aides à l'entourage de Mâra. Quant aux hardes, elles représentent les ascètes et les brahmanes.

Dans le premier groupe, moines, les ascètes et les brahmanes bondissent sur les plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde, en jouissent et s'en grisent. De ce fait, ils en sont étourdis. Etant étourdis, ils perdent leur vigilance. Et quand ils ont perdu leur vigilance, Mâra fait d'eux ce qu'il veut dans ce champ des plaisirs charnels. Voilà comment le premier groupe d'ascètes et de brahmanes n'échappe pas au pouvoir de Mâra. Je dis, moines, que ce premier groupe (de religieux qui ont femme et enfants) ressemble à la première harde.

« Dans le deuxième groupe, moines, les ascètes et les brahmanes réfléchissent ainsi : “Les ascètes et les brahmanes du premier groupe bondissent sur les plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde, en jouissent et s'en grisent. De ce fait, ils en deviennent étourdis. Etant étourdis, ils perdent leur vigilance. Et quand ils ont perdu leur vigilance, Mâra fait d'eux ce qu'il veut dans le champ des plaisirs charnels. Voilà pourquoi le premier groupe d'ascètes et de brahmanes n'échappe pas au pouvoir de Mâra. Nous ferions mieux de nous abstenir de tous ces plaisirs charnels disséminés dans le monde. Et pour mieux nous abstenir de ces nourritures dangereuses, nous devrions nous retirer dans une région sauvage et y rester”.

Ils s'abstiennent donc, moines, des plaisirs charnels disséminés dans le monde. Et pour mieux s'en abstenir, ils se retirent dans une région sauvage et y restent. Ils s'y nourrissent de feuilles, ils s'y nourrissent de millet sauvage, ils s'y nourrissent de riz sauvage, ils s'y nourrissent de rognures de cuir, ils s'y nourrissent de plantes aquatiques, ils s'y nourrissent de la poudre rouge que l'on trouve sur le riz, ils s'y nourrissent de riz brûlé, ils s'y nourrissent d'herbes, ils s'y nourrissent de bouses de vaches, ils s'y nourrissent de racines, de fruits sauvages ou de fruits tombés.

Mais au dernier mois de la saison chaude, moines, quand l'herbe et l'eau viennent à manquer, ces ascètes et ces brahmanes deviennent très maigres. Dans cette extrême maigreur, leurs forces s'épuisent. Quand ils perdent leurs forces, leur détermination faiblit. Et quand leur détermination s'est affaiblie, ils reviennent vers le champ des plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde.

Ils bondissent sur les plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde, en jouissent et s'en grisent. De ce fait, ils en deviennent étourdis. Etant étourdis, ils perdent leur vigilance. Et quand ils ont perdu leur vigilance, Mâra fait d'eux ce qu'il veut dans le champ des plaisirs charnels. Voilà comment le deuxième groupe d'ascètes et de brahmanes n'échappe pas au pouvoir de Mâra. Je dis que ce deuxième groupe ressemble à la deuxième harde ¹¹⁹.

« Dans le troisième groupe, moines, les ascètes et les brahmanes réfléchissent ainsi : “Les ascètes et les brahmanes du premier groupe bondissent sur les plaisirs charnels... et ils n'échappent pas au pouvoir de Mâra. Les ascètes et les brahmanes du deuxième groupe... s'abstiennent de tout plaisir charnel... en se retirant dans une région sauvage... mais finalement ils n'échappent pas non plus au pouvoir de Mâra. Nous ferions mieux de trouver un refuge à proximité du champ des plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde. Ce refuge une fois assuré, nous pourrions consommer la nourriture sans bondir sur les plaisirs charnels ni en être grisés. En procédant ainsi, nous ne serons pas étourdis. N'étant pas étourdis, nous ne perdrons pas notre vigilance. Et si nous ne perdons pas notre vigilance, Mâra ne pourra pas faire de nous ce qu'il veut dans ce champ des plaisirs charnels du monde”.

Ces ascètes et ces brahmanes, moines, trouvent donc refuge à proximité du champ des plaisirs charnels disséminés par Mâra dans le monde. Ce refuge une fois assuré, ils consomment les nourritures sans bondir sur les plaisirs charnels ni en être grisés. De ce fait, ils n'en sont pas étourdis. N'étant pas étourdis, ils ne perdent pas leur vigilance. Et comme ils ne perdent pas leur vigilance, Mâra ne peut pas faire d'eux ce qu'il veut dans ce champ des plaisirs charnels du monde.

Mais ils ont, moines, l'une des croyances suivantes : le monde est éternel, ou le monde n'est pas éternel, le monde est limité, ou le monde est illimité, l'âme et le corps se confondent, ou l'âme et le corps sont distincts, le Tathâgata existe après la mort, ou le Tathâgata n'existe pas après la mort, ou le Tathâgata existe et n'existe pas après la mort, ou le Tathâgata ni n'existe ni n'existe pas après la mort. Et c'est ainsi que ce troisième groupe

¹¹⁹ Le deuxième groupe se rapporte aux brahmanes qui respectent la règle de mener une vie chaste pendant les 48 premières années de leur vie adulte. Au terme de cette période, craignant "d'interrompre le monde" s'ils ne procréent pas, ils se trouvent un moyen de subsistance et prennent femme jusqu'à ce qu'ils aient un fils. C'est à ce stade qu'ils reviennent vers les plaisirs charnels.

d'ascètes et de brahmanes n'échappe pas au pouvoir de Mâra. Je dis que ce troisième groupe ressemble à la troisième harde ¹²⁰.

« Dans le quatrième groupe, moines, les ascètes et les brahmanes réfléchissent ainsi : “Les ascètes et les brahmanes du premier groupe bondissent sur les plaisirs charnels... et ils n'échappent pas au pouvoir de Mâra. Les ascètes et les brahmanes du deuxième groupe... s'abstiennent de tout plaisir charnel... mais ils n'échappent pas non plus au pouvoir de Mâra. Les ascètes et les brahmanes du troisième groupe... ont une croyance... et finalement ils n'échappent pas non plus au pouvoir de Mâra. Nous ferions mieux de trouver un refuge inaccessible à Mâra et à ses compagnons. Ce refuge une fois assuré, nous pourrions consommer la nourriture sans bondir sur les plaisirs charnels ni en être grisés. En procédant ainsi, nous ne serons pas étourdis. N'étant pas étourdis, nous ne perdrons pas notre vigilance. Et si nous ne perdons pas notre vigilance, Mâra ne pourra pas faire de nous ce qu'il veut dans ce champ des plaisirs charnels du monde”.

Ces ascètes et ces brahmanes, moines, trouvent donc un refuge dans un lieu inaccessible à Mâra. Ce refuge une fois assuré, ils consomment les nourritures sans bondir sur les plaisirs charnels ni en être grisés. De ce fait, ils n'en sont pas étourdis. N'étant pas étourdis, ils ne perdent pas leur vigilance. Et comme ils ne perdent pas leur vigilance, Mâra ne peut pas faire d'eux ce qu'il veut dans ce champ des plaisirs charnels du monde. Et c'est ainsi que le quatrième groupe d'ascètes et de brahmanes échappe au pouvoir de Mâra. Je dis que ce quatrième groupe (qui correspond aux disciples du Seigneur) ressemble à la quatrième harde.

Et comment se présente, moines, ce lieu inaccessible à Mâra et à son entourage ? Ici, moines, c'est seulement en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicieux, que le moine accède au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna... au domaine de l'espace infini... au domaine de la conscience infinie... au domaine du néant... au domaine sans perception ni non-perception, et il y demeure ¹²¹. A chacune de ces étapes, on dit que ce moine aveugle Mâra, qu'il empêche Mâra de rien voir, qu'il échappe au regard du Malin et qu'il est passé au travers de l'attachement au monde.

De plus, moines, en transcendant totalement le domaine sans perception ni non-perception, le moine accède à l'arrêt des perceptions et du ressenti, il y demeure et il élimine les contaminations au moyen d'une vision sagace. On dit que ce moine aveugle Mâra, qu'il empêche Mâra de rien voir, qu'il échappe au regard du Malin et qu'il est passé au travers de l'attachement au monde. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

¹²⁰ Ces ascètes et ces brahmanes parcourent villes et villages jusqu'à ce qu'ils fondent un ashram dans un parc agréable. Ils y enseignent différents arts aux enfants des bonnes familles. Ils sont alors entourés par les activités humaines comme la troisième harde par les filets fixés sur des piquets.

¹²¹ Formules complètes et explications dans les chapitres IV et X du Visuddhimagga.

Le récit de la quête immaculée

(Ariyapariyesanasuttam n° 26)

Le commentaire appelle ce récit Pāsārāsisuttam, récit de l'amas de liens.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

Le Seigneur qui s'était vêtu de bon matin et avait pris son bol et sa robe, était allé à Sāvatti pour mendier quand un groupe de moines vint trouver le vénérable Ānanda. Ils lui dirent dès leur arrivée :

– Il y a longtemps, ami Ānanda, que nous n'avons pas entendu un discours sur le dhamma de la bouche du Seigneur. Il serait bon que nous puissions entendre un tel discours de la bouche même du Seigneur.

– Rendez vous, vénérables, à l'ashram du brahmane Ramaka, vous pourrez probablement y entendre un discours sur le dhamma de la bouche du Seigneur ¹²².

– Bien, mon ami, répondirent ces moines au vénérable Ānanda.

* * *

Or, après avoir parcouru Sāvatti pour mendier, le Seigneur mangea son repas, puis il rentra de sa tournée d'aumônes et s'adressa au vénérable Ānanda :

– Maintenant, Ānanda, allons au palais Migāramātu dans le Parc de l'Est pour y passer la journée.

– Bien, Seigneur, répondit le vénérable Ānanda.

Le Seigneur se rendit donc avec le vénérable Ānanda au palais Migāramātu dans le Parc de l'Est pour y passer la journée.

* * *

Vers le soir, le Seigneur sortit de sa retraite et dit au vénérable Ānanda :

– A présent, Ānanda, allons au Pavillon de l'Est pour nous baigner.

– Bien, Seigneur, répondit le vénérable Ānanda.

Le Seigneur se rendit donc avec le vénérable Ānanda au Pavillon de l'Est pour se baigner. Après le bain, il resta debout avec un seul vêtement pour se sécher.

Le vénérable Ānanda lui proposa alors :

– L'ashram du brahmane Rammaka n'est pas loin, Seigneur, cet ashram est agréable, Seigneur, il est tranquille. Il serait bon que le Seigneur se rende par compassion (pour le groupe de moines) à cet ashram.

Le Seigneur accepta en gardant le silence et se rendit à l'ashram du brahmane Rammaka.

* * *

¹²² Le Seigneur passa les 20 années suivant sa réalisation sans avoir d'attache nulle part, mais il choisit ensuite Sāvatti comme base. Il y avait ses parcours habituels et donnait des indications qui permettaient à Ānanda de deviner où il allait se rendre. Ce n'est donc pas au moyen de "la connaissance qui sonde les esprits" qu'Ānanda savait où les moines pourraient rencontrer le Seigneur, mais par simple déduction. Le Parc de l'Est et le bois Jéta étaient les principales résidences du Seigneur près de Sāvatti.

A ce moment, le groupe de moines était assis dans l'ashram du brahmane Rammaka pour parler du dhamma (en évoquant les 10 grandes qualités, Visud IX 124, et le grand départ de Siddhattha Gotama). Le Seigneur resta debout sous le porche extérieur en attendant qu'ils aient fini de parler.

Puis, quand le Seigneur sut que la conversation était terminée, il toussa et gratta discrètement à la porte. Les moines ouvrirent la porte au Seigneur. Celui-ci pénétra dans l'ashram et s'assit sur le siège préparé. Une fois bien assis, le Seigneur demanda aux moines :

– Pour quelle discussion, moines, êtes-vous à présent réunis ? Quelle conversation ai-je interrompue ?

– Notre conversation du dhamma portait justement sur le Seigneur, quand le Seigneur est arrivé.

– C'est bien, moines. Il convient en effet que des fils de bonne famille comme vous qui avez quitté votre foyer par conviction, se réunissent pour parler du dhamma. Et quand vous êtes réunis, vous pouvez faire deux choses, soit parler du dhamma, soit garder le silence immaculé (en vous consacrant à l'objet principal de votre pratique ou en vous absorbant dans le deuxième jhâna).

Ces moines étant venus "quêter" un enseignement, le Seigneur va leur indiquer quelle quête peut être sans tache

« Il y a deux sortes de quête, moines, la quête immaculée et la quête impure.

Quand y a-t-il quête impure, moines ? Quand ce qui est de nature à naître ne recherche que ce qui est de nature à naître, quand ce qui est de nature à vieillir ne recherche que ce qui est de nature à vieillir, quand ce qui est de nature à tomber malade ne recherche que ce qui est de nature à tomber malade, quand ce qui est de nature à mourir ne recherche que ce qui est de nature à mourir, quand ce qui est de nature à s'attrister ne recherche que ce qui est de nature à s'attrister, et quand ce qui est de nature à souffrir ne recherche que ce qui est de nature à souffrir.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à naître ? La femme et les enfants sont de nature à naître, les serviteurs et les servantes sont de nature à naître, les chèvres et les moutons sont de nature à naître, les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments sont de nature à naître, l'or et l'argent sont de nature à apparaître. Tous ces leurres sont de nature à naître, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à naître ne recherche que ce qui est de nature à naître.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à vieillir ? La femme et les enfants... les serviteurs et les servantes... les chèvres et les moutons... les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments sont de nature à vieillir, l'or et l'argent sont de nature à s'user. Tous ces leurres sont de nature à vieillir, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à vieillir ne recherche que ce qui est de nature à vieillir.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à tomber malade ? La femme et les enfants... les serviteurs et les servantes... les chèvres et les moutons... les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments sont de nature à tomber malade¹²³. Tous ces leurres sont de nature à tomber malade, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à tomber malade ne recherche que ce qui est de nature à tomber malade.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à mourir ? La femme et les enfants... les serviteurs et les servantes... les chèvres et les moutons... les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments sont de nature à mourir. Tous ces leurres sont de nature à mourir, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à mourir ne recherche que ce qui est de nature à mourir.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à s'attrister ? La femme et les enfants... les serviteurs et les servantes... les chèvres et les moutons... les éléphants, les vaches, les

¹²³ L'or et l'argent ne figurent pas dans cette phrase car s'ils ont pour nature de naître au sens d'apparaître, et celui de vieillir au sens de s'user, ils ne tombent pas malades ni ne meurent ni ne s'attristent ni ne souffrent comme les êtres vivants.

chevaux et les juments sont de nature à s'attrister. Tous ces leurres sont de nature à s'attrister, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à s'attrister ne recherche que ce qui est de nature à s'attrister.

Qu'est-ce qui, selon vous, moines, est de nature à souffrir ? La femme et les enfants... les serviteurs et les servantes... les chèvres et les moutons... les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments sont de nature à souffrir. Tous ces leurres sont de nature à souffrir, et celui qui y tient, qui s'y attache, qui s'y avilit et qui est lui-même de nature à souffrir ne recherche que ce qui est de nature à souffrir.

Voilà, moines, en quoi consiste la quête impure.

« Et en quoi consiste, moines, la quête immaculée ? Voici. Ce qui est de nature à naître voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de naître, et il recherche le Non-né, la suprême Protection contre les liens (du monde), le Dénouement. Ce qui est de nature à vieillir voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de vieillir, et il recherche le Sans-vieillesse, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement. Ce qui est de nature à tomber malade voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de tomber malade, et il recherche le Sans-maladie, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement. Ce qui est de nature à mourir voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de mourir, et il recherche l'Immortalité, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement. Ce qui est de nature à s'attrister voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de s'attrister, et il recherche le Sans-tristesse, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement. Ce qui est de nature à souffrir voit l'inconvénient de ce qui a pour nature de souffrir, et il recherche le Sans-souffrance, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement. Voilà, moines, en quoi consiste la quête immaculée.

« Moi aussi, moines, avant ma pleine réalisation, alors que je n'étais encore qu'un *bodhisatta* et non un parfait Bouddha, j'étais moi-même de nature à naître... à vieillir... à tomber malade... à mourir... à m'attrister... et à souffrir, et je ne recherchais que ce qui avait pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir.

Mais il me vint, moines, cette pensée : « Pourquoi moi qui suis de nature à naître... à vieillir... à tomber malade... à mourir... à m'attrister... et à souffrir, recherchè-je seulement ce qui a pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir ? Il vaudrait mieux, pour moi qui ai cette nature, que je vois l'inconvénient de ce qui a pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir, et que je recherche le Non-né... le Sans-vieillesse... le Sans-maladie... l'Immortalité... le Sans-tristesse... le Sans-souffrance, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement.

« Autrefois, moines, quand j'étais jeune, j'avais les cheveux d'un noir de jais, l'éclat de la jeunesse, j'étais dans mon premier âge. Contre la volonté de ma mère et de mon père qui pleuraient et se lamentaient, je me fis couper les cheveux et la barbe, je revêtis les robes safran et je quittai mon foyer pour l'errance.

Dans cette situation, je cherchais ce qui pouvait être bénéfique, j'étais en quête du merveilleux chemin vers la Paix ultime et je rencontrai Ālāra Kālāma...

Reprendre ici mot pour mot le récit n° 85 (Prince Bodhi dans Les Empreintes d'Éléphant) : épisodes avec Ālāra Kālāma, avec Uddaka Rāmaputta, et découverte du lieu de la future réalisation

...c'est donc là, moines, que je m'assis en pensant que ce lieu convenait à une bonne pratique.

Là, moines, moi qui avais pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de m'attrister... et de souffrir, je vis l'inconvénient de ce qui a pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir, et en recherchant le Non-né... le Sans-vieillesse... le Sans-maladie... l'Immortalité... le Sans-

tristesse... le Sans-souffrance, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement, je l'atteignis.

J'ai alors pensé, moines : "J'ai atteint cette réalité profonde, difficile à voir, difficile à réaliser, paisible, excellente, inaccessible par la réflexion, absconse et perceptible par les seuls sages..."

Reprendre ici mot pour mot le récit n° 85 (Prince Bodhi dans Les Empreintes d'Éléphant) : la tentation de ne pas enseigner, l'intervention de Brahma Sahampati, la décision d'enseigner, à qui enseigner, la rencontre avec Upaka l'adjivique, le retour vers les 5 anciens compagnons, les retrouvailles, l'instruction de ces 5 moines.

...quand j'instruisais deux moines, les trois autres allaient mendier et nous subsistions tous les six de ce que ces trois moines rapportaient de leur tournée d'aumône. Quand j'instruisais trois moines, les deux autres allaient mendier et nous subsistions tous les six de ce que ces deux moines rapportaient de leur tournée d'aumône.

Alors que je les instruisais, moines, et que je les enseignais, les moines du groupe des cinq, eux qui avaient pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir, virent l'inconvénient de ce qui a pour nature de naître... de vieillir... de tomber malade... de mourir... de s'attrister... et de souffrir, et en recherchant le Non-né... le Sans-vieillesse... le Sans-maladie... l'Immortalité... le Sans-tristesse... le Sans-souffrance, la suprême Protection contre les liens, le Dénouement, ils l'atteignirent. Et ils eurent la connaissance et vision que leur délivrance était inébranlable, cette vie la dernière, et qu'il n'y aurait plus de nouvelle existence.

Le Seigneur va maintenant attirer l'attention des moines sur le fait qu'il n'y a pas que les laïcs qui recherchent les plaisirs sensoriels. Parmi les renonçants, ceux qui jouissent des objets licites sans contrôle et sans examen (Visud I 126) se livrent eux aussi à une quête impure.

« Il y a, moines, cinq sortes de plaisirs sensoriels. Lesquelles ? Il y a les apparences perceptibles par l'œil, désirables, plaisantes, délicieuses, charmantes, tentantes, attachantes. Il y a les sons perceptibles par l'oreille... les odeurs perceptibles par le nez... les saveurs perceptibles par la langue... et les touchers perceptibles par le corps, désirables, plaisants, délicieux, charmants, tentants, attachants. Tels sont les cinq sortes de plaisirs sensoriels.

On trouve, moines, des ascètes et des brahmanes qui jouissent de ces cinq plaisirs sensoriels en y tenant, en s'y attachant, en s'y avilissant, sans en voir les inconvénients ni avoir la sagesse de leur échapper. Ils doivent savoir qu'ils se conduisent imprudemment, qu'ils vont à leur perte et que le Malin fera d'eux ce qu'il voudra.

Un chevreuil de la forêt, moines, qui est pris dans des filets doit savoir qu'il s'est conduit imprudemment, qu'il est allé à sa perte et que le chasseur fera de lui ce qu'il voudra. Quand viendra le chasseur, le chevreuil ne pourra pas s'enfuir comme il le voudrait. Il y a de même des ascètes et des brahmanes... qui vont à leur perte, et le Malin fera d'eux ce qu'il voudra.

Mais on trouve aussi, moines, des ascètes et des brahmanes qui bénéficient de ces objets des sens sans y tenir, sans s'y attacher, sans s'y avilir, mais en voyant les inconvénients et en ayant la sagesse de leur échapper. Ils doivent savoir qu'ils se conduisent prudemment, qu'ils ne vont pas à leur perte et que le Malin ne fera pas d'eux ce qu'il voudra.

Un chevreuil de la forêt, moines, qui est couché sur des filets sans en être prisonnier doit savoir qu'il s'est conduit prudemment, qu'il n'est pas allé à sa perte et que le chasseur ne fera pas de lui ce qu'il voudra. Il y a de même des ascètes et des brahmanes... qui ne vont pas à leur perte, et le Malin ne fera pas d'eux ce qu'il voudra.

Un chevreuil de la forêt, moines, qui se déplace dans un vallon boisé avance sans crainte, reste debout sans crainte, s'assied sans crainte et se couche sans crainte. Pourquoi ? Parce qu'il ne se risque pas sur les terres du chasseur.

De même, moines, c'est seulement en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicioseux, que le moine accède au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna... au domaine de l'espace infini... au domaine de la conscience infinie... au domaine du néant... au domaine sans perception ni non-perception, et il y

demeure ¹²⁴. A chacune de ces étapes, on dit que ce moine aveugle Mâra, qu'il empêche Mâra de rien voir, qu'il échappe au regard du Malin et qu'il est passé au travers de l'attachement au monde.

De plus, moines, en transcendant totalement le domaine sans perception ni non-perception, le moine accède à l'arrêt des perceptions et du ressenti, il y demeure et il élimine les contaminations au moyen d'une vision sagace. On dit que ce moine aveugle Mâra, qu'il empêche Mâra de rien voir, qu'il échappe au regard du Malin et qu'il est passé au travers de l'attachement au monde. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

¹²⁴ Formules complètes et explications dans les chapitres IV et X du Visuddhimagga.

Le grand récit des empreintes d'éléphant

(Mahāhatthipadopamasuttaṃ n° 28)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

Là, le vénérable Sāriputta s'adressa aux moines :

– Amis moines.

– Oui, mon ami, lui répondirent les moines.

Et le vénérable Sāriputta leur dit ceci :

– Mes amis, l'empreinte de pas de n'importe quel être vivant capable de marcher, quel qu'il soit, tient dans une empreinte d'éléphant, car les empreintes d'éléphant surpassent toutes les autres par la taille. De même, mes amis, tous les agents bénéfiques, quels qu'ils soient, se trouvent inclus dans les quatre vérités pures.

Dans quelles vérités ? Dans la vérité pure du malheur ¹²⁵, dans la vérité pure de la source du malheur, dans la vérité pure de l'arrêt du malheur et dans la vérité pure du chemin qui mène à l'arrêt du malheur.

En quoi consiste, mes amis, la vérité pure du malheur ? La naissance est un malheur, le vieillissement est un malheur, la mort est un malheur, le chagrin, les lamentations, la douleur, l'insatisfaction et le désespoir sont des malheurs, ne pas avoir ce que l'on désire est un malheur. En résumé, les cinq ensembles saisis sont le malheur.

Et quels sont, mes amis, les cinq ensembles saisis ? Ce sont l'ensemble des aspects physiques, l'ensemble des types de ressenti, l'ensemble des perceptions, l'ensemble des composants mentaux et l'ensemble des états de conscience, quand ils sont saisis (comme siens ou comme soi).

De quoi se compose, mes amis, l'ensemble-saisi des aspects physiques ? Il se compose des quatre grands éléments et des aspects physiques associés à ces quatre grands éléments.

Et quels sont, mes amis, les quatre grands éléments ? Ce sont l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu et l'élément vent.

En quoi consiste, mes amis, l'élément terre ? L'élément terre peut être personnel ou extérieur à soi. En quoi consiste l'élément terre personnel ? Ce qui est intérieur, personnel, solide, dur et saisi (comme sien ou comme soi) – à savoir les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les ligaments, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la membrane, la rate, les poumons, le tube digestif, l'attache du tube digestif, le contenu de l'estomac et les fèces – ainsi que toute autre chose intérieure, personnelle, solide, dure et saisie, tout cela constitue l'élément terre personnel ¹²⁶. L'élément terre personnel et l'élément terre extérieur forment l'élément terre, qu'il faut voir avec une juste sagacité tel qu'il est : “Ceci n'est pas à moi, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas mon moi-autonome.” Quand on voit l'élément terre avec une juste sagacité tel qu'il est, on en est désenchanté et on en détourne l'attention.

¹²⁵ *Dukkham* inclut tous les malheurs, les plaisirs, les bonheurs, la neutralité, etc.

¹²⁶ explication des 4 éléments : Visud VIII 31. Les constituants du corps : Visud VIII 83

Il vient un temps, mes amis, où l'élément eau extérieur se déchaîne ¹²⁷ et où l'élément terre extérieur disparaît. On peut alors reconnaître l'impermanence de cet élément terre si gigantesque, on peut reconnaître qu'il est voué à se détruire, à disparaître, à complètement changer. Et comment pourrait-on dire "ceci est à moi, je suis ceci, ceci est mon moi-autonome" de la collection (des organes) physiques dont la durée est si limitée mais à laquelle on s'attache ? On ne le peut tout simplement pas.

Quand un moine, mes amis, est injurié, menacé, offensé ou blessé par les paroles d'autrui, il reconnaît avec sagacité : "Ce malheur résulte d'un contact avec l'oreille. Il survient avec une cause, non sans cause. Pour quelle raison ? À cause de ce contact." Le moine voit que ce contact est temporaire, que le ressenti est temporaire, que la perception est temporaire, que les composants mentaux sont temporaires et que l'état de conscience est temporaire. Son attention bondit sur le seul élément (terre) pris pour objet, s'y pose, s'y maintient et se libère (des réactions que pourraient susciter les injures).

Et quand un moine, mes amis, reçoit des coups non désirés, désagréables et déplaisants – coups de poing, jets de pierres, coups de bâton ou coups d'épée – il reconnaît avec sagacité : "Cette collection physique est faite de telle manière que ces coups peuvent l'atteindre. Mais le Seigneur a dit dans le Récit de la Scie (n° 21) : "Et même si de cruels brigands lui tranchaient membre après membre avec une scie à deux poignées, celui qui laisserait l'aversion l'envahir ne mettrait pas mon enseignement en pratique". Je vais donc mettre en œuvre l'énergie sans la relâcher, établir la vigilance sans me laisser distraire, apaiser le corps sans qu'il y reste de remous, et concentrer l'attention en la focalisant. Qu'ils donnent à présent des coups de poing à ce corps ! Qu'ils lui jettent des pierres ! Qu'ils le frappent avec des bâtons ! Qu'ils le frappent avec des épées s'ils le veulent ! Mais l'enseignement des Bouddhas sera mis en pratique".

Quand le moine se remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha ¹²⁸ mais que le regard-neutre qui s'appuie sur (la supravoyance) bénéfique ne s'établit pas, le moine s'inquiète et s'angoisse : "C'est un échec pour moi, ce n'est pas une réussite pour moi, c'est un insuccès pour moi, ce n'est pas un succès pour moi que le regard-neutre adossé au bénéfique ne s'établisse pas alors que je me remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha".

Quand une bru voit son beau-père, elle s'inquiète et s'angoisse. De même, mes amis, si le regard-neutre adossé au bénéfique ne s'établit pas, le moine s'inquiète et s'angoisse.

Mais si ce regard-neutre s'établit quand le moine se remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha, le moine est satisfait. Et dans cette mesure le moine a déjà beaucoup fait.

« En quoi consiste, mes amis, l'élément eau ? L'élément eau peut être personnel ou extérieur à soi. En quoi consiste l'élément eau personnel ? Ce qui est intérieur, personnel, qui est de l'eau ou assimilé à de l'eau, et saisi (comme sien ou comme soi) – à savoir la bile, le flegme, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, la morve, la synovie et l'urine – ainsi que toute autre chose intérieure, personnelle, qui est de l'eau ou assimilée à de l'eau, et saisie, tout cela, mes amis, constitue l'élément eau personnel. L'élément eau personnel et l'élément eau extérieur forment l'élément eau, qu'il faut voir avec une juste sagacité tel qu'il est : "Ceci n'est pas à moi, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas mon moi-autonome." Quand on voit l'élément eau avec une juste sagacité tel qu'il est, on en est désenchanté et on en détourne l'attention.

Il vient un temps, mes amis, où l'élément eau extérieur se déchaîne : il emporte le hameau, il emporte le village, il emporte la ville, il emporte la région, il emporte tout le pays. Mais il vient aussi un temps où les eaux du grand océan baissent de cent yojanas,

¹²⁷ Lors de la destruction du monde par l'eau (Visud XIII 56)

¹²⁸ Le Bouddha, le Dhamma et le Saṅgha sont tels que les décrit le chapitre VII du Visuddhimagga, mais ils sont aussi celui qui a donné l'image de la scie, l'enseignement de cette image, et ceux qui mettent cet enseignement en pratique.

baissent de deux cents... de trois cents... de quatre cents... de cinq cents... de six cents... de sept cents yojanas. Puis il vient un temps où l'eau du grand océan n'a plus que la hauteur de sept palmiers... de six... de cinq... de quatre... de trois... de deux... d'un seul palmier. Puis il vient un temps où l'eau du grand océan n'a plus que la hauteur de sept toises... de six... de cinq... de quatre... de trois... de deux... d'une seule toise. Puis il vient un temps où l'eau du grand océan n'a plus que la profondeur d'une demie-toise, ne monte plus que jusqu'à la taille... jusqu'aux genoux... jusqu'aux chevilles. Puis il vient un temps où l'eau du grand océan n'est pas plus profonde qu'une phalange de doigt. On peut alors reconnaître l'impermanence de cet élément eau si gigantesque, on peut reconnaître qu'il est voué à se détruire, à disparaître, à complètement changer. Et comment pourrait-on dire "ceci est à moi, je suis ceci, ceci est mon moi-autonome" de la collection physique dont la durée est si limitée mais à laquelle on s'attache ? On ne le peut tout simplement pas.

Quand un moine, mes amis, est injurié, menacé, offensé ou blessé par les paroles d'autrui... Il voit que le contact est temporaire... son attention se porte sur le seul élément (eau) pris pour objet... et se libère.

Et quand un moine reçoit des coups... Mais le Seigneur a dit... l'enseignement des Bouddhas sera bien mis en pratique.

Si le regard-neutre adossé au bénéfique ne s'établit pas...

Mais si ce regard-neutre s'établit quand le moine se remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha, le moine est satisfait. Et dans cette mesure le moine a déjà beaucoup fait.

« En quoi consiste, mes amis, l'élément feu ? L'élément feu peut être personnel ou extérieur. En quoi consiste l'élément feu personnel ? Ce qui est intérieur, personnel, qui est du feu ou assimilé à du feu, et saisi – à savoir ce qui cause la fièvre, ce qui cause l'usure, ce qui cause la brûlure, ce qui fait que le mangé, le bu, le mâché et le savouré sont digérés – et toute autre chose intérieure, personnelle, qui est du feu ou assimilée à du feu, et saisie, tout cela constitue l'élément feu personnel. L'élément feu personnel et l'élément feu extérieur forment l'élément feu, qu'il faut voir avec une juste sagacité tel qu'il est : "Ceci n'est pas à moi, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas mon moi-autonome." Quand on voit l'élément feu avec une juste sagacité tel qu'il est, on en est désenchanté et on en détourne l'attention.

Il vient un temps, mes amis, où l'élément feu se déchaîne : il brûle le hameau, il brûle le village, il brûle la ville, il brûle la région, il brûle tout le pays. Mais quand il arrive au bord d'une herbe verte, d'une route, d'une barre de rochers ou d'une étendue de terre découverte, il s'éteint par manque d'aliment.

Mais il y a aussi un temps, mes amis, où l'on cherche à faire du feu avec des plumes de coq et des rognures de cuir. On peut alors reconnaître, mes amis, l'impermanence de cet élément feu si gigantesque, on peut reconnaître qu'il est voué à se détruire, à disparaître, à complètement changer. Et comment pourrait-on dire "ceci est à moi, je suis ceci, ceci est mon moi-autonome" de la collection physique dont la durée est si limitée mais à laquelle on s'attache ? On ne le peut tout simplement pas.

Quand un moine, mes amis, est injurié, menacé, offensé ou blessé par les paroles d'autrui... Il voit que le contact est temporaire... son attention se porte sur le seul élément (feu) pris pour objet... et se libère.

Et quand un moine reçoit des coups... Mais le Seigneur a dit... l'enseignement des Bouddhas sera bien mis en pratique.

Si le regard-neutre adossé au bénéfique ne s'établit pas...

Mais si ce regard-neutre s'établit quand le moine se remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha, le moine est satisfait. Et dans cette mesure il a déjà beaucoup fait.

« En quoi consiste, mes amis, l'élément vent ? L'élément vent peut être personnel ou extérieur. En quoi consiste l'élément vent personnel ? Ce qui est intérieur, personnel, qui est du vent ou assimilé à du vent, et saisi – à savoir les souffles montants, les souffles descendants, les souffles abdominaux, les souffles intestinaux, les souffles qui suivent les

membres, l'inspir et l'expir – et toute autre chose intérieure, personnelle, qui est du vent ou assimilée à du vent, et saisie, tout cela constitue l'élément vent personnel. L'élément vent personnel et l'élément vent extérieur forment l'élément vent, qu'il faut voir avec une juste sagacité tel qu'il est : "Ceci n'est pas à moi, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas mon moi-autonome." Quand on voit l'élément vent avec une juste sagacité tel qu'il est, on en est désenchanté et on en détourne l'attention.

Il vient un temps, mes amis, où l'élément vent extérieur se déchaîne : il emporte le hameau, il emporte le village, il emporte la ville, il emporte la région, il emporte tout le pays. Mais il y a aussi un temps, dans le dernier mois de la saison chaude, où l'on cherche à faire du vent avec un éventail de palme ou un éventail à encens. On peut alors reconnaître, mes amis, l'impermanence de cet élément vent si gigantesque, on peut reconnaître qu'il est voué à destruction, voué à disparaître, voué à complètement changer. Et comment pourrait-on dire "ceci est à moi, je suis ceci, ceci est mon moi-autonome" de la collection physique dont la durée est si limitée mais à laquelle on s'attache ? On ne le peut tout simplement pas.

Quand un moine, mes amis, est injurié, menacé, offensé ou blessé par les paroles d'autrui... Il voit que le contact est temporaire... son attention se porte sur le seul élément (vent) pris pour objet... et se libère.

Et quand un moine reçoit des coups... Mais le Seigneur a dit... l'enseignement des Bouddhas sera bien mis en pratique.

Si le regard-neutre adossé au bénéfique ne s'établit pas...

Mais si ce regard-neutre s'établit quand le moine se remémore comment est le Bouddha, comment est le Dhamma ou comment est le Saṅgha, le moine est satisfait. Et dans cette mesure le moine a déjà beaucoup fait.

Après avoir décrit les 4 éléments et leur caractère temporaire, le vénérable en vient à ce qui est formé des 4 éléments.

« L'espace entouré de bois, mes amis, de liens végétaux, de chaume et d'un enduit d'argile prend le nom de maison. De même, l'espace entouré d'os, de tendons, de chair et de peau prend le nom de (corps) physique.

Quand, mes amis, l'œil n'est pas détruit mais qu'aucune apparence extérieure ne se présente dans le champ visuel ou qu'il n'y a pas une attention adéquate, la conscience correspondante ne se manifeste pas. Quand l'œil n'est pas détruit et qu'une apparence extérieure se présente dans le champ visuel mais qu'il n'y a pas une attention adéquate, la conscience correspondante ne se manifeste pas non plus.

Quand en revanche, mes amis, l'œil n'est pas détruit, une apparence extérieure se présente dans le champ visuel et il y a une attention adéquate, la conscience correspondante se manifeste. Dans ce cas, l'apparence représente l'ensemble des apparences physiques saisies, le type de ressenti représente l'ensemble des ressentis saisies, la perception représente l'ensemble des perceptions saisies, les composants mentaux représentent l'ensemble des composants mentaux saisies, et l'état de conscience représente l'ensemble des états de conscience saisies. On reconnaît alors avec sagacité qu'il y a réunion, rassemblement, regroupement des cinq ensembles saisies (qui constituent la vérité du malheur).

Le Seigneur a déclaré : "Celui qui voit (les conditions selon) la coproduction conditionnelle voit la réalité (produite) et celui qui voit la réalité (produite) voit la coproduction conditionnelle". Or les cinq ensembles saisies sont produits sous condition. L'élan, l'adhérence, l'attraction et l'attachement relatifs à ces cinq ensembles saisies représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait.

Quand, mes amis, l'oreille n'est pas détruite... qu'un son se présente... il y a réunion des cinq ensembles saisies... L'élan, l'adhérence, l'attraction et l'attachement relatifs à ces cinq ensembles saisies représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait.

Quand, mes amis, le nez n'est pas détruit... qu'une odeur se présente... il y a réunion des cinq ensembles saisies... L'élan, l'adhérence, l'attraction et l'attachement relatifs à ces cinq

ensembles saisis représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait.

Quand, mes amis, la langue n'est pas détruite... qu'une saveur se présente... il y a réunion des cinq ensembles saisis... L'élan, l'adhérence, l'attirance et l'attachement relatifs à ces cinq ensembles saisis représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait.

Quand, mes amis, le corps n'est pas détruit... qu'un toucher se présente... il y a réunion des cinq ensembles saisis... L'élan, l'adhérence, l'attirance et l'attachement relatifs à ces cinq ensembles saisis représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait.

Quand, mes amis, la faculté de connaître n'est pas détruite... qu'un connaissable se présente... il y a réunion des cinq ensembles saisis... L'élan, l'adhérence, l'attirance et l'attachement relatifs à ces cinq ensembles saisis représentent la source du malheur. Le rejet et l'élimination de cet élan et de cet attachement représentent l'arrêt du malheur. A ce stade, le moine a beaucoup fait. »

Ainsi parla le vénérable Sâriputta.

Les moines furent satisfaits des paroles du vénérable et ils s'en réjouirent.

Le grand récit du cœur d'arbre

(Mahāsāropamasuttam n° 29)

Dévadatta, le cousin et rival du Seigneur, venait de fomenter une scission dans la communauté monastique et de faire couler le sang. Le Seigneur parle de lui dans ce récit sans jamais le nommer. L'ordre monastique fondé par ce Dévadatta devait durer mille ans.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Rājagaha, au Pic des Vautours. Là, peu après le départ de Dévadatta, il s'adressa aux moines :

– Voici, moines, un fils de bonne famille qui est passé du foyer au sans-foyer par confiance : “Je suis affecté par la naissance, le vieillissement, la mort, les chagrins, les lamentations, les douleurs, les insatisfactions et la détresse. Je souhaite que vous me montriez, ne serait-ce qu'un peu, comment mettre fin à toute cette masse de malheurs”. Quand il a quitté son foyer, il s'attire des dons, des marques de respect et des éloges. Il y prend plaisir, et son but est atteint. Il se vante de ces dons, de ces marques de respect et de ces éloges, et méprise les autres : “Je reçois, moi, des dons, des marques de respect et des éloges, alors que les autres moines sont ignorés et dédaignés”. Il s'en réjouit, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de cette insouciance, il demeure dans le malheur.

Supposez, moines, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre¹²⁹. Il cherche un tel cœur, part à sa recherche, mais néglige le cœur d'un grand arbre élancé qui contient un tel cœur, néglige aussi son aubier, son écorce et les exfoliations de son écorce. Il coupe les rameaux et les emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : “Cet honorable ami ne connaît rien du cœur des arbres, de leur aubier, de leur écorce, de leurs exfoliations et de leurs rameaux. Alors qu'il avait besoin de cœur d'arbre, qu'il en cherchait, qu'il était parti à sa recherche, il a négligé le cœur d'un grand arbre élancé, négligé aussi son aubier, son écorce et les exfoliations de son écorce, coupé les rameaux et les a emportés en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur”.

De même, moines, ce fils de bonne famille... se réjouit des dons, des marques de respect et des éloges, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur. On dit de ce moine qu'il ne prend que les rameaux de la vie sainte (c'est-à-dire les avantages superficiels de la vie monastique) et en reste là.

« Voici, moines, un autre fils de bonne famille qui est passé du foyer au sans-foyer par confiance : “Je suis affecté par la naissance, le vieillissement, la mort, les chagrins, les lamentations, les douleurs, les insatisfactions et la détresse. Je souhaite que vous me montriez, ne serait-ce qu'un peu, comment mettre fin à toute cette masse de malheurs”. Quand il a quitté son foyer, il s'attire des dons, des marques de respect et des éloges. Mais il ne s'en satisfait pas, et son but n'est pas atteint. Il ne se vante pas de ces dons, de ces marques de respect et de ces éloges, et ne méprise pas les autres. Il ne se réjouit pas de ces dons, de ces marques de respect et de ces éloges, ne s'en grise pas et ne tombe pas dans l'insouciance. Il est au contraire vigilant et entreprend de parfaire sa discipline.

¹²⁹ Le cœur, *sāra*, est le bois dur situé au centre du tronc et servant à fabriquer des objets résistants tels que les essieux et les timons des chars.

Mais il se satisfait d'une discipline parfaite, son but est alors atteint. Il se vante de sa discipline parfaite et méprise les autres : "Je suis discipliné, moi, j'ai une bonne nature, alors que les autres moines sont indisciplinés et de nature mauvaise". Il se réjouit de sa discipline parfaite, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur.

Supposez, moines, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, néglige aussi son aubier et son écorce, coupe les exfoliations de l'écorce et les emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, négligé aussi son aubier et son écorce, coupé les exfoliations et les a emportées en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur".

De même, moines, ce fils de bonne famille... se réjouit de sa discipline parfaite, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur. On dit de ce moine qu'il ne prend que les exfoliations de la vie sainte, et en reste là.

« Voici, moines, un troisième fils de bonne famille qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus d'une discipline parfaite, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de sa discipline parfaite et ne méprise pas les autres. Il ne se réjouit pas de sa discipline parfaite, ne s'en grise pas et ne tombe pas dans l'insouciance. Il est au contraire vigilant et entreprend de parfaire sa concentration.

Mais il se satisfait d'une concentration parfaite, son but est alors atteint. Il se vante de sa concentration parfaite et méprise les autres : "Je suis concentré, moi, et mon attention est bien focalisée, alors que les autres moines ne sont pas concentrés et leur attention se disperse". Il se réjouit de sa concentration parfaite, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur.

Supposez, moines, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, néglige aussi son aubier, coupe l'écorce et l'emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, négligé aussi son aubier, coupé son écorce et l'a emportée en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur".

De même, moines, ce fils de bonne famille... se réjouit de sa concentration parfaite, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur. On dit de ce moine qu'il ne prend que l'écorce de la vie sainte, et en reste là.

« Voici, moines, un quatrième fils de bonne famille qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus de sa discipline parfaite... il ne se satisfait pas davantage de sa concentration parfaite, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de sa concentration parfaite et ne méprise pas les autres. Il ne se réjouit pas de sa concentration parfaite, ne s'en grise pas et ne tombe pas dans l'insouciance. Il est au contraire vigilant et entreprend de connaître et de voir ¹³⁰.

Mais il se satisfait de connaître et de voir, son but est alors atteint. Il se vante de connaître et de voir, et méprise les autres : "Je connais, moi, et je vois, alors que les autres moines ne connaissent pas et ne voient pas". Il se réjouit de cette connaissance-vision, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur.

Supposez, moines, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, coupe son aubier et l'emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami ne

¹³⁰ Pouvoirs merveilleux (Visud XII 2), oreille divine (Visud XIII 1), lecture de l'esprit d'autrui (Visud XIII 8), souvenir des vies antérieures (Visud XIII 13), vision des morts et des renaissances (Visud XIII 72). Dévadatta possédait toutes ces capacités.

connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, coupé son aubier et l'a emporté en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur”.

De même, moines, ce fils de bonne famille... se réjouit de connaître et de voir, s'en grise et tombe dans l'insouciance. A cause de son insouciance, il demeure dans le malheur. On dit de ce moine qu'il ne prend que l'aubier de la vie sainte, et en reste là.

« Voici, moines, un dernier fils de bonne famille qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus de sa discipline parfaite... il ne se satisfait pas non plus de sa concentration parfaite... il ne se satisfait pas davantage de connaître et de voir, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de connaître et de voir, et ne méprise pas les autres. Il ne se réjouit pas de connaître et de voir, ne s'en grise pas et ne tombe pas dans l'insouciance. Il est au contraire vigilant et s'attaque à la délivrance temporaire. Mais il se peut que le moine retombe de cette délivrance temporaire (qui désigne, selon le commentaire, les 4 chemins, les 4 Fruits et le Dénouement, mais n'est pas encore inébranlable).

Supposez, moines, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... coupe le cœur d'un grand arbre debout et l'emporte en sachant que c'est du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : “Cet honorable ami connaît bien le cœur des arbres... il a coupé le cœur du grand arbre debout et l'a emporté en sachant que c'était du cœur d'arbre. Et il peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur”.

De même, moines, ce fils de bonne famille... ne tombe pas dans l'insouciance. Il est au contraire vigilant et s'attaque à la Délivrance permanente. Et il ne se peut pas que le moine retombe de cette Délivrance permanente (qui désigne aussi les 4 chemins, les 4 Fruits et le Dénouement, et qui est inébranlable).

« Ainsi, moines, la vie sainte n'a pas pour but l'avantage de recevoir des dons, des marques de respect ou des éloges, ni l'avantage d'une discipline parfaite, ni l'avantage d'une concentration parfaite, ni l'avantage de connaître et de voir. Mais c'est la Délivrance spirituelle inébranlable qui constitue le but de la vie sainte, qui en est le cœur et l'achèvement. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le petit récit du cœur d'arbre

(Cūlasāropamasuttaṃ n° 30)

Le brahmane Piṅgalakoccha, Koccha le Brun, était nommé ainsi en raison de la couleur de sa peau.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

Le brahmane Piṅgalakoccha vint trouver le Seigneur. Il échangea en arrivant des paroles courtoises avec le Seigneur, et il conclut leur dialogue aimable et mémorable en s'asseyant convenablement. une fois bien assis, le brahmane Piṅgalakoccha demanda au Seigneur :

– Il y a, vénérable Gotama, des ascètes et des brahmanes qui ont une communauté ou un groupe dont ils sont les maîtres, qui sont intelligents et célèbres, qui jouent le rôle de guides et sont considérés par la foule comme des gens de bien, tels Pūraṇa Kassapa, Makkhali Gosāla, Ajita Kesakambalī, Pakudha Kaccāyana, Saṅghaya Belatṭhaputta ou Nātaputta le sans-lien. Ont-ils tous la connaissance directe comme ils l'affirment ? Ou aucun d'entre eux ne l'a-t-il ? Ou certains ont-ils cette connaissance directe alors que d'autres ne l'ont pas ?

– Il suffit, brahmane. Laissons de côté cette question ¹³¹. Je vais en revanche te montrer la réalité. Ecoute, brahmane, et fais bien attention, je vais parler.

– Bien, vénérable, répondit le brahmane.

Et le Seigneur dit ceci :

– Suppose, brahmane, qu'un homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur, part à sa recherche, mais néglige le cœur d'un grand arbre debout qui contient un tel cœur, néglige aussi son aubier, son écorce et les exfoliations de son écorce. Il coupe les rameaux et les emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : “Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres, à leur aubier, à leur écorce, à leurs exfoliations et à leurs rameaux. Alors qu'il avait besoin de cœur d'arbre, qu'il en cherchait, qu'il était parti à sa recherche, il a négligé le cœur d'un grand arbre debout, négligé aussi son aubier, son écorce et les exfoliations de son écorce, coupé les rameaux et les a emportés en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur”.

Suppose maintenant, brahmane, qu'un autre homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, néglige aussi son aubier et son écorce, coupe les exfoliations de l'écorce et les emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : “Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, négligé aussi son aubier et son écorce, coupé les exfoliations et les a emportées en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur”.

¹³¹ Le Seigneur refuse de se laisser entraîner dans une discussion qui ne concerne en rien le but de la vie sainte.

Suppose ensuite, brahmane, qu'un troisième homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, néglige aussi son aubier, coupe l'écorce et l'emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, négligé aussi son aubier, coupé son écorce et l'a emportée en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur".

Suppose encore, brahmane, qu'un quatrième homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... mais néglige le cœur d'un grand arbre debout, coupe son aubier et l'emporte en croyant avoir du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami ne connaît rien au cœur des arbres... il a négligé le cœur du grand arbre debout, coupé son aubier et l'a emporté en croyant que c'était du cœur d'arbre. Il ne pourra pas réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur".

Suppose enfin, brahmane, qu'un dernier homme ait besoin de cœur d'arbre. Il cherche un tel cœur... coupe le cœur d'un grand arbre debout et l'emporte en sachant que c'est du cœur d'arbre. Un homme doué d'une bonne vue dira en le voyant : "Cet honorable ami connaît bien le cœur d'arbre... il a coupé le cœur du grand arbre debout et l'a emporté en sachant que c'était du cœur d'arbre. Et il peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur".

« De même, brahmane, voici un individu qui est passé du foyer au sans-foyer par confiance : "Je suis affecté par la naissance, le vieillissement, la mort, les chagrins, les lamentations, les douleurs, les insatisfactions et la détresse. Je souhaite que vous me montriez, ne serait-ce qu'un peu, comment mettre fin à toute cette masse de malheurs". Quand il a quitté son foyer, il s'attire des dons, des marques de respect et des éloges. Il y prend plaisir, et son but est atteint. Il se vante de ces dons, de ces marques de respect et de ces éloges, et méprise les autres : "Je reçois, moi, des dons, des marques de respect et des éloges, alors que les autres moines sont ignorés et dédaignés". Il n'aspire pas à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à ces dons, à ces marques de respect et à ces éloges, il ne fournit pas d'efforts, reste enlisé et relâché. Je déclare que cet individu est comparable au premier des hommes qui cherchent du cœur d'arbre... et qui ne peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur d'arbre.

Voici, brahmane, un autre individu qui est passé du foyer au sans-foyer par confiance : "Je suis affecté par la naissance, le vieillissement, la mort, les chagrins, les lamentations, les douleurs, les insatisfactions et la détresse. Je souhaite que vous me montriez, ne serait-ce qu'un peu, comment mettre fin à toute cette masse de malheurs". Quand il a quitté son foyer, il s'attire des dons, des marques de respect et des éloges. Mais il ne s'en satisfait pas, et son but n'est pas atteint. Il ne se vante pas de ces dons, de ces marques de respect et de ces éloges, et ne méprise pas les autres. Mais il aspire à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures aux dons, aux marques de respect et aux éloges, il fournit des efforts, ne reste pas enlisé ni relâché, il entreprend de parfaire sa discipline. Mais il se satisfait d'une discipline parfaite, son but est alors atteint. Il se vante de sa discipline parfaite et méprise les autres : "Je suis discipliné, moi, j'ai une bonne nature, alors que les autres moines sont indisciplinés et de nature mauvaise". Il n'aspire pas à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à cette discipline parfaite, il ne fournit pas d'efforts, reste enlisé et relâché. Je déclare que cet individu est comparable au deuxième des hommes qui cherchent du cœur d'arbre... et qui ne peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur d'arbre.

Voici, brahmane, un troisième individu qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus d'une discipline parfaite, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de sa discipline parfaite et ne méprise pas les autres. Mais il aspire à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à la discipline parfaite, il fournit des efforts, ne reste pas enlisé ni relâché, il entreprend de parfaire sa concentration. Mais il se satisfait d'une concentration parfaite, son but est alors atteint. Il se vante de sa concentration parfaite et méprise les autres : "Je suis concentré, moi, et mon attention est bien focalisée, alors que les autres moines ne sont pas concentrés et leur attention se disperse". Il n'aspire pas à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à cette concentration parfaite, il ne fournit pas d'efforts, reste enlisé et relâché. Je déclare que cet individu est comparable au troisième des hommes qui cherchent du cœur d'arbre... et qui ne peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur d'arbre.

Voici, brahmane, un quatrième individu qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus de sa discipline parfaite... il ne se satisfait pas davantage de sa concentration parfaite, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de sa concentration parfaite et ne méprise pas les autres. Mais il aspire à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à la concentration parfaite, il fournit des efforts, ne reste pas enlisé ni relâché, il entreprend de connaître et de voir. Mais il se satisfait de connaître et de voir, son but est alors atteint. Il se vante de connaître et de voir, et méprise les autres : "Je connais, moi, et je vois, alors que les autres moines ne connaissent pas et ne voient pas". Il n'aspire pas à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à cette connaissance-vision, il ne fournit pas d'efforts, reste enlisé et relâché. Je déclare que cet individu est comparable au quatrième des hommes qui cherchent du cœur d'arbre... et qui ne peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur d'arbre.

Voici enfin, brahmane, un individu qui est passé du foyer au sans-foyer... il ne se satisfait pas des dons, des marques de respect et des éloges... il ne se satisfait pas non plus d'une discipline parfaite... il ne se satisfait pas non plus d'une concentration parfaite... il ne se satisfait pas davantage de connaître et de voir, son but n'est pas encore atteint. Il ne se vante pas de connaître et de voir, et ne méprise pas les autres. Mais il aspire à voir de ses propres yeux des réalités meilleures, supérieures à la connaissance-vision, il fournit des efforts, ne reste pas enlisé ni relâché.

Et que sont, brahmane, les réalités meilleures, supérieures à la connaissance-vision ? Ici, brahmane, c'est seulement en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicioseux que le moine accède au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna... au domaine de l'espace infini... au domaine de la conscience infinie... au domaine du néant... au domaine sans perception ni non-perception ¹³², et il y demeure. Voilà ce que sont les réalités meilleures, supérieures à la connaissance-vision.

De plus, brahmane, en transcendant totalement le domaine sans perception ni non-perception, le moine accède à l'arrêt des perceptions et du ressenti, il y demeure et il élimine les contaminations au moyen d'une vision sagace. Voilà une autre réalité meilleure, supérieure à la connaissance-vision. Telles sont les réalités meilleures, supérieures à la connaissance-vision.

Je déclare, brahmane, que cet individu est comparable à l'homme qui a besoin de cœur d'arbre, qui en cherche et va à sa recherche, qui coupe le cœur du grand arbre debout, qui l'emporte en sachant qu'il s'agit du cœur de l'arbre, et qui peut réaliser ce qu'il devait fabriquer avec ce cœur d'arbre.

¹³² Formules complètes et explications dans les chapitres IV et X du Visuddhimagga.

« Ainsi, brahmane, la vie sainte n'a pas pour but l'avantage de recevoir des dons, des marques de respect ou des éloges, ni l'avantage d'une discipline parfaite, ni l'avantage d'une concentration parfaite, ni l'avantage de connaître et de voir. Mais c'est la Délivrance spirituelle inébranlable qui constitue le but de la vie sainte, qui en est le cœur et l'achèvement. »

Ainsi parla le Seigneur, et le brahmane Piṅgalakoccha s'exclama :

– C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est comme si l'honorable Gotama avait redressé ce qui penchait, avait révélé ce qui était caché, avait montré le chemin à l'égaré, et avait apporté une lampe dans l'obscurité pour que ceux qui ont des yeux voient ! C'est ainsi de plusieurs façons que l'honorable Gotama a exposé l'enseignement. Je cherche refuge auprès de l'honorable Gotama, du Dhamma et du Saṅgha monastique. Que l'honorable Gotama me considère dès à présent comme un fidèle qui gardera le refuge tant qu'il lui restera un souffle de vie.

Le petit récit de Gosiṅga

(Cūlagosiṅgasuttaṃ n° 31)

Le village de Nādika se trouvait au bord d'un lac, dans le pays des Vajjis. Les habitants y avaient construit une maison en briques et l'avaient donnée au Seigneur. Et ils avaient édifié autour de la maison tous les bâtiments nécessaires à un grand monastère. Près de ce village se trouvait le bois de Gosiṅga, ce qui signifie "corne de vache". Une branche en forme de corne avait poussé sur le tronc du plus grand arbre de cette forêt et lui avait valu ce nom.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Nādika, dans la Maison en Briques.

A cette époque les vénérables Anuruddha, Nandiya et Kimbila ¹³³ séjournèrent dans la forêt d'arbres sals de Gosiṅga. Un soir, le Seigneur sortit de sa retraite et se dirigea vers le bois de Gosiṅga.

Quand le gardien du bois vit approcher le Seigneur, il lui dit :

– N'entre pas dans ce bois, ascète, car il y a là trois fils de bonne famille qui semblent aspirer au bonheur. Ne les dérange pas.

Mais le vénérable Anuruddha entendit le conseil que le gardien donnait au Seigneur, et il dit au gardien :

– N'arrête pas le Seigneur, ami gardien, car il est notre maître.

Puis il alla chercher les vénérables Nandiya et Kimbila et leur dit :

– Approchez, vénérables. Approchez, vénérables. Le Seigneur, notre maître, est arrivé.

Alors les trois vénérables vinrent accueillir le Seigneur. L'un prit son bol et sa cape, un autre prépara un siège, et le dernier de l'eau pour laver les pieds. Le Seigneur s'assit sur le siège préparé et se lava les pieds.

Puis les trois vénérables saluèrent le Seigneur et s'assirent convenablement. Quand ils furent bien assis, le Seigneur leur demanda :

– Cela va-t-il bien, Anuruddhas ¹³⁴ ? Cela se passe-t-il bien ? Ne manquez-vous pas d'aumônes ?

– Cela va bien, Seigneur, cela se passe bien, nous ne manquons pas d'aumônes.

– Etes-vous en harmonie les uns avec les autres, Anuruddhas ? Heureux ensemble ? Sans disputes ? Fusionnés comme du lait et de l'eau ? Vous voyez-vous l'un l'autre avec les yeux de l'affection ?

– Assurément, Seigneur, nous sommes en harmonie, heureux ensemble, sans disputes, fusionnés comme le lait et l'eau, nous nous voyons l'un l'autre avec les yeux de l'affection.

– Et de quelle manière êtes-vous en harmonie, Anuruddhas, heureux ensemble, sans disputes, fusionnés comme le lait et l'eau ? De quelle manière vous voyez-vous l'un l'autre avec les yeux de l'affection ?

– Seigneur, je pense : “Il est profitable pour moi, il est bien pour moi de demeurer avec d'aussi bons compagnons dans la vie sainte”. Et mes actions sont empreintes d'amitié envers ces vénérables, ainsi que mes paroles et mon activité mentale, visibles aussi bien que cachées. Et je pense aussi : “Pourquoi ne pas rejeter mon propre état d'esprit pour vivre en accord avec celui de ces vénérables ?” Je rejette donc mon propre état d'esprit pour vivre en

¹³³ A cette époque les trois vénérables avaient atteint l'Accomplissement ultime, mais on trouvera dans le récit n° 128 (le récit des défauts mineurs dans Les Empreintes d'Eléphant) l'évocation du temps où ils n'étaient encore que des êtres ordinaires.

¹³⁴ Le pluriel Anuruddhas indique que le vénérable Anuruddha était le porte-parole des deux autres et qu'à travers lui, le Seigneur s'adresse aux trois moines.

accord avec celui de ces vénérables. Distincts sont nos corps mais nos esprits semblent ne faire qu'un.

Les deux autres vénérables firent exactement la même déclaration au Seigneur.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien, approuva le Seigneur. Mais demeurez-vous vigilants, énergiques et résolus ?

– Oui, Seigneur, nous demeurons vigilants, énergiques et résolus.

– Et de quelle manière, Anuruddhas, demeurez-vous vigilants, énergiques et résolus ?

– Sur ce point, Seigneur, le premier qui revient de sa tournée d'aumônes au village prépare les sièges, dispose l'eau pour boire et l'eau pour se laver et place un bol pour les restes. Quand le dernier revient de sa tournée d'aumônes au village, s'il reste de la nourriture et qu'il désire la manger, il le fait. S'il ne le désire pas, il jette les restes sur un sol dépourvu d'herbes courtes ou le plonge dans une eau sans vie (pour éviter de détruire de petites herbes ou des animalcules). Puis il replie les sièges, range l'eau pour boire et l'eau pour se laver, lave et range le bol pour les restes et balaye la salle des repas.

Celui qui voit par la suite que le vase pour l'eau à boire ou celui de l'eau pour se laver est vide, le remplit. S'il ne peut le faire seul, il le signale à un autre par un signe de la main et nous l'aidons à le remplir. Et ce n'est pas pour autant que nous rompons le silence. Et une nuit sur cinq nous nous asseyons ensemble toute la nuit pour parler du Dhamma. C'est ainsi, Seigneur, que nous demeurons vigilants, énergiques et résolus.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais en étant ainsi vigilants, énergiques et résolus, atteignez-vous une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en nous isolant du sensoriel, en nous isolant des agents pernicioseux, accéder autant que nous voulons au premier jhâna – lequel comporte prise-ferme et application-soutenue, et consiste en un ravissement-félicité né de l'isolement – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, par la disparition de la prise-ferme et de l'application-soutenue, accéder autant que nous voulons au deuxième jhâna – qui consiste en assurance-sereine intérieure et en élévation unique de l'esprit, qui est dépourvu de prise-ferme et d'application-soutenue, et consiste en un ravissement-félicité né de la concentration – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous... une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en nous détachant aussi du ravissement et en maintenant un regard-neutre, en restant vigilants, pleinement conscients, et en ressentant physiquement le bonheur, accéder autant que nous voulons au troisième jhâna – à propos duquel les Purs déclarent “on reste neutre et vigilant dans le bonheur” – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, par l'élimination du plaisir et l'élimination de la douleur, par la disparition antérieure des satisfactions et des insatisfactions, accéder au quatrième jhâna – ni désagréable ni agréable, qui consiste en pureté de la vigilance par le regard-neutre – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en transcendant totalement les perceptions physiques pures, en supprimant les perceptions-chocs, en ne prêtant plus

attention aux perceptions diverses, accéder au domaine de l'espace infini – “infini est l'espace” – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en transcendant totalement le domaine de l'espace infini, accéder autant que nous voulons au domaine de la conscience infinie – “infinie est la conscience” – et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en transcendant totalement le domaine de la conscience infinie, accéder au domaine du néant - “il n'y a rien” - et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en transcendant totalement le domaine du néant, accéder au domaine sans perception ni absence de perception et y demeurer. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Mais pour transcender cet état et l'épurer davantage, atteignez-vous une autre excellence suprahumaine et suave capable d'engendrer les Purs ?

– Comment n'en serait-il pas ainsi, Seigneur ? Nous pouvons, en transcendant totalement le domaine sans perception ni absence de perception, accéder autant que nous voulons à l'arrêt des perceptions et du ressenti et supprimer les contaminations grâce à une vision sagace. Cette réalisation est, pour nous qui sommes vigilants, énergiques et résolus, une suave excellence suprahumaine capable d'engendrer les Purs. Et nous ne voyons, Seigneur, aucun état suave meilleur ou supérieur à celui-là.

– C'est bien, Anuruddhas, c'est bien. Il n'y a en effet aucun état suave meilleur ou supérieur à celui-là. »

Ensuite le Seigneur instruisit les vénérables Anuruddha, Nandiya et Kimbila par un discours du dhamma, il les convainquit, les enflamma et les exalta. Puis il se leva de son siège et partit. Les vénérables accompagnèrent un peu le Seigneur, avant de revenir.

Les vénérables Nandiya et Kimbila demandèrent alors au vénérable Anuruddha :

– Avions-nous informé le vénérable Anuruddha des différentes absorptions contemplatives que nous avons atteintes, pour que le vénérable Anuruddha les révèle ainsi en présence du Seigneur jusqu'à l'élimination des contaminations ?

– Non, les vénérables ne m'avaient pas informé des différentes absorptions contemplatives qu'ils avaient atteintes mais, en sondant avec mon esprit l'état d'être des vénérables, j'ai connu les différentes absorptions contemplatives qu'ils avaient atteintes. De plus, des divinités m'en avaient informé et j'ai pu les énumérer quand le Seigneur m'a questionné.

* * *

Dîgha Parajana, un génie (*yakkha*), vint trouver le Seigneur. Il le salua en arrivant et se tint convenablement debout. Ainsi debout le génie dit au Seigneur :

– Il est profitable pour les Vajjis, Seigneur, il est bon pour le peuple des Vajjis que le Tathâgata accompli et parfait Bouddha séjourne chez eux ainsi que les trois vénérables, le vénérable Anuruddha, le vénérable Nandiya et le vénérable Kimbila ¹³⁵.

¹³⁵ Il est bon qu'ils puissent voir le Seigneur et les 3 vénérables, les honorer, leur donner des aumônes et entendre leur enseignement.

Les dieux de la terre (divinités des arbres, des rochers, etc.) entendirent les paroles du génie et proclamèrent aussi :

– Il est profitable pour les Vajjis, Seigneur, il est bon pour le peuple des Vajjis que le Tathâgata accompli et parfait Bouddha séjourne chez eux ainsi que les trois vénérables.

Les dieux de la cour des quatre grands rois... les dieux Trente-Trois... les dieux Yâmas... les dieux Tusitas... les dieux qui aiment créer... les dieux qui ont pouvoir sur les créations des autres... les dieux de l'entourage de Brahma proclamèrent aussi :

– Il est profitable pour les Vajjis, Seigneur, il est bon pour le peuple des Vajjis que le Tathâgata accompli et parfait Bouddha séjourne chez eux ainsi que les trois vénérables.

Voilà comment les vénérables furent soudainement célèbres jusque dans le monde de Brahma.

– C'est ainsi, Dîgha, c'est bien ainsi. Et si le clan dont sont issus ces trois fils de bonne famille se les remémore clairement, cela lui vaudra bonheur et bien-être pour longtemps.

Et si les voisins de ce clan... le hameau... le village... la ville... la région dont sont issus ces trois fils de bonne famille se les remémore clairement, cela lui vaudra bonheur et bien-être pour longtemps.

Et si tous les nobles... tous les brahmanes... tous les *vessa* (artisans, commerçants, cultivateurs et autres membres de la 3^e classe sociale)... et tous les serviteurs se remémorent clairement ces trois fils de bonne famille, cela leur vaudra bonheur et bien-être pour longtemps.

Si, Dîgha, le monde avec ses dieux, ses Mâras et ses Brahmas, si cette humanité avec ses ascètes et ses brahmanes, ses rois divins et ses hommes, se remémorent clairement ces trois fils de bonne famille, cela leur vaudra bonheur et bien-être pour longtemps.

Vois, Dîgha, jusqu'à quel point la réussite de ces trois fils de bonne famille agit sur le bien-être et le bonheur du plus grand nombre, pour le bénéfice, le bien-être et le bonheur des dieux et des hommes. »

Ainsi parla le Seigneur.

Le génie Dîgha Parajana fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

Le grand récit du vacher

(Mahāgopālakasuttam n° 33)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatthi, dans le parc Anāthapiṇḍika du bois Jéta.

Là, le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines.

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit ceci :

– Quand un vacher est affligé de onze défauts, moines, il est incapable de préserver son troupeau et de le faire prospérer. Quels défauts ? Ce vacher ne connaît pas les apparences (il ne connaît pas ses animaux, est incapable de voir que des vaches se sont enfuies ou que des étrangères se sont mêlées au troupeau, il perd définitivement les premières et ne gagne pas les autres car leurs propriétaires viennent les chercher, son troupeau diminue et produit moins de lait), il n'est pas expert en marquage (des animaux), il ne retire pas les œufs d'insectes ¹³⁶, il ne couvre pas les blessures (qui suintent et contaminent d'autres bêtes), il ne procède pas à des fumigations ¹³⁷, il ne connaît pas les gués (il ne sait pas quel gué est sûr et quel est dangereux, si les animaux risquent de s'y casser une patte, si le gué est trop profond, s'il y a des crocodiles ou d'autres prédateurs), il ne sait pas abreuver ¹³⁸, il ne connaît pas les chemins (quel chemin est sûr, il pousse son troupeau sur un chemin dangereux, les vaches sont inquiètes à cause de l'odeur des fauves ou de la proximité de brigands, elles zigzaguent sans manger), il n'est pas expert en pâturages, il traite sans rien laisser (pour les veaux), et il n'honore pas assez les taureaux qui guident le troupeau en y jouant le rôle de pères. Quand un vacher est affligé de ces onze défauts, il est incapable de préserver son troupeau et de le faire prospérer.

De même, moines, quand un moine présente onze travers, il est incapable de croître dans ce *dhmma-vinaya*, d'y prospérer et de s'y épanouir. Quels travers ? Ce moine ne connaît pas les apparences, il n'est pas expert en marquage, il ne retire pas les œufs d'insectes, il ne couvre pas les blessures, il ne procède pas à des fumigations, il ne connaît pas les gués, il ne sait pas s'abreuver, il ne connaît pas le chemin, il n'est pas expert en pâturages, il traite sans rien laisser, et il n'honore pas assez les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères.

¹³⁶ Quand un animal est blessé, des mouches noires viennent pondre dans les blessures. Si le vacher ne retire pas les œufs, les blessures s'agrandissent, les insectes entrent dans le ventre de la bête, laquelle s'affaiblit, mange et boit moins, fournit moins de lait et peut même en mourir.

¹³⁷ A la saison des pluies, il faut faire des fumigations la nuit dans les enclos pour écarter les insectes. Sinon, les bêtes ne peuvent dormir la nuit et se reposent le jour au lieu de brouter et de prospérer.

¹³⁸ Quand il amène le troupeau au bord d'une rivière ou d'une mare, les bêtes les plus fortes entrent dans l'eau et boivent de l'eau claire autant qu'elles veulent, mais les autres restent près du bord et boivent de l'eau boueuse ou ne boivent rien. Par la suite, celles qui n'ont pas assez bu n'ont pas d'appétit et fournissent moins de lait.

De quelle façon, moines, le moine ne connaît-il pas les apparences ? Ce moine ne sait pas avec sagacité que toute apparence physique, quelle qu'elle soit, n'est en réalité rien d'autre que les quatre grands éléments et le physique associé aux quatre grands éléments. Voilà comment ce moine ne connaît pas les apparences.

De quelle façon, moines, le moine n'est-il pas expert en marquage ? Ce moine ne sait pas avec sagacité quelles actions sont la marque de la sottise et quelles actions sont la marque de la sagesse. Voilà comment ce moine n'est pas expert en marquage.

De quelle façon, moines, le moine ne retire-t-il pas les œufs d'insectes ? Ce moine se complaît dans les saisies mentales d'objets désirables... dans les saisies mentales d'objets d'aversion... dans les saisies mentales d'objets de violence... dans les agents mauvais et pernicioseux qui reviennent encore et toujours, il ne les élimine pas, ne les chasse pas, n'y met pas fin et ne les anéantit pas. Voilà comment ce moine ne retire pas les œufs d'insectes.

De quelle façon, moines, le moine ne couvre-t-il pas les blessures ? Quand il voit une apparence visible avec l'œil... quand il entend un son avec l'oreille... quand il sent une odeur avec le nez... quand il goûte une saveur avec la langue... quand il sent un toucher avec le corps... quand il connaît un connaissable avec la faculté de connaître, ce moine en saisit le signe principal et les détails révélateurs qui permettent à la convoitise, à l'insatisfaction et à d'autres agents mauvais et pernicioseux de l'envahir aussi longtemps que ses facultés restent incontrôlées. Il ne s'engage pas dans ce contrôle, ne protège pas ses facultés et ne se consacre pas au contrôle de ses facultés. Voilà comment ce moine ne couvre pas les blessures.

De quelle façon, moines, le moine ne procède-t-il pas à des fumigations ? Ce moine n'enseigne pas en détail aux autres le dhamma tel qu'il l'a entendu et appris. Voilà comment ce moine ne procède pas à des fumigations.

De quelle façon, moines, le moine ne connaît-il pas les gués ? Ce moine approche de temps à autre les moines qui ont beaucoup entendu, qui ont reçu la tradition, qui détiennent le *dhamma*, le *vinaya* et les *mâtikas* (les "matrices", ou résumés, que l'on trouve en particulier dans l'Abhidhamma). Mais il ne les questionne pas, ne leur demande pas : "Comment comprendre ceci, seigneur ? Quel est le sens de cela ?" Les vénérables ne lui dévoilent donc pas ce qui lui est voilé, ne l'éclairent pas sur ce qui lui reste obscur et ne chassent pas ses doutes relatifs aux points qui lui causent des doutes (il ne connaît donc pas le gué, cette méthode qui permet d'atteindre le but en traversant les flots). Voilà comment ce moine ne connaît pas les gués.

De quelle façon, moines, le moine ne sait-il pas s'abreuver ? Quand on lui enseigne le *dhamma-vinaya* proclamé par le Tathâgata, ce moine n'arrive pas à en comprendre le sens, il n'arrive pas à en comprendre la formulation et il n'acquiert pas la joie qui accompagne la formulation. Voilà comment ce moine ne sait pas s'abreuver.

De quelle façon, moines, le moine ne connaît-il pas le chemin ? Ce moine ne connaît pas avec sagacité, dans sa réalité, l'octuple chemin immaculé. Voilà comment ce moine ne connaît pas le chemin.

De quelle façon, moines, le moine n'est-il pas expert en pâturages ? Ce moine ne connaît pas avec sagacité, dans leur réalité, les quatre vigilances (*satipaṭṭhāna*). Voilà comment ce moine n'est pas expert en pâturages.

De quelle façon, moines, le moine traite-t-il sans rien laisser ? Quand des maîtres de maison offrent avec confiance les équipements nécessaires – vêtements, nourriture, logement ou médicaments –, ce moine les accepte sans connaître la mesure (il prend tout, même ce dont il n'a pas besoin). Voilà comment ce moine traite sans rien laisser.

Et de quelle façon, moines, le moine n'honore-t-il pas assez les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères ? Ce moine n'agit pas amicalement envers eux, ne parle pas d'eux amicalement ou ne pense pas à eux avec amitié, que ce soit ouvertement ou de façon cachée. Voilà comment ce moine n'honore pas assez les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères.

Quand un moine présente ces onze travers, il est incapable de croître dans ce *dhamma-vinaya*, d'y prospérer et de s'y épanouir.

« Quand à l'inverse, moines, un vacher a onze qualités, il peut préserver son troupeau et le faire prospérer. Quelles qualités ? Ce vacher connaît les apparences, il est expert en marquage, il retire les œufs d'insectes, il couvre les blessures, il procède à des fumigations, il connaît les gués, il sait abreuver, il connaît les chemins, il est expert en pâturages, il traite en laissant quelque chose, et il honore beaucoup les taureaux qui guident le troupeau en y jouant le rôle de pères. Quand un vacher a ces onze qualités, il peut préserver son troupeau et le faire prospérer.

De même, moines, quand un moine a onze qualités, il peut croître dans ce *dhamma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir. Quelles qualités ? Ce moine connaît les apparences, il est expert en marquage, il retire les œufs d'insectes, il couvre les blessures, il procède à des fumigations, il connaît les gués, il sait s'abreuver, il connaît le chemin, il est expert en pâturages, il traite en laissant quelque chose, et il honore beaucoup les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères.

De quelle façon, moines, le moine connaît-il les apparences ? Ce moine sait avec sagacité que toute apparence physique, quelle qu'elle soit, n'est en réalité rien d'autre que les quatre grands éléments et le physique associé aux quatre grands éléments. Voilà comment ce moine connaît les apparences.

De quelle façon, moines, le moine est-il expert en marquage ? Ce moine sait avec sagacité quelles actions sont la marque de la sottise et quelles actions sont la marque de la sagesse. Voilà comment ce moine est expert en marquage.

De quelle façon, moines, le moine retire-t-il les œufs d'insectes ? Ce moine ne se complaît pas dans les saisies mentales d'objets désirables... dans les saisies mentales d'objets d'aversion... dans les saisies mentales d'objets de violence... dans les agents mauvais et pernicioseux qui reviennent encore et toujours, il les élimine, les chasse, y met fin et les anéantit. Voilà comment ce moine retire les œufs d'insectes.

De quelle façon, moines, le moine couvre-t-il les blessures ? Quand il voit une apparence visible avec l'œil... quand il entend un son avec l'oreille... quand il sent une odeur avec le nez... quand il goûte une saveur avec la langue... quand il connaît un connaissable avec la faculté de connaître, ce moine n'en saisit pas le signe principal ni les détails révélateurs qui permettraient à la convoitise, à l'insatisfaction et à d'autres agents mauvais et pernicioseux de l'envahir aussi longtemps que les facultés restent incontrôlées. Il s'engage dans ce contrôle, protège ses facultés et se consacre au contrôle de ses facultés. Voilà comment ce moine couvre les blessures.

De quelle façon, moines, le moine procède-t-il à des fumigations ? Ce moine enseigne en détail aux autres le *dhamma* tel qu'il l'a entendu et appris. Voilà comment ce moine procède à des fumigations.

De quelle façon, moines, le moine connaît-il les gués ? Ce moine approche de temps à autre les moines qui ont beaucoup entendu, qui ont reçu la tradition, qui détiennent le *dhamma*, le *vinaya* et les *mâtikas*. Il les interroge et leur demande : « Comment comprendre ceci, seigneur ? Quel est le sens de cela ? » Les vénérables lui dévoilent donc ce qui lui était voilé, l'éclairent sur ce qui lui restait obscur et chassent ses doutes relatifs aux points qui lui causaient des doutes. Voilà comment ce moine connaît les gués.

De quelle façon, moines, le moine sait-il s'abreuver ? Quand on lui enseigne le *dhamma-vinaya* proclamé par le Tathâgata, ce moine arrive à en comprendre le sens, il arrive à en comprendre la formulation et il acquiert la joie qui accompagne cette formulation. Voilà comment ce moine sait s'abreuver.

De quelle façon, moines, le moine connaît-il le chemin ? Ce moine connaît avec sagacité, dans sa réalité, l'octuple chemin immaculé. Voilà comment ce moine connaît le chemin.

De quelle façon, moines, le moine est-il expert en pâturages ? Ce moine connaît avec sagacité, dans leur réalité, les quatre vigilances. Voilà comment il est expert en pâturages.

De quelle façon, moines, le moine traite-t-il en laissant quelque chose ? Quand des maîtres de maison offrent avec confiance les équipements nécessaires – vêtements, nourriture, logement ou médicaments –, ce moine sait dans quelle mesure il peut les accepter. Voilà comment ce moine traite en laissant quelque chose.

Et de quelle façon, moines, le moine honore-t-il beaucoup les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères ? Ce moine agit amicalement envers eux, parle d'eux amicalement et pense amicalement à eux, que ce soit ouvertement ou de façon cachée. Voilà comment ce moine honore beaucoup les moines confirmés qui le sont depuis longtemps et qui guident la communauté en y jouant le rôle de pères.

Quand un moine a ces onze qualités, il peut croître dans ce *dhamma-vinaya*, y prospérer et s'y épanouir. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

34. Le petit récit du vacher

(Cūḷagopālakasuttam n° 34)

Un soir, le Seigneur était assis au milieu de ses moines sur une dune surplombant le Gange. Il contemplait le fleuve et vit dans le passé les cas de deux vachers dont l'un avait perdu son troupeau dans les flots du fleuve et dont l'autre avait fait traverser ses bêtes sans encombre.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, chez les Vajjis, près d'Ukkâcelâ au bord du Gange. Là, le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines.

– Oui, Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur dit ceci :

– Il y eut autrefois, moines, un stupide vacher du Mâgadha qui, pendant les mois d'automne qui succèdent à la mousson (lorsque le Gange est en crue) voulut faire traverser ses vaches vers la rive nord, vers Suvideha, en dehors de tout gué, sans inspecter la rive (sud) sur laquelle il se trouvait ni l'autre rive du Gange. Arrivées au milieu du courant, ses vaches se groupèrent en cercle (sous l'effet de la panique), partirent à la dérive et périrent. Voilà comment ce stupide vacher du Mâgadha, pendant les mois d'automne qui succèdent à la mousson, fit traverser ses vaches vers la rive nord en dehors de tout gué, sans inspecter cette rive ni l'autre.

Il y a de même, moines, des ascètes et des brahmanes qui sont malhabiles aux choses de ce monde, malhabiles à celles de l'autre monde, malhabiles au domaine de Mâra (la sphère des sens), malhabiles à ce qui n'est pas du domaine de Mâra, malhabiles au domaine de la Mort, malhabiles à ce qui n'est pas du domaine de la Mort. Et ceux qui croiront devoir écouter ces ascètes et ces brahmanes et leur faire confiance en récolteront misère et malheur pour longtemps.

Mais il y eut aussi, moines, un intelligent vacher du Mâgadha qui, pendant les mois d'automne qui succèdent à la mousson, fit traverser ses vaches par un gué vers la rive nord, vers Suvideha. Il inspecta la rive sur laquelle il se trouvait, il inspecta l'autre rive du Gange et fit traverser d'abord les taureaux qui menaient le troupeau pour lequel ils jouaient le rôle de pères. Ils fendirent les flots du Gange et arrivèrent de l'autre côté en sécurité.

(Ayant ainsi vérifié la viabilité du passage) il fit traverser ensuite les animaux robustes et ceux en cours de dressage. Ceux-là aussi fendirent les flots du Gange et arrivèrent de l'autre côté en sécurité.

Puis il fit traverser les taurillons et les taures, lesquels fendirent les flots du Gange et arrivèrent de l'autre côté sains et saufs.

Il fit enfin traverser les veaux plus faibles, lesquels fendirent aussi les flots du Gange et arrivèrent de l'autre côté en sécurité.

Auparavant, un veau né le jour même, incité par les meuglements de sa mère, avait lui aussi fendu les flots du Gange et était arrivé de l'autre côté sain et sauf.

Pour quelle raison, moines, (sont-ils tous arrivés sains et saufs) ? Parce que l'intelligent vacher du Mâgadha avait inspecté les deux rives avant de faire traverser ses vaches par un gué vers la rive nord, alors même qu'on était dans les mois d'automne qui succèdent à la mousson.

Il y a de même, moines, des ascètes et des brahmanes qui sont habiles aux choses de ce monde, habiles à celles de l'autre monde, habiles au domaine de Mâra, habiles à ce qui n'est

pas du domaine de Mâra, habiles au domaine de la Mort, habiles à ce qui n'est pas du domaine de la Mort. Et ceux qui voudront écouter ces ascètes et ces brahmanes et leur faire confiance en récolteront bien-être et bonheur pour longtemps.

« Ainsi, moines les taureaux qui mènent le troupeau pour lequel ils jouent le rôle de pères ont fendu les flots du Gange et sont arrivés de l'autre côté en sécurité. Semblables à eux sont les moines accomplis qui ont éliminés les contaminations, vécu leur vie, accompli ce qu'ils devaient accomplir, posé leur fardeau, atteint leur but, détruit les chaînes de l'existence, et qui se sont libérés grâce à l'ultime connaissance exacte. Ils ont fendu les flots de Mâra et sont arrivés de l'autre côté en toute sécurité.

Il y eut ensuite, moines, les animaux robustes et ceux en cours de dressage qui ont fendu les flots du Gange et sont arrivés de l'autre côté en sécurité. Semblables à eux sont les moines qui ont brisé les cinq chaînes inférieures et qui atteindront le complet Dénouement là où ils seront renés par apparition, sans revenir en ce monde. Ils arriveront eux aussi de l'autre côté en toute sécurité en ayant fendu les flots de Mâra.

Puis il y eut ensuite, moines, les taurillons et les taures qui ont fendu les flots du Gange et sont arrivés de l'autre côté en sécurité. Semblables à eux sont les moines qui ont atteint l'un-seul-retour en brisant trois chaînes, en affaiblissant l'attachement, l'aversion et la confusion, et qui mettront fin au malheur en ne revenant qu'une fois dans ce monde. Ils arriveront eux aussi de l'autre côté en toute sécurité en ayant fendu les flots de Mâra.

Ensuite, moines, les veaux plus faibles ont fendu les flots du Gange et sont arrivés de l'autre côté en sécurité. Semblables à eux sont les moines qui sont "entrés dans le courant" en brisant trois chaînes. Leur nature est d'échapper aux états de perdition et ils sont sûrs d'atteindre la pleine Réalisation. Ils arriveront eux aussi en sécurité de l'autre côté en ayant fendu les flots de Mâra.

Il y eut aussi, moines, le veau né le jour même et poussé par les meuglements de sa mère. Lui aussi a fendu les flots du Gange, lui aussi est arrivé de l'autre côté sain et sauf. Semblables à lui sont les moines qui suivent la sagacité ou qui suivent la conviction. Ils arriveront eux aussi en sécurité de l'autre côté en ayant fendu les flots de Mâra.

En ce qui me concerne, moines, je suis habile aux choses de ce monde, habile à celles de l'autre monde, habile au domaine de Mâra, habile à ce qui n'est pas du domaine de Mâra, habile au domaine de la Mort, habile à ce qui n'est pas du domaine de la Mort. Et ceux qui voudront m'écouter et me faire confiance en récolteront bien-être et bonheur pour longtemps. »

Ainsi parla le Seigneur, ainsi parla le Bien-venu. Et ce maître ajouta :

Connus et proclamés ce monde et l'au-delà

Où Mâra réussit et où la Mort échoue

Le Bouddha connaît bien le monde tout entier

Ouverte est la porte vers l'Immortalité

Et sûr le chemin qui mène au Dénouement

Les courants du Mâlin sont taris, asséchés

Soyez joyeux, moines, aimez la Paix ultime

Le grand récit de Saccaka

(Mahāsaccakasuttam n° 36)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Vésâli, dans le pavillon à pignons de la Grande Forêt.

Ce matin-là le Seigneur s'habilla de bonne heure, prit son bol et sa robe. Il avait l'intention de se rendre à Vésâli (à la tête de la communauté monastique, laquelle l'attendait à l'entrée du monastère) pour y mendier quand Saccaka le fils des sans-lien, qui marchait beaucoup et se déplaçait constamment, se dirigea vers le pavillon à pignons dans la Grande Forêt¹³⁹. Le vénérable Ānanda vit au loin Saccaka qui approchait et il dit au Seigneur :

– Seigneur, Saccaka, ce fils des sans-lien, qui tient des discours, se dit savant et jouit d'une bonne réputation auprès des foules approche. Il serait bon que le Seigneur s'asseye un moment par compassion pour lui¹⁴⁰. (Ānanda plia sa cape en quatre et) le Seigneur s'assit sur le siège ainsi préparé.

En arrivant, Saccaka se dirigea vers le Seigneur, il échangea des paroles courtoises avec lui et conclut leur dialogue aimable et mémorable en s'asseyant convenablement. Une fois bien assis, Saccaka dit au Seigneur :

– Il y a, honorable Gotama, des ascètes et des brahmanes qui vivent en se consacrant à la culture du corps mais pas à la culture de l'esprit, car ils sont soumis à un ressenti corporel désagréable. Et pour celui qui souffre d'une douleur corporelle, des crampes peuvent survenir dans les cuisses, son cœur peut battre follement, du sang rouge sortir de sa bouche, et son esprit s'agiter jusqu'à la démence. Chez celui-là l'esprit est à la remorque du corps, sous la domination du corps. Pour quelle raison ? Parce qu'il n'a pas cultivé son esprit.

« Mais il y a aussi, honorable Gotama, des ascètes et brahmanes qui vivent en se consacrant à la culture de l'esprit mais pas à la culture du corps, car ils sont soumis à un ressenti mental désagréable. Et pour celui qui subit une souffrance mentale, des crampes peuvent survenir dans les cuisses, son cœur peut battre follement, du sang rouge sortir de sa bouche, et son esprit s'agiter jusqu'à la démence. Chez celui-là le corps est à la remorque de l'esprit, sous la domination de l'esprit. Pour quelle raison ? Parce qu'il n'a pas cultivé son corps. Assurément les disciples de l'honorable Gotama vivent en se consacrant à la culture de l'esprit et non à la culture du corps¹⁴¹.

– Mais toi, Aggivessana, qu'as-tu entendu concernant la culture du corps ?

– Prenons par exemple Nanda Vaccha, Kisa Saṅkicca ou Makkhali Gosāla. Ceux-là, honorable Gotama, vivent nus, se conduisent de façon choquante (ils transgressent volontairement les usages), lèchent dans leur main la nourriture (posée là par les fidèles), n'obéissent pas aux invitations “venez, seigneur” ou “attendez, seigneur” (lancées par les fidèles quand ils proposent à manger). Ils ne mangent pas la nourriture apportée en premier ni celle préparée à leur intention ni celle à laquelle on les convie. Ils n'acceptent pas la nourriture du bord du pot ni celle du bord de la marmite (pour éviter que le pot ou la marmite ne soient touchés, blessés par la cuillère), ni celle qui franchit un seuil, une baguette ou un pilon, ils ne l'acceptent pas quand deux personnes mangent ensemble (il se peut qu'une des deux se lève

¹³⁹ Saccaka avait déjà débattu en public avec le Seigneur et il avait été vaincu (Petit récit de Saccaka n° 35, traduit dans Les Empreintes d'éléphant. Il pensait pouvoir enfin gagner mais venait seul pour ne pas risquer de se ridiculiser une nouvelle fois devant tous les Vésaliens. Il avait préparé une nouvelle question dont il espérait qu'elle lui permettrait d'être vainqueur.

¹⁴⁰ Ānanda pense que le fait de voir le Seigneur et d'entendre l'enseignement vaudra à Saccaka bonheur et bienfaits pour longtemps.

¹⁴¹ Saccaka parle ainsi parce qu'il a vu par le passé les moines plongés en contemplation.

pour faire un don et que cette situation crée une gêne), ils ne l'acceptent pas d'une femme enceinte, d'une femme allaitante ou d'une femme amoureuse (car cela peut nuire à l'embryon, au nourrisson ou au plaisir), ni de pourvoyeurs ¹⁴², ni là où il y a un chien (pour ne pas prendre sa part), ni là où pullulent les mouches (pour ne pas les gêner). Ils ne mangent pas de poisson ni de viande et ne boivent pas de liqueurs, d'alcools ni de céréales fermentées. Ils reçoivent la nourriture dans une seule maison, une seule louche ¹⁴³ ; dans deux maisons, deux louches... dans sept maisons, sept louches. Ils se nourrissent d'un seul petit don, de deux petits dons... de sept petits dons. Ils mangent tous les jours, tous les deux jours... tous les sept jours. Ils s'appliquent même à ne manger qu'une fois par quinzaine.

– Est-ce seulement de cela, Aggivessana, qu'ils se nourrissent ?

– Pas seulement, honorable Gotama. De temps en temps ils dévorent des nourritures abondantes et succulentes, ils mangent d'excellents aliments en quantité, ils savourent de nombreux mets délectables, ils boivent de multiples boissons délicieuses. Ils revigorent leur corps ainsi, le font croître et l'engraissent.

– Ils l'affaiblissent d'abord pour le renforcer ensuite, il y a donc croissance et décroissance de leur corps. Et qu'as-tu entendu, Aggivessana, concernant la culture de l'esprit ?

Mais questionné par le Seigneur sur la culture de l'esprit, Saccaka fut incapable de formuler la moindre réponse. Le Seigneur lui dit alors :

« La culture du corps dont tu as parlé précédemment, Aggivessana, n'est pas une culture du corps conforme à l'éducation des Purs. Assurément tu ne connais rien à la culture du corps ¹⁴⁴. D'où pourrais-tu savoir comment cultiver l'esprit ? Ecoute à présent, Aggivessana, comment ne cultiver ni le corps ni l'esprit, et comment développer et le corps et l'esprit. Fais bien attention, je vais parler.

– Bien, vénérable, lui répondit Saccaka.

Le Seigneur dit ceci :

« Et comment, Aggivessana, ne cultive-t-on ni le corps ni l'esprit ? Voici qu'apparaît un ressenti agréable chez un être ordinaire, ignorant. Quand il est touché par ce ressenti agréable, il en est ravi et tombe dans ce ravissement. Quand ce ressenti agréable s'arrête, à cause de cette cessation, un ressenti désagréable se manifeste, cet homme s'en attriste, se démoralise, se lamente, se frappe la poitrine et tombe dans l'égarement. Le ressenti agréable s'est emparé de son esprit parce qu'il n'a pas cultivé son corps, et le ressenti désagréable l'a envahi parce qu'il n'a pas cultivé son esprit ¹⁴⁵. Dans tous les cas où le ressenti agréable s'empare de l'esprit parce qu'on n'a pas cultivé son corps et où le ressenti désagréable l'envahit parce qu'on n'a pas cultivé son esprit, quand il y a l'un et l'autre, ni le corps ni l'esprit ne sont cultivés.

Et comment, Aggivessana, cultive-t-on et le corps et l'esprit ? Voici qu'apparaît un ressenti agréable chez un disciple pur et instruit. Quand il est touché par ce ressenti agréable, il n'en est pas ravi et ne tombe pas dans le ravissement. Quand ce ressenti agréable s'arrête, à cause de cette cessation, un ressenti désagréable se manifeste, mais le disciple ne s'en attriste pas, ne se démoralise pas, ne se lamente pas, ne se frappe pas la poitrine et ne tombe pas dans l'égarement. Le ressenti agréable ne s'est pas emparé de son esprit parce qu'il a cultivé son corps, et le ressenti désagréable ne l'a pas envahi parce qu'il a cultivé son esprit. Dans tous

¹⁴² En période de disette, quand la nourriture était rare, les disciples de certains ascètes nus faisaient venir des grains d'ailleurs, exprès pour leur maître. Un authentique ascète devait refuser une telle situation.

¹⁴³ Ayant reçu l'aumône dans une maison, ils n'en cherchent pas d'autre et se nourrissent d'une seule louche.

¹⁴⁴ Par culture du corps, Saccaka désigne les mortifications que pratiquent les gourous qu'il a cités alors que le Seigneur pense à vipassanā. Et la culture de l'esprit correspond alors à samatha.

¹⁴⁵ Dans vipassanā on voit toutes choses comme temporaires, insatisfaisantes et conditionnées, y compris les ressentis agréables, on ne peut donc pas en être ravi. Samatha, la culture de l'esprit, désigne ici l'absorption contemplative extrasensorielle qui ne se produit qu'en l'absence de ressenti désagréable. Vipassanā s'oppose donc aux ressentis agréables, et samatha aux ressentis désagréables. L'ignorant ne connaît ni l'un ni l'autre, et se laisse dominer par les ressentis.

les cas où le ressenti agréable ne s'empare pas de l'esprit parce qu'on a cultivé son corps et où le ressenti désagréable ne l'envahit pas parce qu'on a cultivé son esprit, quand il y a l'un et l'autre, le corps et l'esprit sont cultivés.

– Vu ainsi j'ai toute confiance dans l'honorable Gotama car l'honorable Gotama a cultivé son corps et son esprit ¹⁴⁶.

– Tu dis cette parole, Aggivessana, en moquant et en caricaturant (mes qualités) et pourtant je vais te (les) expliquer. Depuis que je me suis fait raser les cheveux et la barbe, que j'ai revêtu les robes safran et que je suis passé du foyer au sans-foyer, il ne s'est jamais trouvé qu'un ressenti agréable se soit emparé de mon esprit ni qu'un ressenti désagréable l'ait envahi.

– Mais, honorable Gotama, n'est-il apparu aucun ressenti agréable tel qu'il aurait pu s'emparer de ton esprit ni aucun ressenti désagréable tel qu'il aurait pu l'envahir ?

– Comment, Aggivessana, n'y en aurait-il pas eu ? En effet, avant ma pleine réalisation, alors que je n'étais pas encore pleinement réalisé mais seulement *bodhisatta*, j'ai pensé : “Le foyer est encombré et poussiéreux ¹⁴⁷ alors que l'errance se vit au grand air. Il n'est pas facile pour ceux qui restent chez eux de mener la vie sainte dans son intégralité, entièrement pure et polie comme une conque. Je devrais me faire raser les cheveux et la barbe, revêtir les robes safran et passer du foyer au sans-foyer. Autrefois, Aggivessana, quand j'étais jeune, j'avais les cheveux d'un noir de jais...”

(le texte reprend le Récit du prince Bodhi, n° 85, traduit dans Les Empreintes d'éléphant, avec le grand départ, l'épisode d'Alāra Kālāma, celui d'Uddaka Rāmaputta, l'arrivée à Uruvelā, les trois comparaisons du morceau de bois, les pratiques sans respiration, les privations de nourriture, la fin de ces privations, les jhānas, la remémoration des habitats antérieurs, la connaissance de la mort et de la renaissance des êtres, l'élimination de toutes les contaminations)

...telle fut, Aggivessana, la troisième connaissance que j'acquis lors de la dernière veille de la nuit. L'aveuglement fut éliminé et la connaissance apparut, l'obscurité fut supprimée et la lumière brilla, comme il arrive quand on agit avec vigilance, énergie et détermination. Même les ressentis agréables de cette sorte ne s'emparèrent pas de mon esprit.

Je suis bien conscient, Aggivessana, du fait que je parle du dhamma à une assemblée de plusieurs centaines, et que certains d'entre eux peuvent penser : “C'est pour moi que l'ascète Gotama expose le dhamma”. Mais il ne faut pas voir les choses ainsi, car c'est en permettant des compréhensions multiples que le Tathāgata enseigne le dhamma aux autres.

A la fin du discours, Aggivessana, je fixe ma conscience intérieurement sur le même signe de la concentration qu'auparavant, je l'y stabilise, l'unifie et le concentre, et j'y demeure à chaque fois une éternité ¹⁴⁸.

– Pour cela on peut faire confiance à l'honorable Gotama comme à un accompli, un parfait Bouddha. Mais l'honorable Gotama avoue dormir dans la journée.

– Je reconnais, Aggivessana, qu'au dernier mois de la saison chaude, après le repas, étant revenu de ma tournée d'aumône, je plie ma cape en quatre, je me mets sur le côté droit et j'entre en toute conscience dans le sommeil.

– Certains ascètes et brahmanes, honorable Gotama, qualifient cela de conduite d'égarement

– Il n'y a pas là, Aggivessana, d'égarement ou de non-égarement. Ecoute, Aggivessana, comment on se trouve dans l'égarement ou dans le non-égarement, fais bien attention, je vais parler.

– Bien, répondit Saccaka, le fils des sans-lien, au Seigneur.

¹⁴⁶ Saccaka parle ironiquement, il n'est pas du tout convaincu.

¹⁴⁷ Les obstacles à la vie sainte sont nombreux au foyer, et les poussières de l'attachement, de l'aversion et des illusions y salissent toutes choses.

¹⁴⁸ Le Tathāgata a la capacité d'entrer dans le Fruit de la vacuité et d'en sortir extrêmement vite, pendant une seule respiration. Il en sort pour enseigner et y rentre sitôt après. [Dans cet état il n'y a pas d'écoulement du temps mais seulement l'éternité, NdT]

Et le Seigneur dit ceci :

– J'appelle égaré, Aggivessana, quiconque n'a pas éliminé les contaminations, ces souillures mentales qui causent de nouvelles existences, ces sujets de crainte qui font mûrir les malheurs comme la naissance, le vieillissement et la mort. Car la non-élimination des contaminations définit l'égaré.

Et j'appelle non égaré, Aggivessana, quiconque a éliminé les contaminations, ces souillures mentales qui causent de nouvelles existences, ces sujets de crainte qui font mûrir les malheurs comme la naissance, le vieillissement et la mort. Car l'élimination des contaminations définit le non-égaré.

Chez le Tathâgata, Aggivessana, les contaminations, ces souillures mentales qui causent de nouvelles existences, ces sujets de crainte qui font mûrir les malheurs comme la naissance, le vieillissement et la mort, ont été éliminées, éradiquées, arasées, n'existent plus et ne peuvent pas reparaître dans le futur. De même qu'un palmier dont la tête a été coupée ne peut plus pousser de nouveau, de même chez le Tathâgata, Aggivessana, les contaminations, ces souillures mentales qui causent de nouvelles existences, ces sujets de crainte qui font mûrir les malheurs comme la naissance, le vieillissement et la mort, ont été éliminées, éradiquées, arasées, n'existent plus et ne peuvent pas reparaître dans le futur. »

Ainsi parla-t-il. Et Saccaka le fils des sans-lien dit au Seigneur :

– C'est merveilleux, honorable Gotama ! C'est admirable comment l'honorable Gotama, agressé par des propos moqueurs, caricaturé, assailli de paroles spécieuses, a conservé un teint clair et un visage lumineux, tel un accompli, un parfait Bouddha.

Je me souviens, honorable Gotama, d'avoir lutté contre Pûraṇa Kassapa... Makkhali Gosâla... Ajita Kesakambala... Padukha Kaccâyana... Saṅjaya Belaṭṭhaputta... Nigaṇṭha Nâthaputta, parole contre parole. Ainsi attaqués parole contre parole, ils changeaient de sujet, dirigeaient la conversation vers autre chose et manifestaient de la colère, de l'agressivité et du mécontentement. Mais l'honorable Gotama, agressé par des propos moqueurs, caricaturé, assailli de paroles spécieuses, a conservé un teint clair et un visage lumineux, tel un accompli, un parfait Bouddha.

A présent, honorable Gotama, nous partons, nous avons bien des devoirs, beaucoup à faire.

– Si tu penses, Aggivessana, que le moment en est venu.

Alors Saccaka, le fils des sans-lien, satisfait des paroles du Seigneur et s'en étant réjoui, se leva de son siège et s'en alla.

Le petit récit de la complète destruction des désirs

(Cūḷataṇhāsaṅkhasuttam n° 37)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatthi, dans le palais Migāramātu du Parc de l'Est.

Or Sakka, le roi des dieux, vint trouver le Seigneur. Il le salua en arrivant et resta convenablement debout. Ainsi debout, Sakka le roi des dieux demanda au Seigneur :

– En bref, Seigneur, de quelle façon un moine se délivre-t-il par la complète destruction des désirs, est-il totalement abouti, assuré contre tous liens, dans l'ultime vie sainte, définitivement achevé, le meilleur des dieux et des hommes ?

– Ici, roi des dieux, un moine entend qu'il faut entièrement cesser d'adhérer aux choses¹⁴⁹. Quand il a entendu qu'il fallait entièrement cesser d'adhérer aux choses, il connaît directement toutes choses (grâce à la pleine connaissance du connu, comme temporaires, insatisfaisantes et conditionnées). Ayant connu directement toutes choses, il les connaît pleinement (grâce à la pleine connaissance scrutatrice). Quand il a connu pleinement toutes choses, quel que soit le ressenti qu'il éprouve, agréable, désagréable ou neutre, il y contemple le caractère temporaire, il y contemple le détachement, il y contemple l'arrêt, il y contemple le lâcher prise. Quand il y a contemplé le caractère temporaire, contemplé le détachement, contemplé l'arrêt, contemplé le lâcher prise, il ne s'attache plus à rien dans le monde. Comme il ne s'attache plus, il ne désire plus. Comme il ne désire plus, il s'éteint de lui-même (par complète extinction de toute souillure, de tout désir) et il reconnaît avec sagacité que la naissance est détruite, la vie sainte achevée, fait ce qui était à faire, et rien de plus ici-bas. Voilà en bref, roi des dieux, comment un moine se délivre par la complète destruction des désirs, comment il devient totalement abouti, assuré contre les liens, dans l'ultime vie sainte, définitivement achevé, le meilleur des dieux et des hommes.

Alors Sakka, le roi des dieux, fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit. Il salua le Seigneur, le garda à sa droite et disparut tout soudain.

Pendant ce temps le vénérable Moggallāna le Grand était assis non loin (dans une hutte contiguë) et il eut cette pensée : “Cet esprit s'est-il réjoui du discours du Seigneur parce qu'il l'a compris ? Ou non ?¹⁵⁰ Pourquoi n'apprendrais-je pas de cet esprit s'il s'est réjoui des paroles du Seigneur en les ayant comprises ?”. Et à la façon d'un homme robuste qui étend son bras plié ou plie son bras tendu, le vénérable Moggallāna disparut du palais de Migāramātu dans le Parc de l'Est et apparut chez les dieux Trente-Trois.

¹⁴⁹ Les choses classées en ensembles, domaines, éléments, etc. (chapitres XIV et XV du Visuddhimagga). Les pleines connaissances sont détaillées en Visud XX 3 - 4.

¹⁵⁰ Le vénérable n'a pas entendu les paroles du Seigneur qui parlait doucement, mais seulement la question, au début, et les expressions de satisfaction du dieu quand celui-ci a pris congé.

A ce moment Sakka le roi des dieux jouissait, dans le Parc de l'Unique lotus blanc, de cinq centaines d'instruments de musique divins ¹⁵¹ qui le ravissaient et l'envoutaient. Il vit de loin approcher le vénérable Moggallâna, imposa silence aux instruments, se dirigea vers le vénérable et, une fois près de lui, l'accueillit :

– Viens, honorable Moggallâna, bienvenue à l'honorable Moggallâna, il y a longtemps que l'honorable Moggallâna n'a pas fait le détour pour venir ici. Assieds-toi, honorable Moggallâna, ce siège est prêt.

Le vénérable Moggallâna s'assit sur le siège préparé. Sakka, le roi des dieux, prit un siège plus bas et s'assit convenablement. Quand Sakka fut bien assis, le vénérable Moggallâna lui dit :

– Il serait bon que nous entendions nous aussi comment le Seigneur t'a décrit en bref, Kosiya ¹⁵², la délivrance par la complète destruction des désirs.

– Mais nous avons beaucoup à faire, honorable Moggallâna, bien des devoirs à remplir, un peu pour nous et beaucoup pour les dieux Trente-Trois. Et de plus, ce que nous avons bien entendu, bien saisi, bien considéré et bien compris, s'évanouit en un instant ¹⁵³. Il y eut autrefois, honorable Moggallâna, une bataille rangée entre les dieux et les Asuras ¹⁵⁴. Dans ce combat les dieux furent vainqueurs, et les Asuras vaincus. Ayant gagné ce combat, je revins après la victoire et j'édifiai le Palais du Victorieux. Ce palais a cent terrasses, chaque terrasse sept pavillons à pignon, chaque pavillon sept nymphes merveilleuses, et chaque nymphe sept servantes. Ne désirerais-tu pas, honorable Moggallâna, voir les charmes de ce Palais du Victorieux ?

Le vénérable Moggallâna y consentit en gardant le silence. Alors Sakka et (son confident) le grand roi Vessavaṇa firent passer le vénérable Moggallâna devant eux et se dirigèrent avec lui vers le Palais du Victorieux. Les servantes de Sakka virent de loin le vénérable Moggallâna qui approchait. En le voyant elles prirent une attitude modeste et retenue, et chacune d'elles rentra dans sa chambre. Sakka le roi des dieux et le grand roi Vessavaṇa firent visiter le palais au vénérable Moggallâna au cours d'une longue promenade :

– Voici de ce côté, honorable Moggallâna, un agrément du Palais du Victorieux, et voilà dans cette aile un autre raffinement.

– Cela glorifie le vénérable Kosiya comme celui qui a gagné ce mérite auparavant. Les hommes aussi, quand ils voient quelque spectacle agréable, disent qu'il glorifie les dieux Trente-Trois. Et cela glorifie le vénérable Kosiya comme celui qui a gagné ce mérite auparavant.

Puis le vénérable Moggallâna eut cette pensée : “Assurément cet esprit vit dans l'insouciance, je pourrais l'effrayer” (pour le sortir de cet état). Il composa alors une magie telle qu'il put ébranler le Palais du Victorieux avec son gros orteil, le faire trembler, le secouer.

¹⁵¹ Plusieurs sortes de tambours, de flûtes et de cymbales, etc.

¹⁵² Patronyme de Sakka dans la mythologie indienne. Sanskrit : Kauṣika.

¹⁵³ Sakka n'a pas réfléchi à la réponse que lui a donnée le Seigneur. De tels dieux sont tellement sous l'emprise des merveilleux plaisirs divins qu'ils ne prêtent plus aucune attention à ce qu'ils viennent de vivre. Les plaisirs les emportent.

¹⁵⁴ Il y eut autrefois dans le village de Macalā, dans le royaume du Magadha, un jeune homme sage et savant du nom de Magha. Il regroupa trente-trois hommes avec lesquels il accomplit de nombreuses actions méritoires : ils construisirent des bâtiments et des ponts là où c'était utile, aplanirent des surfaces inégales, creusèrent des étangs et accumulèrent ainsi beaucoup de mérite. Quand il mourut, Magha devint Sakka, et ses compagnons les dieux Trente-Trois. Mais dans le domaine où ils apparurent logeaient des Asuras qui avaient la même apparence et la même durée de vie que les dieux. Ces Asuras virent que de nouveaux dieux étaient apparus, qui venaient d'en-bas. Ils préparèrent une grande boisson mais Sakka prévint ses amis de ne pas faire comme les Asuras, lesquels burent leur boisson, s'enivrèrent et s'endormirent. Les dieux les jetèrent au pied de la grande montagne, là où se trouve le domaine des Asuras. Quand ils se réveillèrent, ceux-ci comprirent qu'ils n'étaient plus dans le domaine des Trente-Trois et que Sakka les avait grugés. Ils encerclèrent la montagne et l'attaquèrent en l'escaladant. Si les dieux sont vainqueurs, ils repoussent les Asuras jusqu'au bord du grand océan. Dans le cas inverse, les Asuras pressent les dieux jusqu'au bord du plateau supérieur. Cette première fois, Sakka fut vainqueur, plaça cinq postes de garde où il érigea des effigies de lui. Les Asuras grimper de temps à autre jusque là, aperçoivent les statues, pensent que Sakka est toujours vigilant et redescendent.

Sakka le roi des dieux, le grand roi Vessavaṇa et les dieux Trente-Trois furent émerveillés : “Merveilleux, extraordinaires sont les pouvoirs magiques de cet ascète, sa grande capacité : avec son gros orteil il peut ébranler un domaine divin, le faire trembler, le secouer”.

Le vénérable Moggallāna reconnut que Sakka était perturbé et que ses poils se hérissaient, et il lui dit :

– Il serait bon que nous entendions nous aussi comment le Seigneur t'a décrit en bref, Kosiya, la délivrance par la complète destruction des désirs.

– Voici, honorable Moggallāna. J'allai trouver le Seigneur, je le saluai en arrivant et restai convenablement debout. ainsi debout je demandai au Seigneur : “En bref, Seigneur, de quelle façon un moine se délivre-t-il par la complète destruction des désirs... (le texte reprend intégralement la conversation jusqu'à) ... voilà en bref, roi des dieux, comment un moine se délivre par la complète destruction des désirs, comment il devient totalement abouti, assuré contre les liens, dans l'ultime vie sainte, définitivement achevé, le meilleur des dieux et des hommes”. Voilà, honorable Moggallāna, comment le Seigneur me décrivit en bref la complète destruction des désirs.

Le vénérable Moggallāna fut alors satisfait des paroles du Sakka le roi des dieux et il s'en réjouit. Puis, de même qu'un homme robuste étend son bras plié ou plie son bras tendu, le vénérable Moggallāna disparut de chez les dieux Trente-Trois et apparut dans le palais de Migāramātu au Parc de l'Est.

Il n'y avait pas longtemps que le vénérable était parti quand les servantes demandèrent à Sakka le roi des dieux :

– Celui-ci, messire, est-il le Seigneur ton maître ?

– Non, mesdames, il n'est pas le Seigneur mon maître, mais mon compagnon dans la vie sainte, le vénérable Moggallāna.

– C'est un bon acquis pour toi, messire, d'avoir un compagnon dans la vie sainte avec de tels pouvoirs, avec une telle capacité, et assurément un maître comme le Seigneur.

*

Le vénérable Moggallāna se rendit auprès du Seigneur, il le salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, le vénérable Moggallāna demanda au Seigneur :

– Ne vous rappelez-vous pas, Seigneur, avoir énoncé en bref la délivrance par la complète destruction des désirs à quelque ¹⁵⁵ esprit très puissant ?

– Je me rappelle, Moggallāna, que Sakka le roi des dieux est venu ici, qu'il m'a salué en arrivant, qu'il est resté convenablement debout et qu'ainsi debout il m'a demandé : “En bref, Seigneur, de quelle façon un moine se délivre-t-il par la complète destruction des désirs, est-il totalement abouti, assuré contre tous liens, dans l'ultime vie sainte, définitivement achevé, le meilleur des dieux et des hommes ?” Ainsi a-t-il parlé, et j'ai dit à Sakka le roi des dieux : “Ici, roi des dieux, un moine entend qu'il faut entièrement cesser d'adhérer aux choses. Quand il a entendu qu'il fallait entièrement cesser d'adhérer aux choses, il connaît directement toutes choses. Ayant connu directement toutes choses, il les connaît pleinement. Quand il a connu pleinement toutes choses, quel que soit le ressenti qu'il éprouve, agréable, désagréable ou neutre, il y contemple le caractère temporaire, il y contemple le détachement, il y contemple l'arrêt, il y contemple le lâcher prise. Quand il y a contemplé le caractère temporaire, contemplé le détachement, contemplé l'arrêt, contemplé le lâcher prise, il ne s'attache plus à rien dans le monde. Comme il ne s'attache plus, il ne désire plus. Comme il ne désire plus, il s'éteint de lui-même et reconnaît avec sagacité que la naissance est détruite, la vie sainte achevée, fait ce qui était à faire, et rien de plus ici-bas. Voilà en bref, roi des dieux, comment un moine se délivre par la complète destruction des désirs, comment il devient totalement abouti, assuré contre les liens, dans l'ultime vie sainte, définitivement achevé, le meilleur des dieux et des hommes.” Voilà, Moggallāna, comment je me rappelle avoir énoncé en bref à Sakka, le roi des dieux, la délivrance par la complète destruction des désirs.

¹⁵⁵ *Aññatarassa*. Mais le commentaire dit *aññātāññatarassa* qu'il explique par *paññātāññatarassa*, ce qui donne : à quelque esprit **sagace** et très puissant.

Ainsi parla le Seigneur.

Le vénérable Moggallâna fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.

Le grand récit de la complète destruction des désirs

(Mahātaṇhāsāṅkhasuttaṃ n° 38)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Sāvatti, dans le Parc Anāthapiṇḍika du Bois Jéta.

Or un moine du nom de Sāti, fils d'un pêcheur, eut cette idée fausse : “Tel que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur, c'est assurément la conscience qui se meut et qui transmigre sans s'altérer ¹⁵⁶”.

Plusieurs moines apprirent que ce moine Sāti avait cette idée fausse, ils allèrent le trouver et lui demandèrent :

– Est-il vrai comme on le dit, ami Sāti, que tu nourris cette idée : “Tel que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur, la conscience se meut et transmigre sans s'altérer” ?

– C'est bien ainsi, mes amis, que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur : c'est assurément la conscience qui se meut et qui transmigre sans s'altérer.

Désirant détourner Sāti de cette croyance fallacieuse, les moines l'interrogèrent, le pressèrent de questions et le sermonnèrent :

– Ne parle pas ainsi, ami Sāti, ne contredis pas le Seigneur car il n'est pas bon de le contredire. Le Seigneur ne parle pas ainsi, il a au contraire déclaré de différentes façons que chaque conscience est produite sous conditions ; hors de ces conditions il n'y a aucune production de conscience.

Bien qu'interrogé, pressé de questions et sermonné par les moines, Sāti s'en tenait obstinément à son idée fausse, il répétait avec entêtement : “Tel que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur, c'est bien la conscience qui se meut et qui transmigre sans s'altérer”.

Comme ils n'arrivaient pas à détourner le moine Sāti de sa croyance fallacieuse, les moines allèrent trouver le Seigneur. Ils le saluèrent en arrivant et s'assirent convenablement. Une fois bien assis, ces moines racontèrent au Seigneur tout ce qui s'était passé.

Alors le Seigneur s'adressa à un moine :

– Va de ma part, moine, convoquer le moine Sāti, fils d'un pêcheur, en lui disant : “Le Seigneur te convoque, ami Sāti”.

– Bien, Seigneur.

Le moine obéit au Seigneur, alla trouver Sāti et lui dit :

– Le Seigneur te convoque, ami Sāti.

– Bien, mon ami.

Sāti obéit, se rendit auprès du Seigneur qu'il salua en arrivant, et s'assit convenablement.

¹⁵⁶ Sāti a entendu le Seigneur parler de naissances antérieures et raconter qu'il fut dans le passé tel ou tel personnage. Il en a conclu que les autres éléments physiques et non physiques cessent ici ou là, alors que la conscience passe d'existence en existence sans s'altérer.

Quand il fut bien assis, le Seigneur lui demanda :

– Est-il vrai comme on le dit, ami Sâti, que tu nourris cette idée : “Tel que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur, c'est assurément la conscience qui se meut et qui transmigre sans s'altérer” ?

– C'est bien ainsi, Seigneur, que je comprends le Dhamma enseigné par le Seigneur : la conscience se meut et transmigre sans s'altérer.

– Quelle est cette conscience (dont tu parles), Sâti ?

– C'est ce qui parle, Seigneur, qui ressent et qui éprouve ici et là les effets des bonnes et des mauvaises actions.

– A qui donc crois-tu, homme d'illusion, que j'ai enseigné le Dhamma de cette façon ? N'ai-je pas dit de différentes manières que la conscience est produite sous conditions ? Hors de ces conditions il n'y a aucune production de conscience. Mais toi, homme d'illusion, tu m'as contredis par ta mauvaise compréhension, tu t'es discrédité et t'es créé beaucoup de démérite. Cela te vaudra, homme d'illusion, nuisance et malheur pour longtemps.

Puis le Seigneur s'adressa aux moines :

– Qu'en pensez-vous, moines ? Ce moine Sâti brille-t-il dans ce *dhamma-vinaya* ¹⁵⁷ ?

– Comment cela se pourrait-il, Seigneur ? Certainement pas !

A ces mots, Sâti resta muet sur son siège, accablé, les épaules tombantes, la tête baissée, anéanti, hébété ¹⁵⁸. Voyant que Sâti restait muet sur son siège, accablé, les épaules tombantes, la tête baissée, anéanti, hébété, le Seigneur lui prédit :

– Tu resteras célèbre, homme d'illusion, pour ta croyance erronée. À présent je vais interroger les moines.

Et le Seigneur demanda aux moines :

– Comprenez-vous mon enseignement, moines, comme ce Sâti, fils d'un pêcheur, qui m'a contredit par sa mauvaise compréhension, qui s'est discrédité et s'est créé beaucoup de démérite ?

– Non, Seigneur, car le Seigneur a dit de différentes façons que la conscience est produite sous conditions ; hors de ces conditions il n'y a aucune production de conscience.

– Bien, moines ! Il est bon que vous compreniez ainsi le Dhamma que j'ai enseigné. Car j'ai en effet dit de différentes façons que la conscience est produite sous conditions ; hors de ces conditions il n'y a aucune production de conscience. Et malgré cela, ce moine Sâti m'a contredit par sa mauvaise compréhension, il s'est discrédité et s'est créé beaucoup de démérite. Cela vaudra à cet homme d'illusion nuisances et malheurs pour longtemps.

« La conscience tire son nom, moines, de la condition dont dépend sa formation : la conscience qui naît en raison de l'œil et d'apparences visibles s'appelle conscience oculaire, celle qui apparaît en raison de l'oreille et de sons prend le nom de conscience auriculaire, la conscience produite en raison du nez et d'odeurs se nomme conscience nasale, celle qui émerge de la langue et de saveurs s'appelle conscience linguale, celle qui naît en raison du composé corporel et de touchers porte le nom de conscience corporelle, et la conscience qui apparaît à partir de la faculté cognitive (lors du "tournant", VsM XIV 116) et de connaissables s'appelle conscience mentale.

« Pareillement, moines, le feu tire son nom du combustible qu'il utilise : le feu qui brûle du petit bois s'appelle feu de petit bois, celui qui consume des copeaux prend le nom de feu de copeaux, le feu qui dévore de la paille se nomme feu de paille, celui opérant avec de la bouse de vache s'appelle feu de bouse, celui qui brûle des glumes porte le nom de feu de glumes, et le feu qui prend dans des déchets mélangés s'appelle feu de déchets.

¹⁵⁷ Bien que qualifié d'homme d'illusion, Sâti pense encore pouvoir atteindre le But, car il a vu que le confirmé Upasena, bien qu'appelé homme d'illusion (Vinaya I 59), a fini par le réaliser. Le Seigneur pose cette question aux moines pour que Sâti comprenne enfin l'étendue de son erreur.

¹⁵⁸ Sâti est enfin convaincu. Il adhérerait de bonne foi à sa croyance, et voici que celle-ci est anéantie. Il comprend maintenant qu'il ne pourra pas atteindre le But.

« De la même façon, moines, la conscience tire son nom de la condition dont dépend sa formation : la conscience qui naît en raison de l'œil et d'apparences visibles s'appelle conscience oculaire, celle qui apparaît en raison de l'oreille et de sons prend le nom de conscience auriculaire, la conscience produite en raison du nez et d'odeurs se nomme conscience nasale, celle qui émerge de la langue et de saveurs s'appelle conscience linguale, celle qui naît en raison du composé corporel et de touchers porte le nom de conscience corporelle, et la conscience qui apparaît à partir de la faculté cognitive et de connaissables s'appelle conscience mentale.

« Voyez, moines, que ceci ¹⁵⁹ est advenu.

– Oui, Seigneur.

– Voyez, moines, que ce qui est advenu résulte d'un aliment.

– Oui, Seigneur.

– Voyez, moines, que ce qui est advenu a pour nature de cesser quand cesse son aliment.

– Oui, Seigneur.

– Du doute, moines, que ceci est bien advenu naît l'indécision.

– Oui, Seigneur.

– Du doute, moines, que ce qui est advenu résulte d'un aliment naît l'indécision.

– Oui, Seigneur.

– Du doute, moines, que ce qui est advenu a pour nature de cesser quand cesse son aliment naît l'indécision.

– Oui, Seigneur.

– Si l'on voit, moines, tel que c'est, avec une juste sagacité, que ceci est advenu, l'indécision est éliminée.

– Oui, Seigneur.

– Si l'on voit, moines, tel que c'est, avec une juste sagacité, que ce qui est advenu résulte d'un aliment, l'indécision est éliminée.

– Oui, Seigneur.

– Si l'on voit, moines, tel que c'est, avec une juste sagacité, que ce qui est advenu a pour nature de cesser quand cesse son aliment, l'indécision est éliminée.

– Oui, Seigneur.

– Ainsi vous n'avez plus de doutes, moines, que ceci est advenu.

– Non, Seigneur.

– Vous n'avez plus de doutes, moines, que ce qui est advenu résulte d'un aliment.

– Non, Seigneur.

– Vous n'avez plus de doutes, moines, que ce qui est advenu a pour nature de cesser quand cesse son aliment.

– Non, Seigneur.

– Vous voyez bien tel que c'est, moines, avec une juste sagacité ¹⁶⁰, que ceci est advenu.

– Oui, Seigneur.

– Vous voyez bien tel que c'est, moines, avec une juste sagacité, que ce qui est advenu résulte d'un aliment.

– Oui, Seigneur.

– Vous voyez bien tel que c'est, moines, avec une juste sagacité, que ce qui est advenu a pour nature de cesser quand cesse son aliment.

– Oui, Seigneur.

¹⁵⁹ Il ne s'agit plus seulement de la conscience mais de tous les éléments dans l'instant, physiques et non physiques, qui sont nés, apparus, qui se sont produits.

¹⁶⁰ En en voyant aussi les causes grâce à la sagacité dans la supravoyance (*vipassanā*).

– Et cette vision, moines, bien purifiée (par la connaissance des natures propres) et bien nettoyée (par la connaissance des causes), si vous y adhérez (par désir ou en tant que croyance), si vous vous y attachiez, si vous la convoitiez ou si vous la faisiez vôtre, pourriez-vous reconnaître que le Dhamma est semblable à un flotteur ¹⁶¹ en ce qu'il est enseigné pour traverser et non pour être gardé ?

– Non, Seigneur.

– Mais si vous n'adhérez pas, moines, ne vous attachez pas, ne convoitez pas et ne faites pas vôtre cette vision bien purifiée et bien nettoyée, pouvez-vous reconnaître que le Dhamma est semblable à un flotteur, fait pour traverser, non pour être gardé ?

– Oui, Seigneur.

– Il y a quatre aliments, moines, qui entretiennent les êtres ayant pris naissance et qui aident ceux qui cherchent à naître. Lesquels ? Il y a l'aliment en bouchées, grossier ou subtil, il y a le contact en deuxième, l'intention coordinatrice en troisième, et l'état de conscience en quatrième.

« Et ces quatre aliments, moines, quelle en est la cause, de quoi découlent-ils, de quoi naissent-ils, de quoi proviennent-ils ? Ces quatre aliments ont le désir pour cause, ils découlent du désir, naissent du désir, proviennent du désir.

« Et ce désir, moines, quelle en est la cause, de quoi découle-t-il, de quoi naît-il, de quoi provient-il ? Le désir a le ressenti pour cause...

« Et ce ressenti, moines, quelle en est la cause... Le ressenti a le contact pour cause...

« Et ce contact, moines, quelle en est la cause... Le contact a les six domaines d'origine pour cause...

« Et ces six domaines, moines, quelle en est la cause... Les six domaines ont le psychique-et-physique pour cause...

« Et ce psychique-et-physique, moines, quelle en est la cause... Le psychique-et-physique a l'état de conscience pour cause...

« Et cet état de conscience, moines, quelle en est la cause... L'état de conscience a les activités efficientes pour cause...

« Et ces activités, moines, quelle en est la cause... Les activités ont l'aveuglement pour cause, elles découlent de l'aveuglement, naissent de l'aveuglement, proviennent de l'aveuglement.

« Ainsi, moines, sans aveuglement il n'y a pas d'activités efficientes, sans activités pas de (nouvel) état de conscience, sans état de conscience pas de psychique-et-physique, sans psychique-et-physique pas les six domaines, sans les six domaines pas de contact, sans contact pas de ressenti, sans ressenti pas de désir, sans désir pas d'attachement, sans attachement pas d'existence ¹⁶², sans existence pas de naissance, et sans naissance il n'y a pas de vieillissement, de mort, de chagrin, de lamentations, de douleur, d'insatisfaction et de désespoir. Voilà comment se produit toute cette masse de malheurs.

« On a dit “sans naissance il n'y a pas de vieillissement et de mort”. Faut-il, ou non, une naissance pour qu'il y ait vieillissement et mort ? Qu'en pensez-vous, moines ?

– Sans naissance il n'y a pas de vieillissement et de mort, Seigneur, il en est bien ainsi pour nous : sans naissance pas de vieillissement ni de mort.

– On a dit “sans existence pas de naissance”. Faut-il, ou non, l'existence pour qu'il y ait naissance... (le texte se répète, chaînon après chaînon, jusqu'à) ...Seigneur, il en est bien ainsi pour nous : sans aveuglement, pas d'activités.

¹⁶¹ Allusion à la comparaison du flotteur dans le Récit du serpent (n° 22), traduit dans Les empreintes d'éléphant.

¹⁶² On distingue l'existence-action, *kamma-bhava*, et l'existence-événement, *upapatti-bhava*. Seule la première conditionne la naissance (Visuddhimagga XVII 270).

– Bien, moines. Vous parlez ainsi, et je dis de même : cela étant, ceci existe ; par l'apparition de cela, ceci apparaît, c'est-à-dire que sans aveuglement il n'y a pas d'activités, sans activités...

« Et par l'arrêt sans reste de l'aveuglement grâce au **détachement**, les activités cessent. Par l'arrêt des activités l'état de conscience cesse, par l'arrêt de l'état de conscience le psychique-et-physique cesse, par l'arrêt du psychique-et-physique les six domaines cessent, par l'arrêt des six domaines le contact cesse, par l'arrêt du contact le ressenti cesse, par l'arrêt du ressenti le désir cesse, par l'arrêt du désir l'attachement cesse, par l'arrêt de l'attachement l'existence cesse, par l'arrêt de l'existence, la naissance cesse, par l'arrêt de la naissance cessent le vieillissement, la mort, le chagrin, les lamentations, la douleur, l'insatisfaction et le désespoir. Voilà comment s'arrête toute cette masse de malheurs.

« On a dit “par l'arrêt de la naissance le vieillissement et la mort cessent”. L'arrêt de la naissance fait-il cesser, oui ou non, le vieillissement et la mort ? Qu'en pensez-vous, moines ?

– Par l'arrêt de la naissance le vieillissement et la mort cessent, Seigneur, il en est bien ainsi pour nous : par l'arrêt de la naissance le vieillissement et la mort cessent.

– On a dit “par l'arrêt de l'existence la naissance cesse”... (le texte se répète, chaînon après chaînon, jusqu'à) ...Seigneur, il en est bien ainsi pour nous : par l'arrêt de l'aveuglement les activités cessent.

– Bien, moines. Vous parlez ainsi, et je dis de même : cela n'étant plus, ceci n'existe plus ; par l'arrêt de cela, ceci cesse. C'est-à-dire que par l'arrêt de l'aveuglement les activités cessent, etc.

« D'autre part, moines, en sachant tout ceci, en voyant de cette façon, pouvez-vous encore vous pencher sur le passé : “Ai-je existé dans le passé ? N'ai-je pas existé dans le passé ? Qu'étais-je dans le passé ? comment étais-je dans le passé ? Par quelle succession d'étapes suis-je passé ?”

– Non, Seigneur.

– De plus, moines, en connaissant tout ceci , en voyant de cette manière, pouvez-vous vous tourner vers l'avenir : “Existerai-je dans l'avenir ? N'existerai-je pas dans l'avenir ? Que serai-je dans l'avenir ? Comment serai-je dans l'avenir ? Par quelles étapes passerai-je dans l'avenir ?”

– Non, Seigneur.

– En outre, moines, en sachant ceci, en voyant ainsi, pouvez-vous encore vous demander à présent : “Existè-je ? N'existè-je pas ? Que suis-je ? Comment suis-je ? D'où vient cet être ? Où va-t-il ?”

– Non, Seigneur.

– D'autre part, moines, en sachant et en voyant ainsi, pouvez-vous dire : “Le Maître est important pour nous et nous parlons par estime pour le Maître ¹⁶³ ?”

– Non, Seigneur.

– Et encore, moines, en connaissant ceci, en voyant de cette façon, pouvez-vous dire : “L'Ascète nous a déclaré ceci, et ce que nous disons vient de l'Ascète et non de nous” ?

– Non, Seigneur.

– En outre, moines, en sachant et en voyant ainsi, pouvez-vous recommander un autre maître ?

– Non, Seigneur.

– Par ailleurs, moines, en connaissant ceci, en voyant ceci, pourriez-vous revenir, en en reconnaissant la nature, aux rites et aux fêtes bruyantes que célèbre la multitude des ascètes et des brahmanes ?

– Non, Seigneur.

¹⁶³ Et non parce que nous voyons par nous-mêmes.

– Ne dites-vous pas seulement, moines, ce que vous connaissez par vous-mêmes, voyez par vous-mêmes, élucidez par vous-mêmes ?

– Si, Seigneur.

– Je vous ai conduit, moines, grâce à ce Dhamma que l'on doit voir par soi-même, qui est immédiat, qui possède la qualité *viens-et-vois*, qui doit être amené et que les savants doivent connaître par eux-mêmes¹⁶⁴. Oui, on doit voir ce Dhamma par soi-même, il est immédiat, possède la qualité *viens-et-vois*, doit être amené et les savants doivent le connaître par eux-mêmes : tout ce qui est dit s'y réfère.

(Ayant parlé du tourbillon de la vie et de son arrêt, le Seigneur pourrait considérer que l'exposé est à présent complet. mais du point de vue des causes, ce tourbillon a l'aveuglement pour racine, et son arrêt dépend de l'apparition d'un Bouddha. Voilà de quoi il va être question maintenant)

« Il faut la réunion de trois (éléments) pour qu'il y ait descente dans le sein. Ici, s'il y a union de la mère et du père, mais que la mère n'est pas en période (de fécondité) ou qu'aucun *gandhabba*¹⁶⁵ ne se présente, la descente dans le sein ne s'effectue pas. Ou s'il y a union des parents et que la mère soit dans sa période mais qu'aucun *gandhabba* ne soit présent, il n'y a pas non plus descente dans le sein. Enfin, s'il y a union des parents, période de la mère et présence d'un *gandhabba*, la descente dans le sein se produit, les trois conditions étant réunies.

« Pendant neuf à dix mois lunaires, la mère porte dans son sein l'embryon, lourd fardeau accompagné de beaucoup d'incertitudes¹⁶⁶. Au bout de ces neuf à dix mois, la mère accouche, lourde charge avec beaucoup d'aléas. Elle nourrit avec son sang celui qui est né, car le lait maternel est appelé “sang” dans la discipline des Pours.

« Puis quand il grandit et que ses facultés mûrissent, le garçon joue aux jeux des enfants : charrie miniature, baguettes longue et courte, culbutes, moulinet à vent, tige creuse, char miniature ou petit arc.

« Quand ce garçon a grandi et que ses facultés ont mûri, il bénéficie des plaisirs des cinq sens et en profite : il jouit des apparences perceptibles par l'œil... des sons perceptibles par l'oreille... des odeurs perceptibles par le nez... des saveurs perceptibles par la langue... et des touchers perceptibles par le corps, attirants, désirables, plaisants, attachants, sensuels, excitants.

« Quand il voit des apparences avec l'œil, il se délecte des apparences plaisantes, déteste les apparences déplaisantes, ne stabilise pas la vigilance quant au corps¹⁶⁷, il a l'esprit petit et ne reconnaît pas avec sagacité pour ce qu'elles sont la délivrance spirituelle et la délivrance sagace grâce auxquelles les choses mauvaises et pernicieuses sont stoppées sans qu'il en reste rien. Quand il tombe ainsi dans cette attirance et ce rejet, quel que soit le ressenti qu'il éprouve, agréable, désagréable ou neutre, il s'y complaît, s'en félicite et s'y enlise¹⁶⁸. Quand il se complaît dans ce ressenti, qu'il s'en félicite et s'y enlise, il s'en réjouit. Cette réjouissance est une forme d'attachement. En raison de cet attachement, il y a l'existence, en raison de l'existence une naissance, en raison de la naissance le vieillissement, la mort, le chagrin, les lamentations, l'insatisfaction, la douleur et le désespoir. Voilà comment se produit toute cette masse de malheurs.

¹⁶⁴ Cette formule est expliquée en détail dans le Visuddhimagga VII § 68 à 85.

¹⁶⁵ Le *gandhabba* est prêt à renaître et se trouve entraîné par le mécanisme du *kamma* sans observer l'union de ses futurs parents.

¹⁶⁶ Resterai-je en bonne santé ? Aurai-je un fils ?

¹⁶⁷ Il ne maîtrise pas son comportement [NdT]

¹⁶⁸ Pour les ressentis désagréables, il s'en saisit : je suis malheureux ! Voici mon malheur !

« Quand il entend des sons avec l'oreille... Quand il sent des odeurs avec le nez... Quand il goûte des saveurs avec la langue... quand il ressent des touchers avec le corps, il se délecte... (répétition du texte jusqu'à) ...Voilà comment se produit toute cette masse de malheurs.

« Mais voici, moines, qu'un Tathâgata apparaît en ce monde, il est accompli, parfait Bouddha, doué de science et de bonne conduite, bien-allé, connaisseur du monde, suprême, cocher des mâles à dresser, maître des dieux et des hommes, Bouddha et Seigneur (cette formule est expliquée en Visud VII 2). Il voit de ses propres yeux, par connaissance directe, ce monde avec ses dieux, ses Mâras, ses Brahmas, ses ascètes et ses brahmanes, et cette humanité avec ses rois divins et ses hommes, et il le proclame. Il enseigne le Dhamma, bon au début, bon au milieu et bon à la fin, avec le fond et la forme, et il montre la vie sainte dans son intégralité et sa parfaite pureté (formule commentée en Visud VII 69).

« Un maître de maison, un fils de maison ou un natif de tel ou tel clan entend ce Dhamma, et ce Dhamma lui donne confiance dans le Tathâgata. Et quand il a cette confiance, il réfléchit : “Mon foyer est encombré et poussiéreux ¹⁶⁹ alors que l’errance se vit au grand air. Il n’est pas facile pour ceux qui restent chez eux de mener la vie sainte dans son intégralité, entièrement pure et polie comme une conque. Je ferais mieux de me faire raser les cheveux et la barbe, de revêtir les robes safran et de passer du foyer au sans-foyer.”

« Par la suite, il abandonne la masse de ses biens, grande ou petite, il abandonne le cercle de ses connaissances, grand ou petit, il se fait raser les cheveux et la barbe, il revêt les robes safran et passe du foyer au sans-foyer.

« Après ce passage, il adopte l’entraînement et le mode de vie des moines. Il rejette la destruction du souffle vital et s’abstient de détruire le souffle vital. Il pose le bâton, il pose l’épée, il se contient, il est compatissant et soucieux du bien-être de tout ce qui existe et respire.

« Il rejette le vol et s’abstient de prendre ce qui n’est pas donné. Il ne prend que ce qui est donné, il n’aspire qu’à ce qui est donné, il reste pur de tout vol.

« Il rejette les conduites impures, il s’en écarte, mène une vie chaste et s’abstient des relations sexuelles naturelles aux villageois.

« Il rejette les tromperies et s’abstient de tromper. Il dit la vérité, il persiste dans la vérité et y persévère, il est digne de confiance et ne se joue pas de son monde.

« Il rejette les paroles malveillantes et s’abstient de parler avec malveillance. Il ne rapporte pas ici ce qu’il a entendu là-bas pour nuire à ceux-là, il ne rapporte pas là-bas ce qu’il a entendu ici pour nuire à ceux-ci, il réconcilie ceux qui sont brouillés, il réunit les réconciliés, se plaît à la concorde, se délecte de la concorde, se réjouit de la concorde et prononce les paroles qui amènent la concorde.

« Il rejette les paroles blessantes ou grossières et s’abstient de parler grossièrement. Les paroles qu’il prononce sont douces, agréables à l’oreille, elles vont au cœur, elles sont courtoises, délicieuses et plaisantes pour le plus grand nombre.

« Il rejette les vains bavardages et s’abstient de bavarder. Il parle en temps opportun, il dit ce qui est, il parle de la réalité, il parle du Dhamma, il parle du Vinaya, et ses paroles, dignes d’êtres retenues, sont opportunes, argumentées, bien cadrées et utiles.

« Il s’abstient de détruire les plantes et les arbres. Il se contente d’un seul repas par jour et s’abstient de manger la nuit ou en dehors du temps prescrit. Il s’abstient de chanter, de danser et de jouer de la musique, il renonce aux spectacles excitants. Il s’abstient de porter des guirlandes, des parfums, du maquillage, des bijoux ou des cosmétiques. Il refuse les lits grands ou élevés. Il refuse l’or et l’argent. Il refuse les grains crus. Il refuse la viande crue. Il refuse les femmes et les jeunes filles. Il refuse les esclaves, hommes ou femmes. Il refuse les chèvres et les boucs. Il refuse les coqs et les cochons. Il refuse les éléphants, les vaches, les chevaux et les juments. Il refuse les champs et les terres. Il refuse de porter des messages. Il refuse d’acheter ou de vendre. Il s’abstient de falsifier les poids, les monnaies

¹⁶⁹ Les obstacles à la vie sainte sont nombreux au foyer, et les poussières de l’attachement, de l’aversion et des illusions y salissent toutes choses.

ou les mesures. Il s'abstient de frauder, de tromper ou d'escroquer. Il s'abstient de mutiler, d'exécuter, d'enchaîner, d'attaquer les passants, de piller ou de se livrer à des violences. Il se contente de la robe qui lui couvre le corps et du bol d'aumône qui lui remplit l'estomac, et où qu'il aille, il les emporte avec lui. Partout où va l'oiseau, il vole avec ses ailes. De même, le moine se contente de la robe qui lui couvre le corps et du bol d'aumône qui lui emplit l'estomac, et où qu'il aille, il les emporte avec lui.

« Quand il se conforme à l'ensemble de ces disciplines immaculées, il ressent un bonheur intérieur sans défaut.

« Quand il voit une apparence avec l'œil... quand il entend un son avec l'oreille... quand il sent une odeur avec le nez... quand il goûte une saveur avec la langue... quand il sent un toucher avec le corps... ou quand il connaît un connaissable avec la faculté de connaître, il n'en saisit pas le signe principal ni les détails révélateurs qui permettraient à la convoitise, à l'insatisfaction et à d'autres agents mauvais et pernicioeux de l'envahir aussi longtemps que la faculté correspondante reste incontrôlée. Il s'engage dans ce contrôle, protège sa faculté et se consacre au contrôle de sa faculté. (explication de ces formules en Visud I 53)

« Quand il va vers l'avant ou vers l'arrière, il agit en toute sagacité ¹⁷⁰. Quand il regarde devant lui ou de côté, il agit en toute sagacité. Quand il plie ou étend les membres, il agit en toute sagacité. Quand il revêt la cape ou la robe, quand il prend son bol, il agit en toute sagacité. Quand il mange, boit, mâche ou savoure, il agit en toute sagacité. Quand il urine ou défèque, il agit en toute sagacité. Quand il marche, quand il se tient debout, assis ou couché, quand il est éveillé, quand il parle, quand il se tait, il agit en toute sagacité.

« Quand il se conforme à l'ensemble de ces disciplines immaculées, qu'il possède en outre ce pur contrôle des facultés et cette pleine conscience vigilante, il se rend dans un lieu de séjour isolé : forêt, pied d'un arbre, montagne, grotte, ravin, cimetière, plateau boisé, tente ou paillote. Là, après le repas, quand il est revenu de sa tournée d'aumône, il s'assied jambes croisées, se redresse et fixe sa vigilance devant lui.

« En éliminant toute convoitise pour le monde, il demeure sans convoitise et lave son attention de toute convoitise. En éliminant le défaut de l'aversion, il demeure sans aversion, il reste soucieux du bien-être de tout ce qui existe et respire, et il lave son attention de toute forme d'aversion. En éliminant l'engourdissement et la torpeur, il demeure sans engourdissement ni torpeur, il perçoit lucidement, il reste vigilant, pleinement conscient et lave son attention de tout engourdissement ou torpeur. En éliminant l'agitation et l'inquiétude, il demeure sans agitation ; son attention reste paisible et il lave son attention de toute agitation ou inquiétude. En éliminant l'hésitation, il demeure sans hésitation, il ne se pose pas de questions et lave son attention de toute hésitation relative aux manifestations bénéfiques.

« Quand il a éliminé ces cinq obstacles ¹⁷¹ – ces impuretés de l'attention qui affaiblissent la sagacité –, c'est seulement en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicioeux, qu'il accède au premier jhâna... au deuxième jhâna... au troisième jhâna... au quatrième jhâna... et qu'il y demeure.

« Quand il voit des apparences avec l'œil, il ne se délecte pas des apparences plaisantes et ne déteste pas les apparences déplaisantes mais stabilise la vigilance quant au corps, il a un esprit incommensurable et reconnaît avec sagacité pour ce qu'elles sont la délivrance

¹⁷⁰ Quand il va, ou se penche, dans telle ou telle direction, il le fait sans perdre de vue sa pratique, il considère si ce mouvement est bon pour sa pratique. Il n'imagine pas que quelqu'un avance ou recule, mais il voit qu'une action mentale guide l'élément vent, lequel meut le composé corporel.

¹⁷¹ L'élimination des cinq obstacles caractérise la "concentration de proximité" (Visud IV 31). Il faut cultiver ensuite l'art de l'insertion (Visud IV 42) pour atteindre le premier jhâna (premier niveau d'absorption contemplative).

spirituelle et la délivrance sagace grâce auxquelles les choses mauvaises et pernicieuses sont stoppées sans qu'il en reste rien. Comme il a éliminé l'attirance et le rejet, quel que soit le ressenti qu'il éprouve, il ne s'y complaît pas, ne s'en félicite pas et ne s'y enlise pas. La réjouissance est arrêtée. De l'arrêt de la réjouissance l'arrêt de l'attachement, de l'arrêt de l'attachement l'arrêt de l'existence, de l'arrêt de l'existence l'arrêt de la naissance, de l'arrêt de la naissance l'arrêt du vieillissement, de la mort, du chagrin, des lamentations, de l'insatisfaction, de la douleur et du désespoir. Voilà comment cesse toute cette masse de malheurs.

« Quand il entend des sons avec l'oreille... Quand il sent des odeurs avec le nez... Quand il goûte des saveurs avec la langue... quand il ressent des touchers avec le corps, il ne s'en délecte pas... (répétition du texte jusqu'à) ...Voilà comment se produit toute cette masse de malheurs.

« Portez en vous, moines, cette délivrance par la complète destruction des désirs que j'ai exposée en résumé. Et ce moine Sâti, fils d'un pêcheur, s'est au contraire pris dans le grand filet des désirs et s'est enfoncé dans le désir. »

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le grand récit d'Assapura

(Mahāassapurasuttaṃ n° 39)

Les habitants d'Assapura observèrent que même les novices fraîchement ordonnés se comportaient aussi bien que les confirmés de longue date. Ils eurent confiance. Un matin, voyant que la communauté des moines était entrée dans le village pour mendier sa nourriture, les cultivateurs et les bûcherons qui avaient déjà pris leurs outils pour aller travailler dans les champs et les bois, les posèrent et préparèrent le repas des moines selon les règles : nettoyer l'endroit, préparer des coussins, apporter de l'eau, etc. Puis ils invitèrent les moines et leur offrirent le repas. Celui-ci une fois terminé, cultivateurs et bûcherons reprirent leurs outils et partirent travailler. Et ils faisaient l'éloge de la communauté tout en travaillant, mais aussi après le dîner, sur les pas de porte, et même une fois rentrés dans leurs chambres. Le Seigneur remarqua le zèle de ces habitants et voulut inciter les moines à persévérer dans la tournée de mendicité.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait chez les Angas. Un village des Angas se nomme Assapura et c'est là que le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur déclara ceci :

– Les gens vous identifient comme des ascètes, moines. Et si l'on vous demande ce que vous êtes, vous vous reconnaissez comme des ascètes. Et vous que l'on désigne ainsi et qui vous reconnaissez comme tels, vous devez vous exercer comme suit : “Nous mettons en œuvre les qualités qui font les ascètes et les brahmanes, ainsi notre ascèse sera-t-elle vraie et notre appellation justifiée, les actions grâce auxquelles nous bénéficions de vêtements, de nourriture, de logement et de médicaments contre la maladie, seront très fructueuses (pour les donateurs), dignes d'éloges, et notre vie errante ne restera pas stérile mais féconde et productive”.

« Quelles sont donc, moines, les qualités qui font les ascètes et les brahmanes ? Ce sont la retenue et le respect humain ¹⁷², et vous devez vous exercer ainsi : “Nous les acquerrons”. Mais il pourrait vous arriver de penser, moines : “Nous avons de la retenue et du respect humain, cela est suffisant, voici l'accomplissement, nous avons atteint le but de l'ascèse et il n'y a plus rien à faire. Et dans cette mesure vous exulteriez. Mais je vous avertis, moines, je vous signale que vous qui aspirez au but de l'ascèse ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Totale pur sera notre comportement physique, exemplaire, sans dissimulation, sans faille, et maîtrisé ¹⁷³. Mais nous ne nous glorifions pas de ce comportement physique tout à fait pur et ne blâmerons pas les autres à ce sujet”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique est entièrement pur, cela est suffisant,

¹⁷² *Hirottappa* : définitions dans le Visuddhimagga XIV 142

¹⁷³ Ce récit se réfère à des comportements plus subtils que les 3 types habituels d'actes pernicieux ou les actions interdites par les règles monastiques. Le commentaire donne comme exemple de menacer, pour les chasser, les corbeaux en train de manger la nourriture qui se trouve dans le bol des moines.

voici l'accomplissement, nous avons atteint le but de l'ascèse et il n'y a plus rien à faire. Et dans cette mesure vous exulteriez. Mais je vous avertis, moines, je vous signale que vous qui aspirez au but de l'ascèse ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Totalelement pur sera notre comportement verbal ¹⁷⁴, exemplaire, sans dissimulation, sans faille, et maîtrisé. Mais nous ne nous glorifierons pas de ce comportement verbal tout à fait pur et ne blâmerons pas les autres à ce sujet”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique et verbal est entièrement pur, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Totalelement pur sera notre comportement mental, exemplaire, sans dissimulation, sans faille, et maîtrisé. Mais nous ne nous glorifierons pas de ce comportement mental tout à fait pur et ne blâmerons pas les autres à ce sujet”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental est entièrement pur, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Totalelement pur sera notre mode de subsistance, exemplaire, sans dissimulation, sans faille, et maîtrisé. Mais nous ne nous glorifierons pas de ce mode de subsistance tout à fait pur et ne blâmerons pas les autres à ce sujet”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental ainsi que notre mode de subsistance sont entièrement purs, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Nous garderons la porte des sens : quand nous verrons une apparence avec l'œil, nous n'en saisirons pas le signe principal ni les détails révélateurs qui permettraient à la convoitise, à l'insatisfaction ou à d'autres agents mauvais et pernicieux de nous envahir si la faculté oculaire restait incontrôlée, nous nous engagerons dans ce contrôle, protégerons la faculté oculaire et nous consacrerons au contrôle de la faculté oculaire. Quand nous entendrons un son avec l'oreille... sentirons une odeur avec le nez... goûterons une saveur avec la langue... ressentirons un toucher avec le corps... connaîtrons un connaissable avec la faculté cognitive... et nous nous consacrerons au contrôle de la faculté cognitive ¹⁷⁵”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental ainsi que notre mode de subsistance sont entièrement purs et la porte de nos sens est bien gardée, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Nous connaissons la juste quantité de nourriture : avec discernement, nous ne mangerons pas la nourriture pour jouer, pour nous stimuler, nous embellir ou resplendir, mais seulement pour soutenir le corps, l'entretenir, arrêter l'agression (de la faim) et persévérer dans la vie sainte. Nous éliminerons ainsi l'ancien ressenti (la faim), empêcherons un nouveau ressenti (indigestion), et notre mode

¹⁷⁴ Là aussi il est question de paroles moins grossières que les 4 types de paroles pernicieuses et que celles réprouvées par les règles monastiques. Il peut s'agir de plaisanteries. Par exemple répondre à un novice qui demande si on a vu son instructeur : “Il a pris ses affaires et est parti les vendre”.

¹⁷⁵ Explications détaillées de ce passage dans le Visuddhimagga I § 53 à 59.

de subsistance sera exempt de reproches et confortable ¹⁷⁶”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental ainsi que notre mode de subsistance sont entièrement purs, la porte de nos sens est bien gardée et nous connaissons la juste quantité de nourriture, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Nous nous appliquerons à rester éveillés ¹⁷⁷ ; le jour, nous nettoierons l'esprit des obstacles à la position assise en pratiquant la marche attentive ; pendant la première veille de la nuit, nous nettoierons l'esprit des obstacles à la position assise en marchant attentivement ; pendant la veille médiane, nous prendrons la posture du lion couché sur le flanc droit ¹⁷⁸ en posant le pied (gauche) au-delà du pied (droit) et en tournant notre attention de façon suivie et sagace vers l'idée de réveil ; et pendant la dernière veille de la nuit, nous nettoierons l'esprit des obstacles à la position assise en marchant attentivement”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental ainsi que notre mode de subsistance sont entièrement purs, la porte de nos sens est bien gardée, nous connaissons la juste quantité de nourriture et nous nous appliquons à rester éveillés, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire, moines ? Vous exercer ainsi : “Nous garderons constamment une pleine sagacité : quand nous avancerons ou reculerons, nous agirons en toute sagacité ; quand nous regarderons devant nous ou de côté, nous le ferons en toute sagacité ; quand nous plierons ou étendrons les membres, nous agirons en toute sagacité ; quand nous revêtrons la cape ou la robe, quand nous prendrons le bol, nous agirons en toute sagacité ; quand nous mangerons, boirons, mâcherons ou savourerons, nous le ferons en toute sagacité ; quand nous urinerons ou défèquerons, nous agirons en toute sagacité ; quand nous marcherons, resterons debout, assis ou couchés, quand nous serons éveillés, parlerons ou nous tairons, nous agirons en toute sagacité”. Mais vous pourriez en arriver à penser : “Nous avons de la retenue et du respect humain, notre comportement physique, verbal et mental ainsi que notre mode de subsistance sont entièrement purs, la porte de nos sens est bien gardée, nous connaissons la juste quantité de nourriture, nous nous appliquons à rester éveillés et nous avons constamment une pleine sagacité, cela est suffisant... Mais je vous avertis... vous ne devez pas vous détourner de ce but tant qu'il y a quelque chose de plus à faire.

« Et qu'y a-t-il de plus à faire ? Ici, moines, le moine se rend dans un lieu de séjour isolé : forêt, pied d'un arbre, montagne, grotte, ravin, cimetière, plateau boisé, tente ou paillote. Là, après le repas, quand il est revenu de sa tournée d'aumône, il s'assied jambes croisées, se redresse et fixe sa vigilance devant lui. En éliminant toute convoitise pour le monde, il demeure sans convoitise et lave son attention de toute convoitise ¹⁷⁹. En éliminant le défaut

¹⁷⁶ Commentaire en Visuddhimagga I § 89 à 94.

¹⁷⁷ Si on divise l'ensemble jour-nuit en 6 portions, une seule doit être consacrée au sommeil, il faut rester éveillé pendant les 5 autres.

¹⁷⁸ On distingue 4 postures couchées : les êtres qui jouissent des plaisirs sensoriels dorment principalement sur le côté gauche, les trépassés ne peuvent que s'étaler car ils n'ont plus de squelette ni de chair, le lion rentre la queue entre les jarrets et se couche sur le flanc droit, et la posture du Tathâgata est celle du quatrième jhâna.

¹⁷⁹ La traduction courante de *abhijjha* par convoitise convient dans la plupart des contextes. Mais dans le cas des obstacles à la concentration, il désigne le fait que l'attention est attirée par un autre objet – “du monde” – que celui de la pratique.

de l'aversion, il demeure sans aversion, il reste soucieux du bien-être de tout ce qui existe et respire, et il lave son attention de toute forme d'aversion. En éliminant l'engourdissement et la torpeur, il demeure sans engourdissement ni torpeur, il perçoit lucidement, il reste vigilant, pleinement conscient et lave son attention de tout engourdissement ou torpeur. En éliminant l'agitation et l'inquiétude, il demeure sans agitation ; son attention reste paisible et il lave son attention de toute agitation ou inquiétude. En éliminant l'hésitation, il demeure sans hésitation, il ne se pose pas de questions et lave son attention de toute hésitation relative aux facteurs bénéfiques.

« Imaginons, moines, qu'un homme contracte un emprunt pour se lancer dans une affaire et que celle-ci prospère. Il peut rembourser ses emprunts antérieurs et, de plus, il lui reste de quoi faire des dons. Il peut alors penser : "J'ai emprunté pour démarrer cette entreprise, elle a prospéré, j'ai pu rembourser mes emprunts antérieurs et il me reste encore de quoi offrir des présents", et il en est rempli de joie et satisfait.

« Ou encore, moines, si un homme a été malade, souffrant, exténué, incapable de manger, à bout de forces, mais que plus tard il a guéri de cette maladie, qu'il peut manger et retrouve ses forces, il peut penser : "J'ai été malade, souffrant, exténué, incapable de manger, sans forces, mais à présent je suis guéri, je peux manger et j'ai retrouvé mes forces", et il en est rempli de joie et satisfait.

« Et aussi, moines, si un homme a été détenu dans une prison, mais que plus tard il est relâché sain et sauf sans avoir subi aucune perte, il peut penser : "J'ai été emprisonné mais je suis à présent libre, sain et sauf, sans avoir subi aucune perte", et il en est rempli de joie et satisfait.

« Et de plus, moines, quand un esclave qui n'était pas maître de lui mais dépendant d'autrui, et qui ne pouvait aller où il voulait, est affranchi, il devient son propre maître, ne dépend plus d'un autre et peut aller comme il veut. Il peut alors penser : "J'ai été esclave, dépourvu de liberté, dépendant d'autrui, sans pouvoir aller à mon gré, mais je suis maintenant affranchi, mon propre maître, je ne dépends plus d'autrui, je peux aller où je veux", et il en est rempli de joie et satisfait.

« Et enfin, moines, si un homme riche et prospère s'est engagé dans un chemin dangereux et qu'il arrive au bout de cette route sain et sauf, sans avoir subi aucune perte, il peut penser : "Moi, riche et prospère, j'ai pris cette route périlleuse et je m'en suis sorti sain et sauf, sans avoir rien perdu", et il en est rempli de joie et satisfait.

De la même façon, moines, tant que les cinq obstacles ne sont pas éliminés, le moine les contemple en lui-même comme une dette, comme une maladie, comme une prison, comme un esclavage et comme un chemin périlleux¹⁸⁰. Et le moine voit en lui l'absence des cinq obstacles comme s'il s'agissait d'une absence de dette, d'une bonne santé, d'une liberté, d'un état affranchi et d'une place sûre.

« Quand il a éliminé ces cinq obstacles, ces souillures de l'esprit qui affaiblissent la sagacité, en s'isolant du sensoriel et en s'isolant des agents pernicieux, le moine accède au premier jhâna – lequel comporte prise-ferme et application-soutenue –, et il y demeure. Il imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur joyeux né de l'isolement, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur joyeux né de l'isolement.

« Quand un maître de bain ou un garçon de bain habiles répandent de la poudre de bain sur un plateau de bronze et la malaxe en l'arrosant d'eau de façon répétée, cette pâte de bain s'humidifie, s'imbibe d'eau, et l'humidité en atteint toutes les parcelles sans qu'il y ait aucun écoulement. De la même façon, le moine imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur joyeux né de l'isolement, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur joyeux.

¹⁸⁰ Convoiter quelque chose est comme être lié par une dette, l'aversion est pareille à une maladie, l'engourdissement et torpeur à une prison, l'agitation et inquiétude à un esclavage, et l'incertitude fait penser à un chemin dangereux.

« Puis, moines, par la disparition de la prise-ferme et de l'application-soutenue, le moine accède au deuxième jhâna qui consiste en assurance-sereine intérieure et en élévation unique de l'esprit, qui est dépourvu de prise-ferme et d'application-soutenue, et consiste en ravissement-félicité né de la concentration, et il y demeure. Il imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur joyeux né de la concentration, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur joyeux.

« Imaginez, moines, un lac alimenté de l'intérieur sans qu'il reçoive d'affluents à l'est, à l'ouest, au nord ni au sud, et sans que le dieu (de la pluie) ne pleuve de temps à autre (l'eau du lac ne serait agitée ni troublée par rien). L'eau fraîche qui alimente ce lac pénétrerait partout dans celui-ci, l'imprégnerait, l'emplirait, le remplirait, et nul point du lac ne pourrait ne pas être atteint par cette eau fraîche. De la même façon, le moine imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur joyeux né de la concentration, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur joyeux.

« Puis, moines, en se détachant aussi du ravissement, le moine maintient un regard-neutre. Vigilant et pleinement conscient, il ressent physiquement le bonheur et accède à ce troisième jhâna à propos duquel les sages déclarent “on reste neutre et vigilant dans le bonheur”, et il y demeure. Il imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur débarrassé de la joie, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur.

« Dans un étang de lotus blancs, rouges ou bleus, certains de ces lotus naissent dans l'eau et se développent dans l'eau sans en sortir, ils croissent immergés. Ils sont recouverts par l'eau fraîche, baignés, envahis, emplis, et il n'y a aucune partie de ces lotus qui ne soit atteinte par l'eau fraîche. De la même façon, le moine imbibe son corps, l'imprègne, l'emplit, le remplit d'un bonheur débarrassé de la joie, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par ce bonheur.

« Puis, moines, par l'élimination du plaisir et l'élimination de la douleur, par la disparition antérieure des satisfactions et des insatisfactions, le moine accède au quatrième jhâna, ni désagréable ni agréable, qui consiste en pureté de la vigilance par le regard-neutre, et il y demeure. Il reste assis en imprégnant son corps d'un état d'être immaculé et rayonnant, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par cet état d'être immaculé et rayonnant.

« Il est pareil à un homme assis qui s'est enroulé, tête comprise, dans un tissu immaculé serré autour de toutes les parties de son corps sans en excepter aucune. De la même façon, le moine reste assis en imprégnant son corps d'un état d'être immaculé et rayonnant, et il n'y a rien dans son corps qui ne soit touché par cet état d'être.

« Quand son attention est ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure, qu'elle est souple, maniable, stable et immuable, il l'oriente vers la connaissance-remémoration des habitats antérieurs. Il se remémore des habitats antérieurs variés, à savoir une naissance, deux naissances, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille naissances, plusieurs ères de destruction, plusieurs ères d'édification, plusieurs ères de destruction et d'édification : “J'eus là tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, je connus tel bonheur et tel malheur, j'eus telle durée de vie. Quand je décédai, je naquis à un endroit où j'eus tel nom, telle lignée, telle couleur, telle nourriture, où je connus tel bonheur et tel malheur, et où j'eus telle durée de vie. Quand je décédai, je naquis ici”. Ainsi se remémore-t-il des habitats antérieurs variés avec leurs aspects et leurs désignations.

« Il ressemble, moines, à un homme qui irait de son village à un autre, puis de celui-ci à un troisième, et qui reviendrait à son propre village. Il pourrait penser : “Je suis allé de mon village à cet autre ; là, je suis resté debout de telle façon, assis de telle autre, j'ai dit ceci, je me suis tu comme cela ; de ce village je suis allé à un troisième où je suis resté debout ainsi, assis de telle façon, où j'ai dit ceci et me suis tu ainsi ; et je suis revenu à mon village”. De la même façon le moine... voilà comment il se remémore des états antérieurs variés avec leurs aspects et leurs désignations.

« Quand son attention est ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure mineure, qu'elle est souple, maniable, stable et immuable, il l'oriente vers la connaissance de la mort et de la renaissance des êtres. Avec l'œil divin bien purifié et plus qu'humain, il voit les êtres mourant et renaissant, inférieurs ou supérieurs, beaux ou laids, fortunés ou infortunés. Il reconnaît que le parcours de ces êtres dépend de leur *kamma* : "Les êtres qui se conduisent mal physiquement, verbalement et mentalement, qui critiquent les Purs, qui ont des croyances erronées et qui agissent en ayant des croyances erronées, accèdent, lors de la brisure du corps ou après la mort, à une perdition, une mauvaise destinée, une déchéance, un enfer. Les êtres qui se conduisent bien physiquement, verbalement et mentalement, qui ne critiquent pas les Purs, qui ont des croyances justes et qui agissent en ayant des croyances justes, accèdent, lors de la brisure du corps ou après la mort, à une bonne destinée, un monde céleste." C'est ainsi qu'avec l'œil divin... il reconnaît que le parcours des êtres dépend de leur *kamma*.

« Il est comme un homme ayant de bons yeux qui se tiendrait entre deux maisons pourvues de portes et qui verrait des gens entrer dans un logis, en sortir, entrer ici, sortir de là ¹⁸¹. De la même façon, le moine voit, avec l'œil divin bien purifié et plus qu'humain, les êtres mourant et naissant... Il reconnaît que le parcours des êtres dépend de leur *kamma*.

« Quand son attention est ainsi concentrée, purifiée, sans tache, sans souillure mineure, qu'elle est souple, maniable, stable et immuable, il l'oriente vers la connaissance de l'élimination des contaminations. Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est le malheur". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est la source du malheur". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est l'arrêt du malheur". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est le chemin qui mène à l'arrêt du malheur". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ce sont les contaminations". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est la source des contaminations". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est l'arrêt des contaminations". Il connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est le chemin qui mène à l'arrêt des contaminations". Alors qu'il connaît cela, qu'il voit cela, son esprit est délivré de la contamination par les sens, son esprit est délivré de la contamination par l'existence, son esprit est délivré de la contamination par l'aveuglement. Dans la délivrance vient la connaissance "délivré." Il sait avec sagacité que la naissance est détruite, la vie sainte vécue, fait ce qui était à faire, et rien de plus ici-bas.

« Si un homme ayant une bonne vue se tient debout sur la berge d'un lac de haute montagne, clair, transparent, sans remous, il peut voir les coquillages, les graviers et les bancs de poissons immobiles ou en mouvement. Il peut penser : "Ce lac est clair, transparent et sans remous, il y a là des coquillages, des graviers et des bancs de poissons immobiles ou en mouvement". De la même façon, le moine connaît en profondeur, en vérité : "Ceci est le malheur"... il sait avec sagacité que la naissance est détruite, la vie sainte vécue, fait ce qui était à faire, et rien de plus ici-bas.

« Et, moines, un tel moine est appelé ascète, brahmane, baigné, sage, bienheureux, immaculé et accompli.

« Comment un moine est-il ascète ? Quand se sont apaisées les mauvaises actions pernicieuses, perturbantes, menant à de nouvelles existences, redoutables, et causant dans le futur les malheurs de la naissance, du vieillissement et de la mort. Voilà comment le moine est un ascète.

« Comment un moine est-il brahmane ? Quand sont exclues les mauvaises actions... Voilà comment le moine est brahmane.

« Comment un moine est-il baigné ? Quand sont nettoyées les mauvaises actions... Voilà comment le moine est baigné.

¹⁸¹ Entrer : naître à une existence. Sortir : en partir, mourir.

« Comment un moine est-il sage ? Quand la sagesse a chassé les mauvaises actions...
Voilà comment le moine est sage.

« Comment un moine est-il bienheureux ? Quand ont été emportées les mauvaises actions... Voilà comment le moine est bienheureux.

« Comment un moine est-il immaculé ? Quand ont été retirées les mauvaises actions... Voilà comment le moine est immaculé.

« Comment un moine est-il accompli ? Quand sont éloignées les mauvaises actions... Voilà comment le moine est accompli. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

Le petit récit d'Assapura

(Cūḷaassapurasuttam n° 40)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait chez les Aṅgas. Un village des Aṅgas se nomme Assapura et c'est là que le Seigneur s'adressa aux moines :

– Moines !

– Seigneur, lui répondirent les moines.

Le Seigneur leur déclara ceci :

– Les gens vous identifient comme des ascètes, moines. Et si l'on vous demande ce que vous êtes, vous vous reconnaissez comme des ascètes. Et vous que l'on désigne ainsi et qui vous reconnaissez comme tels, vous devez vous exercer de cette façon : “Nous suivrons le chemin qui convient aux ascètes, ainsi notre ascèse sera-t-elle vraie et notre appellation justifiée, les actions grâce auxquelles nous bénéficions de vêtements, de nourriture, de logement et de médicaments contre la maladie, seront très fructueuses (pour les donateurs), dignes d'éloges, et notre vie errante ne restera pas stérile mais sera féconde et productive”.

« Et, moines, comment le moine ne suit-il pas le chemin qui convient aux ascètes ? Si le moine avide n'élimine pas la convoitise, si l'hostile ne met pas fin à l'hostilité, si le colérique n'élimine pas la colère, si le rancunier ne laisse pas tomber la rancune, si le rival ne cesse pas de rivaliser, si le jaloux n'abandonne pas la jalousie, si l'avare ne renonce pas au refus de partager, si le dissimulateur n'arrête pas de dissimuler, si l'hypocrite ne supprime pas l'hypocrisie, si le méchant n'élimine pas les mauvais désirs, si le crédule n'abandonne pas les croyances erronées, tant que ne sont pas éliminés ces (défauts) qui salissent l'ascète, l'avalent, l'affaiblissent, le mènent à sa perdition et finiront par le faire souffrir dans les mauvaises destinées, je dis qu'il ne suit pas le chemin qui convient aux ascètes. Il ressemble à une arme de combat à deux tranchants, bien aiguisée, issue du mort¹⁸², que l'on aurait enveloppée dans une cape qui la recouvrirait entièrement.

« Je ne dis pas, moines, que celui qui porte la cape est un ascète du seul fait qu'il la porte. Je ne dis pas que celui qui va nu est un ascète parce qu'il va nu. Je ne dis pas que celui qui porte constamment (le même vêtement) sale et mouillé de sueur est un ascète seulement parce qu'il le porte. Je ne dis pas que celui qui se baigne (trois fois par jour) est un ascète du seul fait qu'il descend dans l'eau. Je ne dis pas que celui qui vit au pied d'un arbre est un ascète parce qu'il demeure là. Je ne dis pas que celui qui vit en plein air est un ascète du seul fait qu'il reste dehors. Je ne dis pas que celui qui se tient toujours debout est un ascète parce qu'il reste debout. Je ne dis pas que celui qui mange par intermittence (une ou deux fois par mois) est un ascète parce qu'il se conforme à cette pratique. Je ne dis pas que celui qui apprend les

¹⁸² *Maṭṭa* dans le texte, *mataja* dans le commentaire qui décrit de quelle façon les forgerons obtenaient la matière première pour fabriquer une telle arme : mélanger de la limaille de fer à de la viande, faire avaler cette mixture à un héron. Quand celui-ci, ne pouvant déféquer, meurt, lui ouvrir le ventre, recueillir la limaille, la mélanger de nouveau à de la viande et en nourrir un autre héron, et procéder sept fois à cette opération.

mantras est un ascète de ce seul fait. Je n'appelle pas ascète celui qui a un chignon parce qu'il en a un ¹⁸³.

« Si, moines, le simple port de la cape suffisait pour que le porteur de cape avide élimine la convoitise, pour que l'hostile élimine l'hostilité, le colérique la colère, le rancunier la rancune, le rival la rivalité, le jaloux la jalousie, l'avare le refus de partager, le dissimulateur la dissimulation, l'hypocrite l'hypocrisie, le méchant les mauvais désirs, et pour que le crédule abandonne les croyances erronées, ses amis et ses compagnons, ses connaissances et ses proches lui feraient mettre la cape dès sa naissance et lui feraient prendre cette habitude : “Viens, toi au beau visage, porte la cape, car en la portant, l'avide élimine la convoitise, l'hostile élimine l'hostilité...” Mais je vois ici certain porteur de cape avide, hostile, colérique, rancunier, rivalisant, jaloux, avare, dissimulateur, hypocrite, méchant, crédule. Par conséquent, je ne dis pas qu'un porteur de cape est un ascète du seul fait qu'il porte celle-ci.

« Si, moines, le simple fait d'aller nu... de porter (un vêtement) sale et mouillé... de se baigner... de vivre au pied d'un arbre... de vivre en plein air... de se tenir toujours debout... de manger par intermittence... d'apprendre les mantras... d'avoir un chignon suffisait pour que le porteur de chignon avide élimine la convoitise, pour que l'hostile élimine l'hostilité, le colérique la colère, le rancunier la rancune, le rival la rivalité, le jaloux la jalousie, l'avare le refus de partager, le dissimulateur la dissimulation, l'hypocrite l'hypocrisie, le méchant les mauvais désirs, et pour que le crédule abandonne les croyances erronées, ses amis et ses compagnons, ses connaissances et ses proches lui feraient avoir un chignon dès sa naissance et lui feraient prendre cette habitude : “Viens, toi au beau visage, aie un chignon, car il suffit d'en avoir un pour que, avide on élimine la convoitise, hostile on élimine l'hostilité...” Mais je vois ici certain porteur de chignon avide, hostile, colérique, rancunier, rivalisant, jaloux, avare, dissimulateur, hypocrite, méchant, crédule. Par conséquent, je ne dis pas qu'un porteur de chignon est un ascète du seul fait qu'il en a un.

« Et, moines, comment le moine suit-il le chemin qui convient aux ascètes ? Quand le moine avide a éliminé la convoitise, quand l'hostile a éliminé l'hostilité, le colérique la colère, le rancunier la rancune, le rival la rivalité, le jaloux la jalousie, l'avare le refus de partager, le dissimulateur la dissimulation, l'hypocrite l'hypocrisie, le méchant les mauvais désirs, et le crédule les croyances erronées, je dis qu'il suit le chemin qui convient aux ascètes, du fait qu'il a éliminé ces (défauts) qui salissent l'ascète, l'avalissent, l'affaiblissent, le mènent à sa perdition et finiront par le faire souffrir dans les mauvaises destinées. Il s'observe purifié, il s'observe délivré de ces mauvaises choses pernicieuses. Quand il s'observe ainsi purifié, ainsi délivré, de la joie paraît. Quand il est joyeux vient le ravissement (qui agite tout son corps). Quand il est ravi, la collection (des éléments psychiques) s'apaise. Cette collection étant apaisée, il ressent du bien-être (physique et mental). Et quand il est heureux, il a un état d'être intensément concentré.

« Il diffuse alors dans une direction un état d'esprit empli de bienveillance et il maintient cette attitude. De même dans la deuxième direction. De même dans la troisième. De même dans la quatrième. Et aussi en haut, en bas, en travers, partout, envers tous comme envers lui-même, dans le monde entier. L'état d'esprit plein de bienveillance qu'il diffuse est ample, magnifié, incommensurable, amical et plaisant.

« Il diffuse dans une direction un état d'esprit plein de pitié... et l'état d'esprit qu'il diffuse... est amical et plaisant.

« Il diffuse dans une direction un état d'esprit empli de joie... et l'état d'esprit qu'il diffuse... est amical et plaisant.

« Il diffuse dans une direction un état d'esprit accompagné de regard-neutre... et l'état d'esprit qu'il diffuse... est amical et plaisant.

¹⁸³ Parmi ces pratiques "ascétiques", vivre au pied d'un arbre et vivre en plein air figurent parmi les *dhutaṅga* (ch. II du *Visuddhimagga*). Mais il ne faut pas confondre "vêtement des moines" et "cape", ni "parole du Bouddha" et "mantras".

« S'il y avait, moines, un étang à l'eau transparente, plaisante, fraîche et claire, bordé de rives agréables, et qu'un homme venait de l'est, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, quand il arriverait à cet étang, il pourrait étancher sa soif et chasser la chaleur qui le consume. Si un homme venait de l'ouest... du nord... du sud... ou de quelque direction que ce soit, souffrant de la chaleur, accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, quand il arriverait à cet étang, il pourrait étancher sa soif et chasser la chaleur qui le consume. D'où qu'il vienne, cet homme qui souffre de la chaleur, qui est accablé de chaleur, peinant, altéré, assoiffé, pourrait étancher sa soif et chasser la chaleur qui le consume quand il parvient à cet étang.

« Pareillement, moines, si un homme issu d'une famille de guerriers... d'une famille de brahmanes... d'une famille de commerçants... d'une famille de serviteurs... ¹⁸⁴ ou de quelque famille que ce soit, passe du foyer au sans-foyer, accède au *dhamma-vinaya* et développe ainsi la bienveillance, la pitié, la joie et le regard-neutre, il acquiert une grande paix intérieure. Je dis qu'avec cette paix intérieure il suit le chemin qui convient aux ascètes.

« Et si cet homme issu d'une famille de guerriers... d'une famille de brahmanes... d'une famille de commerçants... d'une famille de serviteurs... ou de quelque famille que ce soit, étant passé du foyer au sans-foyer, accède par la destruction des contaminations, dans la réalité présente, à la délivrance spirituelle, délivrance sagace, dépourvue de contaminations, la connaît directement par lui-même, la voit de ses propres yeux et y demeure, il devient ascète (dans le sens ultime) par la destruction des contaminations. »

Ainsi parla le Seigneur.

Les moines furent satisfaits des paroles du Seigneur et ils s'en réjouirent.

¹⁸⁴ Les quatre sortes de castes.

Le récit de Vérañjaka

(Verañjakasuttam n° 42)

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait près de Sâvatthi, dans le parc Anâthapiṇḍika du bois Jéta.

A cette époque les brahmanes maîtres de maison à Vérañjaka demeuraient à Sâvatthi pour quelque affaire. Ces brahmanes maîtres de maison à Vérañjaka entendirent parler de l'ascète Gotama, fils des Sakyas, qui avait quitté la tribu Sakya...

(la suite reprend intégralement le texte du n° 41, le récit de Sâlâ, traduit dans Les empreintes d'éléphant)